

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at [http : //books . google . corn/](http://books.google.com/)

A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. À propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse] ht tp : //books .google . corn

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

■-^EuHni^n LIDHHHItiï l'I lllll l'PI imii 1.111 'il lllll iiiii'iiii m
3 3433 08157699 7 i. %ki



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

//fh^\L^^

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

rs h



The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

HISTOIRE DE LA GUERRE EKTRB *^ V LA FRANCE ET
L'ESPAGNE,

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I^mmmmm^^^mr ^■ii -^

The text on this page is estimated to be only 7.90% accurate

HISTOIRE DE LA GUERRE SIFTBE LA FRANCE ET
L'ESPAGNE, VENDANT LES ANNEES DE ILA. KÉYOLUTION
rtULHÇAISE 1793, 1794 ET PARTIE DE 1795, PAR I Louis
/de/MARCILLAG A PARIS, CHEZ MAGIMEL, LIBRAIRE POVR l'aRT
MIL1TAIRB| RUE DE THiONTILLSy V,^ 9« 1808. (!f^

The text on this page is estimated to be only 6.78% accurate

TEE NEW YORK PUBLIC LIBRARY 60966B s 10-0 L

AyANT-PROPOS. V • • • Ju'histoire de la dernière guerre en4r&
l'Espagne et la France manquaient à Vhis-^ toire des- événemens militaires
qui ont eu lieu dans le cours de la révolution française. Trois ouvrages, dont
deux incomplets, et le troisième incomplet et non exact, ohparu sur ce*
sujet; l'un a pour titre: Mémoires histo* *riques sur la dernière guerre entre
la France et [Espagne dans les Pyrénées occidentales y par le citoyen B.
(Beaulac), et fut imprimé à Hambourg en 1801; le second est le Précis de la
défense des frontières de Guipiiscoa et de Navarre par don Ventura Caro^ et
de la campagne de don Antonio Ricardos en RoussUlony que je fis
imprimer en 1807 à la suite des Aperçus sur la Biscaye^ les Asturies et la
Galice ;et\le troisième ouvrage apour titre : Tableau historique de la guerre
de la révolution française. Il fut imprimé en i8o8, et Fauteur anonyme m'a
fait l'honneur de copier mot à mot ce que j'avais fait imprimer l'année
précédente sur la campagne de 1795 ea a

The text on this page is estimated to be only 16.93% accurate

KoussîUon. Uauteur n'en a supprimé que les affaires trop glorieuses pour Iqs arjnes espagnoles. DaB* ravertissemeot rel, par €oiiséqu:ent il Ja'a pu zrie communiquer ses manuscrits : mon ouTrage est de 1807, celui dont je parle de i8o8; ce ne petit , donc être l'ouvrage aneien qui a1t:f}cipié le nouveau; Je suis flatté d^ Ta^eiitimuettt que l'auteur donne à mon précis en. le copiant si littéralement; mais ilioe semble qu'il était inutile de citer M. Delbrel, lorsque ç^est moi qu'on a copié dans le récit de là campagne de 1 793 en Roussillon. Je pourrais.de plus, reprocher à l'auteur d'avoir supprimé les faits glorieux pour les Espagnols; c'est plus qti'une injustice ; car le mérite principal d'tin auteur' est rimpartialité, Il doit relater les faits sans s^eoor ban^asser des motifs politiques qui les déterminent, et dans ^^l pays solidement établi^ sous un gouvernement sans inquiétude et sans prévention, l'homtne de lettres écrit avec calme et impartialité. Les Français sont ausur^

plus trop habitués aux vicissitudes pour atouer sans honte qu'ils ont eu quelques revers. Si la campagne de 1793 fut glorieuse pour les armes espagnoles, celles qui la suivirent sont trop avantageuses aux Français pour que quelque) faits favorables à leur ennemi puissent porter atteinte à leur gloire : ils ne font au contraire que rehausser leurs succès; et les opérations militaires de cette guerre méritent d'être conservées dans tous leurs détails. L'accueil favorable que le public a accordé au précis que j'ai donné l'année dernière, m'a encouragé à donner l'histoire complète de la dernière guerre entre la France et l'Espagne. Une rigide impartialité et une scrupuleuse exactitude en feront le mérite principal : j'en appelle à ce sujet au jugement des généraux et des personnes qui ont fait ces campagnes, et dont la majeure partie existe encore. Je n'ai pas augmenté mon ouvrage de cartes militaires; cela m'a paru inutile, car il est facile d'avoir une carte d'Espagne; et les positions, les marches que je décris sont tellement détaillées, qu'avec la première carte qui tombera sous la main du lecteur, il pourra suivre les vraies opérations dont je donne l'historique.

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

Je termine la fin de chaque campagne par un résumé et un jugement que je me suis permis de porter sur les belles manœuvres qu'ont fait les généraux des deux parties indistinctement comme sur les fautes qu'ils ont commises. Je me livre par là peut-être à une (Critique sévère ; mais avant que de la porter je j'engage celui qui croit que je hasarde un jugement, à acquérir la connaissance des localités d'une manière aussi exacte que je puis l'avoir. Quant à la théorie militaire, ceux qui professent le métier des armes la jugeront, Il existait des vices d'administration dans les armées d'Espagne, qui ont nu souvent aux succès des opérations combinées par les généraux. L'administration des vivres était détestable, la direction des convois était mauvaise, l'artillerie manquait souvent de munitions dans les affaires, les soldats ne devaient rarement des cartouches pendant l'action et ce manque de munitions, a souvent forcé à la retraite des corps qui avaient des succès. Le détail de l'approvisionnement a plus souvent encore été confié à des étrangers, intrigants subalternes qui sont de tous les partis, pourvu qu'ils trouvent leur

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

intérêt; et qui, sous le prétexte spécieux d'intelligences particulières avec les pays enneimés, attiraient la confiance du général et détournèrent, pour accroître de leur fortune, des fonds destinés à cet objet si essentiel pour un général. Les hôpitaux seuls ont toujours été bien servis; on pourrait dire même avec trop de profusion et de luxe. La dépense en était excessive; mais les rois d'Espagne n'épargnent aucun argent pour la conservation de leurs sujets. . La campagne de Ricardos en Roussillon, a coûté 22 millions de tournois, somme considérable pour une armée nombreuse, et exorbitante pour une armée qui n'a pas eu plus de trente mille hommes dans le moment de sa plus grande force. Avant de tracer les événements de la dernière guerre entre la France et l'Espagne, j'espère que le lecteur ne trouvera pas hors de propos que je lui mette sous les yeux le tableau de toutes les guerres que l'Espagne a eu à soutenir, depuis les temps les plus reculés, faisant remarquer celles où elle a obtenu des succès. Pour rappeler une nation à son sentiment qu'elle doit avoir d'elle-même.

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

on doit lui mettre sous son nez l'histoire qu'elle a été ; et ce qu'elle a fait la ramène sous son nez à ce qu'elle doit être. L'on verra ici en tout temps, la nation espagnole bien dirigée a mérité un rang honorable parmi les nations célèbres par l'empire de leurs actions alignées. Si nous remontons à cette époque dite « rivalité de Rome et de Carthage », nous trouvons l'Espagne, le théâtre de la gloire des Scipions l'être aussi du courage des Espagnols. — Les femmes de Sagonte qui défendent leurs remparts; les habitants de Numance qui incendient leurs maisons plutôt que de se rendre à Scipion l'Africain. — Cette armée de Sertorius, formée par les proscriptions de Sylla et qui couvrit de gloire les habitants de l'Espagne. — Deux ambitieux paraissent ensuite ; César et Pompée se disputant; dans les plaines de la Segre le goulement de Rome au prix du sang de beaucoup de Romains et d'Espagnols. — En 711, lors de l'invasion des Arabes, à cette sanglante et désastreuse bataille près Xérès de la Frontera , sur les rives de la Gouadalette, les Espagnols, commandés par Rodrigue, soutiennent leur honneur, quoique forcés

The text on this page is estimated to be only 9.45% accurate

^Bh€LXkê.o\inët i'AatUUnwie *-^ Les victoires de Pelage y
paretxt du dernier Rodrigue , roi des Goths, héritier de toute leur gloire , et
qui o|)|)Ose/dans les ^sturbs une barrière iusiu^iiontable aux conquêtes des
Maures. — r Eu 761 -, les siaccès ;de Froila , roi des Asturies»
fils.d'AlphoBse.L"j sijir Abderame, acoi de Cordpue, et dernier rejeton de là
fsK mille, des Qmniades ^ courbimés^par cette bataille près Poutuvio eu
Asturie, dans la» quelle cing^i^ut^rquate mille Arabes restent ^r le champ
d^ bataille. — En 824, une ajrmee fraiçaise pëuètre dans les l^yrénées^
elle est surprise et détruite : le comte Eblos qui la oommaudefest fait
prisonmen i— En 84* f cette jourjâe' de Ronceyaux, qui fut le tombeau dei
la noblesse française^ el ^u Charlemagne fut raincu. ^-* Eu giS, iette
bataille; de Talavera-la^Reyna, oii les Musul^ mans sont battus par
Ordogne 11^ Toi de Léon; le n^ême qui, .près Saint-Étienue^de^ Gorma;?>
défit, avec des forces bien iuférieureS, l'armée d'Abderame, forte de quatrd-
^ vingt mille homtnes, -r- En gSg, la bataille de Si-. mancas;^ où Ramire
I.*', arec soixante mille Léonois, Castillans çt Nayarrois, bat Abde^

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

viiij rame, lui tûe quatre -Vingt mille homme?^^ d'après le rapport
de tous les historiens; le

The text on this page is estimated to be only 28.15% accurate

Iioâiétâ)i& y périssent — "Eûihtô et 1:127/ les triompbes^ des
Clirétîeiis sur les MahcH me tans. — '.La conquête du royaume de Va-» l

The text on this page is estimated to be only 3.11% accurate

nayait que Tingt raîUe hôfisme^ wec luL Quarante mille
Africains^ ventent \$ur le oliamp de hataiHev^i^ i^i 1S75, la guerre ci*^ vile
qui mit' Henri II de To^aiEi^ttimairé^ sur le trône, fournit de b^uxoxemple^
de courage dans la campagfte glorieuse qtiei^et usurpateur fil ccmtré les.
Portugais. — £ù i4i<>> le i>egeuL éd CastiUê, soits li^ roi J^aa If , encore^
qn&nt^ het%^ les' Maures jjfu^s -d'Ari^tequeraw; -r^ En 14^5 / cette guerre
êiîîs&e'y qui mit ta couronne de Naplea sur k tate du roi d'Ar^ vagon^
maigre \bsl efiTortade Leui^ d'Anjou et de Sforce: -** En ii^']%V0xfvi^iôn
de LàuUl^Ii au Rousâilleii, par Jéaii II, rm- d'Arrago»; -«^En 147Ô9
Iférdinand et Isadbélje rempor-tent une Victoire sur Alphonse %.^ roi de
Fortugalr, pi^â» Tocïo. : ils jfdreeiil ensuite led J^raiMgaiSyiireims peiir
secourir leS' Portugais « de:le^er le siëgç de Fontarali^ . -^ En i^SSy
lesCastillansv au» nombre de trois mille, ^on« duit pair Gonsalre de
Cordbue, âéfont kf^ Mauves jprès. Lucena ; cinq milld Maure^^y
Tëjtendard: roçjaè^ et leui» jeune roi Boabd&If fait, prisbnni^f^ sont les
troph^ei de cette tictedrê Pair de temjis après^ ils sont de nou-' ireau battus
à Utrera. < — Eu i4S5-, dix place»

The text on this page is estimated to be only 12.59% accurate

conquises en une campagne p» Ferdinand et Isabelle, parmi lesquelles est Malaga, qui avait été sept cent soixante ans sous la puis« ^nce des Maures* -^ En 1491 9 conquête du royaume de Grenade et de sa capitale. Ce royaume contenait alors trente-deux grandes TiUes, quatre-vingt-dix-sept moins considé** râbles, deux mille bourgs ou villages, et trois millions d'habitants. --^ En 1492 découvre l'Amérique. — En 1493 succès de Gonzalve de Cordoue, en Italie } bâ^tailles de Seminara et de Cerignola^ si fut « nesté au duc de iT^ernows y si . d'Alger pour les Français ^t qui assurèrent le royaume de Naples à Ferdinand et Isabelle» Prise de Gaète; déroute de Garigliano où Bayard déploya un si grand courage et sauva le reste de l'armée française, et dépendant seul un pont contre un grand nombre d'Espagnols «^ En 1500, bataille de Ravenne, qui fit perdre le Milanais à la France, et dans laquelle mourut Gaston de Foix. Non rebuté par les succès des Espagnols, Louis^ XII veut envahir le Roussillon; mais Ferdinand et Isabelle repoussent l'ennemi et s'emparèrent de Léry, de Palma et de Sigean*. alors frontière*

de France, -u. En 1519, conquête du Mexique par Fernand-Cortez.
 — En 1521, Henri d'Albret conquiert la Navarre en quinze jours. Les
 Espagnols arrivent, défont les Français dans les plaines d'Esquiros près
 Logroño; six mille Français sont tués. L'Espagnol, leur général, est fait
 prisonnier, et la Navarre est reprise. — En 1521, Bataille de Landriano
 gagnée par les Espagnols, et qui détermina la paix de Cambrai. — En 1522,
 Charles Quint et François I.^{er} entrent en lice; Bertrand de la Cueva bat les
 Français sur les bords de la Bidassoa; combat de la Bicoque dans le
 Milanais; les Français y perdent onze mille hommes et cette province en
 entier. — En 1524 Bayard revient dans le Milanais, y est battu et meurt à
 Rebec. — En 1525, bataille de Pavie; François I.^{er} est fait prisonnier; les
 succès des Espagnols s'étendent jusque dans le Nouveau-Monde; Pizarre
 conquiert le Pérou. — En 1536, incursion de Charles Quint en Provence. —
 En 1647» bataille de Mulberg; le duc d'Albe y commandait sous
 Charles Quint; l'électeur de Saxe, Jean Frédéric, est fait prisonnier. — En
 1554 • Pierre Strozzi chassé de Florence par les Médicis

The text on this page is estimated to be only 20.36% accurate

iii) et r^{fti}^é en France, est l^{attn} a Marciano, à la tête d'une armée française ; Charles Quint abdique ; Philippe II doit soutenir la gloire de son prédécesseur; le duc d'Albe, avec vingt-deux^K mille hommes, passe en Italie, prend Terracène, Tivoli , Palestrine , Frascati , Ostie , Aguglianico , fait lever le siège de Civitella [^] et force Henri II, roi de France, qui protège les Carraffes, de signer une trêve de cinq ans» La trêve est rompue ; et la désastreuse bataille de Saint-

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

Français[^] commandés par l'» maréchal de Thermes , étaient battus à Ferabouchure de r Aa , près Gravelines. Tous ces succès amènent cette paix de Cambresis de l'ÔSg, si honteuse pour la France et si désavantageuse pour ses alliés. — T En 1571 , bataille navale de Lépante, gagnée par Jean d'Autriche, qui commandait la flotte espagnole -, trente mille Turcs, sont tués , dix mille faits prisonniers, — En 1582 , victoire décisive remportée à la hauteur des Açores , par l'amiral espagnol , don Juan de Santa-Cruz , sur la flotte française commandée par Philippe Strozzi y amiral — 1596 et 1597 : ces deux années nous firent deux, rivaux de gloire , Philippe II et Henri IV, ayant chacun des succès. Henri prend Caudebec ; mais la retraite des Espagnols , sous le duc de Parme , égale une victoire Les Français ont des succès non contestés en Bourgogne; mais le comte de Fuentes est vainqueur en Picardie. Les Espagnols, prennent Calais puis Amiens; menacent Paris, pour la seconde fois. Henri fait des efforts, pour sauver la capitale de ses états, et finit par conclure la paix de Vervins, en 1698 En 1617 , combat d'Uval près, les Philippines[^]

The text on this page is estimated to be only 19.36% accurate

gagné par les Espagtt

The text on this page is estimated to be only 3.65% accurate

¶1^J ĩlspaj^ob alliés au(Al}eiuiq[d8 jtHoiPpli^P^ p^tqut»
excepté dans ^laValléline, qui }ejir pst enlevée par le duc 4e Rohan. hes
fl^p^T guûU ouvrent la cstii^pa^e ea sifprepaf^iJ^ villie d^ Trêves. Les
alliés oçt eosuitç dç^^ufsr chf rasds Ip Cardinal Ipfaipit «t PiccoloqE^^î:^
foat lever le ^iége de Lûuvaiiii» j^taat le\$ eony fédérés \$ur la Meu;&e* Le
Cardinal lafisint s/f détacha 4^ Piccolomiaï, arrive ^ux pprfef d'Abbevillp,
et la ca^ap^igaç \$e tej^ipîa^ p^r U prise du fprt deâkça)^ 9ur ^^ H^Uandai^
Dan» le midi même succès: les E^pagaols font lev^lf ^ég^deValeuce^ en
ltg}ie,et preoaeut les (les Saittterjiarguerite^ Saint^Hpuqr^t. La ç^mp^ g^e
^uivapte, \ls preimeut la Cppelle^ ĩsCater }^^paâseat j^ ^awe3;s>niparea(
deCoirl^ie^^f^ pour Ja troisième fois jettent l'épouvante)USr qu'aux portes
d^ Paris« Dans Iç ipidi» i^ ^ reudeut maîtres du Lab<>ur et pueua^eut ^
Guyenae. p-«-Eu i658^ les Espagupls ravitailr Jent de vive force ta^ ville de
S^iu^^p^çr 9% en fo^t lever le \$iége,, ajosi que ce^ui d^l^uel>dres, qp^ 1^
prince d'Orange est forcé d*gr J>andoi;iner.JBa Itali^^ Ji^ uKurqui^ de
Legauà^ prend Yerpeil à la vue.de l'aiwée fr^uçaj^^t çt d^us Ifi mi^9
Tamiraute de Qistijle a?s«

The text on this page is estimated to be only 2.97% accurate

^çslbrf «a)»>çaiiMS^i[«f w\$\$ kr^iefU» an prmeé d^ Qofidé h
fpr^ 4e se retira de devant fQti^ir^bic.f^%^ i65d, ils pr0QaePi> h\$ pU-i ççs
^i^irpfiQsi^ Tw^ifi et surprennent eettft ^apîtdl^ piep4aAl que
JPÎQCOJowûi resdp^rte UW Tictoîro ^cUt^t^d^sva^tTlljiioiivîlJk F«eii»
qw#r«s, 1^ g/énéf^l fraQigftw» le^iait prtara f^i^Vf QQnd4 étêt pt^^é len
llt>qs«iUon, mata i) p^ 4p MW^^n lbrea de céder auK £spa^ g^s an #}ëg«
di^Silftei, *^Iia oampagne de ^4p jT^i i^yçpiiik Anx armes françaises «t
riw^ di^s pltip fatales à la monarchie cq>at gl^obt qvî futJimi^ à tons les ne
vers imi^ t)^;ilç^ JRjéToIi^i) guérite civile, révolution ; jçn«^i|naiii9i»>
tels fAre»! les désastres aux^ /c|i^)^ pnr^t ^ peÎ9^ résister tous les efforts 4n
,^mp d'Ol^vai^ Turenne bat les £spat* gwolf eu Italie.Trrl^ 1^41 , les
Espagnols^ sois Itf, o^di^43^ du fiQmk^ Fuontçs, reprennent Len\$ dm9 Us
F«ys-r^f pt battent le Maréchal d^.Quichç près du Catelet-^En)643» le
gr4ud Ck>ndé défait les vieilles bandes espa^^ gi^oles à la hatasUe de
Roeroy. — i^44 im favorable au9c Espagnols; mais les Fraur* çaiç
p^nétr^njt ^n Catalogne en 164S» et arri* vent sous Lérída. — En 1646, le
maréchal de

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

Léganès le bat à l'ons les murs de cette ville «t Geoi^c Brice qiii en est le gouverneur, résiste en 1647 à l'armée française et à Gondé qui Tassifé'geât: — En 1684, Philippe IV fait la paix avec les Hollandais et n'a plus qu'à attendre Louis XIV à combattre. — En 1649 ^^ 1650, les Espagnols pénètrent de nouveau en Picardie, reviennent la Catalogne, et en Italie enlèvent Piombino et Porto-Longone. Cette année Turenne abandonne les drapeaux français ne rallie sous ceux de Philippe et à la tête des Espagnols prend Sainte-Méhoul et Retel et s'avance sur Paris. Dans les années suivantes, Turenne redevient Français, et ce même Gondé qui avait détruit les vieilles bandes à Rocroy, passé aux Espagnols, et les sauve près des lignes d'Arras. *-* En 1649 ^^ Espagnols prennent la ville de Condé et forcent Turenne à la retraite: ils arrivent jusqu'à Estapès; où ils sont battus par Turenne. Enfin en 1658, après la désastreuse bataille des Dunes, Philippe IV fait la paix avec Louis XIV, dont le résultat fut le partage des Pays-Bas entre la France et la Hollande, maxime fautive en politique quoiqu'elle cependant honora le nom du cardinal de Richelieu.

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

5àt Mais Ueatèt la guerre 9e. mlume entre Louis XIV et Charles II. Deux campagnes funestes à l'Espagne la terminent : elle re-» prend en 1671; la Flandres et le Rousaillon^ li' Alsace , ensuite la Suisse ^ devinreub le tkât^ tre de c^tte guerre, une des plus desasIreuM» que l'Espagiie ait essuyé. Don François d'Aide jda d^endit cependant la Franche-Comté' arec quinze mille hommes qui furent obligea de céder deyant cinquante mille commandés par Condé, Luxembourg, sous les ordres dur roi. Les Espagnols se distinguèrent à la bataille de Senef que gagna le grand Condé sur eux et sur leurs alliés. La guerre qui mena le duc de Vendôme dans la Catalogne, pendant que le maréchal de Luxembourg avait des succès en Flandres, fut désastreuse pour l'Espagne; la paix de Biswick la termina. Dans la guerre de la succession, qui dura. :i4 ans et plaça Philippe Y sur le trône d'Espagne, le courage des Espagnols se déploya dana toute son énergie. Les batailles d'Almanza^ de Villa -Vicîosa, seront à jamais célèbres, ainsi que celle de la Gudina contre les Portugais, la paix de Rastadt en 1 7 14» la termina.

The text on this page is estimated to be only 4.35% accurate

: lA^gisorre don* nom allons Àemner le 4eteii office plus de
revers que de siocoès du oé^# des Espagnols : Ton remarquera oepetidÀiii
qae le courage n'a jamais maûqn^ auî troupes^ cette nation j et que les délai
tes qu'elle^ onftessujéea doivent s'attribuer aux mauT^i^ea^ eôiaibinaisons
de quelques généraupc et aî]? peu de connaissances de Part âulitaire de lai'
plupart des ofâcîers. ' ' N4)us n'avons pas parl^ de f armée défen-^* ÂTe
plâoée iSnr les frontières d^Arragon; elle; était peu nombreuse, et ses
opérations se Ame réduites è la défense de quelques dé« fileV

The text on this page is estimated to be only 28.93% accurate

HISTOIRE DE LA DERNIÈRE GUERRE ENTRE LA FRANCE ET L'ESPAGNE.] , CAMPAGNES EN GUIPUSCOA, EN NAVARRE ET EN BISCAYE. CAMPAGNE DE 1793.] La guerre qui divisa un moment les intérêts de l'Espagne et de la France , tient à une époque que je suis , malgré moi, forcé de rappeler; époque qui laisse des souvenirs si /cruels pour l'humanité ; époque qui se lie à l'histoire de toutes les nations , soit par l'influence plus ou moins grande qu'elle a exercée sur elles , soit par les résultats qu'elle a amenés. Un aveuglement extraordinaire, et on pourrait dire coupable, s'il était l'effet du calcul , s'empara de quelques souverains , et les porta à s'armer contre la France, non pour

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

détruire « dès sa naissance, Fhydre qui les mena^{it} tous d'une déstittctian prodiaine, mai[»] pour partager les dépouilles dW royaume dont ils enviaient la splendeur et les richesses. Au lieu de faire la guerre k l'anarchie, des monarques insensée combattirent ks Français; et ils trouvèrent des ennemis dans ces mêmes hommes qui leur eussent tendu les liras [^] si, au lieu de cônquérans avides, ils avaient vu arriver des libérateurs nobles , généreux et désintéressés. L'Espagne seule , persuadée que le bonheur de TEurope tenait au rétablissement de la> royauté en France, convaincue que Içs souverains devaient être solidaires les uns pour les autres de la soumission de leurs sujets, fidèle à son pacte d'cmiàu, s'efforça d'abord de sauver les jours d'uA monarque de son" sang ; mais nEla%ré tout ce qu'elle fit à ce sujets n'ayant pu empêcha l'horrible attentat du ai janvier, cette puissance s'unit aux souverains dont elle CffCiD^{it} kft intenlionâ aussi pures que les siennes : fUe prit left arment et la guerre qu'elle fit à la ? é^(K)kitM>a fat une guerre franche , motivée sur des bases dféquité et de justice. . Ttfndis[^] que le drapeau impérial d'Autrichç flottâdt MX Us bastions de Gondé et de Yaleneieno^a Gbarles IV prenait possession du RoustiUonf au nom d'un roi eniGant et malheureux : il y rétahlissait les autorités ancienne, et usait

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

ëe toute sofi influence pour faire reconnaître le roi trèâ'-clli^tieli dans une de nos villes ^ dont les habile^ ÀVaiént appela leâ allies, non {K)ur se rendre leurs sujets , mais pour en obr tenir les sècOuiid qUé réclamait leur loyauté En Tstin cependant le tbî d'Espagne Toulut-il tappelé^ le roi dé là Grande-Bretagne au grand]]^rincipe ^ë^të, et même d'intërét : la ja-* iousie, le machiàtëlisme armait rAngleterre ,et si Poriflaintaè de Henri lY fut Un moment Urborë i Toulon^ èe ne fut que pour couvrir les projets dètructifs que Tamiral Hood, pat ordre dé soft gouvernement ^ combinait depuis ion ràtrëe datns ce port. La mésintelligence se manifesta bientôt parmi les gënëraux des troupes Combinées ^ et la mau«» vaise foi des Anglais contrecarrait toutes leurs opérations. Cbarles IV, instruit dé la conduite de ses allies, ordonna le prompt départ de forces asse2 considérables pour acquérir unepré^ pondérance qui le mît à même dé remplir les tœux des Toulonnais ; vœux qui coïncidaient si bien avec les siens. Déjà rembarquement dea Croupes qu'on tiçait de l'armée de Rousillôn s^effectuait , lorsque les Anglais y craignant laprépondérance qu'allait acquérir le monarque espagnol , décidèrent l'évacuation de la ville qu'ils avaient prisé sous leur protection , et proposèrent h leurs alliés Tiacendie des arsenaux et la des^ X ♦

(4) truction de la flotte française. Les Espagnols rejetèrent avec indignadon une proposition, aussi déloyale; mais ne pouvant, avec ce qu'il y avait de troupes napolitaines et sardes, résister aux forces que la république employait à la reprise de cette place, ils furent obligés de consentir à une retraite qu'ils regardèrent comme honteuse et déshonorante. Se refusant aux projets incendiaires proposés, ib offrirent d'emmener les vaisseaux français , et de les mettre en dépôt, jusqu'à la paix, dans un des ports de l'allié naturel de la France. Cette proposition çtait trop conforme aux principes d'honneur pour être acceptée. Les, Anglais brû-^ tèrent les vaisseaux désarmés qui étaient dans le grand r^ng ; et emmenèrent ceux qui étaient armés. Les Espagnols préservèrent les vaisseaux qui. étaient dans le petit rang,, et reçurent k]^r bord les infortunés que les Anglais refüsjiient de sauver, après les avoir mis cependantans la position de n'avoir que la mort à attendre. de la part d'un gouvernement qui ne savait pas pardonner. ; r x; I ,. Ces traits 4^ déloyauté et d'inhumapiilé augmentèrent l^ haine que les Espagno)^ avaient^ conçue pour les Anglais. Les , deux , escadres sortirent divisées d'opinion ; et Charles IV, voyant, chaque jour s'accumuler les preuves que ses alliés n'avaient d'auti:e but que Ipp^aritissempt;

The text on this page is estimated to be only 21.49% accurate

de' là France'i et non' le' rétablissement de là royauté dans, ce malheureux pap , ne voulut pas avoir à se reprocher d'^a voir participe à 'tin désastre si contraire à se^ vues et à ses intérêts. Làpaix fut conclue avec la France ; et autant l'Espagne mit d'éhei^ie à défendre en î 792^ 93 , 94 et partie de 95 , la cause des rois , autant depuis elle a mis' de 'fidélité à remplir les engagements qu'elle a contracta par le traité de Baie' Avant de commencer l'historique de la guêtre entre li France^ et rEspagne , je crois qu'on lira ^vec plaisir d^x ^pièces pre'cieusès pour Fhistoire : ï^tme , est' la Ip'roelamation' de S. M. C. â Féppque de, la. déclaration de guerre; Fautre, le décret .^ui.ahîi6ûce au Conseil d*État TalHancé dé FEspagtie avec FAngletèrre. Dans la pre^ mière, au lieu de ces déclamations virulentes qui étaient toute l'éloquence' du imoment, de ces Héclamatôiois dîfcîées par Fesprit d'animosité que Ton n*èùt pu trouver extraoirdinaire dans une Froclàmatiën ëë S.' M. C. , nous trouverons expression d'u!né"dpuïeûr profonde j nous.ver^ rpns le roi d^Espagne fopcé à preïïdrè lés amiéi par des motifs louables et di<3tés par llionneuif de sa côWtonet la conservation de ses Étatsy Fintérêt dé ses peuples et les droits de son sang; Dans la seconde , nous verrons une alliance déterminée par' la nécessité dans laquelle se trouvsdt S. M. G d'acquérir dès moyens pjiis^

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

(6) sans pour terrasser Tennemi commun ^ et nt« mener un peuple plus ^aré que coupable, aux principes qu'on lui ^vait fait piecQnnaiitre> mais auxquels il est reve^^ de l\ii*m^n(içt 4è^ qu'il n'ai plus été influencé par les sçeler^^^ qui Ti^yaient plonge dans Taiiême du n^alheur. Prctolamatiofu ^ Pepuis que je ^uif »o»té sur h tr^e j, mon)>ut le plus çou^tant et nt^on d^ir le plus çin^cèrc^ a ëte de maintenir ^ jutant qu'il dé:fm^X 4^ inoi, la |^aix.4i\$ l'Europe: eu coutribuant çil^i ^VL biçu général, j'ai douué a mçs fi^çlçft ^ujelf uue preuve autbeutique de ma vi^aacc^ paterw pelle, pour leur procurer cette félicité

The text on this page is estimated to be only 17.15% accurate

• (7) qable qui, arrêtant leur ambition dém&uree» ëvitât une guerre générale en Europe. Je désirais obtenir k liberté de S. M. T. C- Lquw XVI^ et celle de \$on auguste f^Qiill^, tous pi^sonniers dans une tour^ et exppsc^ jpurnôUement aux insultes et aux plus imminens dangçrs. Pour an» river à ces résultats \$i utiles à la tranquillie générale , si conformes au^ lois de Inhumanité ,

The text on this page is estimated to be only 28.28% accurate

française , afin que l'admission de cette mime note fût une reconnaissance du principe. ' * J'avais ordonné qu'en présentant les notes* dont il est question, on fit les efforts les plus efficaces en faveur du roi Louis XVI et de sa malheureuse famille; et si je n'exigeai pas que l'amélioration de leur sort fût la condition précisée de la neutralité et du désarmement, ce fut dans la crainte d'empirer une cause en laquelle je prenais un intérêt si vif, intérêt que je devais à tant d'égards ; mais j'étais convaincu que sans une mauvaise foi de la part du ministère français, il ne pouvait manquer de s'apercevoir qu'une recommandation et une interposition aussi forte faite de ma part, et accompagnant lesdites notes, avait avec elles une connexion tacite, mais si intime, qu'il devait comprendre qu'il ne pouvait accéder à l'une sans accorder l'autre, et que ma réserve à ce sujet était une preuve de ma délicatesse dans ce procédé , voulant laisser au ministère français tout le mérite de faire un bien auquel nous étions autorisés à le croire propice, sans se compromettre vis-à-vis des divers partis qui divisent la France. Mais sa mauvaise foi se manifesta dès ce moment; et en éludant la recommandation d'un souverain qui est à la tête d'une nation aussi grande que généreuse, il insistait pour l'admission du traité dont il avait altéré déjà le principe , accompli -*

The text on this page is estimated to be only 13.82% accurate

gnant ses pressante^ s'olHeîfâtions dé la mén^eë de rappdei* le charge d'affàlrës^ dahs lé cas bit Ton retarderait là signature; mais pendant qu'il contitiuaitseâ. instances enti'efflêlê'esdè.metiàîées; il coincer tait le cfuel et incalculable assasdnat dé son souverain : thoil cœur, ainsi que celui^^dei ^spag^nals' de tôuies les élassés ^ saigne eric6t*ô d'un criine aussi atroce! Le ministère franc'âW cliéréhait? encore à continuer Ses négociations, ne pouvant sans dpûte sHmagiûer quVilés itw-* setijl adtiiises, màÎÀ daûs l'imention dôutrà^f mon houneuir et ôelûi de tïies Isujets, saèfaanî parfaitçiûQ'rii qué'ifc!^^ îiistamce ; après nti tel événement V fetàîjLune nouVéffè frbmc,'et que]è ne pouvais,. sans manque!' à ma 'dignité, 'prété? roreilleJà sçs pi^pôsiliônslé chargé/d'affaires demànda'sés.'passépori's : îk'iut furent accordés} mais déjà',. uii l)àtîWehrfj^ñçâîkis^'ta^^ îéliipkrê fl*un navirié espagnol sur^êâ if^fe^dè itatalpghéi Cet acte li6kîlé^']^orta le capitaine -géiiéfeFflê cette province à ordonner la représaitte. Dani le même temps ^j^pprîs que F&ri^^âîfrVàit dlittlres prisée, sui; me^ j9U]>ts, etiC[u'èi>IMkr9^^e et dans les auirjefrp.orte#ôFjritt*5:..

The text on this page is estimated to be only 16.21% accurate

(10) nos b&dmens de guerre et de commerce, ainsi qu'il est prouvé par les papiers et. lettres de courée trouvés à bord du corsaire . français le Eenard, capitaine Jean-Baptiste Lalanne, pris par le brick le Léger, sous les ordres de don Juan de Dios Copète, qui reprit aussi un navire espagnol chargé de poudre, qu'avait capturé le corsaire français. » En raison de cette conduite, et des hostilité commencées par la France avant la déclalation de guerre, j'ai ei^pédié les ordres nécessaires afin d'avoir à rechaper l'ennemi et ^'attaquer par mer et par ^erre daw jtputes les occasion^ qui se présenteront, et j'ai j'ésolu et ordonné que la guerre contre la France se pu|>lie dans ma capitale, et qiie pareille publica* tion soit faite dans toute l'étendue de mes Euts^ afin que l'on prenne les moyens de défense et d'attaque qui conviendront Le conseil de guerre aura à seconder mes volontés pour h partie qui le concerne* "» • lionne à Aranjueaf , a5 de mars 1 793. Signé de la main disi roi «- A doia P. PiEURs Vahkla ex Ui.i;aA. Xemercredi, ^7 du pr&ent mois, la publication de guerre se fit dans la capitale, suivant les usages ^iahli&

The text on this page is estimated to be only 7.91% accurate

(») Ûèçret que «S M. CL envoja à son Conseilr ^Ém k 6
sçpt^mbre 1795, « Depuis^ le r^çide atroce «omoiis \$vit l\$. personne de
nien auguste oousîa Loui\$ %y^ f (qui repos#-^n paix) j'avisai à tous les
moyen\$ ^ue dictaient la prud.encç, d*eloîgner de cette^ monarchie les
pnncîpes irrâigieùx et désorga* nisateurs dè\$ Français ; je reoherçhài en
.miêçn.e temps les secours dont l^pagne'jjouvoit avoir Besoin , non-
sêuljement pour rés&ter à ces in* ^rgéS) mais aussi pour }es

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

(»^) festèrent les Espagnols, ils pcouvèrent que le» fureurs deranarchie et de la révolution, trouverolent des limites au sommet dès Pyrénées. Les Grrands dîlşpî^gnş,.biigîèrçnt. la faveur de lever aes corps k leurs fraiş, jjçs ducs de Tlnfantado et de Me'dina Celi ,. seuls l'obtinrent. Le duc de l'In-; fan tâdor, forma trois bataillons sous le nom des^ yoipptaires de Çastille ; il n'admit» que les fils 9.ya jusqu'à la première revue qui fut passée, parle Roi .Qi^p^qjie^çer^'iment^ àrja^.téjte duquel il fut blesse^, nersoit pas resté dans sa famille, il paie des pensipps aux blesses et aux veuves, et parens de ceux qui sont morts 9U champ . d'Honneur.- L'évéque de Sarragosi^ offrit au roi de former une armée de quarante mille hommes , pris parmi les moines et prêtres , I.QS plus capables d'enduTCf les fatigues de lai guerre. Cetoffrç nç ifut pas acceptée; mais on né pût refuser aux corps religieux de marcher pour le service dèsTiôpitaux. Les' contrebandiers ide la SimTar;MDjAeiiav^oes'genft

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

(»5) à la spciëié des gens sans éducation , couverts , ^pour la plupart , des crimes les plus infâmes, repousses .par l'ordre. social, condamnés à là jnort, et q^^ versèrent ensuite leur sang ppuf ia soçi^'té ' et pour, leur patrie. , ^ f (Qu'un Grand d'Espagne» qu'un homme jouisr sant des prérogatives ^accordées à sa naissance et à sa^ fortune» gui devient assuré en . temps, ^ de guerre^ puisqu'on a moins de troupes à; leur opposer,, pour aller combattre Tennemi commun san\$ nul espoir de récompenses » pas même de celles' que constitue le but primitif de leur prganisar? t^on,'le pillage; il y a dans cette démarche uq élan d'esprit national, ^ui \ne peut échapper au vleçtetir^ judicieux,. et dont; l'Anglais mép^^ ^'çst pas susceptible. Nous n'avons pas su qw les highwaymen (voleurs, de^rand^ chemins)9 aient abandonné leurs postes pour courir à lat défense dés côtes, lorsqu'elles furent menacées^/ ^ Xes E^^xkals^^(|iû nepi^ leur sigig

The text on this page is estimated to be only 10.78% accurate

(»4) pour k défense de leur pajrs, j contribuèreiit par deà offres pëcùmaires. Ôe toutes lesi pOSsés** dons espagnoles d'outre "tner» anÎTèrent aùs^ des cOiitribtttioiis que s'imposent volontaire^ xnent les sujets de S. ML G. pour tout le temp^ que durerait là guerre oOntre la France; et l'on peut assurer que toutes les classes, tou^ les états > tous les Epagiiob enfin, contribuèrent les uns par leur sang , les atitres par leur fortune, ^ em^ pécher la propagation des principes aiiâ-

The text on this page is estimated to be only 20.48% accurate

(15) foyalistes , sous la dëiomination de légion royale des
Pyrëûées r il eu donna le comman« deinétit au marquis de Saint-Simon^
Crand d'Espagne de. la première classe, couvert des^ Blessures qu'il avait
recuesau siège de Torkto'wn y en Yirgine, et entouré de la réputation
militaire qu^il avait acquise dails

(i6) prouvé qu'on aurait pu tirer un grand parti d'un corps de près de 4000 hommes composé de gens d'élite, unis par l'honneur, le devoir et l'enthousiasme. Mais arrivons enfin aux détails de cette guerre qui mérite une place honorable parmi les faits qui ont illustré la guerre de la révolution. Habitué à des opérations d'armées nombreuses, accoutumé à voir sur le même terrain des lignes de cent mille hommes se flisputer la victoire, on trouvera minutieux, peut-être même ridicule, de parler des actions de petits corps de quatre à six mille hommes. Mais qu'on se transporte en Guipuscoa dont les localités ne permettent point le développement, de forces trop considérables; qu'on se rappelle que Turenne trop modeste sans doute, eût cru être embarrassé d'une armée de plus de trente mille hommes; et surtout qu'on se persuade qu'il y a autant y et peut-être plus de courage encore, à braver la mort dans un combat singulier, qu'en ligne avec cent mille témoins. • Il paraît que le plan de la cour d'Espagne fut de former deux armées qui devaient être la défensive tandis qu'une troisième agirait offensivement. Le Roussillon présentait une frontière garnie de places et de forts, qui pouvaient retarder le marche de l'armée, et donner le temps aux ennemis de rassembler des

(»7.) . forces suffisantes pour s'opposer k une invasion si on tentait l'offensive de ce côté. Si on y restait sur la défensive, les places et ces forts servaient de seconde ligne à l'ennemi , qui aurait pris l'offensive avec un espoir fondé de succès, puisqu'il aurait eu ses derrières bien assurés. S'emparant de la ligne des Pyrénées et des places maritimes de Collioure et Port- Vendre, les Espagnols forçaient Perpignan à se rendre dès qu'ils auraient balayé la plaine et occupé les passages de Salces et d'Estagès, seuls débouchés du Roussillon sur le Languedoc. Maîtres de tout le Roussillon, il eut été en leur pouvoir de pousser leurs conquêtes dans le Languedoc^ étant appuyés aux montagnes des Corbières, qui se lient aux Pyrénées et à la mer. En cas de défaite, la ligne des Pyrénées devenait, non-seulement leur point de retraite, mais une barrière contre l'armée conquérante. Le Languedoc offrait une frontière entièrement dégarnie ; car Château - Pignon , Saint - Jean-Pied -de -Port ne peuvent arrêter une armée, et la citadelle de Bayonne n'est pas tenable contre une simple division qui a passé l'Adour. Par un mouvement précipité, les Espagnols pouvaient donc arriver jusqu'à la Garonne sans trouver ^e grands empêchemens , et ils eussent occupé une étendue considérable d'un pays fertile et abondant. En calculant les chances

The text on this page is estimated to be only 12.42% accurate

(»8) malheureuse» de la guerre 9 une retraite eul ète, il est Vrai, dangereuse et difficile pour l'armée envahissante , si le Bëara n'eut paa été occupé par une de leurs armées; Ne pouvant prendre l'offensive sur trois points» la cour la décida sur le Housaïlloa , K^omme présentant plus d'avantages à tout événement* le commandement de l'armée qui de^ait agir dans cette partie fut confié au lieutenant-général don Antonio Ricardos# L'armée défensive du Guipuscoa et de la Navarre fut donnée au lieutenant •« général don Yentura Caro ; et la défense des passages des Pyrénées ^ qui couvrent l'Aragon, fut confiée au lieutenant-général prince de Castel-Franco , ^loni des gardes wallonnes» Nous commencerons par la guerre défensive en Guipuscoa , en Navarre et en Biscaye, et nous ferons suivre les trois campagnes jusqu'à la paix^ afin de ne pas interrompre le lecteur par des opérations étrangères à cette partie de l'Espagne. Ce plan nous a paru préférable à celui généralement adopté y de donner, année par année ^ la relation des événements qui l'ont rendu mémorable. Don Ventura Caro n'avait que vingt-deux mille hommes , dont huit mille seulement de troupes de ligne pour couvrir trente-huit lieues de frontière depuis Fontarabie jusqu'auj :

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

■ ■'^u . (i9) lionfins de la Navarre et de TÂrrag^ⁿ. Contraint par les localités de disséminer ses troupes pour garder les Uéalê et les passages accessibles des montagnes y il voulut raccourcir sa ligne de défense en établissant sa gauche sur la corde de l'arc que forme la frontière du Guipuséoa. Pour l'exécution de ce projet, il voulait occuper et retrancher les hauteurs qui dominent Sainte Jean-de-Luï, entre Orogne et Sibourre, et qui aboutissent à la montagne appelée la Ithune. Cette montagne fait partie des Pyrénées, qui de ce point ^ vont en ligne droite sur TArragoÉi^ en couvrant la vallée de Baitan et la Navarre. Par ce moyen, don Ventura eût présenté à l'en* nemi une ligne qui ^ partant des hauteurs d'Orogne) et appuyée par* sa gauche à la mer^ eût abouti à Ghâteau-Pigmm, fort qui défend les défilés qui cotmraniquetit de la Navarre avec la France, en passant par Honcevault, et qui eût appuyé la droite de sa ligne, dont le centre eût été à Zugarramurdi et Urdach, postes qui couvrent la vallée de Bastan. La gauche de l'armée eût alors fécu sur le territoire ennemi, et les hauteurs qui couvrent la Bidassoa fussent devenues une seconde ligne et un point d'appui en cas de retraite. Il paraît que ce plan ne fut pas adopté par la cour, et que don Ventura eut ordre de se tenir sur le territoire espagnol. Don Ventura G^ro dut donc abandonner 2 *

(ao) fton plan de défense , et exécuter à la lettr ô lei intentions de son souverain^: il fallait empêcher l^pproche de la Bidassoa; et la première opération dut être de de'truire le fort d'Andaye, sur la rive droite de la rivière, en face de Fontarabie, et sous le feu de cette place. Les dispositions furent prises en conse'quence : des batteries furent établies sur la rive gauche de la rivière , de manière à battre un des côtés, du fort opposé à celui qui était sous le canon de Fontaral^ie; et le 3i mai 1795, le chemin couvert, la contrescarpe, la galerie intérieure et les parapets d.e la batterie haute étant démolf s. par le feu des Espagnols , lé fort se rendit , et fut immédiatement rasé. Uartillene d'An-* daye consistait en un canon de fer, du calibre de 5o , cinq de ,34» ^^^ ^^ ^8, et plusieurs mortiers de 12 pouces. On trouva dans ce fort une grande qua.ntité de boulets, bombes, balles , grenades , poudres , et autres munitions ou effets de guerre. Pendant que les batteries espagnoles forçaient le fort d'Andaye k capituler, le mouvement pour dégager la frontière se faisait sur tpute la ligne. Les trqlupes espagnoles étaient arrivées à Lesaca et k Vera, et leur^général fit ses dispositions d'atuque sur les Français, campés au nombre de trois mille hommes , sur les hauteurs de Sare, village qui est en face de Zugarramurdi

village espagnol. Dans cette position y les Français commandaient le del)Ouehë qui cohdttdt aux gorges qui aboutissent à Vera, et ils pouvaient observer tous les mouvemens qu'on pouvait faire des camps d'Orogne etd'Andaye, pour venir k leur secours s'ils étaient attaques. > Les Espagnols se mirent en marche à deux heures du matin, le 30 avril 1795. La colonne de^roite partant de Lesaca, fut retardée dans sa marche par des obstacles imprévus : cet accident était d'autant plus malheureux , qu'elle^ était destinée à tourner Fennemi. La colonne de gauche, partie de Vera, prit poste dans un hoi» qui est sup le chemin de Sare, à une demi-lieue en avant de Vera. Il était trois heures et le feu ne commençait pas encore. Carô, nonobstant le retard de la colonne de Lesaca , qui dérangexut son plan d^attaque, se mit eh marche à la tête de six compagnies d'infanterie, dont quatre étaient commandées par le marquis de la Romana, et les deux autres par M. dd Cifuentes. Etant parvenu^ à dépasser les avantpostes de la gauche des ennemis, sans en être aperçu , il se trouva sur le flanc de leur camp. La Romana attaqua les retranchemens et des mai-* sons défendus par trois cents hommes. Après quelque résistance, les Français évacuèrent ce poste, laissant deux pièces de canon. Les Espagnols, s'avancèrent; maisralarme était donnée» ^

The text on this page is estimated to be only 5.73% accurate

(aa) ' Ifi* Kr^Çjôp twmt aperçus au poiai du jour , fQvmé^ m bataille, et garoi^am toutes leshau»(eurs qui dominant le chemin d^qhalar k Sare. {je feu st'engagea d^ part et d'autre; le3 détache-im^m de la l^Quiaua et de Cifueat^ «e pouvaient que teiûr Â'enneuû en éch&^ Enfija la «eolpne de droite arriva ^ et apr^ différentes mauQ^uvre^ ordonnéea par Caro, pour tourner le^ deuŸ flanc» d^ ennemis et l'envelopper ^ ceûi^ci abandonnèrent leur position et ae retir f èrept en desordre sur Uaiarit». Latour^'Au*jvenguo cauvdt ee^ retraite avec s», grenadiers. Lea Espagnols occupèrent aussitôt les bauileUiTS 1^ plus rappjrochée du camp princàpal â^ Français k 9tre. Le feu recommença avec :nvaqile; mm un brouillard épm s'étaujt ëlevé^ les Fran^at^ craî|^irent d'ëire tQtalaaent raiver le>ppéi et abandonnèrent leur camp» qui fiit pillé par les troupes ^pagnoles : le feu fut nn& k ce qu'un ne pài empearter. Après révaeufttion du camp de Sare, la prise du fort d'Anday e , les Français, ajcant leurs flancs dépassiésy durent évacuer Bûriatou, JoliBdoxit et Qrogne : ils se portèrenA en arière et ^ét^Hrent «tv les hauteurs de^ Qidart, à deux Isei^es «n amusÀde Baïonne» Si le général Caro avait eu des forces phis.con•id^bles , il eài pu suivrq les Francaisdans leur retraite prédpit^. Profitant de ses succès, il 1^

The text on this page is estimated to be only 7.69% accurate

• At f6râ& dMt Iwt* iiouYeik pciifiod de tlidait. De ce poi&c^ ti^ étendant eMuite }tt6qiiéft êw k Mvre, il aurait {m attaquer Baionfie^ «r^u}vre faiTièrre-gatde deft F^a&çafal jltêqtf'ft SaintrJeeiid«4iia9 il rcnlia aea a^atit-po(te^ Mr la rive gao^e de la Nivelle. Lea Praneak â'étant remis ée leur première terreur , pdr tirent dorades portes sur la rive droite de la Nrrelle, et se bornèrent à eu défendre les pasfss^es. Ils oecu«pirent ehsoîte et retransbèrefit les hauteurs de Socoa et de Bourdaigné, en ava&t de ftibourre^ afin de pouvoir démasquer les mouvemens des Espagnols, et de préparer Texécutiim du plan cottçtt par le général franeais, àc lès forcer à eé relia sur la Kdassoà. Ayant dégagé son flanc gauche, lé génèi'al Caro se porta le i5 mai stu* sa droite, établie àSurgnette, aften d'^digner les Français des frontières de la Navarre, et découvrir laVâSée de Bastan ainsi que lés fonderies d'Buguy et ^Oi^baieete, ixisultées jotrraellemeirt par" des partis franca^ qui venoient de Saint-Jean-^pieilde-Port en renfort aux postes de Chiteâu-I^guoft et d*UndarôIIa. 11 eouveuatt de déloger les Français de Êbâ(teau-Pigiioii, aua d'jappuyerla droite delà figuQ

(24) de déiTense, et de couvrir la Navarre j mais cette opération demandait des mouvemens préparatoires , nécessités par Taspérité des montagnes qui. n'offraient aucuns chemins praticables pour l'artillerie. Les neiges et les pluies éuient aussi des obstacles qui nuisaient aux opérations de\$ espagnols. LflL constance de Caro, le zèle des babitans du pays, le courage des troupes , surmontèrent toutes les difficultés : les babitans du bourg de Valcarlos s'offrirent pour ouvrir le chemin d' Altoviscar , et en six jours ils le rendirent praticable pour l'artillerie. Le 1." juin les ennemis occupaient la hauteur de Urdenharria ; les Espagnols occupèrent celle de Mendibelza , avec deux pièces de douze, et garnirent le col de Bentartea. S'étant aperçu, le 6 juin, que les neiges laissaient à découvert le sommet des montagnes, époque que don Ventura attendait pour l'exécution de son projet, il résolut d'attaquer les positions retranchées qui couvrent ChâteauPignon , et d'enlever ce fort. L»es Français, au nombre de quatre mille cinq cents occupaient trois crêtes de montagnes; deux desquelles, couvertes de batteries défendues par des retranchemens palissades ^ couvraient la troisième, surmontée par le fort de Château-Pignon. Cette position pouvait être regardée comme inexpugnable ; car les revers

(â5) de ces trois pics, qui s'élèvent d'une bai^ àè montagnes escarpées^sont remplis de coupures ; et le seul sentier par lequel on pouvait arriver aux retranchemens est étroit, et sur le bord de ravins très-profonds. Rien ne put arrêter Fardeur des quatre mille Espagnols employés dans cette affaire du 9 juin : leur courage augmentait en raison des ob^acles et des dangers qu'ils Rencontraient à chaque pas. Après des efforts de bravoure incroyables pour ceux qui con-* naissent le tetrain sur lequel on combattait , ils enlevèrent le premier retranchement, dont la défense fut aussi héroïque que l'attaque. Les batteries qui couronnaient cette montagne, facilitèrent aux vainqueurs la prise du second pic : mais il restait encore le fort de Château-Pignon , dont la garnison fut renforcée par les troupes chassées des deux premières positions. Encouragés par leurs succès, animés par la vue de leur général en chef , qui commandait en personne , quoique atteint d'une i^ttaque de goutte qui lui ôtoit l'usage dé ses jambes (il s'était fart porter sur un brancard jusqu'aux pieds dés retranchemens; il se fit mettre alors à cheval, et y resta exposé au feu de l'ennemi tant que dura l'ac-tion), les Espagnols escaladèrent la troisième montagne; et après quatre heures du combat le plus opiniâtre, ils prirent d'assaut le fort, et poursuivirent les troupes, qui se s^vèrent

The text on this page is estimated to be only 11.49% accurate

(a6) jusque iBur les hauteurs d'OrissoU} gardées par un corps de réserve considérable, mais qui ne |iiH pas contre les troupes Tictoricuses. Lé gé^ pérai français La Geneiière, qui commandait eê corps, fut fait prisonnier; et les Espagnols (^m^ pèrent sotts les tentes des Français. Le maréchal- de- camp don Ventura Escalante, major général de Tarmée, qui fut e/e jour k la tête de Favant- garde, et le marquis.de la Rdmana se distinguèrent particulièrement dans cette affaire du 9 jviii , qui passera à la postérké, comme un des monùmens authentiques qui attestent le courage de& troupes esp«{paoles. Dignes descendans des soldats de Féi^ dihand et dlsabelle^ de ceux de Charles^uim et de Philippe V, les soldats de Chartes iV prouTcrent , au Château-Pignon ert Navarre , et à là même époque à Saint-Laurent de Cerda , à Arle^, «32 pont de Ceret, à la hataille de Masdeu, à la prise de Beliegarde, à Thui, à Argel^s, à PoUtellas y k Canoës , à la bataiHe de Tfullas en Roussillon, que la valeur est héréditaire ches eux, et qu^eile ne demande qu'à être bien dirigée; hfS& •Français, dignes et jiiistes appi'écieateitrs du courage, ne purent se refuser à un mo^uv^tnent d'admiration pour la conduite des ESpagn^ls à Taffairedu Château-lHgnon. Us la manifeàtèrent daiis les papiers publics de eette époque; et certes, dans ce moment^ le gouvemeiMBt fi^neaii ne

The text on this page is estimated to be only 6.09% accurate

(37) cherchait paB à tekmês^T la gloire 6m aes memis. Don
YeMura Caro f n^ajait pa^ a«Ms da fevcos ponr conaenrer Châte?u-Pigoo^
et eoaviîr l'ëtaadue de la jGrpataà» coaSuée ii sea soisa, tte crat paa devoir
ecMoaervf rie fert de ChiteaurPi^on. Apna en ayoîr fait emkver Fartillerie
et toua ka efïets qix'il troiii?a damf lea iDagasina, il ae retira le 18 juin sur
la vallée de Bastan, afin de i^

leur ligne de défense, résolut une attaque générale. Dans la nuit de 22 juin, six mille huit cents hommes, sur cinq colonnes, se portèrent sur les postes Espagnols qui étaient en- avant de la Bidassoa ; une forte division dut pénétrer dans la vallée de Valde-Roncal , qui divise la Navarre et Tarragon, pendant qu'une autre colonne tenterait de forcer les passages qui conduisent à la vallée de Basktan. Malgré la supériorité du nombre , les troupes qui attaquaient la gauche des Espagnols furent obligées de se retirer avec perte. La division qui voulait pénétrer sur la droite, trouva les paysans de la vallée de Valde-Roncal, réunis AUX troupes de ligne, et garnissant les postes de Navasques, Salazar, Lumbier^ Sanguesa, Salvatiera, ainsi que le pont d'Isava. Ils occupaient aussi les hauteurs des Pyrénées. Maîtres du pic de Guinvalète , les Français commencèrent le feu sur les troupes et paysans qui gardaient le poste d'Urdaïe ou la Tapeza. Le commandant de ce poste, au lieu de répondre au feu des ennemis , résolut de les chasser du pic qu'ils occupaient; il prit avec lui les paysans de Roncal, qui faisaient partie de son détachement, laissa ses troupes de ligne à la défense du port (on appelle port, puerto^ les passages des montagnes); et, malgré l'escarpement du Guinvalète et le feu soutenu des troupes qui y étaient pos

xéeSf il parvint à les en déloger, et les poursuivit jusqu'au village de Santa-Engracia, qu'il eut beaucoup de peine à préserver de la fureur des Roncaliens , qui voulaient le détruire : il leur permit seulement d'en enlever les troupeaux qu'ils y trouvèrent. /La division qui devoit pénétrer dans la vallée de Bastan ne. fut pas plus heureuse que les deux autres. Conduits par les paysans de Saint*^ Etienne' de Baygorri, village français situé en Eice d'Errazu, village espagnol, les Français prirent les sentiers détournés des montagnes pour arriver au col d'Ispey et aux postes placés en avant de l'Hermitage de Saint-Grégoire. Favorisés par une nuit obscure et un temps pluvieux, les Français surprirent le poste du col d'Ispey ; mais ils en furent chassés presque aussi* tôt. Ils trouvèrent de la résistance sur les autres points y et ils se retirèrent. Après avoir été repoussés y ce jour-là y sur toute la ligne, ils se portèrent de nouveau sur la vallée de Bastan, qu'ils attaquèrent le 27^ ainsi que les défilés qui conduisent à la vallée de Roncal. Quoique renforcés par des troupes fraîches , ils trouvèrent le même courage et la même résistance de la part des paysans. Dès la première alarme ^ ceux-ci se portèrent en masse au-devant de l'ennemi; et les femmes 'même s'armèrent pour défendre les passages de leur vallée, qui fut encore préservée

The text on this page is estimated to be only 13.39% accurate

(50) à m fctmreurs de la guerre. Instruit du dévoue* ment de ses braves sujets de la vallée de Yaldé* Roucal j le toi leur fit témoigner son |^rfait cou* lentement 9 et les remercia de leur fidélité* Cette tiécompeiisey la plus flatteuse pour d^ sujets attaches à leur souverain , ne s'effacera jamais de la niëmoire de ces paisibles culiivateurs ^ qu'une guerre }ttste métamorphosa eu d'intré^ pldes guerriers. Le 5 juillet, don Tentura Caro fit jeter uuf poutsurla Bidassoa, eu avant dlrin. Les Fran^ eais voulurent s'y opposer^ mais, repousst^ ati^ delà de la montagtie nommée de Louis XIV, h^ Espagnols occupèrent cette position jusqu'à ce que le pont fût achevé. LeS Fmnçais s'y repor* tèrent dès qu'elle fut évacuée; mais le feu de^ Ugnés qui couvraient la rivière les força d'ea déloger. Il était d'un intérêt majeur pour les Fran-* «ais d'empêcher la libre communication dei lignes de la gauche de la position des Espagnols avec les postes qu'ils avaient poussés en avant de la Bidassoa; communication qui leur don-« liait la &ciitité de se porter sur les postes d'O* togne et de SaintJean-de^Luzé II fallait, poutf cela détruire le pont de la Bidassoa f mais le jugeant inattaquable de front, étant sous le feu des batteries qui couronnaient les hauteurs de k lite gauche de la rivière^ le général républi*

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

(5») cain se décida   attaquer les postes de flanc, en remontant la rivière. Le i3 juUlet, une forte colonne de troupes de Kgne, commandée par le brave la Tour-d'Auvergne se porta sur le village de Biriadou. Biriadou est située sur une colline qui est sur la rive droite de la Bidassoa, rivière qui sépare cette population française , du territoire espa

(52) l'église du lieu , qui avait été crénelle d'avance; Cette égl se devint aussitôt une fournaise ardente d'où jaillissait la mort. Ejivain le premier gre

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

(55) lé nommer général d'une division dans Vsrtnée de Catalogne, après que don Ventura Caro fut rappelé de l'armée de Guipuséoa. Le marquis de la Romana s'est distingué pendant la campagne malheureuse de 1794, et celle de 1795. Les ordres de don Joseph Urrutia. Depuis la paix, il s'est occupé de l'étude théorique de l'art de la guerre ; et de nouvelles circonstances lui assigneraient certainement une place distinguée parmi les généraux célèbres de ce siècle. Après les affaires des 15 et 14 juillet, sur la gauche de la position des Espagnols, les Français ne firent plus que des reconnaissances et il n'eut plus que quelques petits combats d'ayant-postes. Les Espagnols étaient «tonnés de cette tranquillité, lorsque, dans la nuit du 30 août, on aperçut des feux sur le prolongement des hauteurs qui dominant. Au point du jour, l'attaque commença sur tous les points de la gauche de la ligne ; et le principal effort des Français parut se diriger contre Biriato, que don Ventura fit aussitôt renforcer par huit compagnies de grenadiers de ligne, et autant de grenadiers provinciaux : deux bataillons d'infanterie de ligne, et un régiment de cavalerie furent en même temps postés au pont de Boga pour empêcher les lignes d'être tournées dans le cas où les Français forceraient le poste 5

The text on this page is estimated to be only 8.91% accurate

(54) de Vera, centre de U ligne gi^eValededefeuef et poii^t principal d'«tt^c|uey pour dépasser \m flanc de û position d'irun, Up ffiu yif et bien nourri se soutenait depuis deux heures ^{ur} tout le prolongemest de If ligne , lorsque don Ventura résolut de décâder lafiâire en attaqpiapt lui-même lés enneqiiiu Ce mouvement fut exécuté avec cette ardeur que ce général ^{ivait} i^{mmuniquer} k aes trou«pes. Les Fn^{cais} furent culbutés et ijiassés de la hauteur nommée la Croix-des-BouqYiets : ralliés 4 ist revenant à la charge , ils forcèrent k leur tour les Espa^{ols} d'abandonner le poste dont Us venaient de s'emparer; mais eaux -f ci devaient encore ce jour-là rivaliser de eoara^{aveeleufs} ennemi[.] Eenforcés par quatre pièces de campagne, ils revinrent encore à la charge \$ et après U défense la plus opiniâtre , les FraB

The text on this page is estimated to be only 6.39% accurate

tiDuyemt dam su nurohç^ «j^ⁿ 4» il^Mr I9 front de sa Ij§»ç dç
défe»^, et de priver ù\$ ennemb de ces ajjris pour l«» attaqi»fi\$ qij'jja
pourraient tenter dans la «iwtç. ^le m^îtti» de la B9fl»a«a e^éma h méjtu«
opë^iû© en sui* yant le gr.a»d chemja de Baiçnnç. 4 po»rsmvi^ les
Français jas

(56) post[^] d'Urdach et de Zugarra^{*}murdi. Ne pouvant les forcer , ik se portèrent vers une hauteur défendue par quatre cent[^] hommes, qu'ils obligèrent de se replier' sur les postes avancés de Zugarra^{*}murdi. Ceux-ci , à l'approche des Français, se retirèrent derrière les retranchemens faits en avant du village. Pendant cinq heures, les Français se battirent en désespérés pour forcer ces retranchemens : leur cavalerie arriva jusqu'aux premières maisons de Zugarra^{*}murdi; mais le feu des troupes qui y étaient enfermées , la força à la retraite. [^] Voyant leur tentative inutile, les Français se retirèrent en bon ordre sur les hauteurs entre Sare et Saint-Pé, à une demi-lieue de Zugarra-[^] murdi. Don Joseph Urrutia , ayant été prévenu de l'attaque, s'était avancé de Vera pour tourner le flanc droit des ennemis; mais il arriva trop tard pour empêcher leur retraite : il ne put que rejoindre en* les suivant jusqu'au pont sur la Niydle , en avant de Saint-Pé. Voulant engager [^]le combat, il mit le feu à quelques maisons; mais les Français restèrent dans leur position, et Urrutia regagna Vera en couvrant les chemins de Sare et de Saint-Jean- de -Luz. [^] «irrivait dans ses lignes lorsqu'il apprit que ses avant-postés étaient attaqués : il fit aussitôt renforcer les retranchemens du roc nommé le Gomçissaire, poste important qui couvrait Vera[^] sur

The text on this page is estimated to be only 23.35% accurate

(57) le chemin direct de Saint-Jeân«»4^

The text on this page is estimated to be only 10.60% accurate

(5«) teièpûfm Se U Croît -(leâ-dda^ets, où xh établissâtèftt leur KVânt - {>dstè {)rmcipaL Une haitétiè fohaée Jhrètegeait la fondation d^nnè nèiiVellé batterie, (Jui, à éoù tour, donnait les moyens d'en avancer uHé autre. Ils seraient arfvëi ainsi sur là)osition des Esf^agnols, si don Tentilra n'avait adopté le parti de sortir de seâ i^trànénéniens, et d^aller atta(|ttér les as&iëgeàus Aès qu'ils avaient gagné du terrain. Il rentrait dans èes lignos aiissitôt qu'il était parvenu à faser lès batteries nouvelleméiit construties. Lé 20 novembre ; les Français réunirent dea fbrtes k SaihtPé, Anoa et Sare. CarO, crâi^ant àné atta(j[Ué , prévint les ennemis , et , sortant de âa ligne ' , fut les attaquer. L'avant - gardé espagnole fit réeuler les partis français jusqu'à Orogne; mais sur la droite, les ennemis s'étaient emparés de la montagne dé l'Hermiige , de la pointé du Diamant, du plateau de la Croixdes- Bouquets, et se dirigeaient sur Biriadou. Lé inarquis de là Romana disputait le terrain pied i pied; mai^ éédant à des forces supérieures, îl battait en retraite lorsque, Soutenu par le feù dés batteries de Biriadou et ayant reçu quelques renforts, il prit l'offensive, et à quatre beuréà du soir il avait recbaasé les t^rancais des poinU linportàUs dont iU «^étaient emparé le matin. Cette attaqué du 3o novembre était la spité d- une combinàisoti générale des Français | Cât

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

(59) âs se pcrètretit en mène teMpé sur la yilleé dé BasutB et sur ks Aldutiies ; mais ik forei^t ré* poussés par le marééhdl-de-eattip don Amoiâê Filaughieri; qtti entra itiême sur lé territoire français y et incendia plusieurs maisons ^t fermel ^ui renierniaieiëiii à^ fourrages H des grains pour Farmée mnemie. Dans leur Wraite^ leè Français crurent trouver sans défense le poit dlspegny^ mais ils y renéontrèrem le èòursge «t la détermination des Espagnols. Le régiment Franeak de Cainbresb soufii^ft beaucoup à Tataaque de ce pclrt. Panni les sorties fréquentes de^ la gêuehé de la ligne espagnole pour ae maintenir dahs sa ligne , on doit remarquer celle du 5 février 1 794* Les Français étaient enfin parvenus à avancer lenri batteries jusqu'à la hauteur de la Croix* des^Bouquets. ^elle établie sur eette hauteur eût secondé , peut-être même assuré le succès de l'attaque qu'il» méditaient sur Biriadou. Les tfonpes espagnoles, sur trois colonner, sortirent, h deux heures du matin , de leur ligne. La colonne du centre enleva, à la baïonnette, la batterie construite k la Ctoix-des Bouquets « ^Ue fut aussitôt rasée. La colonne de droite atts^ 4{uait les Fran^is^en avant de Biriadou, en s'allongéant sur la Rhune. Celle de gauche avait tourné la montagne de Louis XIV, et, s*étendant jusque sur la pUgCi attaquait par le flanc la forte bat

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

(40) Itérie de droite de la position des Français^ que battait en front une batterie de pièces de la qu'on avait établie sur la hauteur de la Croix* des-Bouquets dès qu'on en avait eu chassé lès^ ennemis. . . . -i, . La colonne de droite avait fait plier lès enne-* mis, qui s'étaient ralliés sous le feu des batteries des hauteurs d'Orogne; la colonne de gauche avançait rapidement , et faisait aussi plier les troupes .répandues dans la petite plaine dominée :par la batterie de droite des ennemis; du centre^ de la cavalerie avait filé sur le grand chemin -de Saint*Jeàn-de-Luz pour couper la retraite des Français* On apm*cevait des niouvemens qui annonçaient qu'ils allaient évacuer leur princi* pale batterie de droite , dont ils retiraient déjà les pièces de gros. calibre^ lorsque don Ventura^ satisfait des succès qu'il avait obtenu ^ ordonna à ses troupes victorieuses de rentrer dans leurs lignes. Cette afaire eût eu des r^ultats plus brillans et plus avantageux sans doute , si la coopération de la division de don Joseph Urrutia se fût faite à temps. Il avait été ordonné à ce général de se porter de Vera directement sur Orogne, en passant par le Calvaire, qui est sur la gauche de la Rhune. Il faut croire que les mauvais chemins retardèrent sa marche; car il n'arriva qi^à midi en vue de J'ennemL — Dix heures

(4^) de retard font une. grande différence dans les suites d'une
attaque combinée 1 — Si la division de Yera eût attaqué en même temps que
celle d'Iran; d'après les succès de cette dernière ^ on peut présumer que la
position des Français en avant de Saint -Jean- de -Luz eût été enlevée^
Forcés de se retrancher derrière la Nivelle , il leur eût fallu de nouveaux
combats et de grands avantages pour rechasser les Espagnols dans leur
ligne; eût l'époque funeste à ces derniers eût au moins été retardée. . . « Tout
fut assez tranquille sur cette frontière jusqu'aux approches de l'été. Les
Français, recevaient des renforts considérables^ et paraissaient ne vouloir
rien entreprendre avant d'avoir réuni des forces suffisantes pour obtenir une
victoire décisive. Don Ventura, au contraire, obtenait avec peine quelques
recrues, en, trop petit nombre encore, pour recomposer ses régiments
Prévoyant les malheurs qui menaçaient ses frontières, il cherchait à les
prévenir, demandait des troupes à la cour,. et sollicitait la province de
Cuipuscoa de lui fournir des hommes; mais^ au lieu de conjurer l'orage prêt
à éclater, l'as* emblée générale de cette province semblait vouloir l'attirer
en^ opposant ses privilèges aux vives et pressantes sollicitations du général
fidèle. Les besoins augmentaient journellement, et les moyens diminuaient.
Don Ventura fut réduit à

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

(40 fâird iôttif dés places toutes les tiicmpes qtu n'y étaient pas d'une nêcesnté absôltie. Peu de temps après l'afTaire du 5 fétrier, don Ventura Caro fut appelé k ^ladrid pour j i^oi^ eerter sans doute un nouveau plan de cam-^ yagne ; ainsi ncnis térmmerons celle de 1793 à l'époque du départ dé m général et nous allons ta présenter lerésumé. Dans les mois d'avril et de mai de 17955 don Ventura Caro 9 voulant dégager)a fronûère tpà était confiée h ses soins y délogea les ennemis des camps d'Andaye , d'Orogne , Biriatchu èl Sare » et détruisit le fort d'Andaye. Les Français furen| alors contraints de se retirer et de se rèlran*cher derrière la I

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

hsA Wtêuif tpÂ âomiiièAt BiâtMèin'déJùzi du eôtè de r&pâgtiè;
ik lèè fortiàèrefit ftVee deè batteries et deâ fetratichemeni, et, dé ce j)oint
ceûtrftl, ils se comemèrent pendant quel* qtres tefnpS de pousser det
dâtàcheméns jusqu'âui bourgs de ^mtrl^ë, Atioâ, Ascain ojt Orc^n6. Âyâût
re^U dés renfbfts, ils s'avan^ cèrent sur la frontière d'Espagne, et mirent sit
mois pour gagner le^ deux lieues qui sont entre Saiiit JeaD*de-Lu2 et la
Bidassoa. S'ëtablis^nt et ié fortifiant àt hâuteujt^ en hauteurs, toutes Ik demi
«* portée de canon, et toutes se Soutenant mutuellement, ils iFtendaient
ainsi pfeu à peu leurs positions, et resserraient celles que lE^ Eapagiiols
occnpaieût sur le territoire français. Enfin, le ii novembre 179\$, ils
arrivèrent à seize cents toises de la Bidassoa, et prirent position sur la
colline de Fhermitage Sainte - Anne , position avantageuse , eu. ce qu'étant
appuyé sur la droite à la mer, sur la gauche à un ravin profond , qui arrive
sur le front dé la ligne des Espagnols, toute la position de ces derniers était
à découvert Les der-* rières de Farinée française étaient assuré, ainsi que
leurs communications avec Saint-ifean-dehut, par les redoutes et
retranchemens qui cou* Vraient les collines qui bordent le grand chemin
parallèlement à la mer : c'est dans cette position ^e fut établi le csm
nommé des^ass^euloites.

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

(44) Ayant assuré leur camp , ks Fraiçais s*atan-' cèrent sur la Bi^assoa, toujours de batterie en, batterie, et parvinrent jusqu'à là hauteur nom-, me'e la Croix-des-Bouquèts,. la plus élevée de toutes celles qui sont , dans, la direction de, Baïonne. C'est pour les déloger de cette position, et les empêcher de s'y établir, que don Ventura attaqua le 6 de février. Dans cette position, il ne restait. aux E^pagâols, au-delà de leurs frontières, que Biriadou et la montagne de Louis, XIV, qui appuie sa., droite au grand cheçciin qui la sépare de^la colline de Biriadou, et qui joint à sa gauche un. mamelon qui reverse sur la mer et domine le boui^ d'Andaye. L'occupation de cette montaguje de Louis XIV était dangereuse , étant res« serrée sur sa droite par les posées fortifiées que les Français avaient établis sur les monts du it . . * Calvaire et de Mendale.. Ce dernier arrive jusque sur la Bidassoa , et gênait par conséquent la communication directe avec Vera. Telle était la position des Espagnols à la fin de cette cam-» pagne. Nous voyons dans cette campagne tout l'avan* tage du côté des Espagnols. Çaro, suppléant à la force par son génie, entreprendre des coups hardis auxquels les Français opposaient du courage : mais leurs générausf n'avaient pas de plan assuré. Leurs démarches timides déaotç

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

(45) rent, ou qu'ils n'avaient pas de grands moyens d'exécution, ou qu'ils n'osaient rien entreprendre devant le général espagnol. On pourrait, reprocher au général Caro de n'avoir pas profité de son succès du premier mai : il eût pu certainement occuper la Nive et même l'Adour ; il eût pu s'emparer de Bidonna et même de la citadelle, après cette affaire si avantageuse aux armes espagnoles ; mais le général Caro n'avait pas assez de forces pour occuper cette position très - étendue ; et puis il paraît que les plans de sa cour étaient de ne laisser sur une défensive rapprochée de la Bidassoa. < CAMPAGNE DE 1794. De retour à l'armée, don Ventura Caro inquiétait les Français, tantôt du côté d'Andaye et tantôt du côté de Sare et d'Ascain : ce n'était pas à proprement parler, que des escarmouches, sans d'autres objets essentiels que de tenir les ennemis sur leur garde, et de les empêcher de prendre l'offensive. . ' * * Les Français', fatigués de ces attaques partielles, résolurent de déloger les Espagnols du poste de la Khune, qu'ils occupaient depuis le premier de mai de l'année précédente, et de leur ôter par là les moyens de les inquiéter ; soit

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

(46) Sur le centre, sous l'ur la droite 4e leur position. Ceu? montage de la Rbiwe est la plus élevée de celles qui forment la frontière du Guipuzcon et de la Navarre jusqu'à la vallée de l'Pastan. Esci avant de la Bidaoua, dans la direction de Vera, cette montagne est sur le territoire Français, et l'population en était très avantageux aux Espagnols, en ce qu'elle forme une espèce de vigie d'où l'on découvre tout l'espace entre le Pyrénéen et Bitoune. An (ommet de cette montagne était un hermitage, dont le derviche était entretenu aux frais des bourgeois de Yer* en Espagne, 8are> Âscain et Orogne en France : ainsi la religion unissait à la cime d'une montagne deux peuples étrangers l'un à l'autre, et dont les opinions et les intérêts se divisaient au pied du mont. Le 26 mars, les Français firent paraître des colonnes du côté de Sare, sans doute pour attirer l'attention des Espagnols sur ce point*. Pendant ce temps, trois cents hommes se portèrent sur un bois qui occupe un des enfoncements de la montagne, et qui se prolonge jusque près de l'hermite qui est au sommet de la Rhune. Soixante hommes allèrent attaquer en même temps, par la gauche, le poste le plus près de l'hermitage. Cette entreprise eût eu un succès complet si des renforts arrivés à temps aux

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

(47) Espagaok n'eussent forcé les Français d'aban[^] donner ce poste dont ils furent cependant maîtres pendant un moin[^]mt. Le 6 avril, cinq mille }u>mme9 se portèrent du côté de la J)ïavarre» et dierchèrent à forcer les postes qui couvraient la fabrique d'Orbai[^] fiçta. Ils parvinrent k culbuter des avant-postes ; mais cent soi»nteHli]i-neuf paysans pavarrois, les babitans de la vallée d'Aeacoa, ayant leur «Icad[^] à leur télite» et les ouvriers de la febri[^] que, joints k quelques détucbemena de troupes de ligne, opposèrent une vigoureuse résisiunce i Tatt[^]que imprévue des Fr[^]nçfâfi> et les forcer r[^]Qt à renoncer il leur pripjet. . Pour &çiliter cette opération, les Français attaquèrent le même j

The text on this page is estimated to be only 29.73% accurate

(48) buteâ , et les Espagnols reprirent leurs postes. Vers onze heures, les Français, non décou[^]rages par les revers qu'ils venaient d'essuyer, revinrent à la charge , reprirent la pointe du Diamant, mais ne purent s'emparer du Mont« Vert. Se précipitant de nouveau sur le Diamant, les Espagnols le reprirent aussi une seconde fois; et après quelques manoeuvres de part et d'autre, pour chercher à se déborder par les flancs, vers deux heures après-midi, les Français rentrèrent dans leurs camps. ' Du côté des Alduides, les Français, dans différentes expéditions) s'étaient portés [^]ur le territoire espagnol, et/avaient incendié le village de Valcarlos, - qui est sur la frontière; toutes les métairies de ce canton avaient aussi été dévas* tées et détruites par les troupes portées à On->

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

(49) Le tnat*quîs de St-^imon occupait airec «a lé* gion le poste de Chotro, à quatre lieues sur la gauche de Burguette* Ce poste couvrait la fonderie de boulets j établie dans la fabrique d'Ëguy. Il fut chargé de culbuter les postes ennemis ea avant de Baygorry, et devait être soutenu par des détachemens qui couvriraient sa droite enoccupant le mont d'Argarai et le col de Eunza-* ray; sa gauche était garantie par les troupes de la vallée de Bastàn, qui oecupaieit leû hau-' leurs reversant sur les Alduide^é Dàhs la nuit du 36 avril /il se mit en marche :la nuit était obscure 5 les Français avaient coupé le chemin qui passait sous un de leurs postes aViincés quHl feUait tourner pour surprendre les pbstes principaux. Il fallait donc traverser les montagnes par d^s sentiers d'une aspérité eflFrayante. Le premier des éclaireurs ne s'aperçut pas de la coupure faite au chemin ; il tombe sur des rochers , et se brise,^»^ D'AssaS) entouré par les ennemis y brata la mort ^ et sauva l'armée en appelant ses soldats par cç cri d'honneur : ^ moi Auvergne. -^ Ce brave lé-' gionnaire^ dans un état de souffrance qu'on peut imaginer^ contient ses gémissemens^ surmonte la douleur qu'il éprouvé ; et par sonàilence héroï-que couvre la marche de la légion Royale que ses cris eussent décelé. Ce poste de cent hommes esrt dépassé, et ce n'est qu'à la pointe du jour qu^ aes sentiuelles^ aperçoivent l'arrière - |[arde du 4

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

(50) marquis de St-Simon. L'alarme est aussitôt donnée par le feu de ce poste : les Français sont sous les armes; mais le marquis de St.-Simon enlève le pont sur la Banca , et s'avance en silence ^ et avec rapidité , dans un défilé qu'il fallait traverser pour arriver au village de Banea. Les hauteurs de ce défilé étaient garnies par les ennemis ; une grêle de balles pleut sur la légion, mais ne l'arrête pas. Ayant traversé le village de Banca , elle trouve un poste fortifié dans des rochers et renforcé de la veille, l'ennemi le feu des Français redouble alors en front et sur les flancs de la légion ; mais ces braves royalistes , dont les trois quarts voyaient le feu pour la première fois, sans tirer un seul coup de fusil , se précipitent la baïonnette en avant sur le poste républicain. Le massacre fut horrible; l'opinion politique qui divisait les Français animait aussi les deux parties : c'était une fureur qui les portait moins à se vaincre qu'à se détruire. Le poste est enfin enlevé aux Français de vive le roi; les ennemis se replient, et sont poursuivis la baïonnette dans les reins ; six postes sont enlevés de cette manière , et l'ennemi la Légion se trouve en face de la montagne d'A-i dorza couronnée des troupes qui avaient été cul-butées, qui s'étaient ralliées et mises en bataille sur le sommet de cette montagne. Ces troupes étaient couvertes par le fort d'Arola, dont la

The text on this page is estimated to be only 20.00% accurate

(5.) feu prenait la légion par le flanc gâtiefie. Ma^ lien n'arrête rimpetuosité de cette troupe d'élite ; plus il y a de dangers à surmonter et plus elle entrevoit de lauriers à cueillir. La tnontagne d'Âdor2a est enlevée aussi à la baïonnette , et les ennemis se retirent dans le fort. Le marquis de St. -Simon n'avoît pu faire marcher avec lui une seule pièce d'artillerie, à ' cause des chemins; il c'tât depuis quinze heures en marche ou en combat ,• sa légion étant harrassée de fatigues, il se contenta de masquer le fort d'Arola , et de contenir les troupes qui s'y étaient réfugiées afin de les empêcher de se porter sur le ^ flanc du général Caro > qui , avec la division com* mandée j^ar le duc d'Ossuna , faisait, en personne, une incursion dans la vallée de Baygorry, et avait pris une position avantageuse sur les hauteurs de Saint -Michel, h une portée et demie de^, canon de Saint-Jean-Ked-de-Port. Cette incursion favorisait Tactaque du brigadier don Carlos Masdeu sur les villages d'Arneguy et d'Andarolle, tandis que sur la droite le mafqui* de la Canada Ibagncz, avec les iroupesi postée* à la fabrique tfOrbaiceta, s'étaient étendussur un rayon de deux lieues sur le territoire française. Comme le but de cette expédition n'était qu'une représaille pour l'incendie du bourg de Valcarlos et des fermes environnantes, don Ventura avait ordonné ^'an mit le feu à toutes les fermes, sur un 4*

(5a) eâipaçe de six lieues. Quatre cents furent brû« lees, ainsi que les villages d'Âmeguy et d*Andarolle. Don Ventura , instruit de ces résultats, donna alors l'ordre de retraite. Celle du mar-/ quis de Saint-Simon devenait difficile, car les, Français s*étaient reportés pa r une contre-marche sur les hauteurs dont ils avaient été culbutes , et dominaient ainsi les chemins par où la légion devait passer. Il fallut de nouveau braver la mort; mais le cahne et le bon ordre , joins à l'intrépidité et k l'expérience des deux officiers qui furent détachés pour couvrir cette retraite dan-^ gereuse, sauva la légion Royale, et elle rentra dans son poste couverte de gloire, mais ayant, à pleurer la perte de beaucoup de braves. Les corps qui devaient protéger la l^on. étaient restés en position de défense suivant Tordre qu'ils en avaient reçu. Sans me permettre de juger la conduite de ces officiers, il me. semble qu'il est des circonstances dans lesqueU. les, sans déroger à cette obéissance ' passive si utile dans le militaire, on peut, je dirai même, on doit prendre sur soi d'interpréter l'intention du général , qui est de lier tellement sesi opérations, que tous les corps se soutiennent et se, prêtent un secours mutuel, surtout lorsque le mouvement qu'on fait k cet effet ne peut nuire à l'ensemble des opérations générales. Les commandons espagnols ne pensèrent pas ainsi; ils

The text on this page is estimated to be only 27.25% accurate

(55) s[^]én tinrent à Tordre de garder leur positiôⁱ et le marquis de Saint-Simon dut à son courage et à la froide intrépidité de ses légionnaires de pouvoir traverser un défilé au milieu des balles qui pleuvaient de tout côté. Plusieurs oflBciers généraux , du nombre desquels était le général Urrutia , s'étaient portés sur les hauteurs dlspeguy, d'Elovîeta et de Istanz, pour tenir les Français en échec , et les empêcher de secourir les troupes attaquées par le marquis de Saint-Simon ; ils furent témoins des succès de la légion R,oyale, et ils rendirent lestémoi-' gnages les plus flatteurs de sa conduite. ^ Différens des autres peuples étrangea's , ' les Espagnols ont toujours rendu justice à la valeur de ces chevaliers de Thonneur, qui versaient leur sang pour des causes étrangères à la leur[^] croyant servir leur roi et leur patrie. On utilisait,leur bravoure, et leur dévouement; mais une secrète jalousie retenait les éloges qu'on devait aux exemples qu'ils donnaient. — Que fût devenu cependant l'armée anglaise en Hollande après la retraite de Diinkerque, sans le corps français qui la couvrit et l'empêcha d'être tantôt surprisé, tantôt taillée en pièces? Que fut-il arrivé à l'armée autrichienne sans le corps du prince de Condé , qui protégeait si souvent ses retraites ? Pour prix de ces services, les Allemands surtout; ahreUTaient les émigrés[^]qui

The text on this page is estimated to be only 18.84% accurate

(54))é6 serv[^]ie[^]at die de[^]ûu et dHnjustice[^] » que ceuit-ci supportaient avec up héroisme non zuoina appréciable que celui d'aller au feu. Fiers de leur conduite , ils trouvaient dans leur conscience l'unique rëçoinpensQ d'une conduite 4 Tabri de tout reproche. On Bt plusieui[^] prisonniers dans cette affaire. Pon Ventura ordonna qu'on les renvoya, en leur faisant connaître, et en les chargeant de. notifier aux leurs, qu'il n'avait qu'à regret fait incendier les villages et fermes françaisea; qu'il désirait que les généraux républicains adop-? tassent UQ mode de guerre conform[^]e au[^]t principes d'huma.nlt[^]% et cjui ne le mît pas a même de faire de seoiblables représailles que son cœur réprouvait[^] Après cette expédition tout fut tranquille[^] }usqu'au 17 d[^] mai, que les Français tentèrent de détruj[^]re un établissement formé dans le boi| d'Irati Qn Navarre, pour la préparation des boi\$ et mâtures de la marine. Deux mille hommes, partis de Lecumberry , débouchèrent , à quatre heures du niatin, sur les défilés de Aurreguieta[^] et cherchèrent à passer la petite rivière d'Ur-[^] belch^{^^}. Y ayant trouvé de la résistance, ils se portèrent vers le pont d'Orbaiceta , mirent lo feu à quelques bâtisses , ainsi qu'aux chantiers d'ira[^]i; mais ils ne purent forcer une espèce de fort, qui 9 résistant pendant cinq heures ^{^^}

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

(65) donna le temps au ^néral espagnol d'envoyer des renforts. Les Français se retirèrent alors ^ n'ayant rempli qu'une partie de leurs projets* Nous* voici arrive' au moment où les Français devaient obtenir quelques avantages, prélude deS des revers que don Ventura Caro prévoyait depuis long - temps ^ et auxquels il chercha à parer en demandant des secours au roi , et en représentant aux états du Guipuscoa qu'il était de leurs intérêts de lui prêter secours, et de se lever en masse pour éviter l'invasion que les Français méditaient. Toutes les imputes de ligne étaient employées : il eût fallu dégarnir d'un côté pour fournir à l'autre ; et les états de Gui^puficoa^ opposèrent, aux sollicitations du général Caro, la farouche résistance de républicaine ^ fiers des privilèges dont ils se couvraient pour masquer leurs coupables desseins. Qu'y ont-ils gagnés? et jusqu'à quelle époque les souverains espagnols souffriront -> ils dans leurs états de petits gouvernements y qui mettent en avant des privilèges , dont le résultat est de nuire à l'intérêt général sans trop favoriser le leur parti

(56) le territoire ennemi. Il fut décidé qu'on' envahirait d'abord la vallée de Bastan, qui est bornée au sud et à l'est par la France. L'attaque de cette vallée présentait deux avantages majeurs : le premier de tourner les positions de Vera et d'Irun, en pénétrant dans la vallée par son flanc droit; le second, en pénétrant par son flanc gauche, de dépasser la vallée de Roncevaux et de menacer Pampelune. Ce plan fut adopté, et pour l'exécuter, les Français durent emporter le poste espagnol de Berderritz, qui couvrait les Aldudes, ainsi que celui d'Ispeguy et le col de Maya sur les débouchés de la vallée. Le 3 juin, ces trois postes furent attaqués en même temps. La montagne d'Ouriska, qui couvre Berderritz, était couronnée par une redoute très-forte; le revers de la montagne était garni de plusieurs redans. Le col d'Ispeguy était aussi défendu par des ouvrages en pierre qui concouraient avec les rochers, fortifiés par la nature, à rendre cette position vraiment redoutable. Les gorges d'Elorrieta, de Bustancelay et de Baygorry étaient aussi fortifiées. Ces deux derniers postes se défendirent avec courage. Le détachement qui gardait les gorges de Bustancelay se couvrit de gloire; mais trois barils de poudre qui sautèrent dans la redoute, nommée la Casa-Fuerte, qui défendait la mon

(5?) tagne iFUriscar mirent de la confusion parmi cse détachement qui souffrit beaucoup de Texplosion. Le duc d'Ossuna ayant contre lui des forces supérieures 9 ordonna a ces détachemens de se replier dans la seconde ligne, établie à Erratzu, Âriscun et Arquinsun , pour couvrir la vallée de Bastan^ où commandait don Joseph Urrutîa. Arquinzùn était le point intermédiaire entre la vallée de Bastan, centre de l'armée, et Burguette, qui en était toujours là droite. Le 5, les Français se portèrent sur cette nouvelle posi, tion ; mais ils furent repoussés. Pendant ces attaques ^ quatre mille Français, postés du côté de la montagne d'Altobiscar, tenaient en échec les Espagnols postés à Orbaiceta, qui, en suivant les défilés de Roncevaux, auraient pu prendre les Français à revers , et par cette manoe>uvre empêcher l'exécution de leur plan. . Au nord de la vallée de Bastan, le col de Maya et celui de Harrlet, ainsi que la redoute de Mortal, qui défend le passage du col de Maya, étaient attaqués infructueusement depuis le 5. : Le 6 les Français, au nombre de seize mille , parurent sur le col de Maya. De l'enlèvement de ce poste dépendait l'entrée dans la vallée de Bastan. Plusieurs colonnes se développèrent sur le front du col et de la redoute, tandis qu'une autre colonne très -forte prit à

The text on this page is estimated to be only 27.12% accurate

(58) revers les montagnes s[^]tténantes à celle d'Alcarjuin, une attaque sur la gauche des Espagnols, et sur la Pointe-du-Diamant, le MontVert et la montagne de Mendale , en face de Vera. Ils obtenaient des succès , lorsqu'un ren* fort, sous les ordres de don Gabiiel Mendi-* zabal, arriva aux Espagnols. Ik se précipitèrent alors sur leurs ennemis et les forcèrent d'abandonner les postes dont ils s'étaient emparés. Ed avant de leurs batteries , sur la Pointe-d»4)ia-» mant et du Mont -Vert sur la montagne Mandale nommée aussi Suilcogagna, sur la gauche»

The text on this page is estimated to be only 21.77% accurate

depuis la mer jusqu'à la Croix-des-Bouquets, les Français eurent d'abord du succès; mais après un combat de douze heures, les deux corps de troupes rentrèrent chacun dans leurs positions respectives, sans aucun résultat avantageux pour les Français, qui avaient démontré le dessein de forcer cette ligne par un mouvement combiné avec leur gauche. Don Ventura Caro voyait que les Français étaient déterminés à forcer sa ligne de défense et à envahir les provinces frontières qui lui étaient confiées. Il ne recevait pas de renforts, et il avait à soutenir les efforts d'une armée active qui était journellement renforcée. Voulant au moins retarder une invasion qu'il prévoyait depuis longtemps, ne consultant point les chances qu'il avait contre lui, son espoir était dans le courage de ses troupes et il savait qu'une armée qui attaque a pour elle des avantages incalculables : en conséquence il résolut d'attaquer les Français par sa gauche, et de les forcer à abandonner la montagne de Mandale, le camp de Urrugna, la Pointe-du-Diamant, le Mont Vert, ainsi que les batteries et retranchement de la Croix-des-Bouquets. Don Ventura Escalante, major-général, dû attaquer la montagne de Mandale en arrivant par les hauteurs de Vera. Le marquis de la Romana parvint à Biriato, eut à enlever le

(66) Diamant et le Mont-Vert; et sur la gauche, le lieutenant-général don Juan Gil dût attaquer, les positions en avant d'Andaye. Deux chaloupes canonnières durent aussi s'approcher de la plage[^] et inquiéter l'ennemi par sa droite, pendant l'attaque générale. . Le 25 juillet à la pointe du jour, l'attaque commença surtout les points en même temps et avec impétuosité. Escalante, avec sa bravoure ordinaire, sans répondre aux feux de mousqueterie et de mitraille des ennemis, les culbuta à la baïonnette de la montagne de Mandale, du rocher et calvaire d'Urrugne. La Romana, ' après avoir éprouvé une opiniâtre résistance, obtint des succès sur le Diamant et le Mont-Vert; et sur la gauche, le colonel du régiment d'Ultonia, don Francisco Combesfort marcha contre les batteries et retranchemens de la Croix-des-Bouquets. Il s'en empara à la baïonnette et trouva la mort sous les lauriers qu'il venait de cueillir. Les Français étonnés de ces succès si brusques, craignirent que leur position ne fut forcée; ils battirent la générale dans tous leurs camps : huit mille hommes de renforts accoururent au secours des troupes en retraite, les rallièrent et se présentèrent avec leur constante intrépidité. Les Espagnols se maintinrent quelques temps dans les positions dont ils venaient de s'em

(6t.), parer ^ mais dop Ventura Caro ^ jugeant que cettp ligne e'tait trop éloignée de celle sur lai Bidassoa ; et hors de la protection de ses bat* teriesy il ordonna la retraite : elle se fit par échelons et en bon ordre , quoiqu'elle fut vive-, ment harcelée. Les Espagnols rentre's dans leurs positions, le feu discontinua de part et d'autre. Dans cette affairé sanglante, qui dura près de trente heures, les Espagnols ne laissèrent que trente - quatre prisonniers entre les mains des ennemis: le nombre des morts fut considérable des deux côtés. Cette affaire du 25 juin fut l'adiçu du général don Ventura Caro. Il fut rappelé dans les commencemens de juillet, emportant avec îui la confiance de ses troupes et Testimë de ses ennemis. Il laissa le commanoement de l'armée au lieutenant^général comte de Colomera , militaire âgé» Noua voilà arrivé à l'époque des grands malheurs de l'Espagne dans cette partie de ses 'possessions, malheurs qui ouvraient Le chemin du centré du royaume à l'ennemi. A leur gauche , les Français avaient profite de leur succès sur Berderitz et Ispêgùy ; ils avaient fait occuper ces postes, ainsi que celui d^ Mizpira, qui domine lé bassin des 'AlduidesJ Cette dernière position dies Français était bonne, en ce qu'en moins d'une heure de marche et par un coup hardi, ils pouvaient séparèir la gauche

The text on this page is estimated to be only 17.09% accurate

(63). et le centre de Farnée espéra^{ble} d'avec la ^{roite} y s'emparer de la fabrique d'Eguy ,» et rompre la communication avec Pampelune. Les Espagnols eurent tort de ne pas faire de grands efforts pour recouvrer ce poste, aussi important pour eux qu'il l'était pour leurs ennemis : c'est une des fautes de la campagne. Ils se contentèrent de faire occuper la bonne position d'Arquinzun, à la gauche de Berderitz, par la légion royale des Pyrénées. Le marquis^{de} Saint Simon avait établi son camp sur le sommet de la montagne j il devait tenir en échec Berderitz et Mizpira, et couvrir la fonderie d'Eguy ainsi que les derrières de la vallée de Bastan. Après avoir reconnu la position qu'il occupait 2 en avoir senti l'importance, il de-
manda un renfort de deux mille hommes , renfort qui lui était indispensable , n'étant qu'à une demi-lieue de Berderitz, à trois^{quarts} de Mizpira , et ayant mille six cent treize hommes^{seulement} t^{out} de sa légion que du régiment de Zamora, à opposer au général Moncey, qui, dans la nuit du 9 juillet , reçut un renfort de vingt compagnies de grenadiers , commandés par le brave la Tour-d'Auvergne, ce qui porta sa division à plus de cinq mille hommes. . Le renfort, sollicité par le marquis de Saint-Simon, lui fut refusé. Le 10 juillet, à la pointe du jour, le poste d'Arquinzun fut attaqué

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

(«5) que par les troupes réunies de Berdentz et de Mizpira ; une colonne se présenta e^n front du camp, tandis que la Tour-d' Auvergne , à la tête de ses grenadiers > tournait ses derrières. Xa colonne française qui attaquait en front , précipita son mourement et sauva ainsi la légion, qui^ après une défense de quelques heures, pût effectuer sa retraite qui eût été coupée, si la Tournd' Auvergne avait pu arriver h un bois qui était sur les derrières du camp d'Arquinsun. Cent cinquante légionnaires, e% quatre-vingt-quinze soldats de Zammra res-^ tèrent sur le champ de bataille. Quarante-neuf des premiers, }a plupart blessés , lombèrent au pouvoir des républicains, et furent exécutés par ces barbares révolutionnaires, indigna du nom Français ; car ils ne respectaient ni le courage ni rhonneur : ils ne voyaient dans ces mar-* tyrs de la iidâité , que des révoltés contre un système qu'^x-mêmes devaient un joïir détruire de fond en comble. Pendant la retraite de la légion, le marquis de Saint-Simon , qui était h la queue de son arrière^ garde , r^çut une balle qui Itd traversa U poitrine ! inalgréette terrible blessure, il continua à com^ mander sa troupe tant que le feu dura. Des flots de sang remplaçait dans sa boucheles ordres qu'il donnait. L'officier qui était en tête de la colonne ^Anémie ^'en étatu aperçu, crîaà ses solckVs t

(64) ^ Ne lirez plus, nous le tenons» Les deux troupes étaient si rapprochées, que le marquis de SaintSimon entendit cet ordre 3 niais toujours plein* de courage et de fermeté, il se retourne, et répond au commandant républicain : « Non pas encore : viens me chercher si tu l'oses. * Un peloton de grenadiers de la légion se forma alors derrière son général, et par son intrépidité arrêta la colonne ennemie assez de temps pour qu'on pût sauver le marqxxis , qui ne se laissa* poser sur un brancard, que lorsque les troupes* qu'il commandait furent hors de la portée des* ennemis. Les Français ne poursuivirent ces* troupes que jusqu'avant Irusita , où ce corps culbuté d'Arquinzun s'établit. Après ces succès, les Français prirent à dos' la vallée de Bastan, que le général Urrutia aurait peut-être préservée d'une invasion, en mettant plus d'activité dans ses mouvemens, et surtout en faisant réoccuper le poste de Berderitz, quel* que sacrifice d'hommes qu'il eût fallu faire; I/anitree en Espagne fut alors décidée ; et pour en faciliter l'exécution telles furent les disposi* tions du général r^ublicain. Sur h droite des Espagnols treize bataillons, 800 chevaux, sous les ordres du général Monc^ , devaient pénétt'er, pour un mouvement préparatoire, dans Ist yallée de Bastaù : cette vallée enlevée, la posi« tioj^ des Espagnols à Yera et Irun se trouvait

(65) ilânquëé, et à moins d'efforts inconcevables \h étaient forcés d'abandonner la Bidassoa. Neuf bataillons devaient attaquer ensuite les positions du centre à Vera , et sur le roc Gomissary : cette colonne n'avait ni artillerie ni cavalerie. La nature du terrain ne permettait pas d'employer des armes, surtout la dernière. Le général de division de-Laborde commandait cette division. Sur la gauche, neuf bataillons, deu^L escadrons, et toute l'artillerie de la droite des Français^ durent, sous les ordres du général Fregeville, attaquer en front les lignes d'Irun, et passer la Bidassoa dès que les divisions da Moncey et de Laborde auraient effectué leurs jonctions à Vera. . . Pour exécuter cette invasion, l'armée française était forte de cinquante -sept mille sept cents hommes, et pourvue d'une nonibreuse artillerie. Pour s'opposer à cette force, les Espagnols n'avaient que vingt-deux mille hoinmes y dont huit mille seulement de troupes de lignes occupant quarante lieues de terrain. Le comte de Colomera n'avait donc aucun des moyens ordinaires de s'opposer aux Français; il eût pu, ce me semjble, par un de ces coups de main hardis , mais presque toujours heureux ^ trouver quelques chances de sauver la frontière qui venait de lui être confiée. Au lieu de se tenir sur la défensive et^ aaitendre le choc 6

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

(66) toujours terrible des Français, il aurait dû, par des marches précipitées, réunir vers son centre la majeure partie de ses troupes; son centre étant le point le plus essentiel à couvrir. Si[^] tenant alors en échec son ennemi par des manœuvres qui auraient donné de l'incertitude dans ses mouvements; si faisant de fausses démonstrations sur sa droite et sur sa gauche, il eût développé son mouvement par l'attaque brusque des points du Mandale, du Diamant et du Calvaire d'UriK gne, menaçant de séparer la droite de l'armée française de son centre, en se dirigeant sur Saint-Jean-de-Lw; U eût obtenu des succès qui devenaient probables (les Français, combinant de leur côté une attaque générale et ne prenant aucune précaution pour la défense); il eût prévenu sans aucun doute l'invasion du Guipuscoa, et eût sauvé son pays, qui fut près de sa perte. Au lieu de cela, il dissémina ses forces: partout elles furent trop faibles, et partout elles durent céder ainsi que nous allons le voir. Le 5 juillet la division de Moncey, dirigée* en quatre colonnes, marcha à l'attaque des postes qui couvraient la vallée de Bastan sur un espace d'environ six lieues. Une de ces colonnes déboucha par Berderitz, une autre par Ispeguj, la troisième par le col d'Arriete[^] et la quatrième se porta sur le fort de Maya.

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

C67) 'Ii6 fou commença par la colonite cftai dëboô* fjèiaU d'bpegnjr. Aprèa une très -couru resia* lance ^ les E9pagiioIs abandoiinàr^Bi une re^ doute qui fermait le chemia du col il'Ispegof k Ęratzu; ils se retirèrent sur ce village doM les maisons avaieni été crénelées. Forcés d^ Boureau d'abandonner ce poste ^ ils Se por^ tèrent sur une hauteur qui défend l'entrée de la gorge qui conduit à Arl^cun. Le passage eu fut vigoureusement défendu} les Français, r^ poussés à la première attaque qu'ils en firent ^ iiÇTinrent à la charge^ et les Espagnols \$e reti^ feront sur Eliaando. Ils durait bientôt abau^ donner ce poste ^ parce quille Ibrr de May^ tvait été évacué avant l'attaque des Français ^ Et que la division de Laborde s^était avancée aivisc vitesse, et occupait les hauteurs d'Echa-^ lar, ^tte traverse le chemin qui conduit deT la vallée de Bastan à Vera. La retraite était donc coupée sur ce point aux troupes espagnoles du centre : elles furent alors obligées de se jeteif^^ âir Saint-Estevan, afin d'j passer la Bidassoa^, et de pouvoir se rallier à Oyar^uni , en faïsant^ va circuit par la vallée de Lerin. Ce qui resuit de la légion Royale couvrit la retraite» et n'aban*- , donna le pont sur la Bidassoa, qui ferme la vallée du cpté de l'Espagne, quelorsque toute l'artillerier et les bagages de cette division furent passés » et que les troupes furent hors de toute ipsulte^ 6 *

The text on this page is estimated to be only 25.27% accurate

(68) Une partie de ces troupes prit position à AI* mandes pour couvrir le cliemin de Pampé^ } une ; l'autre colonne couvrit la jolie vallée dû Lenn , resserrée entre des montagnes et la Bi-^ dassoa. ' Dès que la division du centre des Français apprit l'entrée de Moncey dans la vallée de B^stan^ elle effectua son attaque sur Vera et sur le rôc Comissary. Ce roc, nommé Comissary, pré-, sente deux mamelons élevés et d'un accès difficile, surtout du côté de France ; ils dominant la Cordillière au centre de laquelle il sont placés^. Deux redoutes couronnaient ces mamelons : une d'elle était étoilée, entourée d'un fossé profond^ dont Tapproche était défendue par des pas de loups et des chevaux de frise dans tou^ son pourtour extérieur. Cagigal, avec un bataiU Ion du régiment de Zamora> défendait cette redoute. L'autre ^ moins fortifiée , n'avait à son. i^ntree qu'une traverse; mais elle étùûLk portée de mous et qui fermait le chemin de Sare. Une redoute^, nommée de Marie-LouisC; bat tait la gorge d'Olette^

The text on this page is estimated to be only 18.46% accurate

(69) . Le 16 juillet, à trois heures /du matin , le général de Laborde arriva sur trois colonnes contre ces forts retranchemens : une d'elles | venant par la montagne de Mandate, attaqua en front les deux batteries de Comiss^{ry} , de^{vant} la parapet à redans qui les liait Les deux redoutes se couvrirent de feu : la mort parcour^{ait} les rangs des Français; ils c^{ombèrent} à se mettre à couvert dans un des angles rentrant de ce parapet. Voyant la mort dans l'attaque comme dans la retraite , deux fois ils se précipitèrent sur les retranchemens des Espagnols , avec cet achar^{nement} qui tient autant du désespoir que du courage ; deux fois le canon à mitraille , et la mous^{queterie} les repousse. Un adjudant- général eut tué les rangs s'éclaircissaient; ils hésitent, ils sont au moment de fuir , lorsque le général qui les commande les anime par son exemple; et^{se} se mettant à l^{evant} tête , emporte le parapet par le milieu des deux redoutes; il s'aperçoit que celle de droite n'est défendue que par une tr^{averse} : il s'y précipite , et s'en rend maître. L'artillerie de cette redoute est aussitôt pointée contre la redoute étoilée qui était attaquée sur l'autre flanc par une autre colonne française qui avait détourné la gorge d'Olette , et évité la redoute de Martⁱⁿ*Louisé. Magal se défend avec intré^pidité. Ayant à faire face de tous les c^{ôtés}, de tous les cotés il oppose une résistance opini

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

(70) mixte à l'opimkre Impëtusit^ Ab\$ asBaîHA». L'escalade commeofak ; Gagigal ae défendait toujours 9 4)uoiqu8 au tniliem des cadavrea du \$€s btavea; ses niunitioiis étaient aehevéea, il n'avait plua que quelques gai^ousses et les baîo»» aettea du peu de soldats qui n'avaient pas é\$m atteint par le feu des ennemis; il veut sauver la vie de ces intrépides soldats; il cède au nombre de ses aitaquans ; il se rend aux Français. Ce brave commandant allait être la victime de la &rear de quelques forcenés qui imaginaient que le courage est exclusivement dans le cœur drs Français, et prenaient Cagigal, jeune homme ' alors, d'une physionomie douce,, et les cheveux Uonds, pour un de ces défenseurs du trône que la fidélité avait amené hors de France. Il eût p^^ri, si un des officiel^ republieaini , té# snoin die la bravoure de l'officier espagnol, né Teût couvejt de sop corps, et, renievant des mains des baibares, n'eût, par ee trait gêné* veux, prouve qiie chez le Français surtout, le courage a des droits qui sont au-dessus de l'ini» loi Vanee des opinions. Les redoutes de Marie* Louise ei, de Sainte* Sarbe furent abandonnées pair les Espajnioky et occu[])ées par la troisième colonne fusant partie de la division du général de Laborde. La prise de Vera , celle de Lesaca , Foccupa* faâ^ de la vallée da Jjmnf Tévacuation foroéis

The text on this page is estimated to be only 14.02% accurate

(70 die Bimmu, tek furent les r  ultafti de cett   victoire clés
Français. Si on y ajoute la pr  be de la vallée de Bastan, on verra que les
lignes d'Irun étaient tournées, et que les Espagnols devaient se hâter d'en
  vacuer les retrancher mens j pour ne pas j être surpris et obligés de mettr  e
bas les armes. Les Français masquant le peu de troupes espagnoles qui
occupaient toujours les défilés de Roncevaux ainsi que la vallée de Roncal,
pouvaient manœuvrer avec facilité pour occuper totalement   es bords de la
Bidassoa, et même se porter sur Saint-Sébastien. , h   division du   n  ral
Moncey, r  uQ  e    Lesaca    celle du général de Labordei se mit en marche
le pr  mier août , pour coopérer    l'attaque que le général Fredl   v  lle
faisait   n fr  pnt dos. lignes d'Irun   dont les deri  i  res étaient, couverts par un
corps de troupes occt  pant la montagne d'Aya. Ce poste d'Aya fut iorc   sans
fiiire beaucoup de résistance , quipique la position f  t fort be  ue et facile k
défendre. Dans le m  m   moment, Frechev  lle attaqua le pas de Beho  bie,
défendu par six'batteriqs en amphith   tres   dominées par la grande batterie
et le camp de Saint- Martial qui couronnaient la cime de la montagne qui
porte ce nom. Pendant ipette attaque en front, phisieurs bataillons passaient
l   Bidassoa    gué, près le pont de Roga, et franchissant la barrière de
palissade construite au

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

^nJieu de là rivière, ils arrivèrent sur les flancs de ta mohiaghe de Saint -Martial, et s'emparèrent de deux bālteriîes qtii furent mal défeiidùes..Il3 ôccupèi^ejQt fodite montagne, dont le» troupes, ainsi que toutes celles qui gardaient cette ligne jusqu'à Fontarflibiej s'enfuirent dan^ le plus^rand désordre jàsqu'à Oyarzuri, aban^ donnant tous les canofift de position^, et leà bagages de rarmée. Léà divisions Moncey et de Laborde s'apercevanl dé la dérouté des Espa-? gnols, se portèrent àù^tôt àvèb vivacité de la montagne d'Aya , sur Oyafisun. Cette gauche de ïa ligne espagnole eût été totaleteeât annéantie» afi les régiméns d'UltOfitià^ d« Reditog, denxba-^ taillons de gardeà Wallonnes , et le régiment prô^ vinciàl de Thuy n'eussent protégé k retraite^ en se dévouant pour contenir les Français. Le comte de Coloinerà avait . ordonné , ^qu en se retirant, on mit le feu au magasin à poudre! Le& personnes chargées dé l'exécution de cet ordre , ne s'aperçurent pas que les troupes cidessus nommées , soutenant la retraite , n'étaient pas encore passées : elles manoeuvraient en marche rétrograde , et passèrent près dudit magasin dans le moment de Texpldsion : on doit en juger les effets ; mais ce qui est à admirer, c'fest le courage de ces, troupes que cet événejnent affreux ne déconcerta pas, et qui conti-^ nuèrent leur retraite toujours en bon i>rdreî

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

(75) lia poîiit>^e Ié\$ Français il'ôsér^nt déparer Oyarrun, ni même attaque^ cette arrière-garde, qui fut renforcée par quelques escadrons de cava* lérldes rëgimens dePartiefiô , de Môtéi*a, et de la troupe à cheval d'Ûbeda , lé tout çoihmandé par le tnarëchal-de-Qanirp Mirau;' ils se con-» tentèrent de jeter en âvàiit qtielques tirailleurs, qui, à la faveur des vergers d'Oyarzun çt dé quelques bouquets de bois, inquiétèrent ce corps de l'arrière - gardé qui avait pris une bonne position, et donna ainsi le tethps aux troupes en déroute de se ndliêr dans la superbe position d'Ernany, que le général Gard avait fait reconnaître long- temps avant son rappel, et qu'il avait désignée comme un poipt essentiel en cas de malheur. En récompense de la conduite des braves régimens d'infanterie ci-dessus nommés, le roi leur accorda Téciisson d'honneur , et ordonna que cette action mémorable fût consignée sur leurs drapeaux. Il ordonna des punitions pour ceux qui avaient abandonné les batteries. Dans cet état des choses , daiiis la situation Critique où se trouvoit l'Espagne ; sa frontière forcée sur le point le plus rapproché de là capitale ; n'ayant pour couvrir les CastilleS qu'une armée découragée, affaiblie par le fer de Pennemi et les maladies 5 le duc de la Alcudia, depuis pripcé de la Paix, crut devoir re*

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

pour l'esprit national qui caractérise l'Espagne. Il rendit le 2 août la proclamation suivante : « (Valeurs Espagnols : lorsque le désir de tous tranquillisés sur les malheurs que nous éprouvons me porte à vous dévoiler des vérités pénibles et affligeantes; lorsque je vous demande de ne pas être sourds à ma voix, la loyauté de mes projets me donne le droit d'exiger votre attention, et l'intérêt de votre propre tranquillité me l'assure. Je sais que des plumes vénales et trempées dans le poison de la «éducation, vous peindront les succès de nos ennemis comme amenant la dernière de nos disgrâces; je sais que des langues acerbes, envenimées et téméraires, vous présenteront l'impétuosité de nos ennemis comme irrésistible; je sais que les traîtres à Dieu et à votre propre cause, consacreront leurs veilles à méditer et à ourdir les moyens de vous envelopper de leurs idées perverses. Leur langage séducteur aplanira toutes les difficultés; l'espion corrupteur cherchera à vous persuader que tous les obstacles sont faciles à surmonter : mais je connais aussi votre fidélité, et le roi se confie en elle; et c'est cette même fidélité qui opposera une digue impénétrable au torrent destructeur. » Connaissez-vous l'état véritable de nos forces?

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

<75} SftchaB daae cftit lofyqu'on ^n ordonnera la réa^ nûm, elles seront rafisanies pour ràister àrennûmi ; mais le roi espère ^ue les renforts qui valent à rennemi , et qui sont animas de Far^ deiur la plus vive et de l'impatienee d'en venijr aux mains , seront plus que saffisans pour ranéantîr ; saches que les braves Espagnols préfèrent les hasaitls des eombais au repos d^ campagnes pasÂbles» . « Espagnols : trente mille hommes s/eulement | aussi indisciplines qu'énerves , peuvent venir k nous de ce pays détestable de France , par les .Croottières de la Navs^rre et de la Biieaye. D^après f état de la population de leur pays , ils ife peu* Mot itre et ne sont pas plu» nombreux. Lei armées coalisées attirent leur attention sur d'autres pont> et leurs force» effi^ves dimi* puent alo9 même qu'ils en amplifient T^nut mération. Les tyr ana qui les gouvernent i ob-* tiew^wt d'eus par la terreur une obéissance /ercée. La oiori» la guillotine , sont les ressortg pttissans que oes tyrans font mouvoir pour ob* tenir eette soumission k leurs volontés ; mais ces moyens qui répandent' la terreur j excitent aussi l'indignation et le désespoir, « Vo3'ez que déjà n'existe plus ebea eux le droit iacré de propriété* Voyea que la justice a dis^ paru » et déûDiivres avec quelle subtile apparence d# t»M puUî« ik parviennent k séduire les

The text on this page is estimated to be only 16.00% accurate

hommes ;' et ces marnes hommes, k cfûi Pon pro2 met la liberté ,
deviennent aussitôt des esclaves. ? ' c(P

The text on this page is estimated to be only 24.37% accurate

•(77 •) feura la pensee. Dissipez donc les craintes. noJ9 fondées qu'ils ont fait naître ; mais en mêm^ temps faites un effort pour assurer votre tranquillité dans vos habitations. La cause de Dieir^, ses lois sacrées vous le commandent ; et np croyez pas que vos champs fructifient, tantqu^ pieu ne verra pas vos efforts pour les défendra* Lorsque vous vous aiderez y alors il vous.sour iiendra ; alon» il combattra pour vous. Implor rez4e donc avec ferveur et confiance/ et invoquez sa divine protection ^ en joignant vos prières à celles qui sont ordonnées. ' , : ; : «Pour cela, ne vous laissez cependant point abattre , et ne croyez pA9 que le péril devienne extrême. Les moyeps ne nous manquent pas pour nous opposer h l'ennemi.. En se mettant à la tête de:ses sujets , bons catholiques , le roi abattra facilement l'orgueil dçs républicains» Votre souverain se- çonHe et se.r^pp^e ^sur l^ loyauté espagnole , et il s'efforcera de la récompenser, en réduisant la pompe royale à l'absolu nécessaire pour la dignité de la couronne ;' et cette réforme remplira le but qu^on atteindrait par de nouveaux impôts. «Cette conduite de notre souverain, ses soins paternels pour ra(ltnihistration.4^. la jiïstice, méritent une reconnaissance .extraordinaire de notre part Imitons son zèle infatigable^ faisops notre devoir, et que; la fïroinptitude que nouf^

The text on this page is estimated to be only 12.85% accurate

(7«) mettrons à remplir nos obligations, rétablit et assure à jamais notre félicité. «Que votre tranquillité et votre obéissance favorisent les intentions paternelles du roi et il n'est pas un sujet fidèle qui ne puisse concourir sur les marques de Sa bonté. «-^ Bien aimés compatriotes 9 pesés mûrement m'en ferez et vous les trouverez sincères et claires autant que vraies. Mon seul désir est d'assurer votre tranquillité, et d'exciter en vous une noble emulation qui vous porte à détruire cette troupe de bandits qui voudraient nous troubler. Si vous m'écoutez en peu de jours vous jouirez du fruit de mes soins. Aidez mes projets de tous vos moyens et vous serez les premiers à recevoir la récompense de vos fatigues. La religion contribuera à vos nobles triomphes; et votre cher patriote, vrai et bon Espagnol, ne cessera de vous voquer la divine assistance.» À L'ÉGLISE. Telle est cette proclamation dont les résultats devaient parer à toutes les suites de l'invasion des Français. Le duc de la Alcudia connaissait le parti qu'il pouvait tirer de l'autorité nationale et de l'empire de la religion, deux mobiles qui agissent fortement sur le peuple espagnol. Mais au lieu de promettre que le roi se mettrait à la tête de ses sujets si la province d'Alcudia eût été réunie

The text on this page is estimated to be only 16.65% accurate

(79) le départ du roi ; à S. M. C. , précitée de la bftjwi^ et de la croix, après avoir convoqué le ban et l'arrière-ban » se ^t mise en route, et se Ait dirigée vers la frontière ; elle eût entraîné avec elle toute la population en état de porter les armes , et il est permis de douter que les Français eussent résisté à cette nouvelle croisade. . \te patriotisme et la religion sont deux ressorts qui agissent plus puissamment qu'on ne pourrait imaginer sur les Espagnols , enthousiastes et fidèles. Mais par ces deux motifs, ils sont susceptibles des entreprises les plus hardies et le gouvernement qui saura faire mouvoir ces ressorts sur un peuple courageux , et qui porte à l'extrême l'idée du merveilleux » tirera de lui un résultat qui sera proportionné à l'étendue de son génie , quelque vaste qu'il puisse être. Sortons du cabinet du ministre, et revenons à l'armée. Le comte de Colomera ne se crut pas . assez fort pour tenir dans la position d'Emery ^ position très^forte cependant. Il l'évacua après y avoir passé la nuit, et se retira sur Toi osa , point de section du grand chemin de Madrid et de celui de Pampelune. Mais pendant ce mouvement^ le général Moucey marchait directement d'Iran sur Saint^bastien^ et occupait les hauteurs qui dominent la ville, et qui sont de niveau avec les feux de la citadelle qui était gardée par dix« ^pt cents hommes. L'alcaide Michelena y soii

(80) par enthousiasme pour le système républicain \ soit dans la crainte de voir la ville livrée aux desastres de la guerre , engagea le gouverneur de la ville à capituler. Les troupes, toujours fidèles et point intimidées par le nombre des ennemis, voulaient se défendre; mais les alcades et les habitants l'emportèrent , et , le 4 août ^ Saint -Sébastien et sa citadelle se rendirent aux Français. Fontarabie et le château de Figuières , qui est à la pointe de l'embouchure de la Bidas-^ soit 9 avaient aussi capitulé. Par la reddition de ces places , les Français se trouvèrent maîtres de toute la frontière du Guipuscoa , comme ils l'étaient d'une partie de celle de la Navarre. Dans cette circonstance fâcheuse , le comte de Colomera, réduit à un petit corps de troupes qu'il fallait disséminer sur une étendue très-considérable de terrain , ne sachant comment couvrir les approches de la Castille contre une armée victorieuse et très- forte en nombre, s'adressa au seignorio de Biscaye ; et lui faisant connaître ' la situation de son armée, les dangers que courait la province y si elle ne s'opposait aux progrès d'une armée dévastatrice, il demanda des secours extraordinaires. Le Guipuscoa avait refusé au général Caro des renforts qui eussent peut-être prévenu cette invasion des ennemis ; mais le seignorio de Biscaye ordonna une levée en masse depuis 17 jusqu'à 60 ans : les provinces limitrophes de la

The text on this page is estimated to be only 29.88% accurate

(8i) C^{tiile} ofirlrent leur fortune, leur existenc^f pour s'opposer aux Français. Mais pendant ces délibérations, pendant ces élans de loyauté et de fidélité y la division . française qui avait été employée à soumettre les deux places, de Fontarabie et de SaintSébastien > pot se remettre en ligne avec celle qui occupoit Ernany. Le 9 août, à 5 heures du xnaitin , les Espagnols furent attaqués dans leur position en avant de Tolosa. Pendattt deux heures[^], le feu se soutint sur le front; mais les, troupes légères des Français, s'étant étendues sur leur droite, débordèrent la gauche des Espagnols , et les forcèrent à la retraite. Le régiment de cavalerie de Famesio , qui avait donné de nombreuses preuves de courage depuis le commencement de la guerre, se distingua parti-^{*^} culièrement dans cette occasion. Formant l'ar[^] rière -garde de Varmée dans sa marche rétrograde , inquiété par les troupes légères des ennemis, ce régiment fournit ime chaîne très-brillante, repoussa l'avant-garde des Français jusques dans Tolosa , les chargea dans les rues de cette ville, en fit un carnage horrible, et se retira ensuite en bon ordre et sans être poursuivi. En abandonnant Tolosa, le général espagnol dût diviser ses troupes pour couvrir Pampelune d'un côté et la forteresse de Pancorvo de Tautre. Pancorvo est le boulevard de la Castille , à l'en* 6

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

trée nord de cette province; elle est li vingtcing lieues des frontières de France» Quatre mille hommes prirent position à Lecumberry, pour défendre les gorges que traaverse le grapd chemin de P^mpelune» On d^endit, par de grands abatis d'arbres» le pont d'Arrait;&iP par où pa^e un autre chemin, qui» partant d'JËrnany et longeant les montagnes de Viandis^ v» aussi à Pampelune. Dep^ mille îiQmmes postas à Lan?, et communiqu^nt avec les douze mille qui étaient restes d^s h vftUeè de RoncevauXf couvraient Pampelunf du qqU dfç la Vigçllee de Bastan. Pu ^ôti^ de h]^isc9ye , quatre mille homme» jççcypèrejît les monugnes d^losn^ , ainsi que l^ ville et Içs positions de Bergara , et s'étendirent sur Ut Deva^ rivière qui goule du nord au sud^ et dont le cours, qui ne dépasse pas le Gui*pU\$çoa , suit le bas des montagnes qui sèpareujt la Biscaye proprement dite, de la province de Quipuscoa. Ce qui restait de troupes occupiL dijSerens postes interaïcnaire^, qui, par leur {»o;^tip9 , pouvaient arrêter les Français. Ii|l \$i&Qaje se leva en masse comme nous l'avona dit ^ huit miU^ hommes furent envoyés h l'armée du roi, et vingt-quatre :nille garnirent la fron* tière, et défendirent avec courage les villages d'^Eyb^r, d'Ermua, Ondarroa et Berriatuà, qu'ils f^ purent empêcher cependant d'être brûlée

The text on this page is estimated to be only 6.71% accurate

(85) dans une inônmon inceodij[^]ire que le yandalè Pinety
représentant du peuple, ordonna comme un moyei[^] politique pour s'attirer
J[^]e cœur des Siscayem. jUa Ji[^]vam donna aussi des preuves de fidéUté, et
fournit ym contingent çonsidfrf rable. lofais [^]que pe[^]Yent des masses
lei[^]ees à la Mtt et après 4p» 4[^]Tai4

(84) âe gouyernement indigne des Français ^ se mé^ fiait des généraux qu'il employait ; il les crai*gnait et les faisait surveiller par des êtres (pi'on appelait représentant du peuple ^ pour la plupart ineptes en talens militaire, et dont la férocité révolutionnaire faisait tout le mérite. Un de ceux-là y Carreau 9 remplaça Tincendiaire Pinfet, et arriva au mpment où Moncey allait suivre son plan aussi sage que prudent. Ce repràéntant jugea qu'une retraite, même savante et prudente, était indigne d'une armée victorieuse; et jsans' s^apercevoir qu'en s'établissant k Tolosa, l'armée prêtait son flanc droit à l'ennemi, il ordonna qu'on occupât ce poste. Moncey obéit, et pouf &e pas compromettre sa position , il fut con^ traint de prendre une attitude défensive , de se fortifier, et de faire des coupures sur le grand chemin de Madrid. Les Espagnols ne profitèrent pas de la fiiûte qu'avait ordonnée le représentant du peuple, ils ne teintèrent rien sur leurs ennemis; et ceux-ci ayant reçu leurs renforts , ils combinèrent une attaque générale sur toute la ligne. Il paraît que le plan fut de d^ager la vallée de Roncevaux, d'y porter des forces, afin d'y opérer une attaque sérieuse pendant que de fausses attaques tiendraient en échec les autres points d(3 la ligne espagnole. Le i5 d'août, quatorze mille Français atia

The text on this page is estimated to be only 24.64% accurate

(8S) quèrent la voûée de Roicevaux, par le» montt Irati en fronts et par Saiot-EsteTan sur le flanc; Le poste d'Eguy ^ commande par le maréchal* de-camp don Antonio Filanghlerjr , fut eTacué. Dans sa retraite sur le camp de Cruchespil^ Filanghieiy voulant sauver un convoi d'artil^lerie attaque par les ennemis, fut défait sur les hauteurs de Mezquiritz, et joignit avec les débris de son^corps celui du duc d'Ossuna qui défendait Bui^ette. Pendant ces manœuvres sur ce coté y la colonne française qui arrivait par les monts Irati/forQait le village d'Ochagavia,. au centre de la vallée de Roncevaux ^ et investissait la fonderie d'Orbaiceu, du côté de la vallée d'Aescoa ^défendue par le fort de Sfedina-Silon. Sommé de se rendre, le commandant de ce fort, don Jsidoro Zereceda, ayant peu de munbi lions, préféra Fahandonner que de se rendre prisonnier; et avec les deux mille quatre cents hommes qu'il avait sous ses ordres , il effectua sa retraite dans le plus grand silence par le pas de Novala ,, et prit poste à Aioz sur la rivière d'Irati. U y trouva le ducd'Ossuna, qui s'y était retiré avec les troupes de Roncevaux et celles de Cruchespil, après avoir incendié le village dé Burguette , et les magasins d'approvisionné* ment qui s'y trouvaient. Les troupes qui avaient été repoussées d*(Xchagavia attaquèrent k leur tour le^ Français,^

The text on this page is estimated to be only 7.84% accurate

(86) éc leur kjtm wpm us^ redoute à la liaionnette , renfrèrent dftûs Oébagia^ao La droite des Français obtint des succès, ^ obligea le .poste de Lecumberry à se replier sûr Pàiiipélune. , Le résolut de eett^ aâaire fut la destruction •dès fonderies d'Orbaieëta et d'Egùy, et roccupation de la yaliëé de Ro^ceTaux; mais celle de Rottcâl resté an pouvoir des Espagnols. Les Frânçaîsi peseèrrèrent leur ligne sur Pampélune , et oocupèrent depuis Leçmnberry juà^ju'ii 4i^be^ Sur nriiti, en passant par Viscarref. Leurs avaiit^postea furent placëis à Gasene, Leiâsa et Vilaàoba. Toig^te la vallée dé Rouciévauï fut otcup^ |>Ar dès dctacbemens, Sur tes frontières de là Biscaye, les F^ranèaiâ déduisaient teti^ mouveitoens tniKtâi^es à des leitp^ditioÉiS dé pillage. Le ^ ào^, dèut eent& Français se po^tèt^nt à Azpeitia , et s'emparèrent du riche trésor dé Téglise dé Loyola. Marchàni ensuite sur Elgoibar, ils chargèrent cinq char-* y*éites des dépouilles de Téglise de ce lieu; knais les paysatts de ces environs, rassemblés et ^rméâ à la hâte^ attaquèrent les troupe^ accom^ pagnànt ce convoi ; et après trois heures d*uà icombat ftdbarilé, ils prirent les cinq charrettes^ T^t ramenèrft^l à Vittoria et en triomphe cea objets de leur culte et de leur adoratioU. Une relique de saittt Ignace de Loyola fut portée en prCH^i^ou jusque daus réglbe^r accompagnée

The text on this page is estimated to be only 15.30% accurate

par ces S(>I)atd de Ta religioii^ qui àVâieà versé leur sAng
pcmr arracher la teliquè de lénr patron des maifis sacrilèges de kurd
éntkemî^. Le 2id du lâdme niais, uii aot^e détachement ennemi se |»resehtà
du coté d'Iziâr, et sirriva jusqu'à OndarroA et à Berii^tua. Dans ces villages ,
il eammit les mêmes sacrilèges et cruautés que dans les autres endroits,
pillant les ^lisë^, brûlant des maisons, et s'abandonnam à tous les'excès
d'une soldaie^è eiifrënée. Ce décâchétnent sé serait porté sur Lequeitio;
mais trouvant lès passages gardés par' les paysans , il Se retira , emmenant
vingt individus du village d'Ondarroa. ' Xes Français semblaient cependant
vouloir se rappr odier de Pampelune avec le dessêà d'en faire le siège
malgré les difficultés que lé |>ays et la Saison faisaient naître à chaque ins«
tant Lés généraux sentaient le danger de leur l^osition ; ils regardaient
même une retraite comme prudente» Mais il panût que les repreftentans au
peuple voulaient à toute fbrce gagnet* du terrain sans s'embarrasser des
suites; en con« séquence^ le i& octobre, la division française de
Lecumberry attaqua en avant de Pampelune, let força le général Urrutia de
se replier jusqu'à Irarzun , tandis qiê la division du centre forçait
l'évacuation de la vallée d'Ulzama,. dont les ttoupes se replièrent à Sorauren.

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

; Tout Ait trahquUlè sur ûe point jiaqu'aû 16 novembrcf que let Fcan^^is tetitèrçt 4e jê i^ap* procher èticoi^ de la capitale dô la Navarre, Ils se portèrèiat du centré de leur pélulion,^ en avant de cette place, sur iéÀ tUîàgés de Zabaldica et dtroàj mais après nû coàibat assez, vif 1 ils furent eomraikitg de se iietirer dans leuri "postés dé Sôtauren et Ologne* Le ^4» ^ Français revinrent à la charge; mais, concentrant leurs opérations sur Pamjpe^ lune, ils étendirent leur attaque sur. tous les postes qui couvraient cette place. Sur la gauche des Espagnols , dou^e mille français emportaient le village de Navaz, qui fut défendu avec opi* jiiàitreté et valeur ; mais sur leur droite les Espagnols forçaient les postes ennemis, et les chas« ^ient des' villages de Sorauren , Olaye et Olaiz. Ils les culbutèrent des hauteurs qui sont en face d'Ostiz, et se maintinrent dans cette position jnalgrë les efforts des ennemis pour la réoc* euper; tandis que les troupes de la gauche^ .ayant reçu quelques renforts, prirent l'offensive et forcèrent le^ Français d'évacuer les^villages de Belzunce et d'Amo^ . La supérioritié que les Espa^ols reprenaient en avant de Pampelune pouvait devenir fu«neste aux Français; car si le comte de Colo^ mera eût porté des forces considérables sur ce point , il eût forcé Tes ennemis k étaeuer la

The text on this page is estimated to be only 18.00% accurate

C<9> . Tallée dé Bâétaii; et par suTle de éetiéijlàiitta*' vre, reprenant les posies de Verd et d'irun, U sûreté des divisions occupées en Biscaye et à Tolosa eût été compromise* Le général Moncey, ayant sans doute reçu des pouvoirs de sob gou« vemement, qui le mettaient k même de «uivre ses plans , sans considâ^iion pour ceux des^ représentans, ordonna aussitôt la retraite de la Navarre, en conservant le Guipusboa et la par^ tie de Biscaye envahie. Voulant utiliser cette retraits et là couvrir cependant , aux yeut, de s6n gouvernement f d'un motif de succès^ il combina une attaque sur Bergara en mém0 temps queces ti^onpes de gauche évacueraient la Navarre; Bans la nuit du ^5 novétnbre, la division française qui oc* cupait Lecumbefry se mit en marche sur Bergara^ pour coopérer à Fattaque de cette position; mais ce poste inipreiiable) pour peu qu'il soit défendu, avait été évaueué par les troupes espa^nolea^ sous les ordres du général Ruby, avant que la corps de troupes qui devait l'attaquer en front eût pu arriver en entier* Des coups de fusil de l'avant- garde française avalent suffi pour forcer le défilé qui y mène. La terretTr, la con* fusion, s'étaient répandues parmi les troupes , et peu s'en fallût que le général lui-même ne fût pris au moment où il alhût se mettre à table. ta, déroute de ces troupea lie peut faire tort

The text on this page is estimated to be only 3.06% accurate

^«rtn géBcrikl ifu» h» eommaidait f-il ne |^t mlcràe des prcd de
la i^Uëe d'Uitenut (ayant renferrces le poster d'Ëlgaétia.9 qui domine. les
hauteurs de Ber*gaia du cètë euostde ht Bkcaije^ soutinrent

The text on this page is estimated to be only 5.72% accurate

(9i) ^alfssqèè ^« leÉ IVàn^îar firent le' io sat c6 poste. Prenant ToSéanire le i déceinbrç, \h 6utMtèi^lft hè Pmn^ , et les t^bligèrent même % évàretiéif Bei^rât. Les Pmiiçàis ûot» i^cbhûéik* tfèrem sur Tdlosa. ^ Ge ffitk mifitaciré tem!nAa lâ - ôâtûpâgne âè i^94- ^^ 1> rësttmaht^ nptU véf-fotis lé bràvè Caro, usant de tcras lés moyens que lui offrait Éon gétoie pour l'etarder iluvasîon dés ll^fàtiçais^ éa^ îl tovaît qu'il né pouvait Tèmpéchér ; lés attaquant journellement} n'obtéiaût pas tou^ jôUrS le^ l'ësultuts qu'il avait èspèrl j^âr un defirttt d'eùsemble , qui Ue tenait point à se^ plans^ Hèkûîs k des têtards perpétuels, partièulièrèment tié là part d\in de ses offièief^ généraux, lé igénéral ÎJrHxtîa. îl les obligeait éépéndant de té tenir sûr fa délbnsive, et gagnait ainsi dû ^mps. L'affitlre du 2 4 juin est uû chetd'oeuvrè éé eombînâîSdn , et eAt retardé llfevasîon si XSâtû fât testé à Parméô j mais Colomerà prit le tiotiHhandéiiiéttt au moment îfe |JIUS critique : ' iÉU Heu de ré\riïtr ëon anïiè'è Stif liîl seul point ftitith^l^ il lâ di^ëminâ, et iUt forôééur toute *à Kgiie. Lorsqu'on a U«è iÉHnéë nombreuse, et qu^on doit se tetiîr stir îâ d^feisive,

même de tomber sur l'ennemi qui veut pénétrer dans le pays que vous défendez. , Ayant Pampelune sur ses derrières» si ce général, laissant le Guipuscoa sous la garde de masses du pays, qui en eussent occupé les dër fiiës*, eût occupé le nord de la vallée de Bastan avec toutes ses troupes de ligne, son avantgarde et ses milices à Vera; quel ennemi, même supérieur en nombre eût osé l'attaquer dans les positions inaccessibles qu'il pouvait prendre, ou se fût hasardé à pénétrer dans le Guipuscoa? Une pareille entreprise eût été imprudente, et je doute qu'un général sage eût ainsi compromis son flanc et ses derrières devant une armée qui pouvait en deux marches lui couper toute retraite. Voilà donc la première faute des Espagnols : la seconde, très-grave dans leur système défensif , fut de n'avoir pas tout entrepris pour garder ou reprendre les Âlduides, dont l'occupation par les ennemis mit ceux-ci sur les derrières de l'armée espagnole, et les mena, par suite des choses , à Vera et Irun. Les Français ne sont pas exempts non plus de quelques fautes militaires que nous avons déjà désignées. Avec les forces qu'ils avaient, ils auraient pu obtenir de plus grands résultats s'ils ne se fussent entêtés à forcer des postes en avant de Pampelune, dont ils ne pouvaient cependant faire le siège, n'ayant point de grosse artillerie» les chemins étant di&

(95) fics et se trouvant dans la mauvaise saison; Ces fautes tiennent moins à un défaut de moyens des généraux qu'à l'autorité ridicule de ces « pions » ou surveillans d'un gouvernement craintif, qu'on appelait des représentans du peuple. - En terminant cette campagne, je dois revenir sur le général dont la gloire fera partie des fastes espagnols. J'ai parlé de la manière qu'employaient les troupes en guerre avec l'Espagne pour forcer les lignes de la Bidassoa, et j'ai fait connaître le système défensif de don Ventura Caro pour garder la frontière nord-ouest de l'Espagne, qui fut préservée tant qu'il en conserva le commandement y quoiqu'il n'eût que vingt-deux mille hommes, dont huit mille seulement de troupes de ligne à opposer à soixante-six bataillons de huit cent cinquante hommes chaque, quatre régimens de cavalerie, le tout formant une armée de cinquante-sept mille sept cents hommes, pourvus d'une nombreuse artillerie. Telle était la force de l'armée française à l'époque où elle envahit le Guipuscoa. Les ennemis de don Ventura blâmaient sa méthode de guerre, qu'ils appelaient promenade militaire. Ces frondeurs se promenaient tranquillement au Prado, à Madrid, et se permettaient de juger un général qui suppléait, par son activité et ses talens, au petit nombre de troupes qu'il avait pour défendre cette ligne

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

(94) éienduie de fitmtur^* Sans ambitidii persôii^ nelle, don Yeatiura Caro n'était anime que par l^ désir de \$enrir son roi et sa patrie : il méSrbait les courtisan^; leur rôle ét^it au-^dessoua e lui. Franc, loyal et iM*ave, élevé dans lies camp, c'est en affrontant la maii Kju'il cherchait à mériter les distinctians que ses antago-^ fiâtes obtenaient à force de bassesse. Il est ea Espagne, comme partout ailleurs , de ces êtres qui s'imaginent détruire la nullité de leur exifi^ tence^ en faisant passer au creuset de leur ineptie les opération^ des ho^imes qui oecu*^ peut ropûûon publique. Quel malheur pour la société que la réputatitm des p^nonnes en^ place soit si souvent pro&née par des êtres qui n'ont 9 pour la plupart , que la prépondérance de leur fortunée oh cellf de leur rangl Ces dé« préciateurs du vrai mérite ont c^endant vaine-» ment tenté de ternir la gloire de dom Ventura Caro. S. M. C. a reconnu les services que e9 général lui a nmdua» et l'a nommé capitaine?? général de ses armées (grade équivalent k celui de maréchal de France)• Retiré dans ses terres^ après avoir calmé la révolte qui eut lieu à Va* lence ^n lâoi , il jouissait de tous les honneurs jnilitaireSi qui sont le prix du sang qu'il a versé, pour son roi. Il vient de terminer sa carrière f âgé de quatre-vingts ans : il laisse Uni nom qui commande la considération, l'estime publique.

The text on this page is estimated to be only 5.38% accurate

(95) et qui pas^{ra} à la po9t^{nl4} comma un modèle de lalâas, d[^] Tertu[^] «t de fid^{ité}. CAMt>A.GNÉ DE 1795. Nou9 uTom laissé l'araDée françaiae se coaocftp», trant \$«r ToIcxmI) occupani A[^]peitia et Axcoitia[^] aur la rtyière d'Urola. Les Espagnols, ohaï^s de défendre la Biscaye, occupant la Deva, rjif vièr[^] gw coul6 paraiUilemeiit à i'Urola, dont qU9 çst à peu de dÂstanoa. tiea Frasçaïs «tabli[^] re«i(uigi camp b Imr, non loin de Fembouokure de la iPcTa et «») (ace de âasiula ^ TiUage are[^] un pool sitr «îette rivière. Us manifestaïetit paiv là le projet d'fBvatûr la Biscaye proprement ⁱ. fie gouvmeineat espagnol [^] sentant lu néçmské de couvrir la GasdUe, avait renforce Tairm^e de Navaive. Golomera avait été rappelé let rempiaïçe par k princè de Castel-FraiMîo, [^] gonpiinatidait Tarjuee d'Arragon« De part et d'autre on avait besoin de repos, i9t cm fut iraoqniUe pendant ies trois mois d'bi[^]. D'ua coté, une épidémie désastreuse ravageait Tannée française[^] et de l'autre, ks £spa^{Qls} faisaient arriver dm fenforts qui >^{^^} fiaïefit df riméiïear du royaume. Au mois àt ma«««9 les hostilités recommencèrent, et Im Français pamrept vouloir força* les passages de la P?i[^]; dé£»difis par des retransicbfeiaias et de lor^s l[^]tteries*

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

<96) > Le 11 de mai, trois colonnes françaises attaquèrent «n même temps les postes d'Elgoibar, de Sasiola et de Pagochoeta. Cette dernière attaque ne pouvait avoir pour but que de contenir les troupes qui occupaient Bergara. Le lieutenant-général Grespo commandait toute cette division de gauche de la ligne espagnole. La colonne qui marcha sur Elgoibar, s'empara d'abord des hauteurs qui dominent Azcarate et puis des village et port de ce nom. Elgoibar eût été enlevé si ne recevant un renfort considérable, le commandant de cette position n'eût attaqué les ennemis, et après un feu soutenu de sept heures, ne fût venu à bout de leur reprendre les postes dont ils s'étaient emparés. L'attaque sur Sasiola fut si vigoureusement soutenue qu'après deux heures d'un feu très-vif les Français se retirèrent. Deux des généraux furent blessés dans cette affaire. La troisième colonne eut l'appui de «rive droite des hauteurs de Oloetagna et de celles de Pagochoeta, lorsqu'arrivèrent quatre cents paysans sous la conduite du curé de Lezama, don Antonio d'Añuegui. Ce renfort mit les Espagnols à même de repousser les Français qui furent poursuivis jusqu'aux portes d'Azcoitia» Le même jour, sans doute pour faire une diversion les Français attaquèrent le poste de

(97) Ascarâte, en ayant de Lecuniberry; mab il» furent repoussés et poursuivis jusqu'au village. d'Alegria, qui est à peu de distance de Tolosa». Le 26 avril , une forte colonne attaqua ce même poste, mais elle fut de même repoussée, avec perte. Le 1 9 de mai, les postes d'Elgoibar , de Sasiola^ d'Ascarate , furent attaqués avec des forces considérables. Un brouillard épais facilitait les Français, et ils parvinrent k s'emparer de la montagne Musquiruchu , qui est sur le front d'Elgoibar. Deux bataillons d'infanterie et cent cinquante biscayens furent commandés pour reprendre ce poste. A la faveur aussi du brouillard, ils parvinrent à plus de moitié de la montagne; mais ayant été découverts, ils reçurent une dyécbarge presque à bout portant; ils furent déconcertés, et le commandant fut obligé de faire sa retraite, qui s'exécuta cependant en assez bon ordre. Le poste dfAscarate opposa une vigoureuse, résistance, et toute la bravoure française échoua devant la froide intrépidité des Espagnols -qui ^ défendaient ce poste. , Le poste de Sasiola résista aussi à des forces supérieures, et les ennemis voyant qu'il&ne pouvaient foi'cer les passages de la rivière, abandonnèrent la montagne de Musquirucbu et &e reÛrèrent sur leurs postes de AjEpeitia et Azcoitia. 7

The text on this page is estimated to be only 25.79% accurate

(98) Bfe se rebutant points les Français revinrent le 2^e à la charge sur Elgoibar. Ils attaquèrent à midi et enlevèrent les hauteurs de Villareal [^] et de nouveau la montagne de Musquiruchu. Le ma^{*} réchal-de-camp don Esteban Miro, qui com[^] mandait ce poste y ordonna «au comman-
dant d'Elosua de renforcer sa gauche[^] qui [^]tait contiguâ à la montagne ci-
nommée, et d'atta-[^] quer les ennemis si Toccâsion s'en présentait. Prenant
ses dispositions pour contenir Ip Fran-« çais[^] Miro fit avancer quelques
troupes de renfort , et elles parvinrent, à force de courage , a reprendre les
postes enlevés. Les Français furent j[^]oursuivis dans leur retraite, et le feu
fini ve» sept heures du soir. Dans les commencemens de juin , les Fran-^{*}
[^]ais, méditant sans doute de reprendre To[^]en** sive d'après un plan général
, portèrent des éamps sur les hauteurs de Dona- Maria et de Gastelu , en
avant de la Bidassoa et en face de Saint-Edtetan. De ces positions, ils
menaçaient la Vallée d'Ulzama. Revenant toujours à Taitaque en avant
d'Elgoibar, le i5 juin les Français parvinrent encore au èommet de
Musquiruchu et en furent de nouveau culbutés sans jamais pouvoir s'y
établir. Le 2 5 ils se présentèrent encore sur ce point et suf Sasiola; mais ce
dernier mouvement, dont le résultat ne fut que l'échange de quelques coups

The text on this page is estimated to be only 15.24% accurate

(99) de fttisil)' n'était que préparatoire à l'attaque générale qu'ils méditaient depuis long-temps sur la Biscaye et sur la Navarre, et dont le but était sans doute d'enlever le camp espagnol poste' h Elosua et commande par Crespo, général de la gauche de la ligne. Le 28, dans la nuit, les postes de Villa real » Elosua et Sasiola furent attaqués : les Français furent repoussés des deux premiers points ; mais sur le troisième ils s'emparèrent du pont de Madariaga. Crespo envoyait des renforts pour reprendre ce poste important, lorsqu'il apprit que le passage de la Deva était forcé à Sasiola. Les Français s'étaient portés sur ce point avec des forces considérables, ils passèrent la rivière avant de l'eau jusqu'au cou et sous le feu à mitraille des batteries espagnoles. La rivière passée, les Espagnols ne tinrent plus dans leurs retranchements et effectuèrent leur retraite avec précipitation. Les Français occupèrent alors Motrico, sur les bords de la mer; et le lendemain, s'étant avancé sur Verriatuai^ Marquîna et sur les hau

(100) de Tolosa sur Villareal, afin de couper la retraite* Dans cette situation critique Crespo dut songer à la retraite : il évacua le poste d'Ellosuà, et fit un mouvement en arrière jusqu'à Bergara, après avoir fait cependant une vigoureuse résistance dans la superbe position sur les hauteurs du port Descarga. Les Français n'eussent pas dépassé ce point, si les progrès qu'ils faisaient sur la gauche n'eussent forcé Crespo à tenir sa division en retraite, toujours sur 'un front de bandière, afin de ne pas se laisser forcer par un point intermédiaire. ' . Forcé de nouveau de rétrograder, afin de ne compromettre aucune de ses colonnes, Crespo abandonna le port Descarga ; il s'arrêta à peu de distance en arrière de Bergara, et prit position. Sa gauche fut établie sur les hauteurs des monts Insorsa , de FAsumian et d'Elguetta , position qui lui assurait des débouchés sur la Biscaye; sa droite occupa les postes de SatuI et de Tellerànt , entre les villages de Legaspia et Ognàtte, couvrant les débouchés sur la Navarre : son quartier-général et son centre furent établis à Montdragon. . Les Français n'avancèrent pas sur cette position en front d'attaque ; mais portant des forces majeures sur la gauche des Espagnols , ils cherchèrent à les déposter des monts de FAscension. Le baron de Triest, qui commandait

The text on this page is estimated to be only 13.79% accurate

(101) idana. Jâ.sQiree du, 3oj.uiB,.^t ihâmtint sa po* ^ion.. v /• ^
. \ i ', IiesiFr^nçais avaient force la retraite de la divir •îoiî.qwGQMvrait la
Biscaye , quoique Crespô.eût perdu'ile. nibiis de terrain possible. La
division commandée par Fd^^ghierry, qui couvrait la Navarre^ au NJ N. O.
, eri occupant le pos-te de I^ecUOlbef ry, se trouvait alors fortement
compror inise^ar sa gauche et sur ses derrières. Déjà:à flan-^ i^U'ee aur sa
droite par le: camp français établi eniflhgaï)^ de Saint -Ësteva|3i,^sa
position n'ëtaif; Jbonn^.qukA formait t ligne avec la position sur

The text on this page is estimated to be only 17.90% accurate

(iM) nouvelle position des Espagnols, défendiie par six mille hommes. Par la direction de ces co» lonnes et la manœuvre des troupes , il était facile de s'apercetoir que le premier but était de tourner Fa vant- garde espagnole établie à tvunxin^ et de couper sa communication avec son corps d'armée. Après un combat très-opiniâtre* et plu* sieurs charges de cavalerie exécutées ^par le lieu* tenant général don Francisco de Horcasîta^yqui y fut blessé d'une balle, l'avant-garde abandonna Irurzun, et se replia sur le corps de bataille. Les colonnes françaises s'àvançaiem ave^rim* pétuosité et Fassurance que donne un premier succès, lorsqu'une colonne des grenadi^îrs provinciaux espagnols de la vieille GasliUe fondif^nl la baïonnette en avant sur leurs ennemis, et les forcèrent à rétrograder; mais, renforcées pap des troupes fraîches, ces troupes

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

(105) ceui-Gi se retirèrent avec eux, et furent poursuivis au-delà de GuliQa. Sur la gauche, les Français avaient d'abord obtenu des succès, et avaient pénétré jusqu'au village d'Atando ; mais ils en furent chassés par le quatrième bataillon de Voltigeurs d'Ifavarre, et soixante cavaliers de l'artillerie. Il fut glorieux pour les Français de dix-huitième siècle de battre leurs ennemis sur le même terrain sur lequel leurs aïeux avaient vaincu les Romains dans des siècles recules. ^ Quoique les Français eussent été repoussés par le corps principal

The text on this page is estimated to be only 18.19% accurate

(io4) pcmitioii) n gagna les montagnes à FouesKTUrbina en arrière des salines. Durango avait été occupé par les ennemis. i Ainsi poursuivi, ne pouvant résister à des forces très-supérieures, Crespo, au lieu de se retirer sur Pancorbo, voulut sauver ce boulevard de la Gascogne, en détournant les ennemis et les appelant sur un autre point. Il se porta sur Bilbao à marche précipitée : les Français l'y suivirent, et le 19 du même mois, voyant que l'invasion s'étendait, il évacua Bilbao, et gagna Pancorbo en suivant cette chaîne de montagnes qui forme la vieille Castille au nord, forme un rideau, au centre duquel se trouve la forteresse de Pancorbo, et se joint aux hautes montagnes de Biscaye, qui vont couronner Bilbao, en suivant la rivière de Nervion. Pendant qu'une division française suivait Crespo, une autre envahissait Talavera y pénétrait dans Vittoria qui en est la capitale, et se portait sur Tudela à Miranda, dont le passage du pont fut disputé, mais vainement. S'étant emparé du château les Français en furent chassés par les paysans castillans levés en masse pour défendre leur frontière ; ils reprirent aussitôt la ville et forcèrent les ennemis à se maintenir de l'autre côté de l'Èbre. Lorsque la division qui avait été sur Bilbao se joignit au corps principal de cette armée, les Français établirent un camp au

The text on this page is estimated to be only 14.77% accurate

^essiis da iîUage delà Poebîây à deiir Vieneà de Yittoria. li-anrânt
-garde française occupa^ Miranda y qui fut abandonné par les Castellans et
les troupes de ligne d'avant- gardé' qui se replièrent sur Pancorbo. • * r Ne
perdant pas: un seul momexà, et profitant de tous leurs succ^ j les Français
cbserebaicftll à former Fin vèstiBsement dé Pampeilahe ,\afln dQ' pénétrer
ensuite en Castille.par tous les points! Cette province n'avait plus dedéfense
que Pampelune,Pancorbo,le courage et le dévouement des fidèles
Castillans. En s'àVaiiçant^iur Panqorbo; les . Français cherchèrent à
s'étendre sur Pam* pelune; mais pour arriver k ce dernier point ^ il fallait.
forcer là position d'Erice. . ' • . A unedeiîpLi-lieue de la gauche de la
posittoid d'Ertce est le coi d'Ollareguj ; dans: la montagne d'Ahdia , qui sert
de cotninunication^ aux ^vallées d'OUo et d' Arequib Entre le col et la posi^
tion qu'occupaient lesËspaghob^surErice, eit lat rivière d'Afequil, qui*
traverse le boisd^Ozquia: la gauche de l'armée espagnole occupait ce bois.
Il fallait donc passeï* le col d'Ollareguy pour arriver sur la position des
Espagnol ^ et ce col était défendu à'son^soibiQaet par lacom-* pagnie à
pied d^Ubeda , et im bataillon^ dea volontaîi^s'dè Navarre. Deïix bataillons
du- régiment d'Africa occupaient lé j^QSte* nonimé la Meseta^ sur le
revers de la nxoillagne^ au point

The text on this page is estimated to be only 15.44% accurate

(06) ou te ml ae'reaftère { ib étasoiit là poursou-^ tenir les troupes qui occupaient le sommet du col r/ Ijea Français avaient déjà cherché à forcer par le front la position d'Ertoe^ mais n'ayant pu l'entamer là.&pagnola» ils résolurent de les^ Ibroer par la gauche. Le 2H juillet, au point du jour» ils attaquèrent le col sur trois colonnes et le sommet de la montagne fut enlevé sans beaucoup de résistance; mais ils furent arrêtés à la MeSe(a par les deux bataillons d'Africa. Malgré une grande supériorité de nombre et les ren^ ibris qui leur arrivaient par leur droite, les Français ne gagnaient pas de terrain : le feu était des plus vifs. Le colonel d'Africa don Augustin Goyèneta est traversé de deux balles ; le lieutenant colonel don Josef Gonzalez d'Acugna est aussi blessé. Ce petit corps de braves est emporté de trois côtés par les ennemis) mais n^é(^a> tant que la voix de l'honneur , et animé par l'exemple du colonel, qui ne voulut pas quitter le combat malgré sa blessure, ce corps se précipite à la baSonnette sur l'ennemi : en un moment le champ de^ bataille est couvert de cadavres» L'infélide Goyeneta tombe enfin d'un coup de pistolet qui lui est tiré à quatre pasLe lieutenant-oiônél , blessé , épuisé y tombe au pouvoir des ennemis?; le major est entouré et fut prisonnier. •.

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

r>07) : Pou Xuab :é!Jkgoàrré prend lu commalidement; il
mimens àoldatâ :. aitaqaé peraonnél^ lement par troiA grénadien Françaîa,
il reçoit)jm coup de baïonneiied^ns les- reins ; mais sa jetant sur celui cpiï
Fa blessé, ;ii. lui porte jun coup de sabm et l'^tend. ë ses pieds; ii Uesse un
des deux autres, et les ôbl^à fuir la non qu'il allait leur donner. .
r^Cepeiidant celle troupe est Ifbreee rde battre en retraice; c'est encore à la
baïoMiètted qufelleL se fiût jour à travers les ennemis qui Fentourait t elle
défend alors le terrain pied à pt^d jusqu'aux l^roches, du Tîllâge dllzarbe ;
mais aji^ercevant quatre bataillons qui arrivaient à son secours^ elle veut
avoir à elle seule tout TboAneui^ dé)a journée, et se précijpitant de
nouveau su# les ennemis, pfendam que le\$ quatre bataillon! occupaient 3é |
(Ont, et se déployaient sur lea hauteurs qui dominant la rivière
d'Arequil^ellè les force à regagner le sommet du eoL Vkmaée espagnole dut
ee jour là à ces dei]]X bataillons de n'être pas forcée à utae retraite. Le rôï
récompensa ces braves en leur donnant pou^ marque distinctive Fëcusson
d'honneur qu'ilâ portent sur Tavant-bras gauche, et qui dëttgnè leur action
d'éclat. Pareil éeusson fort Éltadié aux drapeaux de cqs batailloni (le
premier et le second), afin de perpétuer un ttiit dt eou^ rage ausâ hà*oïque. \

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

-o'Gti' é³ûmek% gloriear^{pdôr} le régiiâent -d'Africa , fut le
dermer fait remaricipiable dans ibette armée. Le marqub de ;Saîiit*Siinon
avait éié.appelé de Cadix , où il était avec sa légion » au moment ^e
s'embarquer pour une eipédir laon- dWtre-^{mer} : il fut nommé commandant
«b;seconclde Farinée de Navarre ; mais la paix signée à Baie le même jour
qtie les deux pai»eanc«ise disputaient -di i honorablement[^] -un ^h^{mp} de
bal^{ill}[^] fut apportée à l'armée le len[^] ;, , . • ;. Cette, derni^{iif}[^] camp^{ne}
.offre des marches ^{mdaqi}^s^{^^}.djes, plans; bien combinés et bien
e^{çutés}..de,:la part des Franc[^]is ; mais Texécution.dç. ces plans, qui fat
brillante, eia[^] été .peut-ê^{rç}.;|^a|^{rdée} devant un ennemi qui eut
jeu4Q}S;e9ffj«raçnt.de ces propres forces. Se reposant suçl'pffet. que devait
produire leurs jpiouyemeçs. rapides sur une armée qui se battait en retraite,
les généraux français né calculèrent

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

C »^) cependant pas assez- leur force et se lîTrèr^oti trop et avec trop peu 4e.mQyeiis.au désir d^; séparer l'armée espagnole par.son centre , 0% d'isoler par ^ conséquent rincutsioii on Biscaye' et dan\$ l-Alava^ de l'inyasion en N^v^irre.*^ T^ retraite sa^^ailte de la gauche de Taipnée, or^ donnée etexécuté^ par le général Moncey, sur? les poster de Dojia-Maria et d'Iziar/est la" preste, d'une grande sagacité. C^s d^ux postes, occu|>^ par des forces respectables -, devaient tenir ,eqt, r^&pect les Espagnols dans la J^ayarre, et par, conséquent les empêcher d'inquiéter les flanç^ des divisions d'opérations qui étaient dans;,l^ deux provinces^ envahies- ^i ^ La défense de Crespo aii poste d'Elosua ; sa retraite , ses marches sur Biibao pour attirer les Français loin des Castilles, et donner le temps aux masses de ces provinces de se former ; toutes le& manœuvres, tous les plans de ce général , prouvent une grande connaissance de l'art militaireA l'époque de la signature de la paix , l'armée de Navarre, malgré la désastreuse campagne de 1794, était vraiment superbe, bien organisée, et, par4es renforts qu'elle avait reçue, elle se trouvait supérieure en force à celle des Français: si elle eût été concentrée davantage, si, réunissant dans la Navarre xm corps considérable , le prince de Gastel - Franco se fût porté directe*

The text on this page is estimated to be only 12.65% accurate

(11b) ài£m mitU Guipuscoâ, en masquant sa pôsî^ lion éur
DdnA-Maria y en avant de la Bidassoa ; alors rarmèè française, dans
l'Alava et dans la Biècayey eût été forcée de se replier, afin de «e pas être

The text on this page is estimated to be only 11.96% accurate

(m) 1 CAMPAGNES SN ROtSSIU^ON Et EN CATALOGKÎSL
CAMI'AGIÎE DE i^^. Nous arôns fait eotiiiàitrè le systèm^e défeâsif
qu'employa don Ventufa Cafo pour préservéi* le Guipuscoa et là Navarre
d'une inyadioti; nottd allons parler maintenant dè& siiccàs que doii Antonio
Ricardos obtenait à la même ëpoqué en Roussillon. Autant ces succès furent
brilUns, autant Fai^mée qu'il commanda fut malheureuse sous led ordres du
comte de k Union qui le remplaça. Avant de donner ïe précis dès opérations
de l'armée espà^ole souà les ordres du lieutenantgêne'ral don Ajitonio
Ricardos, il est à propos de tracer une esquisse de la frontière de la France
dans la partie orientale des]?yrénées. En consultant la carte géographique,
on verra les difficultés qui se présentaient pour l^elécu* iion d'un pian
d'envahissement ; et nonobstant ces obstacles , le résuhat a prouvé qu'on
peut aussi, avec des Espagnols, entreprendre des

(lia) Opérations militaires hardies : de ces opérations dont le succès dépend entièrement du courage des troupes et des talents du général qui les commande. Le seul point de communication de TEs-* pague avec la France, praticable pour une armée avec son artillerie, est par le grand chemin qui passe sous le feu du fort de Bellegarde, qui commande et défend le défilé par lequel on y arrive. Du centre d'une des goi^es des Pyrénées s'élève un mamelon qui décline ^ du nord-ouest au sud-ouest , jusqu'à la plaini^ du Lampourdan, qui est terminée, dans cette direction , par la citadelle de Santo-Fernando » communément appelée de Figueras, J^ quatre lieues et en vue de Bellegarde. Ce revers de la montagne, que couronne le fort de Bellegarde^ est coupé par des ravins profonds et difficiles a passer. A l'ouest du fort est le col de Perthus 9 encaissé entre la montagne que couronne le fort et la montagne d'Alberes : c'est dans cet encaissement que passe le grand chemin. A l'ouest est le col de Panisas, qui est terminée par la montagne de Saint-Julien , qu'on nomme aussi le col de Portell. Ces deux cols pu passages sont dominés par les batteries du fort : le premier de soixante-huit toises , et le second de quarante-neuf. La situation du fort de Bellegarde est 4'^u«

The text on this page is estimated to be only 17.37% accurate

(ii3) tfeiTit phis tdhs, qu'on ne pèuif r^tcapquer d'ao*^ cun d[es côtes de FEspagnev Daqis la suppositiom même qu'on aurait vaincu- les difficultés san» nombre qui se présentent pour s'emparer desi ouvrages avancés^ et quVm serait parvenu à les enlever, on ne pourrait s'y établir, ceft ou-^ vrages étant sous^mn feu croisé des batteries dii corps de la place.- , .. A Test de Bellegarde, l« Pyrénées se prolongent jusqu^à là Méditerranée, en couvran| la plaine du LampoUrdàn ^ qui appartient à l'Espagn^; Lé seul passage praticable^ dans cette partie, est par le col Bagnols (i) , dont led défilés sont défendus par le iort Saim-Elme^ qui est eii avant des places maritimes de Port-^ Vendres et de Coliouvre. ; ' i A rôucst , .est la grande chaîne des Pyrénées , ' que Fon ne peut franchir sans s'^nipàrer des villes de Prats-de-Mollo ,. Aries , le fort deà Bains , ' et Ceret, sur la nvièrfe du Tech. Cette première li^e est appuyée, à l'Ouest, par la forteresse de Mont-Louis, qui défend la Cerdagne française , et fait le soiâimet de Fanglô que forment les deux lignes de défense dû Roussillon : une desquelles est formée pai' l'^ ligne que je viens d'écrire, qui part de Port* — ^ -. ^ - '■ ' . •' (i) Les Français appellent col mi. passage dans Ici . tiaiiites-moniagnesj'les Espagnols rappellent puerco. 8

The text on this page is estimated to be only 5.30% accurate

(«i4) Vendrez» et alîQutit à Mont-Louîft 9 en passanfr pur les
pkcci que y'm nommées 1 et Fautre ^ qub coniiiBieiiee a: Perpignan, e»t
foripée par ksi plac^e^ d& MiUaa» JOU, VmcuCf Pradea,. YiU^çaotd^e 'e«
|f«i»tTLaws, qi» sont ninée» turla rivière de Tel;» Gefr places (Pait-¥endr^^
ColkUivre, ?^rf^p!im% ^SémkfJLmâ^ esei^piées), ne sont pas, il est vrai,
fortîfiës régjolière-H naerni ellesi.şwf Qĕâ^tejï ck murailles > et on peut.
l^^.cfins^dè^r.oQinaie des.pos^ avantiH jeux fet, 4iSiçil^ à e»ïe¥». Qon
Antofi^iQ lUo^rdas n'avak que ^toi^l mUle QÎpq C!fent# l^MOiiiiies. 4e
t^ojupes: de lîigne, lor&qu'îA çeçiiv VQiîdFô df oommencdr le« koa^ t\\^k
Qoiitfei lai France. Ū >ugea qu'ave© det forces aussi peu împosaAtîea, îliie
pouvait suivre les règleiP Qçdinaip^ ^ l* guerre, qui preacriye^t > ^n
générai prtS(de»t de prendije ou do pi|i^qi^r tQutet kâ plao^; fortes^quî
sont sujr sa ligiXQ ^'Qpjërftftogr,, aân dei pQUHOÎF *e porter ^nsi^i^ ^n
avûptsafi^ eraînu^ de surpcîse par ses fl^tiqs. G^tain de reaevoir dea
renforts, il çru^ deVQÎç mémw toutes ces forées ^ forcer la fronMèf^ sur
un miA poml^ la prendre à revers} pap^ cette iMnœiKvre: l^die, j^ter
r^pjQuyante parmi aes enneJQab^ couper toute comipuii>iica« ûon des
frontières ayec l'intérieur du paj&^ et mettre ainsi les places ou forts qui les
ço^vriçnt 4ans la nécessité de se rçndxe, ou da|is la cerf

The text on this page is estimated to be only 1.92% accurate

(»»5) lUude d're pris par Tarmëf «Je r^iif^rl qui \$^ rassembbit
en Catalogne* Pour e;^^m€iF sqn pUi^ ayeq ^^curité, ^t uq pà être
ipqujtét^ su^ s'^fiwçs^ 4q^ Antopia fit oqwpQf fe« 44fil^ i^ l'esi 4^
BeU^açde, e< sur sa droi^^, paf 4^ »Uiç^ 4e Qn^Jogne, qu on appelle
^çum^tem. I# cql 4^ Ç^^gnoU f^t parâwUèrom^nt gv44 ; 1^ m^roehal -
àe^ camp do^i A^gt*§ti», ^^ç,%\$t^ Imt ç^Yoye^ ^veg un eerp^ 4ç la
mémf^ ipilicf^, twni à quelque* 4!^€heD^eiis 4q i;çoi?p^ 4^1^*> poUF
c^i^vrir h gçiuche, f>% ç^ont/^ni^T le»%xquf^%^^\ ^tai^mdan^ la
Gerdfgtpe frfti^iw!- Toirte^ et qui 4!t4iept dëfwdu^ 8 ^

(,i6) par des troupes de ligne : quoiqu'occupant une position avantageuse , elles prirent la fuite dès qu'elles virent les Espagnols passer à gué la rivière qui couvrait leur gauche, et qui était devenue un torrent rapide, occasionné par une fonte subite de neiges dans les Pyrénées. Quoique les forces des Espagnols fussent diminuées des troupes qu'il avait fallu laisser à Saint-Lau* rent de Cerda, à Arles, et de celles destinées à contenir la garnison du château des Bains, qu'on avait tourné et laissé sur la droite , le général en chef, calculant l'importance d'enlever la ville de Ceret, dont l'occupation était nécessaire à l'exécution de son plan, résolut de l'attaquer avant que les Français eussent pu porter toutes leurs forces sur ce point. Le 20 avril , avec moins de trois mille hommes ^ il s'avança vers Ceret, où il trouva trois mille Français en bataille entre la ville et le pont, et dans le prolongement du grand chemin. Le comte de la Union, major-général de l'armée, prit une position avantageuse sur des^ hauteurs , en face de la position ennemie ,* mais le combat était à peine commencé, que, malgré un feu de mitraille très-suivi, les Espagnols se précipitèrent dans les batteries ennemies, et mirent en fuite les Français, qui perdirent beaucoup de monde dans cette action : deux cents des leurs se noyèrent en traversant le Tet. Maître de Ceret, doa

(>»7) Antonio Ricardos s'occupa de' faire ouvrir un chemin par le col de Portell , afin de pouvoir faire arriver TartîUerie qui lui était si nécessaire pour conserver sa nouvelle position. On mit une telle activité dans cette entreprise, que trois)Ourset deux mille hommes suffirent pour rendre le chemin praticable. Le gênerai ayant reçu des renforts qui portèrent son armée à près de dix mille hommes, il se trouva en position de pousser ses conquêtes , et de chercher à péné^ trer dans la plaine du Roussillon : mais il n'avait pas encore assez de troupes ni d'artillerie pour entreprendre d'autres opérations. Il dut sq contenter de bloquer les forts occupés par le* ennemis , et de couper toutes leurs communications par la gauche. Pendant qu'il obtenait ces succès , don Aur guçtin Lancaster avait forcé le col de Rigard, ^t s'était emparé d'une partie de la Cerdagne française , en avant de Puycerda. Par cette opé-. ration, le flanc gauche de l'armée se trouvait couvert. Du moment que les Espagnols furent maîtres de Ceret, ils établirent une batterie au col de Portell, pour battre le fort de Bellegarde du côté de l'ouest ; tandis qu'une batterie de mortiers établie en avant de la Jonquièrre , occupait la partie du côté de l'Espagne. . Les mauvais temps qui survinrent dans les

The text on this page is estimated to be only 23.13% accurate

(n8) Le premier jour de mai, arrêtèrent donc António Ricardos, et empêchèrent de poursuivre le plan qu'il avait formé, de dégager toute, la première ligne de défense des Français, et de les déplacer dans les dites^ postes qu'ils occupaient en levant de Perpignan; mais ceux-ci avaient profité du rap^ de l'armée espagnole pour renforcer la position de Thuir : position qui leur était doublement avantageuse en ce qu'elle couvrait les approches de Perpignan, et leur donnait les moyens de secourir- avec facilité le fort de la Garde, celui des Bains, ainsi que les villes d'Elne et d'Argelès, desquelles ils communiquaient avec les places de Collioure, Port- Vendres et Bellegarde. Don Antonio Ricardos dé* termina l'attaque de ces places ;. bien., pour s'en assurer le succès , il fallait forcer les Français d'évacuer la position de Thuir, et s'emparer ensuite des villes d'Elne et d'Argelès. Pour remplir le premier objet, il laissa un corps de troupes pour couvrir Perpignan ; et ayant reçu des renforts, il partit, dans la nuit du 18 mai avec douze mille hommes , et s'avança en quatre colonnes , sur Thuir. Ayant appris dès le commencement de sa marche, que les ennemis, au nombre de seize mille hommes, occupaient trois camps dans les environs de cette ville, il décida l'attaque de ces camps. A l'approche des Espagnols , les Français se formèrent sur trois co

The text on this page is estimated to be only 4.10% accurate

(»9) lo'liùes y renfbrcimt celle de leur dfaito, «t tAs mv
nœuvrènént conunue s'iis Touhcént ep^x^méoies «tuqiter et ûép⁹^u%r le
flanc gauche de» ^apa^ gnok. Dum àntosio ordooma rtii»Hâi roi⁴f e de
Ibaiailie îayene : cetite ma&dtuwe fl^l^:Kée«ita dvee câ^kë. îLe dusc
d'OssUna be porta sur la droite avec la coionne qu'il Qommapd^t^ etqiiî
ôiaii compdaëe de quatre batâîJlons ée ^rdf\$ espan gnôles, de la brigade déi
carabiniers , et d'un i^^imexit de cavaterie, Irvec six |>ièôôs de o^m^ pagne.
]>6n Jean, de tiourftehy Â^eé là droite, léce de ookmae^ ee porta
ra|»idemenjt fUr l|l gaueàeateo trois bataiUoas de gardes walloneS), iix
pièces do iQbmpagnei de^k nef^o^iM de di^ gons et deux de oaralerife^
Lie è^iire^ ootnn^nd^ par leJàeuteMtat-genënjl ion

The text on this page is estimated to be only 25.87% accurate

{ 120) «H feu 'si sttivi ^etsi Violent, que ce gënertfl fut
^contraint, après une perte assez considérable^ de -renôhcer à cette attaque.
La cavalerie manœu-r Vra alors en retraite ; mais son premier mouver Ment
ayant fait croire, aux Français qu'on voulôit les tourner par* les deux flancs,
et ne pou^Vaut eux-^mêmes^ à cause du terrain, attaquer' le centre des
Espagnols , il y eut de Tossillation dans leur gauche. Le duc d'Ossuna s'en
aperçut^ et en général habile, il se jeta sur eux avec in* 'trépidité , les
fitplier, et pénétra dans leur camp. Pendant cette çaanoeuvre, quatorze
pièces de •catnpiagne espagnoles faisaient taire les Batteries de la droite des
Français ^ dont les troupes se formèrent :en bataillon carré pour se retirer -
et éviter une attaque de la cavalerie, qui avançait avec courage,
quoiqu'arrivantpafr^xin dé* filé ouvert au feu d'une batterie. L'arinée^ battit
en retraite, abandonnant ses trois camps, son ^rtillejrie et ses munitions ;
elle ne fut pas vive-^ ment poursuivie , manœuvrant sur lîn terrain très-
coupé, et étaiit protégée par un bois occupé par une forte division. Les
soldats espagnols étaient harassés de fatigue; ils étaient depuis «eize heures
sous les armes, avaient fait cinq jieues^vant l'attaque, et en avaient encore
deux et demie à faire pour gagner le camp du Bou-> iôVLj qui avait éié
tracé avant la bataille, et où ils devaient trouver leurs rations. Malgré ces fa

tîguesy les soldats s'attachèrent de bonne volonté aux pièces[^]prises sur les Français, et qu'il au[»]rait fallu abandonner, faute de mules pour les traîner. Après avoir pillé les camps français, mis le feu aux poudres et gâté les vivres, l'armée fut occuper le camp du Boulou; position qui devait couvrir l'attaque des places de Bellegarde[^] de Coliouvre et de Port-Vendres*. En préparant tout ce qui était nécessaire pour l'attaque de ces places, don Antonio Rieardos cherchait à s'assurer de tous les passages des Pyrénées en arrière de la gauche de sa position, pour faciliter ses communications avec la Catalogne. Voulant réunir ses troupes, dont 'une partie était occupée au blocus des forts qui tenaient encore, il ordonna d'en pousser vivement l'attaque. Le 5^{ie} juin, après deux heures seulement d'une canonnade très[^]vive par une batterie de quatre pièces de quatre, établie du côté d'Arles, et une du côté de Pelalda[^] de quatre pièces de douze et deux obusiers, on fit sommer le commandant du fort des Bains de se rendre sous deux heures, sous peine de subir les lois de la guerre, s'il était pris de vive force. ♦Voyant l'inutilité d'une défense qu'il ne pouvait prolonger, il capitula, et sortit avec les honneurs de la guerre, à la tête de quatre cents hommes qui composaient la garnison : ils mirent bas les armes, et restèrent prisonniers*

The text on this page is estimated to be only 17.07% accurate

(" ^) Le même j ^ ur 3, oii fit sommer legotivenieàr ■ de Belleg ^ rde de se rendre, lui faisant connat ^ s ti e la position des Espagnole » qui lui coupaient toute communication avec rarmee française; et on lui proposa les honneurs de la guerre. U répondit, que tant que les murs de la place qu'il commandait sèment intacts , il était de son honneur de la défendre. Il demanda qu'on làiss&t sortir des femàies qui se trouvaient dans le Ibrt : on le lui accorda en leur donnant des passeports pour Figueras. Le 5, le fort de la Garde se rendit sut utte simple sommation) et aux mêmes conditions ' que celui des Baiiis. Par la po ^ ession dé ces deux forts, la conquête du haut Wallespirfut assurée ^ et cette partie de la frontière , ainsi que la ville de Gampredon, furent oouveltes. On pressait toujours les approches de Bellc ^ arde ^ et lé a2 , on ëtahlit à cinq cents toises de la forteresse y et en avant de la Jonquière, une nôur veile hatterie de douze pièces de vingt-quâtre et de quatre mortiers. La bataille de Mas-Deu aVait jeté le désordre et la confusion dans Perpignan à un tel point, que les autorites s'étaient retirées à Narbonne, et avaient emporté les papiers* du dépàrtemenu Des bastions de la ville on fit feu, à diverses reprises , sur les troupes françaises qui arrivaient de Mas-Deu ^ et que l'on prenait pour des trou ^

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

< "5) pes e } i ^ p ^ p i ü \ ^ la garnison de éette place sor ^ tity et fut caipper danà le tamp retrandie qui eouWe humilie du côté de PÈspagne. Tous leé corps français qui étaient à Thuir ^ Élné et au- ^ très endroits, se retirèrent sur Perpignan , abandonnant toute la plaine. Ik ne gardèrent que Port-Vendres , Coliouvrc, Argèlès, et quelques postes sur les bords de ta mer, afin d'entretenir la cotomuncisation ouverte entre ces places et la capitale. La terreur avait si fbit ^ isi les es ^ prits, qu'un bataillon national de huit cents volontaires t ^ éclara qu'il ne voulait plus servir contre les Espagnols : ce qui obligea le général FlerS à le désarmer, et à le renvoyer ignominieuse ^ ment dans l'iméricur. . Maître, depuis l'affaire de Mas-Deu, de la ma- * jeure partie du cours du Tech, le général Ricardos résolut de dépôsier les Français d'Ai ^ elès, et de s'y établir. Ce poste , situé à un quart dô lieue de la mer, lui devenait important, étant il la jonction des chemins de Goliôuvre et de Perpignan, et pouvant, par4à, fermer toute communication du fort de Bellegarde avec la capi » ialè de la province de Roussillon ; car il ne restait plus que le côté de Test des Pyrénées par lequel ce fort pouvait, avec peine encore, recevoir des renforts ou des vivres. Les Français qui gardaient Argelès ne voulurent pas hasarder un combat j et, avertis par une vigie de l'ap

("4) proche des Espagnols, ils évacuèrent cette ville si précipitamment, qu'on ne put faire que quelques prisonniers parmi les traîneurs de leur arrière-garde. A peine don Joseph-Simon de Crespo avait pris possession d'Alger, qu'on vint lui annoncer que des forces ennemies descendaient des hauteurs de Coliuvre. Il se disposa à la défense y fit établir une batterie de quatre canons et deux obusiers, dans une position avantageuse en avant d'Alger, et envoya à la rencontre des Français quatre compagnies de grenadiers et un détachement de dragons, avec ordre d'attirer, par une feinte retraite, l'ennemi. dans une embuscade qu'il lui tendait avec le reste des trois mille deux cents hommes qu'il avait sous ses ordres. Le détachement, en arrivant près de l'ennemi, reçut une décharge de mousqueterie et le feu du fort Saint -Elme; mais, au lieu de battre en retraite, ainsi qu'il lui était ordonné, il tint ferme: les troupes françaises prirent la fuite, et furent suivies par ce seul détachement jusque sous les murs de Coliuvre. Le parti espagnol prit alors une position avantageuse; et ayant fait avertir Crespo de ce qui se passait, ce général envoya un renfort pris sur les troupes qui étaient dans Alger. Le général en chef ayant reçu des informations sur le nombre des troupes qui étaient dans Coliuvre, et sur.U

(125) situation de la ville d'Argelès, il renforça la vision du général Val Crespo d'un escadron de cavalerie Valérie, en lui ordonnant de rentrer dans la ville, et de s'y fortifier. Le jour suivant, 24 mai, les habitants d'Argelès prêtèrent serment de fidélité au roi d'Espagne, et jurèrent de suivre la religion catholique, et de se soumettre à son gouvernement. Par le rappel des détachements qui avaient poursuivi les fuyards jusque sous les murs de Collioure, le gouverneur de cette ville se crut libre d'ennemis. Il fit sortir trois cents hommes, qui vinrent jusque dans la plaine d'Argelès; mais ils furent repoussés par les troupes de l'avant-garde espagnole, et de nouveau obligés de se réfugier dans la place. Maître du cours du Tech, don Antonio Riera y Jordá voulut faire occuper les villes d'Elne et de Collioure, afin de couvrir le siège des places de Collioure, Port-Vendres et Bellegarde, qu'il voulait pousser avec vigueur, et de forcer à reddition le fort Saint-Elme, qui gênait sa communication avec le Lampourdan, par le col de Bagnols. Voulant isoler totalement ces places, il ordonna qu'aussitôt après l'occupation des villes d'Elne et de Collioure, on en désarmât les habitants et qu'on leur enlevât mules, trou-

The text on this page is estimated to be only 13.29% accurate

(126) peaux , vivres et diarrettes» afin qu'ils hQ pûssenti plus ravitailler Bell^rde. , Le duc d'Oâsuoai, avec quatre tui^le neuf oeut^ hommes, exécuta cet ordre salls^ éprouver d^ résistance de la part des troupes flraoiç^es. Les habitaus de ce\$ villes furent désarmës; la munir cipalité brûla le^ décrets de l'as^mbli^ natio^ nale; et après avoir prêté sermept dQ fidélité au roi d'Espagne , ils jurèrent de pratiquer Isi religion catlioliqui&,'et de rêtàbHr l'a^ci^n gQuvememenL Le résultat principal de c^tte exp^iuon fui d'amener au quartier^énéral eçpagnoVcinq EoilU trois cent soixant^-di^^ept têtes : de moiitons, cent soixante-dix vacb^f qua.t0in^ diQtaut e\ trente charrettes chargées de farines

The text on this page is estimated to be only 6.99% accurate

C 1⁷ > étaient escortes par un dëuchement qui sdrtaîtl toutes les nuits du. château ^ 4t qui allait audevant du ravitaill^oient. U fol OrdQBnë aux troupes qui étaient à Montalba de .surprendre oedit détachement, et de Ibirûler le village; ce qui fut exécuté le 27. Les Français, retirés sur le Tety sentaient bien que le géi[^]ral espagnol ne pouvaient rien, hasarder scir Perpignan tant qu'Û aurait Bellegarde sur ses den[^]ères. Bt cherchaient tous les meyetis lie le ravitaiBer[^] mais les moyen» de ruses éiant déconcertés par Fîncendie du village des Baipsyils essayèrent d'introduiïro de vive forcé les[^] ravitaillement dont le fort a[^]ait kesnél do[^]a Joseph Gajfvt» qui corn-* mandait le b[^]eos duchât^{^^} de Prats[^]de-MoUo» lut au*db([^]aiat dq e«tte colonne avéQ trois cent cânquamo hommes, laissant queues déiad^{^^}

The text on this page is estimated to be only 27.50% accurate

(126) tiens pour garder la ville de Prats-de-Mollo, et coatenir la garnison du château. Le feu commença et se soutint depuis neuf heures du^ matin jusqu'à; deux* heures de raprès-midi, heure à laquelle la colonne française battit ea* retraite, et .se, .divisa dans l'espoir de pouvoir introduire une partie du convoi pendant que les troupes seraient aux mains avec le peu d'Es-, ps^nols qui se trouvaient dans l'action. Le com« mandant, don Joseph Cal va,, s'étant aperçu de< qette manœuvre, et en ayant deviné rintention , fit aussitôt occuper les hauteurs -del Cerrofèrnet, Gran^las et du col de Buix/qui coù-' vr^nt la plaine . de. Molin , qui. joint celle de ^ Guillen. A quatre heures du soir, les Français débouchèrent^ sur trois colonnes, dans la plaine de.Molin, tandis qu'une autre colonne avançait par la Cerro-Bernet; mais y ayant trouvé une vigoureuse résistance, ils se retirèrent sur les colonnes qui descendaient dans, la plaine , en: laissant un détachement dans les montagnes pour ; occuper le pos^te espagnol. Arrivés dans la plaine, les Français s'appuyèrent k la rivière ; et, attaquant vivement les Espagnols, ils les forçaient déjà a battre en retraite , lorsqu'un renfort de paysans français, qui avaient pris parti pour les Espagnols, arriva par les montagnes > et prit en flanc les troupes républicaines, qui .furent obligées de se retirer avec précipir^

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

(1^9) tation : étant vivement poursuivies, elles se jetèrent dans les montagnes; et &i gagnèrent les sommets couverts de neige, qu'elles traversèrent pour arriver sur l'autre flanc, en se dirigeant sur Ville-Franche* La garnison de Bellégarde; qui s'aperçut qu'une partie des troupes es-^i pagnoles qui la cernaient s'était jetée dans^ la montagne pour poursuivre les Français, fit Une sortie pour rétablir le conduit qui mène Teau dans le fort, et qu'on avait coupé dès le premier joifjr; opération presque inutile^ puisqu'il existe dans la place six citernes capable de contenir soixante mille pieds cubes a'eàu, et un puitd de ceit quatre-vingt-quatorze pieds- de profon-* deur sûr ^ vingt - un de : diamètre ^ > qu'entretieni une source intarissable. Ce puits. est couv^ d'une voûte à l'abri de la boibbê. Ce qui restaiè du détachement, qui occupait le -poste du coï» duit des eaux, se défendit avec courage; mâiij il eût été forcé de c^er s'il n'eût été renfoi^éï par le détachement qui venait d'élre relevé y et qui, entendant le feu^ revint sur ses pas et ae^ courut au secours. Les Français. fior^nt forcés die rentrer dans la place> lai^ant plusieurs m'ortsr et quelques prisonniers. ' ■ j ^ i'. ! ; . : t ? | lyj. Le 6 de juin , don Antonio Ricàrdos ayant eu avis que le comman Aasa% de Perpignan' rasscim blait dans les villages deSaintè^Colombe et de Las-Orcas une grande quantité, de bestiai^r pouf 9

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

(150) en ravitailler Bellegarde, ordonna au général don Raphaël Adorno de s'en emparer ; ce qui fut exécuté sans grande résistance^ Les troupes ramenèrent au Boulou huit mille têtes de moutons. Dans cette expédition y la ville-de Thuic remit ses clefs au général Adorno. . . Don Antonio Ricardos , maître de la partie de la plaine du Roussillon qui est entre Per* pignan et les Pyrénées, résolut de terminer le ai^e de Bellegarde ; il ordonna de Fattaquer YÎgoureusement, et en même temps par trois eôtés, en rapprochant de la place les batteries de la Jonquièrre, celle du col de Portell^ et eu «Q plaçant une nouyello à deux cents toises de la place, dans le yillàge du Perthus-, -situé au pied des fortâfications du château. Don Jean-» Ifanuel de GagigaL^ chargé de cette opération ^ renforça les posâtes de hlocus d'Escusa-Alta, de Saint-Jean de Alvcra, et fit poster deux bataillons d'infanterie et deux régindensde cavalerie pour garder la pbdne que traverse le Téch, qui coule au has de la montagne sur laquelle est aîtué BeUegarde. La batterie du col de Portail tarait été avancée de quatre centii tbbes : on jeta un pont en bois sur le Tech pour faciliter ie transport delà grosse artillerie , et le 15 juin, à i^euf heures du soir, on conunença l'ouverture de la trandïée du côté du Perthus. Dans la nuit» on ouvrit une parallèle de quatre cents

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

(151) toises y revêtue en fascines et sat3 à terre. 1^% ennemis nç s'étaient point aperçus de op travail, en ayant été distraits parle feu bien nourri des batteries delà Jonquièrre, et de celle du coj de Portell. Le i6 au matin «deux cen^ homme^ sortirent de la place pour fourrager sous, 1% protection du canon de la place ; mais ayant trouvé des postes avancés, dont ils n'avaient pas connaissance, ils rentrèrent dans le fort eq, essuyant mi feu de mousqueterie très -vif, qu| Leur tua beaucoup de monde^ Pendajat cette sortie, les Français avaient découvert la trau^ çKée, et dès qu'ils furent reutres, la plftce di^ rigea un feu de mortiers et de canons des plu^ vife sur ce côté. Cela* n'empêcha pas les travail-^ leurs. de contii^uerla ni|it suiy^aute , qt de per^ Sectionner la tranchée au ppi^t de pouvoir y travailler peiiidant Jie jouf. ; Le 17, on amena m eénéral tine femçtie quç. le commandant de Bellegard^^ env.oj^t h Cdh Uouvre et à Perpigoan , pour donner uu détail) de Fétat de la place, et demander des secours»' Dans la nuit de ce mêjcpe j.o|^r,, pu ^é^bjit une batterie au bout d'tme des paraljlèles de la trw-r chée du Perthus. ^ , ' -. ■ . , Le t8, le géuer^ iut averti qu'un convoi de trente -deui; vçiles, escorté par deux frégatef françaises, était entré danis Çoliouvrp; il ^pprit^

(i50 i)ar ses espions que les habitants d^ Bagnuy/ Village situe entre Belleçarde et Coliouvre , s'étaient offerts pour ravitailler la place attaquée, si on les faisait soutenir par des troupes: il envoya don Joachim de Oquendo, avec deux bataillons, prendre position à la plaine d'Arca, dans la montagne de Requesens, seul chemia par où on pouvait introduire le ravitaillement. Le commandant d' Ai^elès et celui du siège de Bel* legarde furent aussi avertis de se tenir sur leurs gardes , et de prendre toutes les pi*écautions pour empêcher Fin^pudllction de ces secours. Effectivement, le 20 au matin, deux mille hommes' sortirent de Coliouvre, et s'avancèrent vers le village de Bagnuj , . protégés par le fort def rÉtoile^ le feu d'une batterie, placée sur une hauteur, et celui d'une chaloupe canonnière qui s'était approchée* de la côte; mais, maigre toutes ces dispositions , les mesures étaient tellement prises, que ce détachement fut contraint de rentrer dans Coliouvre, avec perte de quelques hommes. Dans la nuit du 3i commença le feu de la batterie du Perthns, forte de dix pièces de 16 ^ et quatre mortiers de 9 pouces. Le 22 jk onze heures du soir, le fort cessa de tirer, et on aperçut alors sur une montagne V du côté de Coliouvre, un feu qui fut entretenu

toute la nuit* Le fort répondit à ce signal*par^ une grosse lanterne, qui fut aussi allumée toute la nuit. Toute la journée du 25 les assiégés se tinrent dans les casemates, et il ne parut pas une seule sentinelle sur les murailles. La majeure partie, du parapet du front d'attaque et le bastion de gauche étaient déjà détruits; le dessous du cordon était tellement endommagé, qu'on pouvait espérer que, sous peu de jours, la brèche serait totalement ouverte. Pour en hâter l'ouverture, on commença une autre batterie pour quatre pièces de 249 ^^ général^ se doutant que la suspension du feu de la place, depuis trente-deux heures, ne pouvait être attribuée qu'à l'impossibilité de défense, fit suspendre aussi le feu des batteries, et, par principe d'humanité, envoya au gouverneur une seconde et dernière sommation. Le gouverneur accéda à la reddition, et livrant une des portes du fort à cent grenadiers espagnols, il se rendit au Bâilou pour traiter et signer, avec le général en chef, les articles de la capitulation. On accorda les honneurs de la guerre à la garnison. Le 26, à six heures du soir, la garnison, réduite à neuf cents hommes, sortit de la place tambour battant et étendards déployés. Au bas du glacis^ elle mit bas les armes, et fut conduite à la Jonquièrre, pour de là passer à Barcelone. Les^

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

(154) ôficiêrs enrênt la permission , sur parole cl'honfieur, d'aller k Perpignan pour rendre leurs comptes. Les batteries espagnoles ataiènt jetë dans ce fort vingt-tt'dîs mille soixante-treize boulets de tout calibre, quatre mille vingt-une bombes, et troié mille dent teni cinquante -utie grenades. lia place avait rqjondû par neuf mille six cent ^uarabte-deux boulets, et mille trois cent vingt*""^ Quatre bombes ou grenades. A r'êpoque de la reddition, tous les bâtimens qui n'étaient pas à l'épreuve de la bombe

The text on this page is estimated to be only 14.16% accurate

(,55) Rîcardos , mîi par ce principe . dlionneur qui commande aux vainqueurs les égards dus aij(malheur y fit mettre k Fordre la proclamation suivante: « Soldats , vous devez respecter le. malheur ; ^ ce principe, que dicte rhumanîtë , est lé ^ propre de la générosité de la nation espagnole*^ * Le gênerai ne peut présumer que qui qua ^ ce soit se permette d'insulter, àa geste, de ^ paroles ou d'autre manière quelconque^ les ^ prisonniers français , soit k leur sortie du ' foi^t , soit dans leur marche - route pour se ^ rendre au lieu qui leur sera assigne. Si le ^ motif d'honneur n'était pas suffisant pour vous ^ contenir, songez que les chances, de lai guerre ^ peuvent vous mettre dans un cas pareiL Mais •^ siy contre toute espérance ^ il se trouvait dei ^ soldats , paysans , charretiers, ou personnes ^ quelconques, qui: se permît la moindre in«» ^ suite envers ces militaires malheureux^ ils '^seront immédiatement arréscs^ et passerontj ^ par six. tburs^de baguettes» ^ Le général ne peut présumer que , parmi ^ les^ officiers ou autres personnes distinguées> ^ il s'en trouve qui manquent aux ^ards^ dictée ^ par l'éducation et k générosité; Mak , dan» P le cas contraire, le général . prévient qWil * punira le délinquant suivant son. rang et le»^ ^ insulte^ doz|t il se sera reiula coupable^ "

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

(136) « — Au quaruier^ général du* Boulon, !25 juin'. ^ «1793».
; Tranquille ^urses coimunications» lé gé-: néral espagnol s'occupa
entièrement de pousser ses conquêtes, et combina les approchés de
Perpîgi^àn.* , que les Français, , de leur cote ^ cherchaient à couvrir. Us
voulaiènt, à cet effet; rentrer à Thuir, s'y fonifiôr,\et 'en faire- un]point
central, d'où ils : auraient envioyêrdes partes pour inquiéter les Espagnols
sur leurs flancs, et intercepter ;léurs fourrages* Thon Antonio Ricardos
prévint . les ' . ennemis. j\et envoya le' comte de: là Union pour occupe^
cette ville, avec six bataillon», neuf escadrons , et trente pièces d'artiHéôe.
Les ennemis .parurent au nombre de huit mille hommes'^ et', arrivant sur
ti;ob colonnes', ils ptirent ïme poskton avantageuse en face des Espa^uoilsi
lie comte de la Union , qui n'avait oi'dite que dé \$e maintenir dans ce poste,
garda la défensive. Le général en chef, instruit de .'ce qui^se passait , et
n'ignorant pas qu'il était* entré des troupes fraîches dans Perpignan, partit à
mijmit du'Boulou, ne laissant pour là gîtrde du x;amp que deux régimens
d'infanterie et quel

The text on this page is estimated to be only 27.51% accurate

heures du matin, les Français au nombre de cinq mille hommes d'infanterie » avec quelques escadrons occupent les hauteurs qui sont en face de Mas-Deu et se manifestèrent le dessein d'attaquer cette position. Le Lieutenant-général Courtenay qui y commandait y envoya deux compagnies de grenadiers et deux régiments de cavalerie pour déloger ces troupes; mais, renforcées par de l'artillerie, le feu en fut si vif, que les Espagnols ne purent entreprendre l'attaque : les deux armées restèrent en présence jusqu'à la nuit. Les Français, craignant sans doute d'avoir le lendemain toutes les forces espagnoles à combattre, se retirèrent pendant la nuit. Don Antonio Bicosos ayant fait une reconnaissance, jugea à propos, pour assurer la possession des camps de Mas-Deu et de Thuir, d'établir deux compagnies de grenadiers, un escadron de cavalerie, du canon et des obusiers, sur un mamelon qui se trouve entre ces deux endroits, duquel on dominait le camp des Français, et d'où l'on découvre la ville de Perpignan. Le soir de ce même jour, ayant entendu une fusillade du côté de Millas, on envoya un détachement qui s'aperçut que les ennemis avaient détruit un pont en bois qui était sur le Tel. Occupant le village de Fitiuas, le colonel Vives aperçut les ennemis embusqués.

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

(158) de l'autre côté de la rivière , il fit avancer des troupes, et le feu commença de part et d'autre ; mais le Tet ne se trouvant pas guéable dans cet endroit, on dut renoncer à une attaque, et on fit venir des renforts du camp de Thuir. Le général Urrutia , qui commandait ces troupes, eut ordre de réduire à l'obéissance les villages de Gorbère-le-Haut, Gorbère-le-Bas , ainsi que la ville d'Ullastret ; de désarmer les habitants , et de leur déclarer, que s'ils détournaient les eaux, qui de ces villages arrivent à Thuir*, ils seraient passés au fil de l'épée : pour s'assurer davantage encore de ces endroits ^ on enleva pour otages les principaux habitants. Tout cela exécuté, le détachement retourna dans le camp. Le 3 , les villes de Camélias , Terrats , Lluçanès , Pomella , Sainte - Colombe de Thuir ^ Gorbère , Boule, et Sainte-Colombe de l'Ulla, envoyèrent leurs régisseurs et baillis pour prêter serment de fidélité au roi d'Espagne , avec serment de suivre la religion catholique, et de reconnaître l'ancien gouvernement. Comme les paysans qui ne s'étaient pas rendus aux Espagnols, prenaient les armes contre eux^ le général publia le manifeste suivant, qui prouve , d'une manière bien positive , la pureté des intentions de S. M. C » Les querelles des souverains se terminent

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

ft par iè âioyen dé troupes à trôtipeâ ; mais il it ne fut jamais
permis aux particuliers dé

(40) poste afin de pouvoir fermer les approches de cette place. Don Joachim ;de O^uendo fut .charge de tourner le* batteries avec dix < sept cents hommes, pendant que Crespo , avec seize cents, faisait une fausse attaque sur un autre point. Malgré l'ordre d'Oquendo, de surprendre la batterie , on ne put empêcher les soldats de l'avant-garde de faire feu sur les premières fientinelles françaises, et d'entrer aussitôt dans une des batteries , dont ils s'emparèrent ^ niais comme le corps de troupes y arrêté dans sa marche par l'aspérité des chemins, n'avait pu ;aller aussi vite que l'avant-garde, composée, de montagnards catalans; les Français, avertis de l'approche des Espagnols par un pot à, feu, envoyèrent deux mille hommes de renfort, qui si^rprirent les troupes qui étaient m^dttes de la batterie, et firent un feu de mitraille sur les troupes qui y montaient. Les soldats qui se jSftuvèrent de la batterie eurent le courage d'emmener des prisonniers, malgré le feu dont, on les assaillit. Oquendo voyant son opération découverte, par conséquent manquée, se retira après avoir pris position pour soutenir ^spn avant-^arde , chassée de la batterie. r : Don Antonio Ricardos, voulant assurer sa position de Mas^Deu, et surveiller les mouvemens de l'armée française , qui avait son avant-garde à Canhoes, fit porter celle ;dejon

The text on this page is estimated to be only 24.98% accurate

(141) arrivée au village de Ponteil. Il ordonna en même temps qu'on coupât Taqueduc qui ^ passant par Ille et Corbère , conduisit Teau à Perpignan. * Le 7 juillet, au point du jour, les Français^ 'au nombre de quatre mille hommes , se portèrent sur Ponteil, et y attaquèrent l'avantgarde espagnole. Le général , ayant fait mettre toute l'armée sous les armes , ordonna à toutes troupes de l'avant -garde et des avant -postes de battre en retraite avec précipitation. Les Français , croyant les avoir obligés à fuir , les poursuivirent avec acharnement; mais, assaillis par une division de cavalerie placée en embuscade, ils furent mis en pleine déroute avec perte considérable. Aussitôt le général fit marcher deux colonnes d'infanterie pour s'emparer de Canhoes, qui fut abandonné par l'avant-^ garde française. > - Les Français voyant les Espagnols si près de Perpignan, formèrent trois camps en avant et sous le feu de la place. Le camp sur la droite était en avant du village d'Orles , et appuyait au Tet ; celui sur la gauche était établi à Cabestany , ayant en avant la rivière de Calarona, qui se jette dans le lac de Sainte Nazaire, et couvrait ainsi les positions des Espagnols, d'Argelès et d'Elne ; celui du centre était le camp retranché qui ^st sur la route^

(«40 d'Espagne. Dans cette position, le général français attendit les renforts qu'on lui promettait. Don Antonio Ricardos sentait toute l'importance de faire sortir ses ennemis de la position avantageuse qu'ils occupaient, avant qu'ils eussent rassemblé assez de forces pour prendre l'offensive. Si l'armée espagnole eût été plus forte, don Antonio eût pu occuper les Français gardant les camps ci-dessus nommés; et de sa gauche, appuyée sur le Tet, il eût pu faire passer cette rivière à une forte division de cavalerie et d'artillerie légère, qui eût été en face de renforts qui venaient de l'intérieur, et eût formé totalement l'investissement de Perpignan; mais, n'ayant point suffisamment de troupes pour cette combinaison, le général fut contraint de manœuvrer, afin d'attirer les Français hors de leur position. Le 15 juin, à la pointe du jour, l'ennemi se mit en marche, suivi de trois colonnes. L'avantgarde se porta en avant, et fut remplacée, sur les hauteurs de Carache, par la colonne de droite aux ordres du lieutenant-général don Manuel de Cagigal. La colonne du centre, sous les ordres du marquis de Las-Amariñas, et celle de gauche, sous ceux du prince de Montfort, firent halte à la hauteur de Canhoes, laissant ce village entre eux deux. L'armée se mit alors en bataille; mouvement qu'exécutèrent les ennemis.

The text on this page is estimated to be only 16.53% accurate

(43) mis en manifestant non -seulement l'intention de se défendre mais même celle d'attaquer les Espagnols, s'ils abandonnaient leur position/ Les deux armées restèrent ainsi en présence le 15 et le 16. Ce même jour, à la nuit tombante l'armée espagnole fit un mouvement en avant, et, se divisant en cinq colonnes, alla porter sur la position ennemie. Dans la nuit une partie de la garde espagnole s'empara de trois batteries qui couronnaient une montagne, et couvraient la position des Français* Une batterie de vingt-neuf pièces fut établie avant le point du jour, sur un autre point dans une position avantageuse, pour soutenir l'attaque qu'on

The text on this page is estimated to be only 29.74% accurate

(44) troupes eurent ordre de rentrer dans leurs camps respectifs. Les Français suivirent les Espagnols y et s'approchèrent de si près, que les boulets arrivaient dans le camp de la deuxième ligne. On envoya alors une forte division de cavalerie pour couvrir la retraite : cette précaution, quoique tardive, sauva l'armée d'un péril imminent. La division chargea les Français avec une telle impétuosité, qu'ils abandonnèrent leurs pièces d'artillerie : une d'elles fut amenée au camp : et deux autres y qui avaient été enlevées, furent enclouées. < Les troupes de Coliuvre firent une sortie ce même jour et occupèrent des hauteurs qui sont sous la protection des forts de Ptiig-Oriol et de l'Etoile. Créspe sortit d'Argelès, et ayant fait placer une batterie sur une hauteur qui dominait la droite de leur position, il fit taire leur feu. À la gauche, le combat fut sanglant et tenace; mais l'artillerie espagnole ayant été renforcée, les Français se retirèrent. Dans la nuit du 7 juillet, le général de Favant - garde espagnole entendit beaucoup de bruit d'artillerie dans le village de Can-hoes y occupé par l'avant-garde ennemie. Il s'aperçut que le bois qui joint au village était rempli de troupes, et ayant ensuite entendu battre la générale dans le camp des Français » il donna avis de ce qui se passait au général exi

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

(as)éhef. L^rmée se mit aussitôt sous les armes^ et ée porta en avant de Ponteilla. - Vers les neuf heures du matin , on aperçut deux fortes colonnes se dirigeant sur Mas-Deu ; elles se réunirent et se formèrent en bataille en avant d'un bois épais, ayant toute la cavalerie sur le flanc droit. Un feti d^artillerie s'engagea missitôt : celui de deux batteries espagnoles ^ ahrantageuselnent placées , fit taire celui des Français, qui se retirèrent ayant qu'on ait pu en venir à un combat. Le général espagnol , voyant sa position de Thuir bien assurée, ne laissa dans ce camp

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

(>46 } de faire un mouvement en avant , en prenant, une position qui couvrit Canjioes ainsi que le bois qui est à çQt^^ ç.t qui était occupé par les ennemis. Le i3/à deu;;; heures du, matin.^ les troupes, d'avant-garde se portèrent sur les j^auteurs eiii avant du village d^ i^pnteiUa. L'armée se n^iit, alors en mouvement su^ trois. cplounçs*. La première, se dirigeant sur le^ village de Nils^ ladeuxième sur la droite, de Cànhpes, et la troisième sur la gauche de ce même, village, ayant attention, les^itçs^ çplQnnes , de conservei: leur distance , afin de pouyoïr sç déployer î^u. pj:e* mier ordre. L'ayant-^jB^rde ennemie év^açua Cau^, hoes dès qu'elle eut çonnaissanee de rapproche;, dès colonnes, et l'av^nt-garde, espagnole vint^ occuper ce poste e% s'étajblit si|i; une. I^fiute^c. qui est à la droite du villae^ Vers huit heures, dvi.matin, on apçrçut des ennemis dans un bois sur la gauche: on y en^ voya aussitôt un. bataillon de gardes wallones et quelques troupesjégères,, avec huit giques de. campagne. Après quelque résistance^ les. Français en furent déloges ; mais, sur le.jsoir.on les aperçut sur la droite de l'avant-garde ,: on, en--', voya des troupes pour les, con^enir^ maisle feus'étant engage, et les troupes espagnoles ayant mis les*Prançais eq dçrpute , elles les poursuivirent jusque dans im camp qu'ils couvraient.

The text on this page is estimated to be only 25.88% accurate

(»47) él dans lequel elles pénétrèrent, y enlevèrent une distribution de paih[^] et se retirèrent en bon ordre y sans être inquiétés. Le mouvement de Tarmée espagnole déconcerta tellement les généraux français , qu'ils ne purent effectuer leur plan[^] d'attaque arrêté pour le lendemain : l'armée les accusa même d'être vendus. Du côté de Thuir, quelques inîquelets s'avancèrent ; mais ils se retirèrent bientôt sur SaintFéliu, et se maintinrent sur une hauteur dont on ne chercha pas à les dâoger. Quelques cha« loupes débarquèrent un petit nombre de troupes qui se joigBtirent à des détachemens envoyés pour inquiéter les Espagnols. Crespo fit sortir d*Argelès plusieurs partis qui forcèrent le rembarquement d'e[^] ces troupes et poursuivirent, jusque sous le canon de Puîg[^]Oriol, celles qui étaient sorties de Coliouvre. Don Antonio Ricardos transféra , le lendemain 149 son quartier-général à l[^]ruillas. Après avoir visité la ligne, il fit renforcer la gauche de sa position , qu'il ne trouvait pas assez cou[^]] , TCrte. ^ _ Les Français rie îpouvant forcer le centre de la ligne d'opératipn des Espagnols , voulant cependant les obliger d'abandonner Perpignan ^ portèrent des forces sur là gauche de leurs[^] en« , némiS} et se pr&entèrent le 2ia déviant lUe : ils[^] 10 ♦

(48) coupèrent les conduits qui y mènent Feau. Ce. poste n'était défendu que par un bataillon qui fit bonne contenance et donna le temps à des troupes de renfort d'arriver. Le 26 y le général ordonna à Crespo de prendre le commande* ment de la ville drille ^ de couvrir toute cette partie du Roussillon jusqu'à Villefranche , de former l'attaque de cette ville, et de couper ses communications avec Mont -Louis. On lui envoya la grosse artillerie qui lui était nécessaire pour cette opération. Don Joseph Crespo fit ses dispositions; et, pour couvrir son mouvement sur Villefranche , il fit occuper Corbère de Millas et Vincac : mais le 5i , les ennemis attaquèrent ce dernier endroit , dans lequel on avait établi les fours de campagne , et qui avait pour défense^ en sus des troupes de ligne, une compagnie de paysans du Heu, qui s'étaient proposa pour sa défense, et qui se battirent avec courage jusqu'à ce que s'étant aperçus que les Espagnols avaient usé leurs munitions, et que les Français y supérieurs en nombre ^ avançaient sifr la ville ; craignant sans doute les suites de leur dévouement pour les Espagnols, ils se tournèrent du côté des Yépublicains , et attaquèrent spontanément les troupes de ligne auxquelles ils s'étaient ralliés, en criant : vive la' république I leur capitaine seul demeura fdèle« Se voyant trahi ^ aya;at usé toutes ses

The text on this page is estimated to be only 22.54% accurate

(»<9) . eartouclies, et n'ayant pas suffisamment de force pour fondre à la baïonnette sur les troupes qui s'avançaient, le commandant espagnol fut obligé d'abandonner Vincac. Les Français y entrèrent, et en enlevèrent trente sacs de farine et quatre cents pains, surplus de la distribution du jour. En se retirant, le commandant espagnol fit demander un détachement de trois cents hommes. Avant qu'on envoyât au général Crespo : ce renfort venait de Ponteilla. Informé de ce qui s'était passé, le commandant de ce détachement crut à devoir déloger les Français du poste qu'ils venaient d'enlever : ayant fait partager les cartouches qu'ils avaient leurs soldats, avec ceux qui se retiraient faute de munitions, il envoya sa petite troupe en trois colonnes et marcha sur Vincac d'où il débusqua les Français, malgré une vive résistance et le feu d'une batterie qu'ils avaient établie de l'autre côté du Tet. Comme cette batterie inquiétait le poste de Vincac, le commandant espagnol résolut de l'enlever le lendemain; mais elle fut évacuée dans la nuit et les canons enlevés. Les ennemis continuaient cependant à inquiéter les troupes qui étaient dans les cantons, et dénotaient le projet de faire une diversion de ce côté, et d'arrêter par ce mouvement le progrès des Espagnols du côté de la capitale du Roussillon. Don Raphaël Adorno, maréchal de

The text on this page is estimated to be only 25.53% accurate

.(x5o) camp, fut envoyé pour faire cU^araîtne les d^ tachemens ennemis qui couvraient cçtte partie* Sei portant sur Vincac , où il compilait trouver les Français qui^ suivant ce qu'^n lui avait dit, ^taient rentrés dans ce j?oste, il reçut dans s^ marche un ordre du général qui lui enjoignait de se porter sur Millas ^ qui était attjsiqiié, mais vaillamment défendu par le capitaine de grer nadiers Cordova. Aussitôt que les troupes d'Adorno pafureiqit, les Français se retirèrent^ Adorno lés ayant vus en pleine retraite, laissa Millas au détachement qu'il avait secouru : cq dont les Français s^étant aperçus à lei^r tour , Ils vinrent le lendemain réattaquer ce posteLé général pn étant' instruit, y ei^yaya un ren^ fort de deux cents hommes, aux ordre^, (Je, dgi^ François Solano ; ce renfort délivra oeposte de tiouvelles entreprises. Pendant qu Adomo faisait évacue^ ie\$ deta^ chemens français qui inquiétaient]a plaine du Conflans, Crespo se dirigeait avec six bataillons sur la ville de Prades, distante d'une heure e^ demie de chemin de Villefranche. Ayant unei parfaite connaissance des localités , de la position qu'occupaient les ennemis , et des cheminçi^ qui conduisent au château et à la ville de Ville-, franche, il s'approcha d'une hauteur qui est k, demi -portée diji canon du château^ et d'où il jj^ouyait aussi battre la ville. Mais il n'y avait pas

The text on this page is estimated to be only 6.92% accurate

âè chemin fWSlî^ti? pour tftnspôrtief 3e Tari tiUerie «ur ic éonimet de là hauteur; et le ké^ ^l^fâl èé Vôyaii jirhrë dé riVàhtdgë tfé celtfe j)0«itioii, ibHf^é les gnén^dfer» déÀ ty^îi^^ns de Savoie et de Navarre s'offrirent de môiiVér à Irras lès pièeés cft^n voudrait jr mener. Qûâti^e pièces de ^4' ^ ^^^^^ du èaflibte &è i^, tilreni de cette marilère misés enbattëriiî. lié gouverneur fut aussitôt sôminé de se rendre is'jr étant tēfusëy lé feli Commença à troië Ueûreâ dii maûiii Mais après vingt-quatre hétifiA a vin feu vif 6t' soutenu , ciirîgé contré la vilh éi le cliâ-^ teislû j les PMnçais arborèrent tûi dra]éaû i>lancy. èt'envoyèretit un officier qui, au nom dei gou* vemeurs dé la Ville et du châtckû, OĬA ià redditidii dé UÀcté et de l'autre , en disatit q\x%ii devait profiter de' là sortie d'un fort détachément qui à^imété relever lés troupes d'uii (îamp placé sur iŧtlë inbntagne voisine dan\$^ Finten-* lion de sbtitênit^ la jp/làce; et

The text on this page is estimated to be only 15.08% accurate

(5a) le» trôufies cfui rentreraient ;,&^i8r4;dlâ^€J> averties
chemin faisant} de Ia.,re4d^ti9n 4€i I» ville » retournèrent au cajnp.; .(^eU
et oiv donna 4 don Raphaël Adorno.dp se {porter sur ee point avec trois
bataillons de)i^e et deux icems hommes de troupes légères, Dans la ftuit du
lo août» Adorno se mit.ep' mtirche^ ht ses dispositions pour occuper ila
droite des français par une ðaiusatt6ries ennemies.^ Ainsi déçu dans son
plan d'attaquç, se trouvant tans cavalerie et sans artillerie y et aya^t à C0m^
l^attre un ennemi supérieur en iiombre, qui |ivait de la cavalerie et de
Fartillerie, il ne lui if^stait d'autre parti à prendre que d'attaquer k)a
baïonnette les batteries, qui étaient le.but de. «on expédition, pendant qu'un
bataillon se armerait en bataille sur une hauteur eu face

The text on this page is estimated to be only 10.27% accurate

(»55) ^ k portion 4a' avaient prÎM l^ ifûtipeà friif -^ Çàises. [Un botailloft de 'grenadiers de Malaga^ Ibl chkr^ de PètiUveinent dès deiix batteries^ tty maigre un fea k mitraille , il paiSânt à ^eU emparer : on en dirigea aussitôt l'es canon^ contre lea Français qui occupaient la hauteu^V pi dti.lés força à' un mouvement- rëtrogradei^ Pendant cette action y on détruisit les deux re^ doutes^ et on précipita dans la rivière un obu^ fier, une pièce de 16, ainsi qYie4es caissônsJ S'apecoevant que ks ennemis se renforçaient,* Adorito 9' âjant. rempli le but de son eipédition, ordonna la retraite, Depuis cefitè affaire jusqu'au 116, il tfv eut riflA.dejÂouyeau dans les opération^ de l'armée^ 4e Roiislôllon. Le 17, le général s^a&topdonnë* i Crespo de laisser garnison dana Vitlëfrani^e, etijd^ rc^pindre Farmée en balàyantitdut ce j(|u'ii' tr^ui^eiaist d'ennëinisjsur son èhéqiin; il délogea^ les Fraïiçiâs'de Maaos, qui fut Hvié au piUage. On 6t \$ur r.ennemi qui le défendit cent ti^énte* sept pri^nniers de tro;iqi^ de. ligne,' et on lui prit cinq pièces dé canon ^ avec: les tisia^ons, et beaucoup de jaivnitions et ^firts de t]X)upes.

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

. Le 19, ven lé soleil tsoudiânt^ des Fmçaift'^ 9u nombre de six cents f s'atànuèrent jusqu'à ^ flnëjiksùipnrentune des sentinelles de l'avatiu g^e des trou{>es dans Argèlès^ et après avoir incendié Un. magasin dé paiUe, s'être emparé de quelque^ charrettes attela, ils retournèrent k Perpignan. Cette expédition donna l'silanmië i et }e bruit touiut dans le camp de Mas-Deû qu' Ai^elès était pris, et qu'Elné ^tait attaqué par trois colonnes. Le général en chef détacha ^us^tôt le prince de Montfoiftey ^etitenant-^gé^ néral, avec une forte division , et lui donna Tordre d'attaquer l'ennemi daAs quelque pOâi^ tton qu'il le trouvât; mais instruit datif la routi» que le motif de sa marche n'étàk^ qu'une fiiussé s^rtûe, et ayant reçu de âoiiveaux ordres, le prince se dirigea sur Perpignan^ par l|i gauche / d'Elue, afin de couper la retraite à eessix centflT iÇ'ranç&îs qui étalent partis de Viltetteuvêy tiourg ^tU(é k un quart d'heure de chemin du eaim^ir de Cabestaay^ qui couvrait Perpignan- rar laf gauche. Les. Espagneda entrèrent dancr ledit l^ourg , qui ii'avait pas encore été soutnis ; ib firent abattre^ Taibre de la liberté^ lee habi-^ tans furent désarmés v et on enleva bû^ ceUt^ moutons et tltnre bdeufs destinés à Fafrmée française^ En sërediant, les Es]p^agnoIs eiiime^ nêi-çnt qnatarooffioiers ^municipaux, ajcè^fcsés de servis d'espions é6x France CeuxH^i ne troa^

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

«t de faire évacuer le camp français iftabU sur :la* montagne de Montferrail , dans le Conftans , tandis que le lieutenant-général marquis de Las^ Amarillas passerait le Tet, entre Saint -Feliu et â^er, avec six mille - hommes, pour attaquer ie^amp et le village de Comëilla, occupés par quatre milk six cents hommes, commandés par lergénéral Lemoine. Cette position des Français .di^endait le passage dû Tet , en face de Millas ^ •qpù était occupé par don Francisco Solano. Un corps de cavalerfe 'devait , pendant cette maa^éeovre , tourner le 'flanc gâuêbe dès' Français; afin de leur couper la retraite. Cette opératioi •cofnbinée , ^ dolinâht au * général espagnol toute la rive gauche du Tét/lui facilitait les nioyens d'iniercepter les'co!rvo4s de l'ennemi^ et, se trouvant maître de la jJlainèVd'ôtèr tout fourrage à leur cavalerie. Difierens-accidens, e£ un. orage très-fbrt qui survint le 3§,^ayant fait grossir- la Hviere^^ l'exécution de ces attaques fut. remise au lendemain. Vers le soir dft^ lit }Oftu*née du' 5o , le* marquis- de Las'- Amarillas passa la rivière, attaqua les ennemis qui, après une faible rëostance, abandonnèrent leur camp^ âe Comeilla, y laissant tent^ et artillerie. Lès batteries furent enlevées par la cavalerie. Du ç6té de' la Cerdagne, don Joseph Crespo délogea les ennemis de la montagne de Montferrail ^ et s'empara aussi de son artillerie. Pa^

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

(»57) ces deux victoires, le général espagnol fût totalement maître de la plaine du Roussillon jusqu'au Tet. Les troupes françaises qui occupaient les positions dans la Cerdagne se retirèrent sur les détachements du général Dagobert, qui avait déjà réuni à la garnison de Mont-Louis les troupes battues à Urfache. Se voyant chassé des positions qu'il avait sur le Tet, le général français combina une diversion qui devait être avantageuse au mouvement général de l'armée, puisqu'elle appelait l'attention de ses ennemis sur les derrières de leurs opérations. Il ordonna au général Dagobert de réunir toute sa division, et d'attaquer le maréchal-dé-camp don Diego de la Peña, qui couvrait Puycerda, et occupait le poste de là. Perche avec trois bataillons d'infanterie et trois cents dragons. La précipitation du mouvement du général français, et la supériorité de ses forces, obligèrent le général espagnol d'abandonner son camp, même son artillerie et de se replier sur Uçç. Ayant pris position à Puycerda, les Français résolurent de poursuivre leurs succès et se divisant sur quatre colonnes, ils débouchèrent par les villages de Palau, Oseja, -Libia, et les hauteurs qui avoisinent ce dernier village, pour attaquer les Espagnols, qui avaient

The text on this page is estimated to be only 27.92% accurate

(158) rB {iiipdë les troupes qui étaient dans la vallce* de GaroL
Ils furent repoussés, et ayant laisse, deux mille hommes, avec de l'artillerie, à Belver , et mille à Puycerda , ils se retirèrent sur Mont-louis. Le maréchal de camp don Raphaël Vasco fut envoyé avec cinq bataillons, de rartillerie et un détachement de cavalerie, pour reprendre la C^dagne. Ces troupes attaquèrent le camp d'Olette, qui couvrait Dagohert sur ses derrières. Ce camp était 'occupé par deux mille Français, qui se retirèrent en désordre eu avant d'une hauteur voisine. Ayant été renforcés par Dagohert, qui craignait d'être coupé, ils profitèrent d'un brouillard pour surprendre^ le lendemain 3 septembre, les troupes victorieuses , qui , à leur tour , se retirèrent dans le plus grand désordre, abandonnant l'artillerie et les munitions* La perte des Espagnols fut considérable dans cette retraite , et cet échec fut, dans la suite, d'une conséquence majeure. Les Français , en abandonnant la position ^ de Comeilla, sur le front d'attaque des Espagnols, s'étaient retirés sur Salceé, à fextrémité ^ du Roussillon, afin de conserver leur communication' avec le Languedoc. Il ne restait plus aux Français, dans la plaine dii Roussillon, que les eamp en. avant de Perpignan ; et la

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

(159) position de Peyrestortes , qu'il fallait enlever pour pouvoir occuper Rivesaltes y et pousser la ligne sur la rivière de Gly, en appuyant la gauche "à Estagel Le général espagnol qui sentait la nécessité de profiter de ses succès, et de pousser les Français au travail été fixé pour l'attaque du camp français» de Peyrestortes^ mais, elle ne put s'effectuer ce jour-là, par des accidents imprévus. \ Combinant une attaque générale, don Antonio Llorens. avait fait porter des troupes sur le Conflans, afin de masquer les Français qui étaient à Mopt-Louif; , et les empêcher de passer le Tet et d'opérer une diversion qui aurait gêné ses opérations. Il avait donné aussi l'ordre d'attaquer les camps en avant de Perpignan. Le brigadier Joseph Bailly fut chargé d'attaquer le camp de droite, d'Orles pendant que le brigadier don Joseph Iturrigaray attaquerait le camp de la gauche, de Cabestany. Un autre corps. devait se tenir en présence du camp re-?

(160) tranché y affût de le contenir, et d'empêcher les[^] troupes qui le gardaient de secourir le camp de la droite et celui de la gauche. Telles étaient les dispositions du général en chef. L'attaque sur Peyrestortes n'eut pas lieu le 5 septembre., comme nous l'avons dit j mais. Dans la soirée de ce jour, le corps de Bailly attaqua le camp d'Orles, s'empara de la principale batterie, en encloua les canons, et y fit prisonnier le général Frecheville. Le corps d'iturrigaray délogea les ennemis du camp de Cabestany, et, après en avoir fait un massacre horrible, il emmena des prisonniers et plusieurs pièces de canon. L'attaque du camp de Peyrestortes ne put (on ne sait trop pourquoi) avoir lieu que le 8, et ne commença encore qu'à dix heures du soir. Un feu d'artillerie s'engageait de part et d'autre avec vivacité, lorsqu'un bataillon du régiment de Navarre et quelques compagnies de grenadiers provinciaux se jetèrent, à travers la mitraille , dans les batteries des ennemis , s'en emparèrent après un combat acharné à la baïonnette , mirent les Français en déroute , et pénétrèrent dans le camp. Ce succès ne doit être attribué qu'au courage des troupes espagnoles. Ayant reçu des renforts du camp de Salces , les troupes battues attaquèrent le lendemain les troupes victorieuses. Le marquis de Las^{*}Alas

The text on this page is estimated to be only 22.99% accurate

(i6t) rillas Alt culbuté: il se retira sur Peyrestortes^j qu'il fut. aussi contraint d'abandonner , après avoir repoussé deux fois l'ennemi : il fut forcé alors de se retirer dans la position de Mas-Deu. ' Courten , attaché le 17 septembre dans la position du Vernè^t fut de même obligé de se replier sur Trullas. Us''était défendu pendant 17 heures avec cinq mille hommes contre vingt «quatre mille Français , commandés par le général Dago* t'fert. Les ; Français rendirent encore en cette circonstance l'hommage dû au courage et à la fermeté des Espagnols. . Dans le Conflans , les troupes françaises 9 après avoir obtenu des succès à Ollette> avaient forcé les Espagnols à se concentrer sur Villefranche p et tous leurs efforts étaient réduits à couvrir cette place. Instruit des progrès des Français dans cette partie» et craignant que de nouveau: ^ succès de. ce côté ne . compromissent la sûreté de l'armée , don Antonio Ricardos envoya Iç iDomle dç la Union, avec une forte division, pour renforcer les tr<>upes du Conflans, déjà retirées sur le Tet> et empêcher que sa position de Mas-* Peu et de Trullas ne fut compromise par sa gauche. - Dans la nuit du 15, les postes avancés donnèrent avis qu'ils entendaient un bruit de transport d'artillerie du côté du château de Reart. f)n battit aussitôt la générale au camp de JPpn'11

(z6a) ^eilla; et, peu après, le feu se fit entendre du côté de Mas-Deu. Le général se port^ aussitôt à Ponteilla; et, sur l'avis qu'on apercevait les ennemis garnissant les hauteurs près ledit chkteau de Reart ^ il ordonna au brigadier don Manuel Vives de s'avancer sur Mas-Deu avec une partie de l'avantgarde. Le général se trans« porta lui-même ensuite à cet endroit , et, ayant renforcé la divbion de Vives de trois compagnies de carabiniers, il l'envoya sur le poste de Reart, où il aperçut l'ennemi formé en bataille à la droite et à la gauche d'une maison en ruine. Il déploya aussitôt ses troupes , les mit en ba* taille hors la portée du canon , et fut reconnaître de plus près la position des Français : il les aper* eut défilant ^n colonnes par la droite, et se dirigeant sur le camp de Cabestany , en avant de Perpignan. La retraite était couverte par un parti de cavalerie, qu'il fit charger par les carabiniers royaux qui le mirent en fuite. U paraît que les Français avaient eu, ce jour* là , l'intention d'attaquer la position des Espa^» gnols , en cherchant à les déborder par leur droite; mais voyant que l'armée était sous les armes, et manœuvroit pour les attaquer eux-mêmes, ils se d&istèrent de ce projet , et refusèrent ensuite la bataille. Enhardis par les succès de Peyrestortes et du 5^emet , ainsi que par ceux obtenus dans le^

The text on this page is estimated to be only 27.31% accurate

(165) Coiifland) où on avait surpris les postes esp[^]-[^] gnols de Vasco et d'Olette , les Français re'so* lurent de délivrer totalement Perpignan[^] et de repousser les Espagnols sur le Tech. Le camp de Salces avait été levé après Faâaire de Pej^r jestortes } les Iroupes qui le composaient [^] ainsi que celles qui gardaient Estagelès, s'étaient reportées sur le Tet, et avaient été réunies à l'armée .active. Toutes les combinaisons du gé« néral républicain se bornèrent à l'attaque dç la forte position qu occupaient les Espagnols , leur droite à JMas - Deu [^] le centre à Truillas [^] et la gauche sur Thuir, ayant leurs avant-postesT àPonteilla. Renforcé de dix bataillons , Dagobert conçut le projet hardi d'attaquer les Espagnols , et de leur couper la retraite sur l'Espagne. 6e résultat tenait à une seule victoire y qui eût non-seulement décidé du sort de la campagne, niiais peut-être forcé l'Espagne à faire la paix. Le :2!2, à 7 heures du matin, les Français, aqL .nombre d)e vingt-quatre mille hommes, se présentèrent devant la position des Espagnols , et .portèrent l'attaque principale sur leur gauche [^] appuyée à Thuir. Une forte division manœuvrait .en même temps pour tourner l'armée. A la première nouvelle du mouvement des ennemis, don Antonio Ricardos avait envoyé le général Crespo avec trois mille hommes, pour. occuper les hauu *

(i64) teurs de Reart , sur la droite de sa position , et il se transporta lui-même à Thuir, pour observer les inouvemens des ennemis. Les apercevant s'avancer sur ce point sûr plusieurs colonnes , il fit aussitôt renforcer cette position par la reserve qui était à Mas-Deu aux ordres du lieutenant'général Courten ^ ordonnant au comte de la ÎJnîon de se porter aussi sur Thuir , avec quatre bataillons et un régiment de dragons y afin de soutenir cette position de gauche. ^ f Toutes ces dispositions étaient à peine prises^ qu on vint avertir don. Antonio qu'une colonne de cinq mille hommes se* présentait devant les hauteurs de Reart : mais se doutant que cette 'démonstration d'attaque n'était que pour cacher les intentions réelles sur la gauche, et empêcher d'y porter des forces j le général espagnol , an lieu dé renforcer 'le poste de Reart, en enleva un détachement de la brigade des carabiniers^ et se porta à la gauche y ou le feu avait déjà commencé. ' Tous les eflForts des Français s'étaient port^ sur la batterie de gauche de la position des Espagnols, forte de douze pièces de vingt-quatre, ^t commandée par le duc d'Ossuna. Une colonne française , ayant en tête le régiment de Champagne , s'avançait ave l'intrépidité qui est si naturelle aux Français. Le ducr d'Ossuna contient i'ardeur de ses troupes, et défend de faire feu»

The text on this page is estimated to be only 29.93% accurate

(165) liOrs^'il)ugc les Français à demi - portée de canon, il les. couvre d'un feu de mitraille hor-r rible. Le régiment de Champagne est détruit en entier. Le centre de la colonne s-avance , et succombe sous un feu aussi meurtrier. De nou-* veaux bataillons se présentent, mais ils trouvent aussi la mort sur les cadavres des héros qui les ont précédés. Pendant l'attaque en front de cette batterie^ une colonne de quatre mille hommes cherchait ^ la tourner par la gauche , et était parvenue à forcer un abattis d'arbres , que défendaient les chasseurs des. gardes espagnoles , et qui aboutissait à une petite redoute. Se voyant coupé , le commandant de cette redoute l'abandonna , et se réunit au bataillon qui, de P abattis d'arbres , s'était retiré sur une hauteur voisine , où il avait pris position ,. et. de laquelle il faisait feu sur l'ennemi qui s'avançait pour le déloger. Le comte de la Union fit alors un moiivement pour prendre en flanc cette colonne , qui , au lieu de continuer sa marche sur la hauteur , se forma aussitôt en bataille en face des. troupes du comte de la Union. Cette manœuvre du général espagnolarrêta les progrès de cette divisiou ennemie , et la mit dans une situation critique , étant expt>sée par son flanc au feu de la batterie du duc d'Ossuna , et en front k celui des, trouves du comte de la Uniop. Elle se défendait;.

(166) cependant avec courage, jusqu'à ce que le général Ricardos en personne, à la tête des carabiniers royaux et des dragons de Pavie, la chargeât avec impétuosité , et la mit dans une déroute complète. Cette partie du champ de bataille était tellement couverte de cadavres , que la cavalerie en était obstruée. Ce qui ne fut pas tué de cette colonne fut fait prisonnier, et ce qui s'en sauva fut si peu nombreux, qu'on peut dire qu'elle fut totalement détruite. Elle était composée des régiments de Champagne, Vermançois, Boulonnais, Médoc, et des gardes nationales du Gers et du Gard, les mieux disciplinées de celles qui étaient à l'armée des Pyrénées-Orientales. Mais pendant l'attaque sur la gauche, le centre était attaqué, et une forte colonne aussi de troupes d'élite , après avoir forcé les premiers postes , s'avancait sur le quartier -général de Truillas. Courten s'y défendait avec courage. Don Antonio, tranquille sur sa gauche, enleva quatre régiments de cavalerie , et se présenta devant la ligne française : mais s'étant aperçu qu'on ne pouvait l'attaquer de front, il détacha le baron de Kesel, avec deux régiments de cavalerie, pour prendre les ennemis par le flanc droit , et le brigadier don Diego Godoy, avec les deux autres régiments de cavalerie , pour les prendre

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

(167) par Te âanc gauche, pendant que Courten les attaquera en front avec son infanterie.: Ce mouvement eut un plein succès. Don Diego Godoy , ayant reçu un renfort de la moitié de la brigade des carabiniers et de quelque infanterie que lui envoya le comte de la Union ^ cerna une colonne de la gauche des Français ^ et la somma de se rendre. Le chef denianda vingt minutes y pour consulter le gëieVal Dago« bert. On lui en accorda quinze^ avec injonction de ne. faire aucun mouvement ; mais Dagobert^^ qui était à l'arrière- garde de la troupe la plus immédiate à la colonne cernée , ordonna de faire feu sur ces trois bataillons , ainsi que sur les Espagnols. Don Diego fit aussitôt réitérer sa sommation; la majeure partie des soldats mirent bas les armes : la queue de cette colonne chercha à s'échapper, mais elle Ait passée à l'abandonnée. Les Français cherchèrent après cet événe^ ment à se jeter dans les montagnes qui entour vent Sainte*Colombe et Terrats ; ils occupèrent ces deux villages; Ils- furent suivis dans leur re^ traite par le comte de la Union ^ auquel Ricar* d^s avait envoyé les bataillons de renfort sous tes ordres du duc de Montellano^ niais, n'ayant plus à couvrir Thuir , la Union avait obliqua sur sa gauche y de manière que Mbntellano ne put le rencontrer , et la Union fut obligé de se couvrir de quelques mamelons ^^ pour s'abriter

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

(»«8) d'un feu très^vîf que faisaient les ennemis 44 se formant sur les revers des montagnes, où ils prirent une position inattaquable , surtout avec le peu de troupes qu'avait la Union, qu'on ne pouvait renforcer; car il n'eut pas et  prudent de dégarnir les batteries de droite, non plus que les retranchemens qui communiquaient   l'avant -garde, et. qui étaient toujours tenus en respect, par une farte division' française. La victoire était décédée en faveur des Espagnols ; mais elle ne pouvait cependant être complète que lorsque ces troupes seraient délogées des hauteurs qu'elles occupaient , et il était déjà quatre heures du soir. Le comte de la Union » qui avait enfin reçu les renforts du due de Montellano, et le général Courten reçurent ordre de déloger les ennemis   quelque prix que ce fût. Us attaquèrent avec détermination ; et, malgré l'avantage de leur situation et les difficulté sans nombre qu'offrait le terrain pour ajler jusqu'  eux, les Français furent forcés de se retirer, après avoir rompu leurs caissons, mis le feu aux poti-^ dres, et précipité dans les ravins l'artillerie qu'ils ne pouvaient emmener. La nuit mit fin   la poursuite y et le comte de la Union i ainsi que Courten , après avoir fait halte dans le camp français, reprirent leurs positions respectives. Non découragés par la perte d  la bataille

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

(>69) de XruUla», le lendemain, les Français cherchèrent: prendre position dans les montagnes, sur le flanc gauche de l'armée espagnole et annoncèrent par leurs manœuvres le dessein de forcer sa ligne. Ce projet devenait facile, ayant reçu quinze mille hommes de renfort dans la nuit du 23 SM25. Don Antonio sentit l'importance d'empêcher les Français de s'établir sur ses flancs, et considérant que, s'ils y parvenaient, ils pourraient gêner ses communications, mais même le Wallès ainsi que le Boulou, il fit transporter sa grosse artillerie, partie au Boulou, et partie au château de Bellegarde. Pendant cette marche rétrograde, le général Vives fit attaquer l'avant-garde ennemie, forte de huit mille hommes; il la battit et lui prit deux pièces de canon, et continua la division à laquelle elle appartenait, jusqu'à l'évacuation entière du camp de Truillas. Malgré les avantages que lui donnait la victoire qu'il venait d'obtenir, don Antonio jugea que la position qu'il occupait n'était pas tenable et qu'il ne pouvait plus reprendre l'offensive sans des renforts considérables: il décida de reporter son camp dans la position du Boulou. Le 4^e partie des troupes effectua sa retraite. Les Français en étant avertis, attaquèrent Thuip le lendemain: ils y trouvèrent de la résistance; mais le 26^e étant revenus à la charge, ils s'en emparèrent. Don'

(170) L'ennemi, malgré cet échec, tint encore dans son camp de Truillas jusqu'au 50 ; et ce jour-là il fit sa retraite en bon ordre et sans être inquiété sur la position du Boulou préparée pour le recevoir, emmenant avec lui cent pièces d'artillerie et tous les équipages de l'armée. Quoique suivi de près par l'ennemi, rien de ce convoi considérable ne tomba en son pouvoir. Le camp des Espagnols était posé dans la plaine qui est en avant du Boulou, et que traverse le grand chemin de Perpignan. Son front était défendu par un ravin qui se prolonge de l'est à l'ouest, et au fond duquel coule la petite rivière de Valmagne qui se jette dans le Tech. Des batteries à feu croisé, placées sur des mamelons peu élevés au-dessus du niveau de la plaine, défendaient l'approche du ravin, et couvraient le camp, qui était appuyé à sa gauche sur un prolongement de coteaux qui sont dans la direction du nord au sud. Ces coteaux, étaient couverts de fortes batteries. Ces batteries de la gauche du camp couvraient le grand chemin de Ceret, et assuraient la communication du Boulou avec cette ville. La droite du camp arrivait jusqu'au Tech, et était couverte de ce côté par cette rivière et par un camp établi sur l'autre rive, et qui était appuyé aux coteaux retranchés de Montesquiou. * Par ce moyen, les Français qui étaient à Argelès étaient contenus.

(>7») Les Espagnols retirent dans le camp du Bou« lou, occupaient une position avancée qui défendait l'approche des I^rènes, et leur donnait le temps de recevoir les renforts qui leur étaient nécessaires pour reprendre l'offensive. Toute la ligne des Pyr^ées était en leur pouvoir ; Coliouvre, Port-Vèndres, le fort Sainl-Elme, avaient capitulé, et étaient occupés par leurs troupes ; les fortifications de Bellegarde avaient été réparées ; le commandement de cette place avait été donné au marquis de Vallesantoro ; les commu* nications de l'armée avec la Catalogne étaient assurées, et le camp retranché du Bpoulou, ainsi que l'occupation de la rive droite du Tech , dont les passages furent défendus par des redoutes, leur offraient une ligne de défense avantageuse et imposante. Les Français , voulant profiter de la retraite des Espagnols se présentèrent le 2 octobre devant le camp du Boulou : ils le menacèrent sur différents points , occupant et couvrant d'artillerie les hauteurs de Bagnols. La rivière du Tech étant guéable sur tous les points k cause de la sécheresse y il était facile aux Français de la passer , et de couper les six bataillons qui étaient dans Ârgelès. Don Antonio envoya aussitôt l'ordre au brigadier don Eugenio Navarro d'évacuer . cette ville, et de se réunir au camp du Boulou. Malgré ^la proximité des Français , Navarro

The text on this page is estimated to be only 29.17% accurate

(^7,^) exécuta cette manœi^vre avec sang-froid et' courage j ne laissant dans Argelès que deux mortiers,' et un canon qui n'avait pas de train. U mit le feu aux poudres qu'il ne put emmener. Le 5 au matin , les Français , au nombre deseize mille hommes^ attaquèrent les coteaux de la gauche du camp , qui ëtaieni; coiiverts de. trois batteries, L'avant^garde y et le front da camp ^ qui formait un angle droit avec les co-» teaux de gauche, étaient aussi vivement attaques. Don Antonio y devinant que l'attaque réelle était sur sa gauche , la fit renforcer par de rartillerie. Un feu très-vif s'engagefi de part e% d'autre dans cette partie: Vives et don Joachin^ de Palafox attaquèrent les ennemis avec de l'in-' fanterie seulement, et les forcèrent à la retraite* Le colonel don Francisco Solano s'était porté avec précipitation sur une hauteur dont les Français voulaient s'emparer , et qui leur eût facilité les moyens d'arriver sur les derrière» du camp. En s'y maintenant, Sokna empêcha» Jes désastres qui eussent été la suite de la prise de cette position , à laquelle les Français atta-^ chaient l'intérêt réel et le but de l'attaque généralci Plusieurs fois , ik s'avancèrent pour enlever cette hauteur; mais les gFenadiers»espagnolsla* défendirent avec le courage qui leur est propre. Cette affaire finit avec le joun L'armée espa-^ gnole passa la nuit sau\$. les armes, i| afin d'êtroî

(»73 ') prête k repousser une nouvelle attaqué : six escadrons furent postes en avant de la position de gauche , afin delà couvrir. Le 4 au point du jour , les Français reparurent .effectivement, ei engagèrent une canonnade sur les batteries de la gauche. Changeant ce jour-là de plan d'attaque ,; ils cherchèrent à couper la communication avec fiellegarde , en se portant sur le corps que commandait Gourten , et qui était campé entré le Tech et les montagnes. Solano fut envoyé avec trois bataillons et quelques troupes' légères eu renfort à 0>urten, qui lui fit occuper les passages et hauteurs qui se trouvaient surdon flanc droit: il détacha en même temps trois partis de deux: cens chevaux chaque, pour charger les ennemis qui s'avançaient sur son front. Le brigadier doii Diego Godoy , commandant un de ces partis ^ attaqua Tavaiit-garde avec impétuosité : il la culbuta 9 fit le commandant prisonnier, et s'empara de toute son âriillérié j mais s'étant trop abandonné à la poursuivre , et n^^ étant pas sou'

(>74) de même que toute la ligue. Le lendemain , ils passèrent la rivière» et occupèrent quelques hauteurs parallèles à celles qu'occupait Solano : mais cette affaire se réduisit à un feu de mous* queterîç. Pendant qu'on attaquait le camp du Boulon f le général Dagobert, qui occupait les montagnes . de la Cerdagne y. se porta sur la ville de C^mpredon, afin d'opérer une diversion. Il espérait s'en emparer facilement, vu que cette ville n'était gardée que par les habitants. Vers les quatre heures du soir, il se présenta devant cette ville, avec cinq mille hommes d'infanterie et deux compagnies de cavalerie. Les habitants firent un feu de mousqueterie qui se soutint jusqu'à la nuit : à cette époque on cessa de tirer de part et d'autre. Peu après la cessation du feu, arriva une sommation de Dago^)>ert, conçue en ces termes : «Au nom de la Ré-> ^publique française , on fait savoir aux paysans K qu'ils aient h se soumettre aux armes de la «République , qui leur promet sûreté et prô-r «ction. En même temps, le général se croit K obligé de prévenir les habitants de Camprédon icquè ceux qui, n'étant pas miliuirs, seront «pris les armes à la main, seront pendus à «(l'instant, leurs maisons réduites en cendres «et leurs biens confisqués. — Fait devant Cam«predon, le 4 octobre 1795, an J2.* de la Répuftblique.— Par ordre du général en chef, son i^

(»75) «aide-de^càmp, cliéf de brigade /Chrétien. ^^—CiC
réponse à cette sommation fut ainsi: «Les Espa« «cgnols ne désirent et ne
recherchent d'autre «protection que celle de leur souverain bien fcaimé, et
ils sont résolus de défendre leur terri-* «toire jusqu'à la dernière extrémité;
cependani «Falcade demande vingt -quatre heures pour «consulter S.E. le
capitaine-général.— Guttierrez.^ ^^A cette réponse aussi ferme qu'héroïque
, le général français écrivit à l'alcade la lettre sui« vante: «Le général en
chef a donné une preuve «d'humanité. aux habitans de la ville de Cam-*
«predon , en leur conseillant de se soumettre «aux armes de la Républiqu^e,
et il espère que «sous deux heures on lui enverra des otages, et «qu'on lui
livrera la ville ; sans quoi le général «en chef ne répond plus de l'ardeur de
ses sol« «dats. — En avant de Campredon , le 4 octobre « 1 79?, à 8 heures
un quart du soir. — Par le gé«néral en chef, le i' aide - de - camp , chef de
«brigade, Chrétien.» — La réponse à ce message fut plus laconique encore :
«J'enverrai desbalies «en otage , et je barricaderai les portes de la^ «ville
avec des cadavres français. — Gutierrez. »— A la pointe du jour, les
Français se mirent eu mouvement, et recommencèrent l'attaque
surCampredon. Les habitans étaient sous les armes j ils se défendirent avec
vigueur : mais , ayant dû céder au nombre y ils abandonnèrent la ville

C 176) pour aller chercher des secours dans la capitale.
Revenant à la charge, ils reprirent Campredon, qui ne fut au pouvoir des Français que depuis huit heures du matin jusqu'à deux heures de l'après-midi. Le temps fut assez long pour qu'ils pussent piller les maisons, brûler et profaner les églises. Un des vicaires de la ville, don Martin Gudi, se distingua par son courage et son amour pour son souverain. Tantôt soldat ^ tantôt ministre de la religion, il ne quittait le feu, que pour exhorter à la mort ceux qui succombaient sous les coups des ennemis. Le roi crut devoir récompenser la loyauté de ces habitants de cette ville : il accorda la croix de Charles X à l'alcade don Manuel Cuttierez de Bustillo : le vicaire don Martin Gudi eut une pension et fut nommé chanoine de Geronne. . Les Français resserrèrent de plus en plus les places de Coliuvre et de Port Vendres. Le 5, > la garnison de Coliuvre fit une sortie de cavalerie qui fut repoussée par la cavalerie espagnole ; mais celle-ci s'étant laissée, emporter dans la poursuite, tomba dans une embuscade & une partie de ce détachement fut fait prisonnier. Le but de cette sortie était de couvrir la marche d'un corps que l'on envoyait sur Bellegarde, et qui faisait route par les montagnes qui communiquent à celles de Requesens, k

C 177) l'extrémité desquels est situé le Pérthus^ village au pied de la forteresse. Don Francisco Solano fut envoyé à la rencontre de cette troupe avec un bataillon de fusiliers et deux compagnies de grenadiers provinciaux , tandis qu'un autre détachement , composé du bataillon de Wallespir et cent cinquante hommes d'autres troupes , se dirigea sur un autre point afin de couper la retraite de ces. Français qui marchaient sur Belle* garde : dès qu'ils s'aperçurent que leur projet était éventé, ils rentrèrent dans la place. Le 6, les Français établirent une batterie sur une hauteur qui fait face au village de Montesquieu y afin de protéger leur communication avec les montagnes. Le lendemain le général espagnol , jugeant que s'il laissait ses ennemis s'établir en face de sa position , il pourrait en résulter des suites fâcheuses, "ordonna à Courten de les déloger du nouveau poste qu'ils avaient pris. Les gardes wallones et quelques compagnies de grenadiers avec de la cavalerie^ furent employés à cette expédition. Après une vigoureuse résistance, ils s'emparèrent de cette batterie et poursuivirent les Français qui s'arrêtèrent et se maintinrent dans une position plus rapprochée de leur camp. Courten fit aussitôt fortifier cette hauteur de Montesquieu , et en donna le commandement à don Eugenio Navarro.

The text on this page is estimated to be only 24.39% accurate

Le comte de Castriello, qui àvait été detJH ché avec Solano pour inquiéter les Françaia, éprouva une résistance opiniâtre de leur part, fut ensuite attaque en front , undis que deuic colonnes le tournaient par ses deux flancs. Il fut obligé de prendre une position défensive dans laquelle il se maintint; mais vers le soir^ Castriello voyant qu'il finirait par succomber ^ il se porta sur les troupes qu'il avait en front. Pendant, ce mouvement, la colonne française ^ qui venait sur sa droite , attaqua son arrière* garde. Dans cette position critique y il eut été forcé de mettre bas les armes ^ si un détache^ ment que Solano envoya à son secours , n'eût dégagé son arrière^garde : les Français se reti* rèrent alors. Le lendemain la batterie française établie k Banyuls, ouvrit son feu sur le camp du Bou« lou, qu'on chercha à entourer de batteries^ Pour s'opposer à celle de Banyuls, don Anto* nio fit couvrir sa droite, appuyée au village de la Trompette, par une balterie de quatre pièces de vingt-quatre, deux de douze, et deux mortiers. Le général français voulait forcer Riardos k repasser les Pyrénées; il harcelait continuelle^ ment ses troupes et les tenait dans une activité <5ontinuelle et d'autant plus inquiétante, qu'aux fatigues du service ^ s'était joint une maladie

The text on this page is estimated to be only 18.61% accurate

(179) f^idémqlque qui fai\$ait de grands ravages parthi les Espagnols. Depuis vingt-quatre jours larmêô était continuellement sous les armes ^ passant les nuits au bivouac et le jour aux mains av«G les ennemis qui menaçaient la frontière sur tous les points. Dans ces vingt-quatre jours» l'armée eut à soutenir trois attaques générales et onze combats. Les F^rançais croyant les Espagnols harassée et découragés 9 attaquèrent le camp du Bou-* lou sur six points différons , dans la nuit du i^ au i5. Us avaient d'autant plus d'espoir d'ob^ tenir iln grand succès, qu'en outre de la supé^ riorité de nombre, l'armée était ooinposée en {partie des habitans des départemens frontières d'Espagne, qui connaissaient parfaitement I0 terrain sur lequel on combattait. L'obscurité du la nuit, l'étendue de la ligne et l'aspérité du terrain empêchaient le gésiéral espagnol à^ pîger te plan de l'ennemi y et de déterminer* quels pouvaient être les points d'attâqu6 réels ^ et dé les secourir en dcgâmissant les points de fausse attaque.Un seul poste forcé était une victoire com^ plète pour les Français, et obligeait don Antonio , non-seulement a abandonner sa position ^ ûiaismême à se retirer en arrière de Sellegarde. L'attaque des Français commença à dix heures et demie, sur la droite de la ligne espagnole 12 *

(180) commandée par Courten. Les Français se jetèrent sur le village de Montesquieu , qui fut vaillamment défendu par le brigadier don Eugénie Navarro. Don Antonio jugea que cette attaque sur la droite n'était que pour attirer son attention de ce côté-là au lieu de renforcer Courten, il lui enleva deux cents chevaux et un bataillon de gardes -wallones , qu'il mit en reserve 'afin de pouvoir renforcer les batteries du front du camp, et celles de la gauche suivant le besoin. Du côté de Ceret, les Français manifestèrent une attaque; mais certain qu'ils ne se hasarderaient pas dans la plaine, don Antonio ne leur opposa qu'un corps de cavalerie, commandé par le baron de Kesel. Ce corps agit et mit en déroute un corps de Cavalerie française. Les républicains menaçaient aussi le front du camp , et leurs batteries enfilèrent le grand chepin et battaient la droite du, camp. Cette attaque était encore fausse et couvrait le vrai projet, qui était de forcer la position par la gauche. Par les localités, cette gauche était en arrière du front de la ligne, de manière .qu'une fois forcée , le centre se trouvait compromis par ses derrières. Don Antonio eut un bon discernement de s'apercevoir du plan de ses ennemis , et n'opposa à l'attaque de droite qu'un bataillon pour garder les batteries et

(>8i) . quelque détachement de cavalerie, qu'il j«tii -en avant; mais Tavant-garde et les batteries de la gauche furent renforcées. A minuit 9 une colonne de six mille hommes se précipita sur la dernière batterie de la gauche , établie sur un plateau appelé el pla del Key. Elle était défendue par quatre bataillons de grenadiers provinciaux, formant en tout quinze cents hommes 9 commandes .par le lieutenantcolonel don Francisco Taranco* Cet officier de'^ fendit la batterie avec un courage vraiment héroïque. Sept fois les Français viennent à T^lta•que, sept fois ils sont repoussés; trois fois et enfin ils parviennent dans les batteries , trois fois Taranco les en chasse. Revenant avec plus de fureur les Français se précipitent une quatrième fois dans la batterie; les munitions manquant à Taranco, c'est à l'arme blanche qu'il défend une heure et demie le poste qui était confié à sa valeur.. Enfin, obligé de céder, ayant rempli la batterie des cadavres ennemis mêlés avec ceux de ses soldats, il prend poste avec les six cents hommes qui lui restaient, au bas^ de Ist hauteur dominé par Ja batterie. ♦ Don Antonio fut instruit de cet événement, dont les suites eussent été bien funestes , si le jour avait éclairé les Français sur le petit nombre cte personnes qu'ils avaient h combattre. Il fit marcher à la hâte le bataillon des gardes M^at

The text on this page is estimated to be only 14.19% accurate

(182) Jones mleyé à Coiarten et garde en réserve. Ce Lataillon , fort seulement de trois cent^ hpmmes , commandé par don Franoisco Krewenkel, arrive Itvec peine. L'obscurité de la nuit nuisait k la promptitude de sa marche. Il est enfin au bas de la li^tterie : les soldats de Taranco étaient harassés de £»tigue , ils avaient eu l'honneur d'une belle défense; les Wallons devaient avoir k eux seuls ia gloire de rendre à Farmée ce poste impontant. Ils moment, on peut dire, à Fassaitt; les ennemis font sur, eux. une décharge dé mouspqueterie et de mitraille ; une partie de ces braves WOGombe ; cqux .qui. restent répondent par ijne, sei4^;dé|C^érge; et en criant : ^viçe le roi^ s^iiprécipitent dans la batterie. Le carnage y fui ikorrible : on se massacrait corps à corps. Enfin les Français furent chassés, et cette batterie, Attaquée sept fois en six heures et demie, restât au pouvoir des Wallons. Ils firent cent trenter sept prisonniers parmi lesquels étaient le qolo-r nel de la légion de la Moselle, grièvement blessé» un adjudant général et huit officiers. La bat^ terie, surnommée depuis cette affaire la BnUe^ rie du sang (Batteria de la sangre), ét«iit encombrée dé cadavrea. Left Espagnols y perdirent quatre officiers. Al'avant-gardeet sjur le centre, les Espagnole avaient dès le commencement de l'action, allu-^ mes des fascines enduites de poix*. Celte pré->

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

(185) L'opération prévint toute surprise et fit que dans ces deux parties l'affaire se réduisit à un échange de boulets et quelques fusillades, sans que les Français voulussent en venir aux mains quoique l'attaque des batteries de l'avant-garde fut dans leur plan. / , Malgré le peu de succès de l'attaque sur le camp du Boulou, les Français ne discontinuaient pas de faire feu de toutes leurs batteries sur le camp espagnol pendant les jours 15, 16, 17, 18 et 19. Ils discontinuèrent du 20 au 24 mais dans la nuit du 25 au 26, ils parvinrent à tromper la vigilance des Espagnols sur leur droite: Ils se jetèrent dans les montagnes d'Alberès avec le projet hardi de couper toute communication de l'armée avec la Catalogne, en se portant entre Bellegarde et le Lamet pourdan. Ce mouvement eût peut-être réussi s'il eût été exécuté Avec des forces considérables

(184) d'une campagne. Ce que fit cette division jela dans les montagnes d'Alberès, prouva ce qu'aurait pu faire un corps d'armée considérable qui serait arrivé sur les derrières de l'armée espagnole par le pla de Aria. Cette division passa les ' montagnes , se porta sur Canteloup y qui fut pillé : elle passa une nuit à Ontoli et se dirigea ensuite sur EspoUa. Pendant qu'elle s'avavançait ainsi, une autre division se portait sur le col de Bagnols avec d'autant plus de facilité, qu'en prenant la position du Boulou, les Espagnols avaient été contraints d'abandonner le blocus de Port-Yendres et de Coliouvre. Appuya sur ces deux places, les Français se portèrent en avant : don Ildefonso Arias y fut attaqué le 26. lise défendit avec opiniâtreté, combattant contre des forces supérieures^ mais malgré sa courageuse résistance, quixdura tout le jour, il fut contraint de se replier pendant la nuit sur AspouUe où il fut attaqué le 28 de grand matin. Il donna de nouvelles preuves de courage dans la fei'meté avec Jaquelle il soutint les efforts des Français. Renforcé vers midi par un bataillon de chasseurs, et deux bataillons d'infanterie qui lui arrivèrent il quatre heures du soir sous les ordres du brigadier don Jean -Michel Vives, il prit l'offensive et força les républicains, quoique supérieurs encore en nombre, à regagner les hauteurs du col de Bagnols, abandonnant dans leur retraite

;(85) l'ici pitée plusieurs caissons de munitions 9 et laissant derrière eux un grand nombre de blessés. Dans leurs premières marches, les Français s'étaient étendus sur les bords de la mer, et étaient arrivés jusqu'au village de Llanza : ils eurent le temps d'en piller les maisons avant qu'on les forçât à la retraite. Ayant été joints par des renforts, le lendemain 50, vers le» neuf heures du matin, ils parurent devant le camp d'EspoUa, au nombre de dix mille hommes. jSe divisant en sept colonnes, deux se dirigèrent sur la gauche d'EspoUa, deux autres sur la •droite, et les trois autres, dans lesquelles se trouvaient la cavalerie et l'artillerie, arrivèrent sur le front du camp. . ' Arias jugea que dans sa position, avec le peu de forces qu'il avait, s'il attendait l'attaque, il était perdu : il fut au-devant des colonnes qui arrivaient sur sa gauche, envoya une partie de sa troupe pour s'opposer aux colonnes qui arrivaient par sa droite, et il laissa quatorze cents hommes dans le camp. Il obtint d'abord des avantages sur sa gauche; mais, charge par des forces supérieures, il fut obligé de laisser les Français dans la possession de deux hauteurs très-importantes dont ils s'étaient rendus maîtres^ Sa droite étant moins menacée, il en tira quelques renforts qui le mirent à même de retarder

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

(186) la marche des Français, qui » de leur côté, ayant aussi reçu des renforts à l'arrière la gauche. Us gagnèrent encore du terrain, et se trouvèrent sur le flanc de la batterie du centre du camp. Arias, obligé de combiner sa retraite, fit poser de l'artillerie sur une hauteur entre le camp et EspoUa, afin d'en faire un point de réunion, et qu'elle protégât sa marche rétrograde. Il allait effectuer lorsqu'une charge de sa cavalerie, faite à propos et avec intrépidité, arrêta les progrès des Français. Arias, voyant que tous les efforts de ses ennemis se portaient sur sa gauche 9. enleva de nouveau des troupes de sa droite, et dégarnit presque totalement son centre* Profitant tant d'un moment d'incertitude des Français, occasionnée par la charge de la cavalerie espagnole, il s'avança alors avec détermination sur les ennemis. Il était déjà aux mains avec eux lorsqu'ils reçurent avis qu'un renfort de cavalerie, sous les ordres du brigadier Vives, chargeait les Français sur leur gauche. Le lieutenant-général don Fernando Cagigal et le maréchal-de camp don Valentin de Belvis arrivèrent de leurs personnes seulement : mais leur présence anima le petit corps que commandait Arias ; et, se précipitant sur les ennemis, ils leur enlevèrent les positions dont ils s'étaient emparées, et les mirent en fuite. La cavalerie les poursuivit, malgré les coupures du terrain.

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

(»Ô7)) jùtqié dans leâ défiles des montagnes; et, dam Tespace
d'une demi>«heure, on leur fit soixantedeux prisonniers., cinq officiers^ et
on leur prît trois drapeaux et quelques caissons de munitton& Dans cette
affiiire, les paysans du Lam.pourdan rivalisèrent de courage atec les^troivp

(»88) s'être emparé de MontBaulo et de Saini^Ferriol , les Français avaient fait construire un grand chemin, afin de conduire de la grosse artillerie •sur ce point. Le marquis de Coupigny, major-général des troupes qui étaient dans Ceret, en sortit. avec une compagnie de grenadiers des gardes e^ pagnoles, une du régiment de Navarre, un détachement du riment de Soria, un de milices et deux pièces de canon. U marcha sur la colonne française, qui occupait déjà Cahanasses ; il Fattaqua et la força à reprendre sa première position dans les montagnes. La colonne qui arrivait par le village de Reynes ohtint plus de succès; attaquant les Espagnols sous les ordres de don Antonio Diaz, ils les forcèrent à rentrer dans Ceret, et les suivirent de si près, que sans un fort détachement de cavalerie que le marquis de Truxillo , commandant de la ville , fit sortir aussitôt, les Français seraient entrés dans Ceret Du poste de Therniitage de Saint - Ferriol descendit à une heure après-midi un détachement de troupes françaises ; il avait ordre d'attaquer la redoute construite en avant de Ceret, pour défendre le passage de la rivière, Tiuxillo s^éunt aperçu de cette manoeuvre , ordonna aux troupes qui étaient à Cahanasses de se réunir à celles qui défendaient la redoute

(189)
Les Français rattaquèrent^ mais ils furent repoussés. Si les Français s'acharnaient à prendre Ceret, de son côté^ don Antonio Ricardps sentait l'importance de conserver ce poste, seul point de retraite en cas de malheur sur sa droite et sur son centre. Tous ses calculs qui naguères n'avaient pour but que des conquêtes, se portaient alors au^ moins autant à prendre des mesures sûres de retraite, qu'à se maintenir dans sa position jusqu'à ce qu'il eût reçu des renforts qui le missent à même de reprendre l'offensive. Il voyait que les Français, quoique battus par Arias ^ occupaient toujours le col de Bagnols sur sa droite, et qu'ils avaient même un corps avancé sur le revers des Pyrénées du côté de l'Espagne dans les environs de Colera. De cette position, ils menaçaient le Lamour-* d'An. Il savait aussi qu'ils étaient déterminés à faire un dernier effort sur Ceret. Dans cette situation fâcheuse sous tous les rapports, il prit le seul parti sage qu'il y avait à prendre, celui d'une attaque générale sur toute la ligne , afin d'obtenir un succès à tout prix ; de prendre ensuite ses quartiers d'hiver, et de donner à ses troupes un repos^dont elles avaient besoin, tant par les fatigues d'une campagne active et pénible,- que par les effets funestes d'une épidémie cruelle qui ravageait ses camps.

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

(19[^]) - Voici qu'elles furent les dispositions de Rî** cardos pour cette attaque générale. Ayant une force de dix bataillons le comte de la Union y qui commandait à Ceret, il lui ordonna d'aller par le grand chemin d'Arles ^ quoique intèr[^] cepté par les ennemis[^] attaquer de front , et s'emparer des villages de Palauda, de Mont-* baulo , et d'établir sur les hauteurs qui dominent ces[^] deux endroits. Il devait être secondé dans cette opération par le brigadier comte de Mol[^] lina, à la tête de deux bataillons qui, venant de la Seu d'Urgel, devaient entrer dans le haut Vallespir par Massanet[^] pour se réunir avec un bataillon de la légion du comte de Panetier, et celle de Vallespir, commandée par le comte d'Ortafi[^] qui étaient à Prats-de*Mollo. Avec ces renforts[^] le comte de MoUina devait tourner la position des Français, en arrivant par la tour de Battère et la Croix-de*Fer. Sur la droite , deux colonnes devaient sortir du camp d'EspoUa ; une devait chercher à couper les Français établis à Colera[^] pendant que l'autre, sous les ordres de don ZI Jofonsô[^] Arisas et de don Francisco Solano , attaqueraient le col de Bagnols défendu par trois mille hommes : et comme ils occupaient une fausse position[^] Uon[^] les Espagnols avaient grande facilité de le tourner. Ces deux colonnes, réunies en-[^] suite , devaient se jeter par le col de l'Oseille sui[^]

The text on this page is estimated to be only 19.63% accurate

(.91) Tautre revers des Pyrénées , et prendre en flanc les troupes qui faisaient face k Courten , qui occupait la position de Montesquiou. Courten devait attaquer de front pour ooo« pérer au succ^ d^ l'entreprise. La marine entraît aussi dans cette combinai* son f et devait attaquer le port de Bagnols. Le succès de cette opération eût entraîné la reddition de Port-Vendres , dû port de Bagnols j eût remis Argelès au pouvoir des Espagnols ; et eût forcé le corps d'armée française qui voulait envahir le Lampourdan, à se réfugier dans Coliouvre. Mais toutes ces combinaisons furent dérangées par une tempêta qui s'éleva au moment de Texécution. La frégate la Pré* cieuse fut perdue; un brick ^ une goélette et une bombarde furent brisés sur les rochers de la côte. Les rivières et les torrens augmentèrent et grossirent d'une manière aussi extraordi* Baire que prompte. Avec cette tçmpête cctomença une pluie à verse qui dura six jours con*')» sécutifs. Le Tech déborda et devint un torrent si rapide, que le pont de communication de Farmée espagnole camj^ée au Boulou , aveé l'Espagne , par Bellegarde ^ fut emporté. Le chemin de Rosas à Piguerras, qui trarverse le Lampourdan , fut inondé à nn tel poiât qu'aux cune ordonnance même ne pouvait y passer, à plus forte raison les dbarrettes^ par consé»

(192) quem les^vivres manquaient; car Rosas en âatt le dépôt. Le chemin de Ceret à Maurellas , et celui de cet endroit à Bellegarde , ainsi que celui de la Jonquière , étaient coupés par des torrent i&guéables ; tous les ponts sur le Tech étaient tûlevés , de manière que toute communication aVcç l'intérieur était interceptée. L'armée éuit sans tentes, car le vent les enlevait, et la pluie inondait les barraques. Il n y avait de fourrages que pour un jour, et du pain que pour deux* liCS désastres de cette tempête ifaisàient frémir; les cbnséquences devaient en être affreuses. L'armée du Boulou n'avait plus de communia cation avec l'Espagne que par le chemin et le pont de Ceret, qui résistait à l'ouragan : encore cette communication était -elle gênée par le& batteries des Français, qui enfilèrent le pont et le phemin, et en rendaient le passage trèsdangeretut.]^oin de se laisser abattrq par ce revers inat-^ tendu, don Antonio fut obligé de renoncer à son plan d'attaque sur toute la ligne, et de prendre les précautions que les circonstances exigeaient pour la subsistance de son armée. Il la maintint en faisant enlever tous les grains et bestiaux qui se trouvaient chez les particuliers; sa cavalerie eut pour fourrage des feuilles d'oUviers et de chênes. Ces premières mesures prises > il résolut de profiter de ce même ouragan pour

attaquer les hauteurs et batteries qui intérieuraient le chemin de Ceret, s'ouvrir par ce côté une communication sûre, et s'assurer une retraite, si les moyens extraordinaires qu'il prenait ne suffisaient pas pour l'entretien de son armée. Tout se disposait pour l'attaque, lorsque les ennemis avertis, ou craignant une entreprise de la part des Espagnols, envoyèrent cinq cents hommes pour rompre le grand chemin de Ceret; mais un détachement de vingt chasseurs catalans et cinquante chevaux mit en déroute ces cinq cents hommes, et leur fit dix-huit prisonniers. Don Antonio vit que son plan était découvert; il sentit que la réussite dépendait de la promptitude de l'exécution : il ordonna au comte de la Union de marcher sur cinq colonnes sur la position ennemie. L'attaque fut résolue pour le point du jour du 26; mais la pluie fut si forte le 26, que don Antonio envoya contre-ordre à neuf heures du soir. Les eaux empêchèrent l'ordonnée d'arriver à Ceret, et la Union s'étant mis en marche, fut arrêté, par un torrent devenu inépuisable, et contraint de retourner à Ceret. Comme les trois colonnes qui en étaient sorties étaient composées en majeure partie des troupes espagnoles, les Portugais avaient été chargés de

(194) garder la redoute , la ville, ainsi que le pont de Ceret Les Français , de leur côté , n'attendaient qu'un moment favorable pour attaquer ce poste de Ceret. Connaissant la situation des Espagnols, à couvert sur le front de leurs batteries par le torrent qui arrêta la Union, ils fondèrent un espoir de succès sur la fatigue de leurs ennemis; et à sept heures du matin, le 26 novembre, pendant que la Union était encore en marche, ils attaquèrent la redoute de Ceret, et Tenlevèrent aux Portugais. Profitant de ce succès , les Français avançaient vers les retranchemens du pont aussi occupés par les Portugais : maîtres de ce poste , ils eussent coupé toute retraite aux Espagnols. La Union rencontra les troupes portugaises qui se retiraient , et apprit par eux Tenlèvement de cette redoute si importante pour l'Armée; il résolut de la reprendre. Le général Forbes, qui commandait les Portugais, honteux de leur conduite , sollicita du comte de la Union d'aller reprendre la redoute avec les mêmes troupes qui l'avaient si lâchement abandonnée. La Union ne crut pas devoir remettre le sort de l'armée dans les mains de soldats qui venaient de la compromettre; il ordonna à don Philippe Viana ' d'attaquer les Français avec les troupes qui se

trouvèrent sous sa main, composées en partie de gardes espagnoles. Quoique gelés par Teau qu'ils avaient reçue-toute la nuit, ces intrépides soldats se précipiaient dans la redoute à travers un feu à mitraille qui rendait presque inaccessible la montagne escarpée qu'il fallait gravir pour y arriver , et en chassèrent les Français, qui se retirèrent dans leurs propres retranchemens. La Union avait aperçu les ennemis en grand nombre , qui , enhardis par leur premier succès sur les Portugais , se disposaient à soutenir l'attaque ; il se décida d'aller à eux ^ et formant ses colonnes dans lesquelles il comprit les troupes portugaises, il marcha sur les traces des Français : la première de leur batterie fut enlevée , et successivement la deuxième et la troisième. Cette victoire fut complétée par l'enlèvement du poste très - important de l'Hermitage de St.-Perriol, qui domine et couvre les défilés des environs , et duquel les Français inquiétaient et contenaient les Espagnols qui étaient à Ceret. L'artillerie des trois batteries Testa au pouvoir des vainqueurs, et dans cette action , qui dura six heures et demie, les soldats espagnols sous les armes depuis cinq jours , abîmés par les pluies, n'ayant que des cartouches mouillées, harassés d'une marche pénible de nuit qu'ils venaient de faire dans un terrain difficile, même dans le beau temps, prouvèrent à

•(196) que leur coûtance et leur courage est comparable à tout ce que nous connaissons; de grand sous ce rapport . Dans cette dernière action, qui peut être considérée comme une des plus brillantes de la campagne, les Portugais lavèrent leur conduite du même jour, et prouvèrent qu'ils ne demandent aussi qu'à être bien conduits^ et d'avoir un. chef en qui ils aient confiance. ^ Cette action assura la gauche de l'armée, le haut Wallespir , et la libre communication de l'armée. La pluie cessant , les transports des vivres se rétablirent par ce point» On prit aux Français huit pièces de canon , vingt-quatre caissons de munitions , et grandes quantités de fusils et de tentes trouvées dans leur camp de St.-Ferreol. Ayant obtenu un succès si avantageux sur sa gauche , don Antonio , avant de procurer à ses soldats le repos dont ils avaient tant besoin, voulut aussi dégager sa droite, et exécuter partiellement le plan d'attaque générale dont nous avons parlé , et qui fut déconcerté par les mauvais temps. Il détermina d'attaquer la position de Villavieja longue , dans laquelle les Français s'étaient retranchés^ d'où ils contenaient la droite des Espagnols et soutenaient par conséquent l'invasion dans le Lampourdan; invasion qui était

The text on this page is estimated to be only 26.04% accurate

C 197) 'fl^aulattt mieux combinée , que les troupes avaient Port-Vendres et Goltouvre pour refuge en cas de malheur. Villelongue est situé sur une hauteur en tourée par deux petits bras d'une rivière-qui va se jeter dans le Tech. Levillage de la Roque , sur la gauche de Villelongue , est sur une hauteur détachée de la chaîne des Pyrénées. Cinq batteries couvraient ces deux hauteurs. Sur les derrières ^ était à, St.-Genis, le parc d'artillerie. Ces deux camps couvrant la droite des Espagnols, communiquaient à Collioure par un poste placé à Argelès. Telle était la position de la gauche des Français. Le lieutenant- général Gourten, chargé de cette attaque , divisa ses troupes en quatre colonnes, afin de se porter sur l'ennemi sur autant^ de points. Don Eugenio Navarro eut le commandement de la colonne de droite, don Gregorio de La Guesta celui du centre , et les deux colonnes de gauche furent sous les ordres ,. comme du colonel portugais don Josef Narciso , et l'autre', qui devait attaquer la principale batterie des ennemis, fut confiée à l'espagnol don* Antoi^io Gornel. La cavalerie, sous les ordres de don Josef Iturragaray , eut ordre d'occuper la plaine qui s'étend jusqu'au Tech , afin , nonseulement d'inquiéter la retraite des ennemis^

The text on this page is estimated to be only 26.94% accurate

(*98) mais principalement d'empêcher qu'il ne leur arrivât des secours du camp de Banyuls. Dans le jour qui pre'ce'da celui de Tattaque^ on' avança une batterie sur la gauche de la po-

The text on this page is estimated to be only 25.49% accurate

(1799) moins un quart, jugeant que ses colonnes de-* vaient être à leurs postes, il fit faire le signal d'attaque , qui était une déchaîne générale des batteries de Montesquiou. La gauche commença effectivement l'attaque , et Cornet , avec ses deux bataillons de gardes wallones, un hdc^ taillon de portugais du régiment d'Olivenza, et une Compagnie de grenadiers espagnols de^ BurgoS; s'empara avec une telle promptitude des trois batteries de Willelongue, qu^^elles ne purent faire qu'une décharge. La colonne de droite, sans les ordres de Navarro, s'emparaen même temps des batteries de la Roque. La cavalerie poursuivit les ennemis dans la plaine ; les colonnes d'infanterie étaient dans les camps des Français, et au bruit du canon, succéda les cris de vive le roi, qui annoncèrent à Courten la victoire que ses troupes venaient de rem-^ porter. Ce général fit aussitôt occuper le camp des énnem^îs par sa r&erve , et il le fit fortifier à l'instant même. Le courage des Espagnols dans cette affaire est au-dessus. de tout éloge; il suf&t de dire qu'en six muiutes ils s'emparèrent de cinq batteries couronnant des montagnes d*ùn accès; difficile et défendues par des Français. Ils se rendirent maîtres des bourgs de Villelongue ^ la Roque, Saint-Genis , et avaient ezi leur poiouvoir le parc d'artillerie de la gauche des enne

The text on this page is estimated to be only 24.57% accurate

(00) mU. Deux drapeaux, trente-quatre pièces de canon de divers calibres, depuis seize jusqu'à quatre , trois mortiers de neuf pouces , un abus de six pouces, cinq pierriers de deux pouces^ "vingt-deux caissons garnis , cinq mille gargousses. de mitrailles, vingt mille cartouches de fusils > quarante barils de cartouches pour canons^ vingt barils de poudre, deux mille fusils, et grande quantité de bombes, balle», boulets^ ainsi que des véiemcns, souliers, etc.; trois, cents, hommes, vingt-six oflSciers faits prison-^ miersj lé gène' rai de ces trc^upcs et le comman-» dant d'une batterie tues 2 tel fut le résultat de cette affaire qui mērite une place dans les anna^ les de la gloire, La perte des Espagnols fut moindre que celle des Français; . Les Espagnols retrouvèrent à Saint-Genis les. ustensiles d'hôpital qu'ils y avaient laisse's. ' Cette victoire n'e'tait pas la dcrijère destinée à Courten, Il fallait entièrement dégager la droite de l'armée , et, pour cela, il fallait d'abord s'emparer du col de Bagnols , et de la ville et J)ort de ce naro; prise qiie la marine n'avait pu effectuer, a cause de l'ouragan dont nous avonsdonné les résultats : il fallait de plus forcer à la reddition les places de Port^Vendres et de Collouvre* Les succès que don Antonio Ricardos venait ^'obtenir sUr sa gauche et sursadroite, le déter*

(201) minèrent à profiter de Teffet qu'ils devaient produire sur ses ennemis, et il rt'solut de terminer cette campaf^ne par le dégagement total de cette partie des» Pyre'nees. Cette enti-cprise offrait des difficultés, puisqu'il fallait s'emparer de deux places régulièrement fortifiées (Port-Vendres et Coliouvre), qui pouvaient recevoir des renforts et des ravitaillemens par la mer; et qui étaient couvertes, du côté de terre, par un

(202) est le point de communication du Lampourdan avec la partie du Roussillon qui est voisine de la mer. A gauche de ce col, en allant en France » est le col de Suro. Il donna de suite ses ordres y. afin d'attaquer le lendemain. Ses troupes furent divisées en six colonnes. Gñq cent» hommes furent envoyés à Llanza , pour y réunir les neuf cents qui y étaient postés, et de là se rendre à la tour de Carroeh , point de division de la frontière y afin d'y attaquer, par les derrières , le lendemain k 4 heures du matin ^ une division française , postée entre le col de Bagnols et la mer. Pour empêcher les secours de Coliouvre, don Josef Iturragaray avait eu ordre de faire une diversion , en se portant du camp de yillelongue sur Argelès, afin d'y tenir en échec les troupes qui y étaient postées. La seconde colonne, sur la droite, devait attaquer la hauteur de PuigHle>la-Calma. La troisième devait enlever les batteries de la gauche et du centre du coK Un détachement de cinq cents hommes de la quatrième colonne devait occuper le col de Balleri, et le reste devait aller à Phermitage de Notre-rDame-des-Abeilles, pour en déloger deux bataillons français qui y étaient postés. La cinquième devait attaquer le col de Suro , et la sixième était destinée à tourner, par la gauche , la batterie du centre, ainsi que celle de la hauteur qui est h la gauche du col de Bagnols.

The text on this page is estimated to be only 21.31% accurate

(205). Les colonnes se mirent en mouvement dans la soirée du 13, chacune calculant sa marche suivant la distance qu'elle avait à parcourir pour arriver à leur point respectif de l'attaque générale dont le signal devait être trois fusées volantes. Rendu sur la hauteur de Balaguer, en face de celle du col de Bagnols, Gourten, à l'issue du jour, fit faire le signal d'attaque, et le fit répéter quelques moments après voyant que le feu n'avait pas commencé aux premières fusées. Mais les Français avaient battu la générale dès le premier signal donné par les Espagnols; ils étaient sous les armes, lorsqu'à 7 heures, les colonnes de droite, commandées par le maréchal-de-camp don Eugenio Navarro et le brigadier marquis de Castrillo y commencèrent le feu, en attaquant la hauteur de la gauche du col, appelée le Puig-de-la-Galma. La batterie du centre du col de Bagnols soutint par son feu les troupes postées sur cette hauteur; mais découvrant une colonne qui était déjà sur son flanc gauche y elle commença, un feu très-vif de toute son artillerie, soit sur ces deux colonnes, soit sur une batterie espagnole, établie sur son front. Le feu de cette batterie et de celle placée au Puig-Bercet, arrêtait la marche de la sixième colonne espagnole commandée par le baron de

(304) Bette , capitaine aux gardes wallones , lorsqu'e Courten s'y rendît pour accélérer l'attaque. A la vue de leur général , les troupes composant cette colonne se précipitèrent sur Tennemi', et lui enlevèrent la hauteur, appelée le Pla-de-lasHeras , qui fut défendue avec courage : une partie de cette colonne fut aussitôt détachée contre la batterie du Puig-Bercet, et l'enleva aussi à l'ennemi. ^ La cinquième colonne, protégée par de l'artillerie , attaquait en front en même temps la batterie du col de Suro , pendant que la troisième colonne attaquait en front et par les flancs les batteries du centre et de la gauche du col de Bagnols. Le sang -froid des officiers, le courage des soldats, purent seuls vaincre les difficultés qu'offrait le terrain , pour arriver à un ennemi qui n'avait rien négligé pour augmenter par l'art les fortifications de la nature : enfin , après deux heures d'une défense obstinée , les Français se virent contraints d'abandonner leur position y laissant leur artillerie' et leurs munitions au pouvoir des vainqueurs. Le poste important et élevé duPuig-de-laCalma avait été enlevé par les colonnes de Navarro et de Castrillo. La quatrième, commandée par le portugais ^ Carvajal , avait délogé les ennemis

The text on this page is estimated to be only 29.52% accurate

(205) n^mis des hauteurs de CarpUà et du colde Bellaauri ; et les troupes victorieuses, réunies sur ce poittt , s'y reposèrent pendant dix heures. Pour comple'ter la victoire, Courten, laissant la colonne du haron de Bette pour garder le col qu'on venait d'emporter sur les ennemis , ayant donné à don Francisco Solano le commandement de la colonne de Navai^o qui, étant blessé , s'était retiré; il se mit en marche sur irois colonnes , pour attaquer le bourg de Ba-» gnols occupé par les Français qui s'étaient re-^ , t^rés du col , et qui étaient soutenus par les habitans, qui tous.avaient pris les armes. Arrivé aux premières m^iisons , il fit sommer le corn-», mandant de se rendre > le menaçant des lois de la guerre , s'il soutenait l'attaque. S'y étant re^ fusé , les troupes s'avancèrent ; les ennemis se retirèrent alors précipitamniement : la cavalerie lei suivit dîCas un défilé d'un quart de lieue, et leur, jenleva deux canons et beaucoup de prison»^ niers. Les Espagnols trouvèrent dans leur chemin deux autres pièces abandonnées, mais en-, clouées ; aucun des habitans ne resta dans le village. <...: .="" vingt="" trois="" de="" casuon="" cents="" pri="" sonniers="" la="" possession="" des="" col="" et="" bourg="" bagnols="" qui="" assurait="" prise="" port-vendres="" tels="" furent="" les="" r="" cjette="" affaire="" vraiment="" pour="" armes="" espagnole.="" />

The text on this page is estimated to be only 28.88% accurate

' (6) De son côté , don Joseph Iturragaray s'étant mis en marche avec neuf cents hommes d'infanterie et cinq cents chevaux, pour opérer la diversion ordonnée sur Argelès^ entra à 4 heures du matin dans Saint-André et à Palau. Ces deux endroits se trouvèrent dégarnis de troupes. Il se dirigea ensuite sur Argelès. En approchant de cet endroit , il vit les Français qui se formaient en bataille sur une hauteur contiguë à une redoute établie en avant de la ville. Son infanterie commença le feu en s'approchant, et lui , avec sa cavalerie , se dirigeait sur le flanc droit des ennemis , lorsque ceux-ci se retirèrent. Les uns restèrent dans la ville ; la majeure partie se retira sur Colliouvre ; mais ils furent poursuivis et taillés en pièces par un détachement de cavalerie envoyé sur la gauche , entre la mer et Colliouvre*. Les Espagnols ■ entrèrent dans Argelès , firent sauter un magasin à poudre établi dans une tour, et se retirèrent au camp de Villelongue ^ emmenant avec eux trois cent trente -un prisonniers, dont quinze officiers et trois drapeaux. D^n Antonio , voyant le moment favorable pour dégager totalement sa droite, résolut d'attaquer en même temps le fort Saint-Elme, PortVendres et Colliouvre ; et pour favoriser cette opération , il décida aussi l'attaque , par son centre , sur celui de la position des Français établis et retranchés à Bagnols-lès-Aspres. DoÀ

The text on this page is estimated to be only 25.20% accurate

(^07) Gregorio de La Cuesta , marechal-de-camp , fut chargé de l'attaque des places , et le marquis de Las-Amarillas^ de celle sur le centre de la ligne française. Le 19 décembre , La Cuesta fit une recon-» naissance • et trouva les Français retranchés sui^ la cordillère de montagnes qui prend à la Toufdu-Diable et se termine à la mer. Cette cordil-* lère se compose de quatrñ mamelons , formant trois passages intermédiaires qui étaient fermés ^ et se liaient aux mamelons par un parapet à > li^anquette. Cinq pièces de canon battaient en front les approches de ces passages redoutables ^ et prot^eaient un retranchement. De cette fortci position , les Français couvraient également le fort Saint-Elme, Coiiouvre et Port-Vendres, qui forment un triangle rectangle , dont le fort St.-^ flme est l'angle saillant du côté de FEspagne. La Cuesta observa ^que la droite de cette portion était la moins accessible, et paraissait la moins fortifiée : il jugea que , s'il pouvait s'en em-* parer ^ il dominet*ait et flanquerait les Françaist^ il résolut donc de former sa principale attaqvia sar ce point, en dénotant celle du front des re^ f raichemens comme la .véritable. ' • La nuit du 19 fut très*pluvieusé; ce qui dérangerait l'exécution du plan de La Cuesta ; mais ayant reçu à quatre heures du matin un ordre de don Antonio Ricafdos, pour terminer^ l^

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

(208) phis promptemem [possible, cette opération^ et renvoyer aussitôt une partie des troupes de la droite sur le centre, La Cuesta fit aussitôt battre la gène'rale ; et laissant des piquets pour occuper les hauteurs de Banyuls, afin de protéger sa retraite en cas de ne'cessite'/ il divisa sa troupe ^n cinq colonnes, et marcha, quoî^ qii'il fût jour, sur les rctranchemens ennemis. Le terrain ctait extrêmement mouillé ; le soldat marchait avec peine , et le transport de l'artillerie était difficile. À huit heures du matin , les cinq, colonnes débouchèrent sur les trois défilés , et aperçurent les ennemis en bataille derrière les rctranchemens, ayant deux bataillons jetés en avant de leur gauche, et un en avant de leur droite. Ces bataillons cpmmencèrent le feu dès que les. Espagnols furent à portée. Le marquis de Castrilio, qui commandait: la gauche de La Cuesta , força, ce bataillon avancé de la droite des Français à se retirer; mais^ dans sa marche rétrograde . sur les .bataiUons en avant de sa. gauche , il prit «ne position qui inquiétait le centre des E\$p9gno]s , cç qui obligea La Cuesta à faire marcher des trôu|>es^ . directement sur ce bataillon- Cet mouvement détermina ce bataillon a gagœr eaot d^ordre^t^ au plus vite les deux bataillons. en avant de la gauche, qui étaient dé\k aux mains avec, la

(^à) droite de la Cuesta, commandée par le brigadier don Ignacio Ortiz de Rosas et don Antonio Ezpeleta. Le feu de trois pièces ^ placées dans les retranchemens, incommodait beaucoup le^ troupes d'Ortiz et d'Ezpeleta ^ mais nonobstant elles avancèrent avec fermeté^ et forcèrent ces bataillons de se retirer derrière les retranche-mens^ leur prenant deux pièces de ^canon. Pendant que la droite s'avancait, le marquis de Castriilo arrivait au sommet des hauteurs de la droite de la position des Français, et les forçait de se replier sur leur centre , qui était vigoureusement attaqué par Solano. Leur gauche; renforcée de ces trois bataillons qui s'étaient repliés, opposait une résistance opiniâtre au courage des Espagnols. La Cuesta y fut avec sa ■réserve; mais il n'arriva que pour être témoin de la retraite précipitée des ennemis : ils abandonnèrent leurs retranchemens et leurs canons ^ et se retirèrent précipitamment sur Port-Vendres. Ils souffrirent beaucoup ^ en descendant les montagnes, par le feu des troupes du marquis de Castriilo, auquel^ il avait été ordonné de rester sur la hauteur de la droite enlevée aux Français, afin de contenir les ennemis retranchés à Puig-Oriol, et de menacer le fort Saiint-Jean, contre lequel la Cuesta' envoya aussitôt le centre de sa division et sa réserve , pendant que sa droite marchait sur Port-Vendres, et 14

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

< 510) e}iÿoyaît un fort détachement pour s'emparer des forts ou batteries établis sur le bprd de la mer. Le fort Samt-Elxne faisait vn fou terrible sur |es atta

The text on this page is estimated to be only 11.35% accurate

(311) çbemîti couvert, et essuyant un feu terrible du corps de la plac[^] » cheroho* à rompre les chaines du pont-levis[^] Dans ce jtnopietH imva.un aide-de*>camp de don Antonio Bicardos. La Guesu ajantfait ces-* ser son feUir renvoya au commandant du fort avec intimation de s^ei rendre , sous peine d'en*' courir la rigueur des lois de la guerre. Il capi'* tula à rinstant[^] et la garnison fîit prisonnière de guerre» L'artillerie consistant en-huit pièces de canon et deux,* mortiers fiât aussitôt dirigée contre Cpliouv;*e» ; Pendant que les troupes de la gauché et celles du centre se courraient de lauriers en prenant le fort Saint ^fkne y cellea de la droite, après avoir fait occuper Port-Vendres par la cavalerie ^ Uiarcberent contre Coliouvre[^] et malgré le feur de cette place elles s'établirent à peu de distance i[^]ieses fora. La consternation éuit dans la ville ^ ^t elle eût été sans doute o[^]coupée par les Espa-* gnols ce même jour li la nuit ne fût venue. La Cuesta crut prudent d'ordointr à< cette divi[^]* sion de se retirer sous le fort Saint-^Elme oceuptf par Solano. Il se rendit aussitôt à Pôr^Vendré afin d'y prendre les mesures néce[^]sf[^]res pour la conservation de cette place. ' Solano s'était aperçu de h. &itnentatiou ^ui. régnait dans Coliouvrê; pour l'augmente[^] il ordonna de faire feu coûtrê b plece[^] et[^] 9iti ' »4 *

(^1^) Ttfya^ après quelques heures, sommer le gouverneur de se rendre sous une heure sous peine d'être passé au fil de l'épée, lui et la garnison, et dV abandonner la ville au pillage. Les deux officiers qu'il avait envoyé tardant k venir, il en envoya PU autre pour en savoir la cause ril sut alors que la ville était disposée à se rendre, mais que les forts ne voidaient pas capituler sans avoir ^é attaqués. Non content de ^ cette réponse, Solano envoya un nouveau parlementaire , avec notification, que- si dans un' très - court moment la place ne se rendait pas, elle serait mise k feu et à sang; et pour soutenir sa menace il 4es€endit du fort Saint-Elme avec trois bataillpns,,se faisant! accompagner par des torches enflammées. Cet appareil augmenta la terreur et la confusion des habitans. Le gouverneur capi-< tula pour la place et la citadelle; la garnison j^estant prisonnière de guerre. Les forts extérieurs ainsi que le retranchement redoutable de Puig-Oriol, garni de sept pièces de canon, furent abandonnés par les troupes qui les gardaient , ^t au point du jour du 21, après 19 heures d'action , les Espagnols se trouvèrent maîtres de la place, de ses forts garnis de quatre-vingthuit pièces de tout calibre, d'un arsenal bien l[ourni , de magasins considérables en^ vivres et yétemens, de d^ux hôpitaux bien piourvus, et]^u meilleur port :de la cote , dans lequel se

The text on this page is estimated to be only 27.23% accurate

(a.S.) trouvèrent un grand nombre de bâtiments chargés de farine et fourrages. Mais, pendant qu'on poussait ainsi la redoutée des places de Port-Vendres et de Collioure, les Français se voyant vigoureusement attaqués sur leur gauche et sur leur centre, essayèrent de se faire jour par l'intervalle de la droite au centre des attaqués, et d'opérer ainsi une diversion puissante, espérant faire une trouée, dépasser ainsi les flancs des Espagnols et les forcer à la retraite. Ils se doutaient que pour fournir à ces attaques combinées, il avait fallu dégarnir les postes de Montesquieu, et de la Trompette ainsi que le camp de Villelongue. Comptant sur la tenue des places et fort de Sainte Eulie, que les Espagnols attaquaient, ils se portèrent au nombre de huit mille hommes sur le camp de Villelongue et l'attaquèrent en même temps sur le centre et sur les deux flancs. S'avancant avec intrépidité, et bravant le feu de mousqueterie et de mitraille, ils se jetèrent en force sur le centre défendu par le premier bataillon portugais du régiment d'Oporto, et le forcèrent de prendre une position en arrière. Ayant percé par le centre ils tournèrent la batterie et s'y présentèrent en telle supériorité, que les cent soixante hommes qui la gardaient furent contraints de l'abandonner. Se reportant alors sur le bataillon portugais, à leur tour ils

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

:(-a»4)) forcé ^ ils lq contraignirent de tto«i^éaù à se retirer;
manœiivre quil fit aveé sâfig froid , en continuant son feu par échelons^
jusqu'à ee qu'il arriva h une redoute qui était en arrière du front du camp et
dans kqueUe e^ bataillon renforcé par une partie des troupes qiA avaient été
chassées de la batterie^ fit bonne c^ontenance, et arrêta les progrès de»
Français qui n^avaient pu forcer la droite défendue par un bataillon de
Guadalaxara. J^es renforts en^oyés par Riéardo&, mirent don Joaef
Iturragàray^ qui com« mandait à Vilielongue» à nième

The text on this page is estimated to be only 6.47% accurate

(3,5) yanx coihmai^{^i}) par don Diego Godd[^], âof fît du camp du Bôl^{^ô}n en trôî[^] éôîânn[^], ptèfiàtii sa direclion [^]r les lyattiéi[^]elr et èÿt lé éànîp (pie les ennemie ayàient' ëfaBlié[^] pf èS dtà [^]t« lages de Ti[^]èssére et de Bân[^]ufe-iés-l[^]ffréfe. ta première éoloftfné étaît: doviîditiâêë fàr Û cotii[^] àel don Antonio Villafàgiié[^] fa: âéeôhdé par le eolônnet comte de DouàcBôr etîa Ëi[^]6isiëmé par le lieutenant-colonel dôn Gércfnîlûô t'éf dé. La éavalérie de don Dié^{^o}Godoy foi'mâît âui[^]âi trois divisions attachées' aux tf ôis[^] colôn'ûer[^] L'avânt-gardé dé là pï'eftrîèi[^]*e doloôfie[^]* irritant sur lé Qéfâé gatic&e der h f féàîière Batterie de Baftyùl[^], ti[^]ôMpâ là ieritinelié dés ennè[^] mis en ré|>'0«dtfnt eii fraiicfâis ati qûi[^]ii[^]è. ta .sentinelle éë« [^]i[^]geé, lé pèl&tpôfté é[^]tâûrpris; Jnais 1* grijfciiid'gardé ëtteitd du BMif , et' ani Kèu dé[^]urprèndre laf baitHtôrifé, ûèe' d[^]âîai[^]ë a jhiirâitté anttéricéa*Èc Eépâg[^]Vils (plé ië'ur mirclke est éVéril[^]e: k éë ftit se Jôîiit éélùi tfe ïa Êioûsi[^]fu[^]éiié;- Aâis riJgrfii[^] péuV rfrtéÊé/ les trois* bataillons des gardes espagnoles formàtaîi ée[^]e jfremièi[^]é côfénhé; c[^]* K Éàïofiinterte' éii àvaût, îls pënètfeët-dànS la fc[^]ttétic eif (btH ùîi car[^] Aage hërrifclé: îfe [^]pbrtèifex de stfîté s* fe seconde batferîe, laissant H ptttnîèi[^]k la gardié' dé la secôhdé éôlontté[^] cj[^]ftiÉ ViVeiiifeA[^] csttidiinée par quélqfués pièces VOÎatités* él dés opu[^]" siers places sur wie éminence parallèle à ceu[^]

The text on this page is estimated to be only 29.22% accurate

(ai6) première batterie. La troisième colonne se répandit dans les bas-fonds, et la cavalerie s'étendit sur la gauche des batteries afin d'en chasser les Français. Elle se réunit aussitôt à la première colonne qui, malgré le feu des ennemis qui la dominait, et un terrain difficile et coupé, s'avancait rapidement. Quatre batteries furent enlevées consécutivement, et les canons furent immédiatement encloués. Cette attaque ayant eu tout le succès qu'on pouvait désirer à Las-Amarillas, suivant les ordres qu'il en avait reçus, ordonna la retraite qui se fit avec ordre et sang-froid. Il amena grand nombre de prisonniers, trois canons de quatre avec leurs caissons et beaucoup de munitions et laissa vingt pièces de canon de position, après les avoir enclouées et en avoir rompu les affûts. Les Français, forts de onze mille hommes, voyant que Las-Amarillas se retirait, revinrent sur leurs pas; mais celui-ci ne crut pas devoir les réattaquer; il continua sa retraite sans être inquiété. Le général Forbes eut aussi des succès dans son attaque sur la droite du centre, et les cinq cents chevaux qui avaient passé le Tech sur la gauche du centre des Français, ayant été forcés de faire un grand détour, ne purent atteindre, sur les derrières de l'armée française, qu'un convoi escorté par deux mille hommes.

The text on this page is estimated to be only 28.45% accurate

U en tuèrent cent (| cents, en firent deux' cents prisonniers , et enmenèrent les chevaux et^ ksî mules des chariots qu'ils rompirent , ne pouvant les faire' suivre dans une marche pré* cipitée. Le lendemain, à la pointe du jour, Ricardos fit faire unô reconnaissance par trois cents che* vaux. La position de Banyuls se trouva évacuée et l'avant- garde de cette reconnaissance arriva, jusques aux approches de Perpignan, où les Français s^éaient retirés. . C'est ainsi que se termina la campagne glp* rieuse de don Antonio Ricardos. Avec une poi*' gnée de monde , il obtint de grands succès au> début de la campagne, en franchissant les I^-^ rénées. Ayant été renforcé par la suite , il dégagea la plaine du Roussillon et fit des tentatives sur Perpignan , qu'il voulait enlever d'un» coup de main , n'ayant pas assez de monde pour: en faire le siège en rçgê et conserver ses conquêtes., Vivement attaqué par un ennemi qui recevait journellement des renforts , forcé d'abandonner ses positions de Rivesaltes et de Peyrestortes, il se concentra dans sa position de Thuir et de Truillas. Quoique inquiété sur les derrières de son flanc gauche par la division de Dagobert , qui obtenait des succès dans la Cerdagne et même dans le Vallespir, il tint* contre des forces supérieures^ et gagna sur elles

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

Ir brillante bittilld de Tniillas, qui téiinina les attaques pamelles qu'il essayait joumeUeBient sur les êxvexn poinfis de sa ligne. Force par la diminution et la 'fatigue de ses troupes^ de se retirer dans le camp du Boulou , ii y sou-^ tint Tingt-deux jour)» df attâqûei consécutives , dont plusieurs générales sut* tous les points k la fois. Les fiitigues excessives , des pluies conti-^ nuelles , des abus dans' t^adftiinistration des vivxes , occasionètent «ine épidémie qui ra-^ vagea son camp. Ses soldats^ succombaient sousle poids du fléau qui pesait éat eût ; mais toujours constans^ toujours subordonnés/ ils ôppo-" aaient une énergie froide aui^ malheurs c(ui les environnfeiiient. Toutes les ressburCeS êtt génief eu général lurent a)oiî\$ employées^ Hôn a com-» binevdes attaquer mais ii cbel^ehei^ dts mojeni défensifs, jusqu'à- c^ qu'enfin^, ayint téèvt dé très*1^er» 8ecowr\$ en bOMttiess l^ malacfiétf »yant pris un eaf^cfèrô nM^iiis fiicheux , il • pu< veprendre Fofensi^d, et par liii dèrtii\sr éÉôri de génie et de doutage y iétïAmét mt éampagn^ par h p^îse dis deux pièces et d^un' fort, qdr eût bit WM le succès d^uDteéattipagM ordi

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

Peu tfrèr sa dernière victoire, dioii Ântonid Kicardos , après avoir assurés^ quartiers d'hiver; fut àppdLé à la Cour. Il mourut à Madrid 1« i3 mors 1794 U fu^ remplacé daas k eommattd^* ment de l'armée de Roussilloâ^ pai? le liette^ naht-général comte 0-Reilly , qui était capitaicte général du joyaun^e d'A]ldalo^5ie•^ Ce général se mit en routé ^ mais il tomba malade, et mourut avant d^arriver à Tarmée. Ricardos^ eut le génie de la gtrerré; îÿ eut surtout celui dé coûilartre fe carSiôtéré national des troupes qui'il ciommandait, et il tira le plus grand parti de leur bravoure; Il éomiâissàil aussi les vices qui eidstaient dians rdrorganisation de Tarmée^ et ii sut en évttef ks effets, ta rapidité aivec bqadki il é!Âtàbtc le territoire ëhnemî , «es plans 6&sies'6i|^a^éns, mettent don AMoniô BMaaAm^M tMg déls^gr^ifdseaipitàiïiés du? siècle. n fit de grandes lÉiOse^ : avée des fbr'ôes consi^ démbfaa. il m^€à/^ faildéplos grandes^ndôré; mais difféaeot de» g^aiéra^x étraingens qui ont f^it là ^e«f0 êm% ^ituu^^i il tié Bornait p^s* sa tac* tique ^ féi0W date posiâ6ns ; if emf>iti\$saît de grand» pkaus 1 e^^ovftbinak Pattaque d'nn pay^ ^n Bta d# » ré^te^ suivant le système autridiioL^a l'afitttque^ d>*ne pti^sition^. —Après avoir fiMPCfi kaP^ébéefi^r »i) ^^t fait de sldtè marcher àmx di^iisîoM sur Sfd^s^et E&ugèles, masquant Berpi^aft, I^rt-V^dres et Goliouvre, 2 eût

(a^o) été maître en peu de temps de tout le Roussillon, et eût menacé le Languedoc. Ce fut son plan, sans doute; mais avec trois mille cinq cents hommes il a fait plus que beaucoup d'autres n'eussent même entrepris avec des forces supérieures. CAMPAGNE DE 1794. Depuis , que les deux années étaient entrées en quartier d'hiver, aucun événement marquant n'avait eu lieu ; chacun de son côté semblait se reposer de ses fatigues pour reprendre de nouvelles forces, afin de recommencer au printemps tous ses efforts pour s'arvacher de nouvelles victoires. La mort de Ricardos , celle d'O'Reilly , en chemin pour le remplacer, furent des présages malheureux pour l'armée espagnole , qui était provisoirement sous les ordres du marquis de Las-Amarillas» Le 4 avril , les Français rouvrirent la campagne^ et se présentèrent devant Banyuls4es-Aspres. LasAmarillas fit mettre l'armée spus les armes, et une reconnaissance qu'il fit lui ayant fait juger qu'il n'avait rien à craindre sur sa droite, il se porta avec quelques compagnies de grenadiers^ de l'artillerie et de la cavalerie sudr le bourg de Tressere : les ennemis se retirèrent, et Las-Amarillas s'avancait, prit une position avantageuse en avant dudit bourg. De cette position il dé^

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

(:î3i) couvrit le camp des Français. Quelques cbups^ de canon furent échanges; et les Espagnols > voyant que les Français ne voulaient pas accepter le combat > se retirèrent après a voit* ihis le feu à la Tressere, en punition de ce que lesf habitans avaient pris les armes et faisaient fêtt sur les reconnaiâsances qu'on envoyait tou^ lés^ matins du camp du Boulon. ' .^ Sur leur droite , les Français, parurent ^u côté du pla del Rey, et forcèrent même ' les Espagnols k abandonner le pla de l'Abeille ^^ mais ayant voulu attaquer le poste espagnol quî gardait la hauteur ^dés Singlas , ils furent re-
^ Le 7, toute l'armée française avait fait un mou^ vement en avant et avait repris sa position de Banyuls4es-Asprcs, .qu'elle avait abandonnée le . 2 1 décembre en prenant les quartiers' d'hiVer. Dès qu'elle fut établie, l'armée espagnole fut joui^ndlement attaquée, et les grand'gardes donp^içpt. presque toutes' les nuits des alarmes sur toute la ligne. ■ " ^ Au lieu 4e se tenir sur la défensive (première et grande fauté» que fit Las-Amarillas), ce jgénérail aurait dû attaquer les ennemis, et s'il n'eût pu parvenir à empêcher qu'ib ne s'établissent de nouveau dans la position de Banyuls , il âu*^ xait dû chercher à les en déloger, et prendre iui->même l'offensive. Le i5, il pçrmit enfin &

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

(234) d'tJrgély jugea qu'il ne pourrait y tenir avec le peu de forces qu'il avait; il se retira sur Castel* Ciudad, à peu de distance et k l'ouest de la Seu , dont cette ville est sèparée par la rivière de Balira* Il en fit aussuôt occuper la citadelle, ainsi que le château, la ville et la redoute qui défend le pont, par les troupes de ligne. Les papans armés furdit postés sur les hauteurs nommées de }a yieice-dc-Lasi*Prsas, afin d'ohserver les ennemis, ayant Pordre de se replier à leur approche; ce.:qu'ils exécutèrent dâils la matinée flu 9. Les Français se présentèrent devant Urgel^ «(sans s'y arrêter, ils se portèrent par les hauteurs d'Ëstamarin, et priiientpc^îtion sur celles de Calvignac. ils y étaient en bataille depuis quelques heures y lorsque Dagobert envoya au jcomte rde Saint -Hilaire une sommation conçue en ces termes: » Le général français de^ m^nde au commandant^ espagnol s'il veut se, te rendre , ou s'il prière exposer sa troupe aïix fc suites d'un assaut général. De la part du «(généralr en chîet-i— METELLUS-S0tJ£ET, inter^ prête. Le comte de Saint- Kilaire' fit répondre iK ainsi : «Le général espagnol répond ûu général ^ français, qu'ilne craint ps»»)lus ses eniie^ « mis , qu'il n'est intknidé par leurs menacesi— ce De la part dû général espa^ol, son aide^e^ -« camp ^ Tord. » . Dans la nuit, les Français envoyèrent létirs

(225) mlquelets dans la ville d'Ui^el^ et le corps dc ligne
cherchait k couper la communication qu'avait Saint-Hilaire avec Organya :
ils prolongèrent en conséquence sur la gauche des Espagnols; mais, attaques
par un fort détachement, ils furent culbutés des hauteurs nommées des
Vignes , et furent obligés de repasser la Balira, et de reprendre leur première
position, vis-à-vis de laquelle le comte de Saint-Hilaire fit placer quelques
troupes. Dagobert voyant que son plan ne pouvait s'exécuter, abandonna sa
position ; et vers les onze heures ses troupes défilèrent , reprenant le chemin
de la Cerdagne par Bellver. Pendant trente heures que les Français res-»*
tèrent à la Seu-d'Urgel, ils commirent toutes les profanations et pillages
dont étaient capables des soldats aussi impies que féroces et insubor^
donnés. Us brûlèrent la maison où avait logé le général espagnol et en
abattirent plusieurs au-^ lies. Les vases sacrés des églises furent pillés, les
hosties foulées aux pieds, et il n'est sorte de profanation qui ne fut commise
par ces vandales effrénés. Dagobert mit une imposition de cent mille livres
sur les habitants ^ et comme ils étaient incapables de payer celte somme, en
se retirant d'Urgel, il emmena les principaux d'entre eux, les faisant attacher
qu)atre par quatre. i5

The text on this page is estimated to be only 18.90% accurate

Crainte d'être poursuivi par les paysans/ il descendit les ponts de Bar et d'Arseguet. Le 18 avril, du côté du Boulou, vers deux heures de l'après-midi, deux colonnes françaises de quinze à seize cents hommes chacune se dirigèrent sur la droite de la ligne espagnole, vers Pajau del Vidré, poste occupé par quatre cents espagnols. Peu après que le marquis de Las-Alanillas en eut été informé, il apprit qu'une troisième colonne française prenait aussi cette direction, et que deux fortes colonnes de cavalerie, soutenues chacune par un bataillon d'infanterie, passaient le Tech, laissant dans le camp de Banyuls deux compagnies de grenadiers, un faible corps de fusiliers et cinquante chevaux.. Par tous les mouvements de l'armée française, il était facile de s'apercevoir que le général français commençait une attaque générale; le général espagnol devait donc chercher, non seulement à en neutraliser les effets, mais il devait la prévenir. Cette opération se présentait : ne la saisissant pas, le marquis de Las-Alanillas commit, ce jour-là, une faute capitale. Si Las-Alanillas en couvrant sa droite, eût profité de l'abandon presque total du camp de Banyuls, centre de la ligne française, s'il l'eût attaqué vigoureusement

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

{21^) tyoQ{>ëië laifiïës à sa gâftk n'eût pt» opposer de
^éstôta«àc6« Se poruiat immëdiaternent sur sa droite après le succès y il eût
mis entre dear feux les doloûned qui attaquaient Palau ; et le résultat de
eette affaire, en lui assui^ant une réputation inilitaire , eût au moins retarde
s'il li'eût pas empêché l'e>énex»ent fâcheux poup Tarmée espagnole y
auquel nous arriverons in-« cessanuffiïei!^! y et dont cette grande
faue^mâJîtaire ftit pour ainsi dire le ppéinde. ' I^s-Ama^rilks» au lieu de
sai^r /eette eireon^ tance heureuse , délacha douze cents^ ckevauls sous Ic^
ordres au. nia4'quïs de T ag.Toîi^rèsyaveo quelque infanterie sous les ordres
du brigadier comte Dôâadio. Ces trottpes avaient or^e de se joindre k celles
qm étaient à Palau } maié ayant rencontré dans lear chemin la troisième
colonne frattcaisôy lé combat s'engagea^ Torrès fut tué ; Diénâdio^ prit une
position avaiitsigeuaey et SQ défendit avec courage; mais blessé grière*
menf , ses troupes ayant use toute» leurs wsixai* tions> il fit sa retraite sur
le Bouiou. Lesiquatm eems kommies qui étaient k: Palaix se retiràrenf en
bon ordre, après* s'étF'd^ défeadils pendant deux heures contre les trois
mille {français qui les attaquaient. Pend«[nt Cies^ deux actioti»/ un
^a|>itaine de grenadiers^, cottxmandant deuX. cents hommes^ tint tête, ea
avant de Cabane»^ i5 *

C⁸) à une colonne d'infanterie française qui voulait passer la rivière, et l'empêcha d'exécuter son projet. Pendant tous ces pronostics fâcheux, toutes ces attaques qui faisaient gagner du terrain aux Français et décourageaient les soldats espagnols, qui ne voyaient aucune de ces combinaisons grandes auxquels ils étaient habitués sous le général don Antonio Ricardos, la cour jeta les yeux sur le comte de la Union, qui avait montré de grands talens comme général divisionnaire et dant, après un combat de douze heures, a déloger les ennemis de la montagne de Notre-Dame

The text on this page is estimated to be only 25.51% accurate

(2^9) An prince fit des prodiges de valeur dans cette action glorieuse. Les troupes portugaises y montrèrent aussi de la valeur. 1 Depuis la reprise des hostilités, les ennemis se montraient de tous côtés : l'activité du général espagnol ne suffisait pas pour parcourir les divers points qui étaient ou menacés ; ou attaqués. La Union voulait être partout » mais un général doit être secondé; et si la jalousie, l'ambition personnelle l'emporte chez quelques individus sur l'honneur et le devoir et la fidélité, que peut alors le général qui n'a pas assez de fermeté dans le caractère, qui, peut-être, n'a pas le pouvoir de mettre fin à ces effets des passions qui amènent si souvent de si grands malheurs ? Le comte de la Union était lieutenant-général depuis peu : presque tous les généraux qui se trouvaient sous ses ordres étaient ses anciens de beaucoup. — Pour excuser l'un y je ne veux pas cependant accuser les autres : je demande seulement aux généraux qui étaient sous ses ordres, si un peu d'animosité personnelle n'est pas entré dans leur cœur? S'ils se sont laissés aller à cette faiblesse, ils sont coupables vis-à-vis de leur souverain; s'ils ont cédé, à la supériorité des ennemis, leur propre conscience les met à l'abri de toute inculpation. L'écrivain impartial. décrit les faits, il cherche à en découvrir les causes; et chaque intérêt

The text on this page is estimated to be only 7.62% accurate

< a5a) Aôit se replier ttir hù-même ei ie jftg\$^#iS^!i) «'ft pas employç tous ies mofien» qui étslmiim ^4m pouvoir, s'il a été domina par WMif^Qf^ lùuaDrqtto celle qui doit animer u» suj^t^ôd^e, àâora il est coupable. A la 'suite des eotiona des u6 et^, jk coml« jda la UnioiK se rendît à Ceret ^ et Toy^at Xim^ possibilité de tsnir plus long-tonps dansrla poi^îiion du Bnulou, il. assembla ua Hj^uâeH ^ guerre qui déôda la retraite* Toute la hgne était attaquée , ^ les Fritri^ s'étaient principalement portés sur la position de Ja TroJtnpeue et de Montesquiou» afin de wnptt* la droite des Espagnols par fton oeïitre , et ife couper ainsi la retraite du camp du Boulon sur BfillBgardfi. Jje pmioe de Montforte fixt eqyoyé à la droite 9 pour sontênir don Udefonso Arrias .qifû déknr datt la. Trompette avec caurage. £n arrivant^ Montfoite vit que les ennemîa oceupaiént la plfEÊne «vec dix mille hommes d'infant^c et mille cheTaux ^ tandis que six mille hommes eouronaient les kauteura qui deninetitMontest quiou et, hi Trompette , et sur lesquelks^ ils Matent éuUi une hatteriei II vit ausdi deux etH^oaiyesiâe deux mille hommes chacune, qui passascçtt Is.Tech en face de la Trompette. U envoya aus^tAt un bataillon de renfort au poste de MÊdMesqqicm. L'offLcier qui y commandait ^

The text on this page is estimated to be only 8.12% accurate

(aSi) ion Francisco -Xavier Venegas , s'y dēfetiâât avec valeur
deptiî» êinqheufes; mais ayaiit reçu deux blessuresi, voyant là àupërioriie
dés Fraudais y et lèut animosité à se ptēcij^iteï* sur ce point, il Tabandoûna,
après avoif fait éticloues^ les ûanônSi II se retira sur uué hàûtēnf » eUtre k
battierie des èighaux et celte de Moiltesqtiion où le Jointe del Puerto avait
eto envoyé avec deut bataillons soutenus par uii renient de dtâgôn^ qvâ
occupait le fbnd des Vallons qui coiiduit k cette hauteur. Le comté dél
Puerto , appuya sur sai gâucibè à une petite redoute cōiïsttuite d'atanoe
pdui* protéger une retraite, se maintint dans son posté jilsqu'k la cbété an
joixvy époque à laquelle il teçût Fordrè d'ecéûper FùAîquè^ hauteur non au
pouvoir des Français, et qtii se trouvait entre Montesquiôû et le carûp^ ât la
Tt^ompette. ' P0iif

(a52) Paerto, Tattaquèrem avec impètaogit^ . PencUnt deux heures il résista ; mais le courage dut céder au courage et au nombre , et le comte se retira en bon ordre jusqu'à ce qu'il eût atteiïU le grand-chemin de Bellegarde. . Le prince de Monforte, qui était à la Trom^ pette, voyant un de ses flancs occupé par l'ennemi ^ qui n'était plus qu'à la portée de fusil , fit évacuer ce poste, et se retira sur le pont du Boulou, vivement poursuivi par les Français qui f ayant fait occuper une position avantageuse sur la gauche du grand chemin qui conduit à Bellegarde , empêchèrent cette division espagnole de s^ retirer par ce chemin , et la forcèrent à se diriger sur le col de Portell où . elle s'établit. , En arrivant sur la droite, le prince de Montforte vit qu'il ne pouvait sauver Montesquiou qu'en attaquant les onze mille hommes qui occupaient la plaine , et en délogeant les ennemis des hauteurs dont ils s'étaient emparés.. Malgré les renforts qui lui arrivèrent, le prince de Montforte ne crut pas pouvoir entreprendre ces deux actions, dont le succès eût sauvé l'ar-. mée espagnole , et dont la non réussite n!eûl rien changé aux malheurs de la journée. Mais revenons k ce qui se passait à la gauche. et au centre de la ligne espagnole , vivement attaquée , mais.se défendant avec courage^ : ...

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

(a55) , ' LajnrisedeMcmtesquïouëtaikYpemecoiii^ que la crainte d'être coupe aé répandit dans 1^ camp du Boulou, et se communiqua rapidement à la gauche; la terreur devint sans bornes , Iqri» qu'on sut que le chemin de Bellegarde était oc» cupë par les Français , et le désordre fat gén^ ^al, lorque Tordre de retraite précipitée arriva.^ .elle devait être précipitée en effet, pour empè» cher l'armée d'être coupée. Les troupes du camp du Bpulou , commandées par le maréchatde» camp don^ Juan-Michel Vives, se retirèrent sur .Ceret , le chemin direct par Maureillas étant .occupé par les Français : mais trois bataiUona d'infanterie, dont un des gardes jespagnôles^ qui occupa dènt les postes avancés' du Pla^delrRci^ «t de l'hérmitage Saint-Luc, furent coupëi dans leur retraite ^ malgré les efforts de Vives pour les soutenir. . Le comte 'de/la Union avait ordonné qu!oit formât une li^e depuis le pont dé Cett)VfiffSk ^ureitlas.^ Cette ligné devait prot^er la letraie des équipages et dei'artillerie^ et pour y pti^enii) l'ordre. fot donné d'attaquer les éne&9Km».aan» Avoir égard a leur force, dans tous Jet ipcmtes^et^ sur tous les, points par où ils chercheraient à in^ ^juiëterla retraite, qui èe faisait pftlré chemin du col de' PofteLL Cet ordre ei^eiM^'éût sans doute Siuvé l'armée ; mais la terràur i^élàit. répandue fàrmi les officiel comme ptrim là soldats; lés:

The text on this page is estimated to be only 3.30% accurate

lamducietirs de iParûilenç ^ cevâc des caisicms ^ i^ispaietit les
trsM' 4^ nmlea d'attelsge^ rai»VeitMiêiit les pièxses et se Sâitivaieiit. Le
feu fuc «râ'-aiix poudres qà'ûii me ipiït emaiiefier. Les^ tt^bideSy le trésor
g^^néntl de farmeéy les dë^ ^^ëflftbHs k Ift JoAquièrè, les pièces (f^i n'^
ttientpas nécessaires k k défense de Sdlegarde, ibffffiat les seuls objets
sduvës^ parce qu'oiî avait ^u'ia prëeatitioA de les faire retirer «faut l'at'tai(|
ÀeL 1 Les Espag&ofe n'ataïent j^ItHi, sut ime étendue de dix[lieues ^
qu'uiï seul grand ehemin y pou^ «fiebtñr la reiraka d'ttne aitrnée
tronsîdérAbld. m restait bien awcÂ qudques sentiers ^ k travers^ l«9pics les
plus élevés des Pyrénées; Mais il était ti' tienr^ du niatni ^ et lés fuyards
avaient k dë^ 'filer;^detantuii énnmDi vainqueur, ^i les étû^ vait à portée de
fusil. rche^ tranpes qui étaient dans le hMÂ Wàlles* pVr:^^ s^ reilil^èrent
en assez bon ordre Sôus 1^ ok^rèTidu général portugais don Juan Forbes ^
pMT 'teifitALaurent-de^Cërda et Massanet ; efie* proesé poste à
fiaiatrLaurent-de-la^^MèUgâ. \btiàppife>^l^rmée^ sous les ùvAtm du me*
ehat^de^^eamp dtM^Eug^o i(àrsLrto , éta 0tifê d'abandonner Bâgnols- de -
Màrande^ Argelèsv de cônsen^er CbttoûfVre et Port-V^ndres^, et d^ m pas
perdre iintAOïnent poizr faire passer II Figueras cîoq cemf '^h^vâuX;, avant

The text on this page is estimated to be only 4.10% accurate

(>55) xle Bagnoh fut ôccvLp|é par. ImFjMi^m, Cet ôi^ jiriç fut exécute ^yeq pr^cî\$ic»« . . , .i ~ / . , li y a (dut Boi4ou à Fignei^s jiliifiacitn pûsU tion^ excelkate» ^ mai» le», gwëraus espa^ols étaiem i^U^tn^i déFOuteV, .qu'ik ixé; sUperctt» xe^^ pa9 qu^ lie» obstacles qu'ëprouTaitlâ ripij^it^' d0 ipur cpuriM ou faite, en étaient de pr^sqM îi^uroK^iitÂhle» à k pi^nisuite 4es efoekàî^ • , Ali Uèu .d'occuper la chue des Pjrêînëes^ d^h garder l^ dcfiiés/ainai que les eols^ de se>mai|iA teiîr ainsi dans une position ^eore avantftgçuse \ #t qui eut dèn^xidé de grands dSorts poiir là foroçr 9 le comte de la Uiiion crut devoir ne l^rde.r que le. col de Portell ; afin d^ arrêter l^ne«!ii, e^ depouyaic Pèbserver : aveclesdi^* }^m de SQn année>il se retira sous les oanbns de ' Figi^ras, pour jr réunir ensuitesedifférencscorps', §1 k^ reftrrmerr.Il lit occuper par les division^ iâ plus complètesclespositionsieSaiat«-IjaurentdB-Ia^Mongay le col de Bortell, A^ôHa^ le col de Ba^ols ei B4izas y ayant en avant de cette ligné BoUe^rde^ GDlibuyfç^ Port^Vetfdres et Bagnols; « Xeis franç;Ûs^'nt à citer k retraite de Ros*^ bach : les Espagnols peuvent mettre celle du BoidbDÛ enparâUèle. . ^ Jj0 «omté de la Union ayant rënm les dëbris de e5natmëe^ousle«mnrsdeFiguerasj>arvintenpeu dis tempsà la refonner, même k la réorganiser me*

The text on this page is estimated to be only 23.96% accurate

'découragement sVtait empare des soldats y qm éprouvaient
encore les effets de répidémîe qui siétait mamfiestee dansle<:aii du=""
boulou="" et="" de="" promettre="" succ="" y="" tensemble="" cette=""
ne="" pr="" que="" nouvelles="" deyaïtes.="" .="" le="" comte="" la=""
union="" comptant="" sur="" sa="" fid="" lit="" personnelle="" son=""
d="" servir="" roi="" plut="" les="" moyens="" qui="" lui="" restaient=""
r="" l="" avait="" pour="" ainsi="" dir="" signal="" g="" ses=""
jtroupes="" furent="" un="" peu="" remises="" il="" prit="" une=""
position="" dont="" but="" couvrir="" figueras="" plaine=""
lampourdant="" gantntir="" catalogue.="" ligne="" fut="" espoua=""
rabos="" droite="" col="" bagnols="" passant="" par="" saintcl="" f=""
massarach="" vilamadal="" elle="" gauche="" damuys="" bruire=""
montagne="" magdeleine="" laissant="" en="" arri="" pont="" moulins=""
llers.="" points="" principaux="" droite.="" occup="" troupes=""
miquelets="" soumatens="" remplissaient="" intervalles="" gardaient=""
passages="" moins="" importants.="" pendant="" tann="" espagnole=""
se="" reformait="" fran="" s="" pas="" arr="" leurs="" premiers="" suc=""
avaient="" i="" portell="" celui="" ils="" mai="" tr="" cime="" des=""
pyr="" qu="" dos=""/>

The text on this page is estimated to be only 25.99% accurate

(^3?) bloquaient BeUegarde, CoUouTre»Port-Veiidres«r et avaient leur quartier-général à la Jonquière' Us s'étendirent bientôt sur leur droite, et fi'éta* blirent k Saint-Laurent- de-la-Mouga prenant» position à la montagne de Mosroig , poste que' les Espagnol» avaient n^gé d'occuper ^ quoi-» que trè^-iniportanty et d'où les Français côm-«^ mandaient le grand - chemin de Figueras à la Jonquière. De ce point leur ligne faisait un' coude qui arrivait jusqu'à la Jonquière , où leur ligne recommençait, et passant par Cantal^ lops, allait aboutir au col de Bagnols. i Par cette position des Français , les E^a«> gnols perdirent la Magdelaine, Damuys, Bruire f et se concentrèrent dans la ligne de liers à EsppUa. Figueras était flanqué par le poste français de Notre -Dame- de -la-Salud, qui correspondait à celui de la Mouga par le poste inter-» jfjilédiare de Terradas. Ne perdant pas de temps ^ lés Français, après avoir assure Jeur ligné, résolurent de s'emparer de Port-Vendres et ^ Coliouvre , avant de rien entreprendre sur la ligne espagnole. Ils mirent le si^e devant ces(deux places. 'Belli^rde était bloqué ; et pour accélérer leurs opérations , ils augmentèrent leurs troupes destinées aux si^es de cinq mille hommes qui fiirent tirés de l'armée qui était en Catalogne^ La Union épiait toutes les cir-^ constances qui pouvaient lui. être favorables^

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

C 3.5» > pout ffitinîHarîser de iiôùvciatt sé» tptij^s 4vec la victoire , et pour les piiépatferî à des succès important y en repoudéam lés Français au-ctelà des Pyrcnéca Apm apprî par ses espions que la Hgne française était diminuée des troupes qu'on avait appelées sur les places maritimes, il se détenaina d^ attaquer là di^oite des Français à^Saint-Laurent^e-ia^Mougâ) comme étant k point le plus éloigné dés prpmppts renfort*. . Le plaiK du coiMe de la Union pour Tattaque de ce poslie^ devait lui ^i ^assurer le succès. Deux colanoes. Tune sous les ordres du mârê*^ ahal-do^câmp Vives ^ l'autre commandée par U maiiécfaal-de<:mnp solano="" devaient="" se="" diviser="" uno="" hauteur="" d="" en="" quatre="" corps="" attaquer="" la="" mciuga="" par="" trois="" c="" diff="" pen="" dant="" que="" quatri="" division="" formant="" obliquement="" ancre="" te="" front="" et="" le="" canip="" de="" jbnq="" devait="" emp="" tarriv="" des="" aecouirs="" pourrait="" envoyer="" ce="" point.="" une="" autre="" colonne="" toute="" cavale="" fie="" soua="" tes="" ordres="" du="" lieutenant="" don="" f="" mendinueta="" occuper="" ta="" pktiae="" avalit="" pont-de-moulins="" tomber="" sur="" flanc="" ennemis="" s="" meitaiefii="">t en mouve^ ment de ta Jonquière. Le brigadier ccHoité del Puerto devait se glisser entre l^ Mougâ et la Conquière et occuper le seul poifit de retraite qui eût resté aux Français du poste quW atta^

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

(^59) quaît^ si les ordres étaient suivis avec poiidua«i lite. Deux diversions devaient s'opérer en npidiKie temprTune^ sur la droite, par les troupes pos-^ téés à EspoUa; l'autre, sur la gauche, par c^es" qui étaient à Campredon*. Les troupes se mirent en moûvem^it de ma* nière à pouvoir attaquer au point du jour du 19 mai. Une partie d'elles se signala par soaF courage. Les hauteurs environnant la Blouga étaient déj^à au pouvoir des Espagnols; mais le retard dans la marche d'une des colonnes enw pécha l'attaque sur tou^ ks points en nkémci twaps, et un incident imprévu décida k victoire en faveur d^ Français. Pe la colonne deSolsK no , qui venait de recevoir une contusion ab hras, s'éleva une voix qui cria : samos carta*^ dos C nous sommes cQupés). A ce cri da t^reoir^ la frayeur s'empara de toute cette côloone, et eUe s'éparpilla dans un si grand désordre, que cent hommes qui la suivirent ^ complétèrent la déroute. La colonne de Yives n'étant plua appi»yée> fuli alors oUigée de se retirer* La colonne du comte del Puerto s'était eçH parée du déâlé ^ et il avait surpris dans sa marche quarante -quatre mulets dbargés do munitions y escortés, par un fort détachement dont cinquante-cinq hommes fur^it fidts pri-^ aonniers. Los Français du camp de la Jopquièrè^ aveiw

(340) lis de ce qui se passait à Saint -Laurent- de -laMotuga, s'avancèrent sur le pont de Moulins, et: parurent vouloir attaquer le centre de la ligne espagnole; mais ils furent contenus par Mendinueta, et Taflaire se réduisit sur ce point à une' affaire d'artillerie. Pendant que les Français avançaient du col: de Portell sur le revers des Pyrénées vei-sant vers l'Espagne, ce mouvement se communiquait à toute leur ligne, et de Puycerda ils se portèrent le 17 sur le col de Sau et celui de Pendix , afin de pouvoir dépasser la gauche des Espagnols et forcer les troupes postée à Campredôn de se retirer sous Figueras , qu'ils auraient ensuite cherché à déborder. Trois cents paysans occupaient le col de Pendix et celui de Sau. Surpris dans leur camp , ces paysans se retirèrent sur un point nommé laBujalla et ils s[^] retranchèrent. Leur commandant sentant l'importance de ne pas laisser au pouvoir des ennemis les postes dont ils venaient de se rendre maîtres, anima ses paysans, qui parvinrent à reprendre leur première position. Dans le même moment d'attaque sur le Pen** dix, cinq mille hommes de ligne et mille miquelets divisés en quatre colonnes se portèrent sur les postes de Prats-Âgre, dans la montagne de Moixaro, et sur celui du col appelé le canal de Bimboca. Le poste de Prats-Agre, défendu par

(40 âespayiatis en nombre suffisans, cependant pour se pouvoir défendre ^ fut mis en déroute et dis-* perse dans l'espace de deux minutes. Voulant profiter de cette déroute , les Français s'avancèrent sur le col de Bimboca , qui ne pouvait plus tenir, étant domine par celui de Prats-Agre. Les paysans qui occupaient ce poste se retirèrent en bon ordre sur la hauteur nommée la.Bpyxasa^ et se fortifièrent dans les rochers escarpés qui s'y trouvent. Ils y soutinrent le feu des Français, qui avaient placé au sommet du port trois canons du calibre de deux, et plusieurs coulevrines. Voyant que tous leurs efforts ne pouvaient vaincre ceux de ces Valeureux paysans , ils cherchèrent à les isoler', à leur couper toute retraite et à mettre entre deux feux le poste de Boyxasa^ Pour cet effet, ils forcèrent avec mille hommes le col de Moyxa , défendu par cinquante hommes; et ils eussent sans doute réussi dans leur entreprise si les soumatens du village de Guisclareny, ayant à leur tête leur curé don MigueL Cavsmas^ ne fussent venus au secours de leurs braves compatriotes. Aidés par cent hommes de renforts.^ ils culbutèrent l'ennemi et l'obligèrent à se retirer sur Puycerda, avec perte de deux cents hommes, qui furent tués sur les différens points d'attaque. Le lendemain , les soumatens de cette partie de montagne se portèrent en *6

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

(a40 «ombra tar les poties qui défendaieDi F«ppro« cbe d€ leur pap, qu'oM partie des lèun avait dēfendu contre dea troupes de ligue ayant de Tartillerie. Pour ne pas perdre le fil des opérations des Ft^nçais , revenons à iēpqque où la droite ei le centre des Espagnob fûsaiesu là retraite du Boulou. Dès que cette retraite fut effectuée^ la gauche des Fran^ s'avança sur Argelès^: et» le 2 maiy cette ville fut évaciée par Navarro, qui se redm dans Goliouvre. Argelès fut aussitôt oe« cupee par les ennemis. Us prirent éud position sur les liauteurs de Torre-*Masana, et allnmèf rent des fetiz pendant la nuit sur le fit>nt de Puig^Oriol et du fort Saint^me. Le kndemaÎD , ils se portèrent sur iea }iau«* teurs qui coilvreoi Port-Yendres, et ks garnie rent avec huit ocnis hommes > pendant qii^une de loir division descendait sur Pon-Yendres, Et se portait avec confiance sur le Mole; mais, «haifle par ks £q»agnblBt 'céttt division fiu obiîfB^ée de se retirer. Cette attaque sur PonTeoadm occasioBa tm grand mouvement paittii les troupes de mer :les fin^aiM et les ^aloupes canonnières mirent à la voile; les "prettières gagnèrent la haute mer, les secondes ee réfutèrent k Coliouvre. Une d'elle s'échoua À k plage d'Argelès, après avoir été ahandonnée |Mir l'équipage qui k montait*

The text on this page is estimated to be only 9.88% accurate

Il ôcliÂsseB de Povi-Veadrts, les Français BⁱUfîmirent sur les hauteurs qui régnaient depuis la yigle du camp de Bëarn jusqu'à Argelès [^] pour Vrant ainn CoUouvre, &unt*Elme et.PoitrVeïi*dres. Dans la même journée, ils établirent une batterie devant Coliouvre; mais le feu des. È[^] pagnols les obligea à la retirer. Us [^]tretinrent des feux toute la nuit sur les hauteurs* Le '4> fe bri[^]idier Ezpdetu fut envoyé par Katarro pour commander à Port[^]Yendr[^]s. Les ennemis attaquèrent les forts et les postes[^] avançés[^] Us étaient parvenus à s'emparer d'un de ces derniers, dont ils furent chassés immédiatement Le feu cessa avec le jour[^] sur ce [^]int; mais il cbmmeiça aussitôt sur un poste en aval[^]nt de Sainv-Elme. Ce poste fut [^]rcé à se replier; les ennemis s'avancèrent alors jusqu'à la portée de mitraille des canons du fort, dont le feu fut [^]i vif que les Français[^] firent> non[^] seulement forcés de se retirer, mais furent contraints d'abandonner la hauteur qu'ils avaient emportée. Le 5 indij dit-s[^]t voUes [^]nèmiel s'em-« bossèrent devant Coliouvre et ses forts, « y envoyèrent douze cents boulets et quarante[^] quatre bombes, dont l'effet fut de détruire quelques palissades. Du côté de terre, tous les passages, défilés et hauteurs étaient occupés par les Français[^] et leurs portes avancées[^] se tu[^] i6*

The text on this page is estimated to be only 26.52% accurate

(244 0 aillaient avec ceux de Port^Vendrës^ qui 'etarent soutenus par la mitraille des chaloupes canoa^ •nicres et des forts, * Le 6, lenombre de troupes qui garnissait les Jiauteurs diminua beaucoup , ce qui fit présu4Ber que les ennemis s'abritaient par des. parapets* Le 7, ces. parapets. furent- finis, et une batterie fiu ëleve'ë devant Saint-Hme. -:: hé 8 y deux vabseaux s'embossèrent à Tentrée du port de . Port- Vendres^, et canonnèrent la place taodis, qu'une fusillade s'engageait sur les hauteurs de Saint-Elme- Les EspagnoU furent, contraints à la retraite ; mais le feu du fort déirubit la batterie des ennemis. ; Le 9, à la pointe du jour, la fusiUade s*engagea de nouveau aux avant -postes de Çort7 Vendces , et. l'on aperçut en même temps treize ^âtimens français , à .l'ancre sur le cap, de Béam , empêchant la communication de ce port avec la côte d'Espagne. Sur le col qui domine la. ville, les Français placèrent .une pi«ice de vingt- quatre, qui fit feu sur les cbaloupes canQni^ières et sur le fort Presqueille : mais le^ feu 4e ce fort et celui des canonnières ,firent taire celui de cette pièce. . Le iq, les ennemis firent deT)arquer du canon et des pierrieirs au port de Bagnols, et ils firent avancer une canonnière et une bpnjbarde^ qui n'envoyèrent que quinze bombes et dix boulets^

The text on this page is estimated to be only 17.21% accurate

(2.45) sanft causer aucuns dommages. Vers Te soir ;- on ^signala des vaisseaux espagnols; et vers le&dîx heures y les bâtimens et canonnières ^ françaises mirent à la voile y '^se dirigeant isur la hauteur d'Ârgelès^ Les ennemis avaient fait peu' de feii du côte de terre; mais Usi avancèrent jus(|u^à ^eux cents toises du fort Saint-Elme^^et y ika* hlirent une batterie capable de contenir neuf .pièces de gros calibre. < . '\ ; Le 11 , la flottille françd^ fut aperçue sur Argelès, et les vaisseaux espagnols furent oblî* gés de gagner, la haute mer vers le midi,, les vents du sud-ouest fraîchissant beaucoup^ A six heures et demie du soir, la batterie placée en face du fort Saint-^Elme commença un feu.trèsr vif de cinq canons de vingt-quatre et deseî^e, et de deux mortiers, D^ns la nuit, Ezpeletta fit partir une tartane pour chercher la flotte espagnole , et lui} faire part de la position critique dans laquelle il se trouvait. î ' , * \ > : Le 12, le feu de la batterie cajt^tre \$aint«Elme redoubla ; celui du fort diminuait sensi* blement.:. ; ? ; La force maritime des Français consistait en neuf tartanes à voiles latines, et port^i|it à la proue deu;x caçiows de yîî?gt-quatre et db tpeiitesix, et une polacre de douze canons.. . . Le 15, le convoi espagnol jeta l'ancre dan^ Port,-Yendre\$; les frcgatçs mouillèrent en-dehon»

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

(à46) àa port^flfin d'mi|>écher le tmx des cmcmmerM ftaiittiset, qjùà tê rfttirèfeot au port de Bagnols. . Ezpeletâ eBga^a le tommandant de» forcea de mer, le brigadier don Brano Eaetâ, k dé** traire les eanontnières françaises , a6ii, noit^^seur lanent d'assurer la communication par mmr^ mais afin qnê, se Toyant contenu par les frê» gâtes y ciles ne: débarquassent pas leuni canons à Bagnols, pour s'en servir k terre. Eaeia mit des obstafdes à Tezîicution de celte uîle expé* dition ; et Eapeletta eut la douleur de ne poiir %roir le iEbrceir k contribuer ainsi k sauverjies villes attaquées. Le i4} le féù des Français sMtendit davan« tsge, et embrassa toute la ligna depuis Port

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

(^47) de laiton de In Reine, âabitailIdndeA&me «t de celui deBarcelaïüië» de dē^ger Saint^Clmo. Se pr^çi {almtsttrle\$FRi]iç»i&aireel^péiao6iié du eou?age« Ca3tnUo cditint d'alMrddé»Ëgé de rentrer dānftU jplaettil jproaVac 9e« ennemis que la vale^ne fièidé^aniimdbf^* JA laissa pluiew\$ hrme\$ aolr 1« iÂaaip 4è W^ taille, et eut un grand nombre âthlmée* ^ Le 19, ia «ituatinn de Cditonvre devenat de -plw m plua erîii^ue. Le IdH Simi»|Dme n'tfuit f lu| qu'iilba raine» et n'amit plue poar retruv» chemen» ^U4(Il^itrépidé forage des aoldats^de h ligkôtk de la Rdne» tjm le défendait. D» «k maia ila ne pensaient pas à se rendre^ Dngommier 9 général dés troupes frfinr fskes, avait déjà êcrnsné deux fois Nararro 4n rendre les places. Deux fois Ksvarro avail; m^^ jflé une prof>osiuon que son Ivonueiir r^cbu^ vait* l^ile troisième sommaïaûn est; £û«e^ et, nasjgr^ rinsuflbanee de aes m^eas, k brave général espagnol infusé ày aecéder :il pn^rè abandonner les places et rendn a» vot îles dii^ &n«enrs. fid^es. U s'abouebe avec le commimdant des forces de a^tf, qui opposait anx désÎFs d^ STaTarro rimpossibilxtë de se teait il lé cote» haï représentant les. dangers a«x

The text on this page is estimated to be only 7.23% accurate

(a48) V qi:i^il Vagit deiselxiûtîr des troupes ^ dont par^« ^ties d^eHes (ija légion de* la «Reine) seraient \c ' victime db-lcnr fidélité', et que nous ne pôur« vonsrEvBwà' la fôrocité dNin ennemi cruel}}». \ > la'. i^6n8e:à',lalûidisièiné sommation 9 fake par le.-g)siimLfcaiîçais.,-^ftit un redoublement wdu i]^tde'Sain* {Blniev et des châteaux dé C6- l]0uyré«tBèct'^Vênâre8(. ' ' ' > t .Lé'âi, les Fouioaîi firent une attaque gënërrale 8urr.Côtiiuvk*èn'4st ' Bort - Vêndres j dans le «dessein de couvrir: linûiut qu'ils v^oulkietit don* fner au ibrt Saiiit-tËi:Biie.t'Ëfois fois ià'^^éàôëndént ^ns lea\ fosses et; arment jtisqu'aifst' pt^ -des «murs du:fort k mokiië mines; trois foi^ ils'sÔM •repousses^ etiMyrenoncient'enfin, laissalstdàds flèsffoâses, dés mortsi des armes et' les édielles 4eniùîJs,s étaient 'hi«inis:pour l'assaû. ' •* Les Espagnols embarquairât c^pe^dant, de^ fmis, quélqlies 'joars^^ les malades et les maga^ «ÎBs i tout se préparait pour révamàtion; et d^avarro .rendit compte à- la Uiiion, 4^ Pimposr .^iUté .où il. était de résister davantage. li 'lui •rq>i«aenita qu'il sediit foroé de capituler^ si la nier ai6;luL permettait pas d'eintocrquer ses troupes. Yonlant épargner un crime 'aux.'Fvanêais, il avait déjà fait embapqoer^à Pôrt-V«idrQS'V la l^ion de la Reine 9 sur des barques ; et dans la nnit^ cette*^ troupe fidèle débacqua sur Ja. côte de Catalogne, et fqt c^mpenân#a? ani:d^£spo£la.

The text on this page is estimated to be only 5.74% accurate

Ifavarro entra alois en ppurparfer. Lé glsn^ral irânçais demandait que les; ironpes ne' pussent jervir pendant Ja' guerre ^et.qa'on lui délivra pareil nombre .dé : prisonniers ;• k ees condi^ rtôiois elles, sôniraièmt des placesi âVeç les^ lion& .^«eurs. de la ^ guerre , iet se; réndraiei^t par têtéré 4^ Bapa^e. Navarre ne- voulut pas aceëder* "k cfesi propositions; il ^croyait ijeoubup accordei* -^ é!ieacuant lés places. sans autres icondiitions; ' lift; feu recommeoîça ^dè nauvseau iet- le ^nèinA jespiagnôl projeta |de rinnirl^dutieB- ses «forcen \4ans.CoUouvrè, les^ëifal^t L'ariivée de Fescadre \et pîrx>}etani {îd"evaQiiec p^id^nt la: nuit. > i: ' . , i , lUw ■■ la l nuit «du, a5 , ;lé8, troupes i eVacnèrent ^efçtivement le foif^Saihi>*£lihe) avdsî que Potfi^ ^^dres,;.eM6 reun^rept^à Coliouvtfel • :»...i* .Le 26; Gnavina: arrive de-.JU x^èH^eau porf dé, Rpsas) ; a^^ftit 4té) tiLQUveb là; lOmon poiçr ccuiF*^ biner avec lui les opérations de son escadnilLa Ui^eiT Ini ^t ,p|si?

The text on this page is estimated to be only 7.03% accurate

p^Ue œndîtkmattbnve général qaiaTakflmà rempli la tãdie qua
lui imposait sũa hoiiiiiettr. • SeUegaidn tenait enebre : le mpquia de Valiez
aautaro i'j^tkraisiait njxe réputation nnliiaire; piaÎ9 ecue placee hloqaëd df
pfès, éuit le rMa de« coiMfuétas da kt»Bpa|pa précèdeHie.J>ea iHtHÎon»^
de SanrFëmaiido, ht UBion iro^t la drapeau espi^pK^ flotter war It»
baaûoaa de SaU^rde^U semblait i'invitsr à de nbavarar MBcAs eB lai
ddiignsnt le point o^ detaient arriw sea'bataiOons. Bfaia la Union n'avait
«pie spn couÂge: les troupes qu'il commandait ne ff^mUent pas toujours à
œ qu'il dev^ en ^«ttcndkej letgrand ëuit le découragra!ient parmi elles. Ce
découragement tenait davantage h une gnoptde m^^igenee de là part de
quelques offi-» •eiera qu'à un oubU de bravoure de la part dea aoldats. Maîa
itevétcm au eetitre de llBtrmée. Depuis deux nloir que- les' Espagnols
étaient dans leur ligna en avant de Fieras, les Fr«»Ç

The text on this page is estimated to be only 3.42% accurate

(s5i) k^Rcne/Eo: mkntde Massnacli est une hiM» ttir à peu àe
dkêtpsuk de 0Bi «ndwit : ce postc^ qui itrak dé yiffiè k cetie èmiiede' la
lignes émt oseipëpatdes :Miifii«ie»ft;Miliiei0pMBak pas de jo)i# ^11 ne
f4t pfis et r^m jusqdli deux fois : c'était coataie tsa vendes '-voB\$ ck
^ehcim :fii»au ali^mtatxsrement prenne de brareur&etde lunr^iesee.
Qudipies mona, «juelipic^ pràomiiflr^ étaient les aen]» rësvdMtta de ces a^
|ûreai|iu,pour éu« parudle^ y tt-en inqiii^ fias xmubt iea timipoi espag^ea
qui ëiaient 'i^ODîiitielielieiiiént aous léa affn«i p

The text on this page is estimated to be only 9.95% accurate

(25a) jr'approdba jusqae k portée «de. fiiâl dés rer ^doutes de
Llers, commandées par le lieutenantâtr \g^(teral don Jean de Courtèn : mais
celui -câ ayant reçu deux bataillons de. renfort, il obligea Jles^Ffrançais de
se retirer; et il les fit poursuivrt jusque dans leurs post^. - . Plus heureux sut
le centre, les Français s'eib.parèrent de l'hermitage du Roure, poste en
.avant de Pont-dè-Moulins, qui avait cépeaadam .ét renforce aus\$^ par.
deux bataillons. Mais vontlant.se porter enavapt apnèce succès, ils furezif
cojutenus dans^ ce poste, dont ils venaient de ^'emparer, par le. feu des
batteries de Poat-de.M0U9lihS.--T' ;f ,^' -'• ; \ • — = "^.i , Il eût ^té
dangereux de laisser les Français maîtres de Thermiugé du Rouré;
Toccupation .de ce poste jbYXi* eùl facilité. les.moyens d'avancer sur le
centre de^la ligne : il fut. donc résolu de reprendre jl'bewitage- Le régiment
de Malaga fut comm^ndé^pour cette attaque; mais le major .don Jean de-
Moff^kj^ kû tête dbui, bat^iHcHiidu régiment
d'B^^v^fUtta^liak^ilWilâ^db avoir reçu Tordre , ledit poulie ée
JbelaNHiftge.>lMygië JU pr4»^2[|^itude^ die la jùarcbie dU;yi%i»fgt>]ite
JMI^aga , il ne put^avoir pâra^ à fëtic&aeEMi|^ neijLse , dont toiM;
rhônnéur jreaMË.irâ hittâilMé d'Bibernia. et^a^s.centi bowAMK.tieign^
^composée di^^grenodiers .ri)[aiis(et de.draj^ns de înum^mç^ , , G§^,
derniers , • pAf JUam unancœtt

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

(^55) vrës et leur froide inti*épité, remplacèrent lè^ .corps de caralerie, commande pour \^ett€\$ expédition^ qui n'arriva qu'après Faction, s'ëtaht ëgàrë dans sa route. . , Sur la droite, plusieurs corps de cavalerie française s'avancèrent dans là plaine, soutenant un bataiUon d'infanterie qui traversa le Lôim*egat, guëable dans ce moment. Ge bataillon fut. exterminé par une . charge de cavalerie , dont les carabiniers royaux faisaient partie. * La ca^ paierie légère dès Français' fut pliée et souffrit beaucoup du feu des batteries de Vilamadal«. :Il eût été facile au commandant, de la brigade de cavalerie / composée des.r

The text on this page is estimated to be only 9.12% accurate

< à54) frétWieai h hâ pour faire a lⁿⁿiu U plttt 4i9e iii»l
possible [^] est réprêheosiUe Dans cette affaire du 7[^] oii nt le major HogaA
outre-paM>ô[^] Paivnâ ces braves paysans armés pour 3a défense dn leur
pays, on remarquait ceux: du village de Castellar-de-[^]Nuch et ceuit de là
Pobknle[^]Llillet[^] qui se distifiguèrent par leur' intrépidité* Les femmes
montraient le même

The text on this page is estimated to be only 4.16% accurate

(a55) mâient pôukr la ééfmBe de leur pajs, elk^
eÊh^courageaient lemii^.pèi<>. leuf^ ma») leurs ûh» et leurs frère» .; eUes
lemr. distriliuàiiem 4c» car-^ tottchoi et cliaffès»ieat des fusils de rechange
^ a^u que le feu fût plus i^if. Le la Juijât à tnOEÎs hmjUM "du matin , troistr
colpmies françaîfees , iorus. de utile hidiuiiie» àémM» da pOite de la
Mouga^ m ponkftnt sftfr 1^ 4«mp del Piisidpi, poste couvnam kr gsii^cbe
de Figuientt. Le bataillon de Wallespii^ ig^trt d^ irpis cents hommes ^
d^eudait ce posie 0t s'jT maiateiuâi a^eo iairépîditië; mais abaan donné par
les soûmatens. qui oGcupaient Ufè hauteurs qui cduvrént le fianc droit de
ce poste > ce hauilloa se Irouya dans IHmpossihi^ Utét non-seulemejàit 4e
tenir ^ maàs mèoie de gagner le col de^asagoda, qui était ion poiaa de
retraite défiigpéu Se jetant danfe les précis pices qu'il avait k sa gpiw^ ^ ee
hataillon par4 vint à éviter la poursuite des ennemi»; ei, pa» des chemins
jugé? imprattcahles^ chercha j|^ venir au eol 4e Seasgodâi qiâ étak di^
occupé par 1^ français» Le commandant génénal du pette^ instruit de la
retraite foroé* du bataiUon de Waliespii^ envoya à sbn.secowrs iin
détachement de gre<> nadiers provinciaul et trois cents eoumatens qui
s'offrirent comme volonuires^ ayant h leu^ tête Je cura don Juan Salgisoda.
H fit ausiiiàl

The text on this page is estimated to be only 26.50% accurate

(256) couvrir le chemin de Besalu, c[^]u'il était; important de oomerver y car il est praticalble pour l'ar-' tillerie jusqu'à Gerone. L'ordre fut donne' aux troupes qui allaient au feu de reprendre- Bâto'*'^ goda ou de périr. Après avoir culbuté les Fran** çais;de la première position dans laquelle^ls furent trouvés, on les- chassa de la seconde; etse ralliant au col de Basagoda, ils y Aarent si vi- . vement attaqués par le bataillon^ de WaHèspirsoutenu par les autres troupes^- qu'abandonnant) ce poste et même le camp del Principi , ils furent' poursuivis jusqu'à la rivière de la Mouga, avec perte de deux cents hommes» * Si au lieu d'envoyer un détachement, les Français eussent envoyé une forte division sur ce point, il:leur eût été facile de faire un coup de main sur Gerone et de mettre ainsi l'aniée espagnole dans la seule ressource d'évacuer le Lampourdan par mer. Ce plan exécuté avec précision , et détermination eût décidé du sort de la Catalo-. gne;. mais les généraux français de cette époqfue . étaient braves sans doute,, mais heureusement pour l'Espagne, ils n'étaient pas, pour, la plupart» grands tacticiens él . possédaient peu la théorie dé la^erre. Pendant que ces mille hommes se jetaient sur Basagoda, une colotiné pénétrait sur leur droite dans Las Abedassas, Çampredon j Bibàs et puis Ripoll Cette colonne s^ ^ouya. avoir dépassé de plusieurs lieux le flâne

The text on this page is estimated to be only 27.65% accurate

(^57) gaucLiLe dès Espagnols sur la ligDie du cours de ki rivière. Fluvia qui est à quatre lieues en ai-rière de Figueras. Au lieu de faire de cette opéra^-» tion une. combinaison militaire et saTante dont les suites eussent été', incalculables et funestes aux Espagnols 9 les Français en firent ime excur4 sion de Vendales et profitèrent de leur succès pour piller, dévaster et profaner les églises de Campredon et de.HibâS. Ils brisèrent les autels, défigurèrent les images des saints et jetèrent dans la rivière un grand nombre de statues. Tel fut le résultat de cette incursion, que les journaux du moment prônèrent avec emphase. Les sacrilèges étaient les trophées dont les con^i^éfSLhs de ces temps de calamité ^honoraient : ilâ acquirent . dans .celte încursibn des droits réels à radmiration de leut^s semblables. . Si les douze cents soumatens que le maréchal de -camp Oquendo commandait à Campredon s'étaient conduits comme ceux qui reprirent les postes de Basagoda et del Principi , cette inva* sion n'aurait pas eu lieu. Ne pourrait^on pas blâmer le comte de la Union d'avoir ainsi laissé sa gauche à la* garde de simples paysans^ par conséquent compromise à tout moment? Cette incursion fit apercevoir au comte de la Union, le danger de laisser ainsi sa gauche dégarnie de troupes réglées. Il envoya aussi17

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

(258) tôt cinq batailloDis de ligne , cinq ^le soUma-i tens. et:. trois cents chevaux, le tout sons les ordres du marèchal-de-camp Vives, avec ordre de dégager cette partie -et de forcer les Fran* çais à se porter en' arrière. Cette expéditioo fut combinée dé manière à attaquer en même temps Campredon en arrivant par Baget, LasAbedassas , Ripoli et Oldt ^ tandis que de Baga on cbiçrcherait à se porter sur Ribas pour cou« per la retraite aux Français. Le commandant de la Seu-d'Urgel eut ordre de p^étrer en même temp& dana la Cerdagne afin d'y opérer une diversion, et de faciliter par là reipédition entreprise. Vives remplit cette «commission avec zèle > intelligence et détermination. Les 17 et 18 juin il parvint à déloger les Français des postes principaux qu'ils occupaient : blessé dans une des affaires , il fut obligé de quitter le commande-^ ment; mais, les Français furent obligés d'évacuer le pays qu'ils avaient envahi. On leur prit des canons, deux drapeaux et un assez grand lEiombre de prisonniers. . ^ Sur leur gauche, les Français qui occupaient le camp de Cantallops, qui avait été étendu et renforcé , inquiétaient journellement la partie de ligne Espagnole qui leur était opposée. Le 20 juin, quinze cents hommes d'infan

The text on this page is estimated to be only 23.38% accurate

(2^9) leriè et cent cbevaux se présentèrent devant Villaortoli, et furent repoussés par les troupes du camp d'EspoUa sous les ordres de Solano. ' Le :2i, ils se présentèrent devant Espolla et manifestèrent l'intention de prendre VillaortoH» Ils furent d'abord contenus par les soumatens; mais ayant reçu des renforts ils renouvelèrent l'attaque, culbutèrent les sôumatens et ne furent arrêtés que par la légion de la Reine, qtiyy malgré la supériorité du nombre des ennemis, soutint pendant plus d'une heure le feu de cette colonne, et donna le temps à un détachement de cavalerie d'arriver de Massarach. Les Français vigoureusement chargés, battirent en retraite ; mais le lendemain na; ils réattaquèrent en couvrant toute la cordillère qui règne depuis Cantallops jusqu'à Yillaortoli. Repoussés' comme la veille, ils furent renforcés par deux bataillons et revinrent à la charge; mais le 20^U-[^] pes des camps d'Espolla et de Massarach, suf&

The text on this page is estimated to be only 27.60% accurate

(:26o) ^ avant-postes places à VîUarich. Ils s^avançaient sur Palau^ village très-près et sur la gauche de Figueras; mais le général» Courten averti de ce succès, envoya des troupes à leur rencontre, qui les forcèrent de rentrer dans leur position de la Mouga. Fatigué de ces attaques journalières sur sa ligne de Figueras, le comte de la Union avait ordonné au maréchal-de-camp don Gregorio de la Cuesta^ commandant de la Seu-d'Urgel, de faire une attaque sur la Cerdagne, afin d'appeler l'attention des Français de ce côté, et de dégager, par cette diversion ^ la droite de sa ligne continuellement aux prises. Le ^5 juin, la Cuesta partit de la Seu-d'Urgel avec trois mille quatre cent dix hommes d'infanterie .et deux cents chevaux. Il divisa sa troupe en trois colonnes : la première, composée de neuf cent soixante hommes d'infanterie die, ligne 9 quatre cents soumatens et quatrevingt dragons, remontant la gauche de la Sègre, devait s'emparer du poste de Belver et se porter ensuite, avec promptitude sur Puycerda, afin de couper la retraite des troupes françaises sur Mont-Louis. — Lia seconde colonne, composée de trois cent cinquante hommes d'infanterie, de fi^x cents soumatens. et soixante dragons, remontant la droite de la Sègre, devait xoopeFer h la pri^.de Belver. — « La troisi:èaie,. composée de

'(^6i) quatre cents hqtxiin(» d'infanterie de ligne ^ huit cents spumatens et soixante dragons , remontant aussi la rive droite de la Sègre, élevait occuper le pont de Soler entre Belver et Puycerda j et protéger l'attaque de ces deux postes. Six cents soumatens postes au col del Pendiz, devaient assurer le flanc des troupes destinées à l'attaque. . A la pointe du jour du 27, la Guesta^ à la tête des seconde et troisième colonnes, arriva à la hauteur de Belver, par les villages d'Olia et de Py, Trois cents Français occupaient une position avantageuse qui défendait rapproché de Belver. Un bataillon du régiment suisse de Rutiman, qui faisait partie de la seconde colonne, attaqua ces trois cents Français, et après quelque résistance, les força de se replier sur Belver, où ils se réunirent à deux mille hommes retranchés sur deux mamelons , et ayant des pièces de campagne en batterie. Ces forces, bien supérieures à celles de la Guesta, loin d'intimider ces troupes, les animèrent encore davantage en leur présentant plus de gloire à acquérir. Le centre de la gauche des Français parut au général espagnol le point le plus faible de défense : il en ordonna l'attaque; mais le feu des Français fut si vif et si soutenu que, malgré l'acharnement des troupes espagnoles, qui arrivèrent jusqu'aux pieds des

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

(a62) iNetranchemens, il leur fut impoKSsiUe de les enlever ; et la Cuesta fut contraint de prendre une position en arrière. Il se setira ensuite sur Montella , qui est à une demi-lieue de Belver. Les Français sortirent de leurs retranchemens pour inquiéter la retraite des Espagnols; mais ils abandonnèrent leur projet , en voyant ceuxci se former en bataille sur la première hauteur qu'ils rencontrèrent. Après avoir donné quelque repos k sa troupe^ harassée par la chaleur et par une marche longue et pénible, la Cuesta se préparait à se porter -de nouveau sur Belver, afin de contenir les troupes françaises qui y étaient et les empêcher de se porter contre la première colonne qui devait, ainsi que nous l'avons dit, se diriger sur Puycerda i en remontant la rive gauche de la Sègre» Il se mettait, en marche, lorsqu'il re^t avis que cette colonne, après s'être emparé du défilé de Taltendre, défendu par deux cents Français, était descendue dans la plaine sous Puycerda , laissant cent quatre-vingts hommes pour garder le poste enlevé. Un paiti de cavar lerie française parut en ce moment sur la rive droite de la Sègre : la Cuesta le fit charger par ses quatre-vingts dragons, qui passèrent la ri* vière & gué et forcèrent les Français k se retîlrer sur Puycerda, L'apparition de ce parti de cavalerie n'était, que pour cacher la marche d'une

The text on this page is estimated to be only 28.14% accurate

(265) colonne qui était sortie de Puycerda et ayan gagné les hauteurs dans l'intention de couper la retraite de la Cuesta. Don Pedro Rodriguez Buria[^] avait été contraint par cette colonne de se jeter dans les montagnes escarpées de Llôsa, où il perdit une partie de ses équipages et un grand nombre de soldats qui tombèrent au pouvoir des Français, les uns harassés de fatigue, les autres ne pouvant gravir les montagnes. La Cuesta opéra sa retraite, non sans grandes difficultés. Dans cette expédition, les Espagnols eurent deux cent huit prisonniers y soixante-six morts et quarante-quatre blessés. . A l'extrémité nord-ouest de la Catalogne, au point de jonction de cette province avec la vallée d'Aran, était placé un détachement qui avait son centre dans la ville d'Esterri. Ce détachement était destiné à couvrir les défilés qui reversent sur cette partie de la Catalogne. Ces défilés, d'un accès difficile à cause de l'escarpement des Pyrénées, étaient gardés par des soumàtens qui étaient soutenus par un faible parti de troupes de ligne. Malgré les difficultés que la nature présentait, les Français voulurent s'ouvrir un passage par ce point. Le 5 juillet, une colonne de quinze cents hommes avec les canons des montagnes, déboucha par le port de Pallas et se jeta sur le poste avancé del Boquete. Attaqué à l'improviste et en même temps

(264) de deux côtés , le commandant de ce poste ne jput résister et fut contraint de se retirer. Le commandant de la ville d'Esterri, infonné de rapproche des Français , fit aussitôt occuper des hauteurs qui sont à la gauche de la ville et près du village de Valencia. Il j eta' quelques* dé-^ tachmentens de souraatens sur sa droite, et il contint ainsi les Français pendant quelques temps ; miais leurs miquelets s'avançant en faisant un feu très-vif sur des paysans non aguerris, ceux-ci furent obligés de se retirer sur le po3te de Torraza, point désigné en cas de retraite. Dès que le premier poste avait été forcé, le commandant de cette partie avait fait occuper le poste de Torraza par la compagnie de Chasseurs de montagnes, cantonnés au village de Llavorsi. Lorsque toutes les troupes y furent 'réunies et en eurent occupé les positions avantageuses et couvertes de bois , le commandant fit faire des reconnaissances sur sa droite et sur sa gauche, afin d'observer les mouvemens des ennemis. Le rapport fut qu'ils se retiraient sur deux colonnes. Il était à présumer qu'étant sur les flancs des Espagnols, la retraite des Fran* çais n'était qu'une ruse de guerre pour faire sortir leurs ennemis de leur forte position, et les faire tomber dans une embuscade. Le commandant espagnol -attendit dbnc au lendemain

pour se mettre à leur poursuite; et encore il ne s'avança qu'avec précaution. Il trouva la ville d'Esterri évacuée ; 'mais offrant la preuve du passage des révolutionnaires, c'est-à-dire, les églises profanées et les maisons des particuliers dévastées : quarante-deux mulets furent chargés du pillage qui fut le résultat de cette opération militaire. Le maréchal - de - camp Oquendô , commandant de Campredon, voyant par les mouvements qui venaient de se faire sur la Seu-d'Urgel , et par ceux qui se faisaient devant lui , que les Français avaient le projet de l'attaquer, jugea que leurs efforts se porteraient sur Bajet et Rocabruna, poste en avant et sur le flanc droit de son centre; il envoya trois cents hommes, sous les ordres d'un lieutenant des gardes espagnoles, et du chanoine don Martin GuflSi, dont nous avons déjà parlé , pour occuper les hauteurs de MoUo et de Bajet : ils y furent attaqués et forcés de se retirer. Cuffi prit poste sur le col de Malren, en fut culbuté ; mais conservant son sang-froid , il anima ses paysans, et les reporta sur les Français, qui furent attaqués avec une telle impétuosité, qu'ils furent culbutés à leur tour et forcés à renoncer à l'invasion sur Rocabruna et Bajet. Revenons à la ligne en avant de Figueras. Le lieutenant général Courlen, commandant

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

(!s66) Ja* g^iucbe de cett^ . ligne, e^t&nje des eseanmoi^cb^s^ journaUèrfes de\$ Français sur les avantpQst^ 4^ I4tr9» forma, pendant la nuit du 7 apûtj yne enibuscade de huit cent vingt hommes d'inf^i^terie. Les FrsoiÇ^is arrivèrent iÇOnm^Q k leur ordinaire ; et ; le poste espagnol \$e retirant, les attiraient dans rembûscade > lorsque des coups de fusil tirés trop à la hâte sur Jteur gauche les avertirent du 'pjége. Ils se replièrent et furent. vivement poursuivis jusque sous le feu de leurs batteries. Craignant que dains Içur retraite , les Français ne se jetassent sur le\$ soumfiteQs ^pii gardaiqntle poste avance dePalau, le commandant de lembuscade, comte del Puerto , se porta sur ce point. U y trouva effectivement les Français , les attaqua et les oUigea de se retirer, laissant beaucoup de monde sur le champ de bataille. Les:i| et2:2 , les escarmouches continuèrent sur IVJassarach, Saint-Clément et Mollet; mats n'ame^ nèrent aucun résultat heureux pour les Français. Cependant le comte de la Union formait un plan d'attaque générale. U voulait mettre fin ^ cette guerre de poste , et reprendre l'offensive d'après de grandes coo^binai^ons. Bellegarde tenait toujours par la valeur du marquis dé Yallesantoro; mais dépourvu de vivres, réduit a la dernière extrémité , ne recevant que des secours partiels et insignifiants, ce fort allait

The text on this page is estimated to be only 22.67% accurate

(a67) fêire forcé de se rendre. Il parut au comte de la . Umon qu'il fallait faire faire à l'Armée de* vant Figueras un grand mouvement, dans l'intent de dégager cette forteresse, et forcer les Français^de repasser les Pyrénées » ou au moins d'introduire dans la place des vivres et deê renforts^ ^ Le plan du comte de la Union fut d'attaquer les Français depuis ^Cam{>rédon jusqu'à)a mer, c'est-a-dire sur toute la ligne en avant de Figueras. Six fausses attaques à gauche des Français sur leurs camps de Manora, Villaxora, Cantallops, col de Banyuls, les hauteurs de Culera , l'attaque de Port - Vendres et Collioure par l'escadre de Gravina , devaient couvrir l'attaque réelle contre les postes de la montagne de Terradas, du pont de Grau, et de Saint-Laurent-de la-Mouga. Quatorze mille hommes d'élite et six mille soldats, immédiatement après l'enlèvement de Saint-Louis-de-la-Mouga , sur la droite des ennemis , devaient attaquer la fabrique de la Mouga, attenante au village , et de laquelle les Français avaient fait leur plus fort retranchement. Une division commandée par le lieutenant-général Courten, devait attaquer la montagne de Terradas , et coopérer ensuite à l'enlèvement de la fabrique de la Mouga* ., Une seconde division sous les ordres du brig

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

(268) gädier don Jûsef Perlasca, devait attaquer les J>atteries du pont de Grau , par le flanc gauche, pendant que le maréchal-de-camp don Domingo Tzcpierdb , avec deux colonnes ^ attaquerait par le flanc droit, en cherchant à tourner les ennemis. Toutes ces colonnes obtenant des succès, devaient ensuite se réunir pour l'attaque de la fabrique! Le inaréchal-de-camp don Diego Godoy, devait chercher il tourner la position de ia Mouga et tomber sur les derrières de Farmée , lorsque l'attaque se ferait sur les autres points^ Après avoir fait reconnaître par les cotnman* dans des colonnes ; le terrain sur lequel ils avaient à combattre , le c?onite de la Union ordonna l'attaque pour le i3 août. ' Les divisions se mirent en marche de nuit^ et arrivèrent à leurs points respectifs d'attaque, sans trouver aucun obstacle. Rien n'annonçait que les Français fussent instruits de la marche des Espagnols. Courten e'tait au bas de la montagne de Terradas. Deux fois ses troupes; vont a la charge; deux fois elles sont repoussées: une troisième fois elles se précipitent dans les batteries ennemies la baïonnette en avant , et parviennent à s'en rendre maîtres. Cette colonne était composée d'un bataillon des gardes espagnoles, d'un des gardes v^allones , d'un des;régimens de Mallorca, des volontaires' de Cas

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

tille) commandés par le duc dei'Infantado ^ dô Wallespir, Malaga , Hibernia , Irlandev lesordres itiilitaires, des volontaires de BaVceipnne; des régimens portugais, premier d'Qporto, Preircy Andrade et quatre, compagnies de grenadiers d^autres corps*: les régimens d'Âlcantaraet de Calâtrava espagnols étaient la cavalerie.attacEoer à cette division; : i ? • . ; ' j La division commandée ^par Perlasca, délo-» gea les Français des redoutes du. pont de iCraU, et après ce succès elle s arrêta» pèur.>attendreda^ division dTzquierdô , dont TaiVivée. était retatv dée par ttne detses colônies, souâJes ordre» de don Gaspard Cagigal, qui av^it été ba^ls' tue.' Malgré cet accident, Tzquierdo s'einpara d'une des deux batteries ennemies, dont iiv li|Â était ordonné de; se rendre, maître, et il arriva à la.baiiteur du camjpd Saint-^Laureni^ dè>Ia*Mpi2ga. . . * . • • • ' r » î l - Don Diego Godoy était parvenu/ à se mettreen^embuscade sur les derriepesdeFarmée enhe*: mie , et il attendait l'ordre d'attaque sur la fa-* brique. Mais la défaite de la colonne de Gagi-gai , détruisit l'ensemble de TopératiGh , fit manquer la réamon des troupes sur le point' désigné de la: Mouga ^ et donna aux Français Je' temps de faire arriver des renforts de la Jun-r quière : ces renforts arrivant par la droite dei lattaque réelle ^ forcèrent izquier^q et Perlasca

The text on this page is estimated to be only 21.20% accurate

(370) de se relâçori ce: dernier fat suivi)iisquc dané sa position de ligne. Sur la gauche^ Ck)urten n était plus sur l'o^ fensive; mais il tenait tefe à l'ennemi qui se renforçait considérablement 'Le comte de la Union voyant que les divi* visions d'Sfzquierdo et de Perlasca n'étaient plus eif disposition de retourner à Fattaque, ordonna à'Courten de se retirer* La retraite fut protégée parle général portugais don Jean Forbes, à la.tètc; des régimens second d'Opor^ to» premier deOlivenza^ Piniche^ Cascaes, et du régiment de cavalerie espagnole de Bourbon , commandé par le général Mendingueta^ . L'attaque par la droite de la ligne espagnole sur le camp français de Cantallops , n'éuit que' pour attirer l'attention de l'ennemi ; mais comme elle se faisait avec quatre mille hommes d'infanterie et treize cents chevaux , elle pouvait cependant avoir des* résultats heureux. Le maréchal-de «^ camp don Valeniin Beivis avait ordre de profiter des sucdes si ia circonstance s'en présentait. Le brigadier Tarranco partit d'Ëspolla par ordre de Beivis, pour attaquer le camp de Cantallops. L'affaire s'engageait lorsqu'on apprit qu'une division française se dirigeait sur la redouté d'ËspoUa. Le vicomte de Gand, niaré* qhalâe-camp p sfy porta avec la légion de la

The text on this page is estimated to be only 8.76% accurate

(^7i y Reine, et la défendit avec cette^'fnt fhoide qui ne se laisse intimider ni par< do\$ forces supérieures ni par une âpparei}43e'de non* succès. La légion souffrit beaucoup 4ans qette^ affaire y qui fut brillante]^9ûr Àiè^ car ètle éonserva la batterie. Lès trâtipes dé Tarténeo dyârit rêou Tùrdre dô^i*enfi«fp- dâks^ leûi^dlâiijf) lie vicomte deGand protégea la ^e^aite^ Le M-^ cond bataillon de 'Valence^ commandé par i0 lieutenant - colonel La-tloqua, ^ cc^uvrit ide gloire en contenant tms bat^iHon^ d'in&msrîé firançaisis y soutenus par de la ' c%vaterie lé^kréijusqu'à ce que Jes troupes espagnoles fussent) rentrées dans leur position : cette- affaire coûtai deux cents trente-trois hommed auk espagnols y et six cents blesses. » • li'amiral Gravina y de son «côté , avait fait voile de îlosas avet trois chaloupes canonnières , deux vaiss^ux et une fr^âté : il inquiéta la côte par le feu de ses ckaloupes lèanonnièrèjs. » Pendant l'exécution de de plan combiné pai^ la Union sur h gauche et le centré dé k ligne française, les Français ^ ' par leur droite,- rêté-* naient par l^itycerda sur Èàcérri. Une dolonne^ asset forte, avec dés canons de montagnes y descendit le 5 août pat le pon d'Aulas, iimi-^ trophe à la vallée d'Aran. Les âvant«>postes espagnols furent culbutés et oblig^^sd'abandonner ks postes d'AlOs , Isis, Boren et feavarrC; qui cou

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

((^7^) traient la yaUée d'Araii* Les villageslporunt les noms ci-dessus furent saccagés; mais pendant que les Français s'occupaient à ces dévasutions , les payaaJDs dislavaUée d'Aneo se rassemblèrent, et conduits par le vicaire d'Isis» don Antonio Amalot, et par lesbailUfs deValencia^Sort et Esterri, ils fondirent sur leurs eiïnepiis. et les. fbrcèreQt 9 la retraite, laissant parmi les moru. un commissaire de la Convention. L'attaque du i3 août,, qubique sans succès heureux, fit apercevoir aux Français que leur ligne était trop étendue, et leur fit craindre que revenant avec des forces plus considérables, le comte de la Union ne forçât leur centre, et ne coupât ainsi leur ligne ; en conséquence le 22 août ils firent un mouveûient sur leur centre et abaQdomièreat le bourg :de SaintLaurent-de»la^Mouga, le poste de la Magdelaine^ ainsi que là montagne de Terradas qui couvrait ce poste. Ils se concentrèrent sur là fabrique de laMouga; mais le 26 ils abandonnèrent les hermitages de Motre-Dame de la Salud, Boudetta, et la fabriquas de la Mouga, qu'ils détruisirent: ils détruisirent aussi, les ponts sur la rivière de la Mouga. Racourcissantlepr ligne qui avait trop d'étendue, eh se rapprochant de leur centre, ils appuyèrent leur droite à Dàrnuys. Le reste de leur ligne futtoi^ours à la Junquière, Cantallaps, et le col 4e Bagnols. Le comte de la

The text on this page is estimated to be only 27.75% accurate

(^75) tîhîott fit atj^itôt occuper Ifed postes âbahdioti* îiés , et Figueras se trouva alors dégagé sur sa gauche. . • Le moitemetit des Français détermina âuSsi le comte delà Unôil k avancer sa lîgûe et à occunei' les hauteurs qui sont sur la droite du chemin qui va à la Junquière et qui commencent près du vil* lagede Cammani: Dans la nuit du 17 septembre, il fit faire a sa droite un changement de front sur son extrémité de gauche. Ce mouvement porta cette droite en avant, la rapprocha de la Junquière, et elle occupa ces hauteurs qui régner depuis Cammani jusque près de la Junquière. Par «ette nouvelle position, elle forma un angle droit avec le centre et la gauche de la ligné sous Figueras et se trouva en ligne parallèle avec les Français qui occupaient la montagne de Monroch. Ces hauteurs furent couvertes de douze batteries de pièces de gros calibre. On poussa des postes sur VillaorioH, et depuis ce poînl appuyé aux montagnes de Requesens jusqu^à là Magdelaine, qui resta toujours aîle gauche, où multiplia encore les batteries. Massarach, Vilarnadal, Espolla, devinrent alors seconde ligne. S'il nous était permis de juger cette nouvelle position, nous la trouverions fausse sous tous les rapports. Premièrement on étendait la lignée : faute capitale , n'ayant pas assez de monde pour occuper cette position. Secondement on fdr18

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

(«74) xçaît UD ^Qgl^ reutrapt pj^r le centre et pn netk' tralisait le\$ trQti|çs formant. Iç soipimçt 4e ç^p angle, si lea Français eussent aussi fait u{^ i^qii-^ yement^ et fait pentrer leyr (Centre gm dépassait leur li^ne. Ils ne le firent pa», eiçependapt pp 4^ vîiit \$'y attendre si Iç^r? gçftjpra^x fyaient çtp bajbil^s a profiter des fai^tesde le^r9 ennemis, hfk frQv sième faute e'tait d'A})ando^ner unç li^f droiui dont tpi^ içs points principaux e'taient Jiës eptrç eux et foiroai^nt unç po4tio^ presque iinposr sible k Jfc^rcpi^ Si pç çîxawgement de fropt p'eAt été qu'p» n^QijLvemept préparatoire, quoiqmç (Japgerea^ dans sp^ eiéc^ûon, viç-à-vis de géneVausp qui eussent e'je' habiles, il ppuyait offrir de^çh^incf^ heureuses par une grande péle'ritë d«n^ l'execiir tion dvL pkn qu'pp ppuvait former de couper la gauçfee des Franç9i3 dVec leur centre, el après cg premier succès , d'e» obtenir \ux no|i pipins important, celui de ravi^iller Bellegardej mais ^étaiblr, \$ç fortifier daw ceUe position^ fut une faytç çravç qui eut des résultats funestes, ainsi que npus Ip verrop^. Cett^ manoeuvre pouvait cependant donner If change aux Français en leur annonçant le projet d'attaque sur leur centre et sur leur droite. Elle devait par conséquent les engager à dégarnir leur gauche qui e'tait le vrai but du comte d^ la Union j mai^ d'uoë autre côté les Espagnols

The text on this page is estimated to be only 17.05% accurate

ouvraient l'entrée du Lampourdan , «t si l'français, feignant de donner dans le piège eus« sent par une marche précipitée porté des forces sur leur gauche

(376) gligé de prendre après là retraite du Botiloo, et qui lui eût été d'une si grande importance pour gêner là communication du centre de l'armée française d'avec sa droite. Alors sa position fut devenue meilleure, car la droite des Français eût été forcée de se replier, et Damujs fut devenu la gauche des Espagnols. Les Français resserrés entre les Pyrénées et l'armée espagnole , ayant à dos Bellegarde dont le feu commande le passage des Pyrénées par le chemin direct , eussent été dans une position très-désavantageuse; surtout si leurs ennemis eussent attaqué vigoureusement et avec des forces imposantes. Toutes ces considérations furent sans doute celles du comte de la Union dans la détermination qu'il prit de faire enlever la montagne escarpée de Monroch. Quatre mille hommes, sôus les ordres du brigadier don Francisco Tarranco, furent commandés pour cette expédition, dont le succès dépendait uniquement de la bravoure des soldats qui devaient réparer la faute commise par le général en chef. Protégés par les douze batteries établies sur les hauteurs de Cammani à Figueras , des forces considérables furent placées de manière à assurer leur retraite. A la pointe du jour du 21 septembre, une colonne de grenadiers avait escaladé la montagne de Monroch, qui a la forme d'un pain de

The text on this page is estimated to be only 28.48% accurate

(^77) .tuore éi qm e&t très-^dlevée. Ses flancs sont garnis -de bois. Les Français firent peu de résistance; mais les Espagnols trop contians dans la superioxitè dé leur nombre > ne prirent pas la précaution de s'e'tablr militairement sur la crété de la montagne. Cet excès de sécurité leur fut fimeste, moins cependant que la grande négli* gence de Toflicier qui dirigeoit la colonne, et qui n'avait pas calcule que le plateau qui est au haut de Monrocu ne- permet pas le développement de plus de quatre compagnies. / Outre les grenadiers qui la couvraient , d'autres colonnes - montaient en désordre, ets'amonjcelèrent sur ce plateau, pendant qu'un fort dé-* lâchement s'avavançait sur un château en ruine , qui est en face de Monroch et sur son flanc gauche.' Un bataillon français s'était retiré dans cette mazure. Il fit feu sur les Espagnols, qui, tans songer qu'ils étaient soutenus par ceux qui étaient maîtres de la hauteur presque inexpugnable deMonroch, se mirent à fuir en criant : somo^ eortados {nous sommes coi^pés). Ce cri de terreur se fit entendre des troupes amoncelées sur le plateau; elles furent saisies de frayeur^ se mirent à fuir et furent gênées dans cette fuite par les troupes qui montaient encore pour se réunir à elles. La déroute fut complète; Pour>uivis par une troupe qu'un peloton de sangfroid eût exterminée, plusieurs soldats jetèrent

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

(*78) ItuT fusU' pour courir plu» ^Ata. Xamab peirt^ être terreur panique n'offrit un effet pluA ex** traordinaire que celui que nous âtons. Le ina^ rêchal-de^amp don Diego Godoy fut envoyé pour contenir les Français et les empêcher àé fondre sur ces fuyards; il parvint à les con^ tenir et à ramasser ces hommes que la peur fai^ sait fuir. . La bravoure du soldat espagnol ne peut reeevoir de tache de cette catastrophe : elle est l'effet d'une trop grande confiance et résultat de rimpéritie de lofficier qui dirigea l'expëdi^ tion, qui ne sut pas)uger Fétendue du plateau > afin de combiner le développement qu'on poun* rait y faire. . Les Français profitèrent de cet évâiement et, espérant en tirer avantage » ils attaquèrent les hau^ t^urs de Cammani ; mais ils y trouvèreiie de lâ résistance. Ils se)etèreAt en même tempa dââi les ravins qui entourent Biure^ cherchant à for

The text on this page is estimated to be only 5.69% accurate

(mi fÿéiàré là jiosîtîdn de Moiirodl â^d fa îégiàh de la Reine
seulement Le géilëi*dl éû cHef tiéf ëitit j^a» detoir doiinei^uné leçott si
htiEùiliaûté aux tfôUpës natioiiaiés, eii donnait des laurieis a éurfÔir âr uû
èorp^ ëtrângér. Il âurah dû l'en-tùyét éés métire^ troiipesi à Tâtâgaé ,* et
lés y fâtùënét pis({ix% tA que lé ^aiïgdu defrûier d'eûtf e eut êât laté cette
tàêhe; mats il 2(baiid<5n^a l^idëé^ d'occuper Mônrrddh » et il proncméà
itter sènletieé faumrlianté Contre Ids officîei'^ et Soldats qui étaient de cette
)expédkiôn. H lettf ôta la Côèàrdé et toute dî^trûCtioti raakaire , ' et fit
rilêttf^ à l'ordre ce qui Suit : «Parr cetie"pi*ôclama«iioâ ^ peine ca^îtale est
iinpôâ^ée)k totit iitditidu ir ' ' U offrit à Ceux qtd avaiefnc\|etté feuM
srrmes^ au nottilWé de cent quarante, \t ftioyeù de r^* parer leur
'dëshonneur. Mis soos' \^ ôtâtés dix brave Etthatarriâ, ili prouvèrent peiidânt
quarante jours y que pour^ de^ espagnols Bien commandiez, c'esrt une fête
que dMIér à* Fénûemî seltis aucune proponSoti de ttoitibfe.Êette troupe"
^r^h tous lesf toàttiâ à la pointe dti four, et i*e rentrait dans ses tentés qtf
après avoir hareelé Tetinemi et souvent pënéiré daris'sdn camp. Avant le
terme pteicfric > FeBliin^ dé Vwrmé^t»

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

(aSo) k' justice du général réhabilita ces. braves'^g^ns. dans tous leurs droits. Pendant que le comte de la Union .s'efforçait ae rompre la ligne ennemie , et de se rapprocher de Bellegarde, cette forteresse ^uit réduite aux ahois : elle n'avait plus de vivres ; sa garnison e'tait considérablement diminuée, et elle ne te« i>ait plus depuis long-temps que par la fermeté, et le courage de son gouverneur, le marquis de Yallesantaro : enfin cependant, le 17 Septembre ,, elle fut obligée de capituler, t ; Depuis l'atuque de Monroch , rien d'intéressant ne se passa dans les armées respectives. On s'en tint de part et d'autre à quelques affaires d*avant - postes , surtout au centre de l'armée. Entre plusieurs affaires de ce genre» on remarquera celle du i3 novembre. Les Français, ennuyésde ces escannouches continuelles ,, mirent trois mille, hommes et six pièces de quatre en embuscade dans les environs de la montagne de Monroch. ÉchainaMa sortit» comme à l'ordinaire , avec ses cent quarante hommes qui réparaient journellement la honte de la, fuite à l'affaire sur cette montagne de jyionroch. Les Français le laissèrent s'avancer, et ne l'attaquèrent qu'après qu'il eût dépassé Tembuscade ; mais ces mêmes soldats qui, le 2Xf septembre, avaient fui en grand nombre devant, une poignée de niQpde , loin d'être intimidés;^^

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

par les forces si supérieures qu'ils avaient à combattre, n'en prirent que plus d'ardeur à charger les ennemis ; et, se faisant jour à travers leurs rangs, ils se retirèrent en bon ordre jusque sous le feu, des batteries d'où ils se battirent encore pendant une heure. Les Français se retirèrent à leur tour, et furent inquiétés par ces mêmes soldats, qui les suivirent jusqu'à leurs avant-postes. Cette action honorable pour ces braves gens engagea la Union à les réintégrer

The text on this page is estimated to be only 12.88% accurate

^ôutïiatéiis, ^tThMap^rléPi^e-Sâlsinsig, lômA béèrent sur le ûéné des ennemis , leé /orôèréfit à se retirer , et les pdursrtitiretit jusque ddtiS les montagties de Hero; Le 23 , xme âutfè côlotrne se pr&ëtîtâ sur Rocaprnna y se dirigeant sur Campredon ; iühU elle fut repoussée , et si viveuieilt pOiXfSutîè par les soomatens et quelques detachemeiis de ligue, que les Prauçais battirétit k générale dans les camps de MoUô et de Coral , «t qùlk envoyèrent des renforts pour protdgei^iâ retraits de cette colonne. Du côté de la Sêti-tfÛrgéï , ils attâç(uèréfiten même temps le col de Jou , celui de 'f osas, lé Plade-Ia-Âzïèlla, et descendirent jusqu'k Oa^eï*Nûch. Cette colonne, forte de sept cents hommes, arriva jusque près de FHospitalet, éi fut Contenue, pendant cinq heures, par les soUUiatsensp qui gardaient ce poste. Sur Tosas , quatre lûille hommes pâtiuréiit à pénétrer dans cet endroit , et se Se'pârânt en diverses colonnes , Ué descendirent sUf la l^obla-de-LKllet, ou ils éprouvèrent une vigoureuse résistance de la part des' sôUmatérii de Fastel-Nuch, au liombré de deut cerir^, qtri se battirent k vingt pas' de distancé , et é'ô vitirent à Parme blanche , jusqu'à Ce qrfê , forces' par le nombre, ils se retirèrent sur uiie hauteur qui est sur 4e flâné et domine ce* endroit. -De

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

(5) !« , ik firent tni fena si iheurlrier, qtt'tls contraignirent la colontie fràH^isé à battre lôii retxâité t elle eut cepaddant le teijips tfihéèndler quatorze maisons dans^ la ville. En se retirant , cei troupes brûlèrent aussi queh^ue^*ihaisolis dan^ Tûsas. Tottted ces attaqués sur la gaûcfaè de là ligné générale de défense de la Câtatognei, étaient calculées pour attirer Tattentioil des Espagnols ^ faire croire k une invasion par cette partie , et les obliger à y porter des secours tirés de là ligne en avant de Figueras , que le général Dugommier se proposait d'attaquer avec toutes ses forces. La Union ne se méprit pas à ceâ faussed attaques, ne dégarnit pa\$ cette ligne, et redoubla de vigilance ; mais la position qu'il avait prisé le 18 septembre, fut funeste à soU armée ^ ainsi qiie nous allon» le décrire. Le 17 novend)re, pendant là nuit, le!\$ colonttca ennemies débouchèrent sur tous le^ poînfô de la ligne espagnole^ L'attaque fut générale, et ies Français parUriem, dèfr le premier tooment, décidés à forcer toutes led positions en mémo temps. Leur force principale était cependant suit* la gauche des E&pagnob , comme étant le point sur lequel un succès présentait le plus de chan* ces favorables pour gêner la retraite du centre et de la droite de cette armée. Courten \$e de^fendii avec le4com^age et la préience d'espriè y

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

(384) dont il avait donné tant, de preuves: Prévoyait dès le commencement de l'affaire quel pourrait en être le résultat, il demanda des secours. à plusieurs reprises, et réitéra sa demande avec instance. Les secours ne lui arrivèrent . cependant pas, et les Français furent maîtres des postes de la gauche. Courten, contenant sa troupe prit . une position en arrière. • Mais pendant que les succès couronnaient ainsi la droite des Français, ils étaient contenus sur le centre, et les Espagnols se distinguaient sur leur droite, gauche des ennemis. Dans cette partie Belvis les repoussait ; Tairanco , à Espolla, les chassait de leurs batteries; et le: vicomte de Gand, gagnant du terrain sur eux, les attaquait jusque dans leur camp de Cantallops. A 9 heures du matin , un aide-de-camp du général la Union arriva sur la droite, et porta aux généraux divisionnaires ces mots du général en chef; «Magau»che. est perdue ; mais mon centre et ma droite c(se sont couverts de gloire.** Dans cet état déshonorés , on se battit toute la journée. Trois bataillons ' de renfort eussent suffi à Coui^en pour le mettre à même de reprendre ce qu' la force lui avait enlevé, mais ces trois bataillons ne parurent pas, et> dans la nuit du 18 , les Français recommencèrent l'attaque, portant tous leurs efforts, sur la^ gauche des Espagnols , déjà entamée de h

The text on this page is estimated to be only 28.21% accurate

(285) veille. Ils attaquèrent vigoureusement aussi le centre et la droite. Le général français Dugommier fut tué dans une attaque sur les batteries» du centre : Pérignon lui succéda dans le commandement en chef. Une batterie de seconde ligne, rapprochée de Figueras, et qu'on croyait inexpugnable , est enlevée par les Français , et successivement toutes celles qui en défendaient les approches. Courten se jeta alors sous Figueras même ; et la nuit arriva , que les Français victorieux sur ce point, n'avaient pu encore entamer le centre ni la droite, dont la retraite devenait cependant très -difficile, la gauche ayant cédé. ; Dans la nuit du 19 , l'attaque recommença; Toutes les forces se dirigent alors vers le centre deux batteries sont enlevées. Le comte de la Jonquière porté sur ce point; il anime ses troupes et reprend une de ces batteries : il se porte seul en avant pour faire une reconnaissance ; mais son courage rencontre la mort qu'il avait tant de fois bravée. On apprend bientôt que le général n'est plus. Le prince de Monforte, le plus ancien lieutenant général , devait prendre le commandement, mais il ne voulut pas s'en charger. Grands débats entre lui et Las Amarillas. Trois heures d'incertitudes, et pendant ces discussions les Français avançaient. Le désordre est dans le centre : le marquis de Las-Amarillas prend enfin le commandement de l'armée,- U

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

(^86) ordonne)a retraiie, et, faUant tm circaît conin" derable pour éviter leç Français , U arrive son\$ ligueras. Il ^semble auâsilôt un conseil de guerre, propose d'abandonner le chAteau de 'San-Fernando à ses propres forces, et de porter l'armée sur la rivière de Fluvia, position itt« lermédiaire entre Figueras et Ceronne. QueU ques généraux proposèrent la retraite sur Gé* ronne même , qui est à quatre lieues en ar^ rière d^ la Fluvia* Us motivaient cette retraite mr Cf quQ l'armée manquait de tout, et sur em qil9, dans une saison aussi avancée, on ne pOQVtil bivouaquer continuellement Pendant œtle incerûtude dans le conseil desgénéraux,on apprîl que Courten était forcé de nouveau dan» sa pôsiûon sous le château de San->Feraando, et on emendit le canon des Français tirer contre ee même château. Il n'était plus temps de discu^^ ter* Yt^quieardo , avec quatre mille hommes d'in* ikutierijs et trois mille chevaux» eut ordre de laire une majrche rétrograde., et de prendre la positiop de Puig * Oriol , qui couvre le passage de la Fluvial devant Bascara ; Courten eut celui de protéger la retraite , qui se Gt sur Geronne. > Mais pendant que la gauche pliait de nou^^ veau, que le centre cédaît, et que Las-Amarilhs tenait conseil à Figueras , la droite se battait Itoujouffs : il était S heures et demie du matin ^ la lietmitd était générale^ et Taide^de-camp chargf

The text on this page is estimated to be only 8.57% accurate

< ««7 } 4e porter Torclre de retraite à la droite, nWif pu ^ans doute se faire jour , car ou y îguçraif ce qui se passait au Ppnt de Moulips et da^^ la piaïue* Isolons cette droite pour quelques momeiis ; laissons le reste de Tarmife se retirer , ef eut trpns danş quelques detaiU sur la conduite dç cette aile droitp. Elle méritç d'être çouservéc , tant à cause de la préseuce d'esprit àet^ géfiér j-aux qui y commandaieiit , que de la brayçufç des soldats , qui se disiipguèrent tpu« , partleur lièrement dans cette journée malhçureusç 4u. 19* . Cetiç droite occupait depuis la battent dv Pignon, à la droite de la Jonquièr^, jupquV^ yillajge de Rabos , qui se rapproche de h mçr^ Le maréchal - de -cfimp comte d« Çaint-^^ilair^ comm2^ndaitkşau;he i le vicon^tede GaniJ^aussî maréchal-de-camp^ commandait le çe^Ur^, ^\f brigadier Tarranco, h droite; le tputsçxus l^f ordres du lieutenant-général Vives, Pendant to\i^ la nuit et la matinéc du 19, le^ franco e,xJtiaf^ dis encore par Içs S)içc^ sur leur c^l^trf e^ ^ur leur droite, avaient redoublé d'effortf et d^ çQ\fr rage pour s'empiirer dçs batteries du Pignon, 4« ViUaortoli,d'Espolla et dç R^bps, Partout ik e'taient cputenvi?. l^ batterie frauçai fi^ #it»^ sur un rideau, en avant de YillaQrtçUi ve^^it de démonter , âw& h b^ttterie d^ vicqmff de Q^nd, w obus de kv^% ^i une pièce d# dii^

(208) huit. Vives donne aussitôt l'ordre à ce général de sortir de sa batterie et de marcher sur les Français. Les troupes, ayant en tête le vicomte de Gand , sortent de leur retranchement , et marchent à l'ennemi avec une seule pièce de quatre. Dans la charge , de six artilleurs qui servaient cette pièce , cinq sont mis hors de combat ; mais rien n'arrête ces soldats intrépides : ils se précipitent sur la batterie française et l'enlèvent. Trois fois ensuite ils chargent l'ennemi déconcerté , et trois fois ils le culbutent. Cette troupe de braves était menacée cependant à sa droite et à sa gauche par les colonnes françaises qui la débordaient. Vives alors ordonne une charge générale sur sa droite et sur sa gauche, afin de soutenir celle si brillante sur son centre ; tout présageait un succès complet, lorsqu'à midi un quart un aide-de-camp apporte enfin l'ordre du général en chef de se retirer sur Massarach, et de sauver Tartillcrie. Les troupes abandonnent alors l'offensive , et se retirent avec autant de sang -froid qu'elles avaient mis "d'impétuosité dans la charge : elles arrivent devant Massarach^ mais des coups de fusil annoncent que ce lieu est au pouvoir des ennemis. Un second ordre vague de se retirer arrive sur ces entrefaites. Au centre de cette partie de la plaine du Lampourdan, et adossés à une petite rivière^ soni

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

tm({ ttiànvie^lè^{ns} en ligne dt*6he qui est parallèle 1 la mér'. Ces ibamelons dbminent la plaiîle, ki forment une position dēâigiiéé par le maréchal de Vauban, en 6as de lûâBbeùr, et tbnue sçius le nota dJB posîtiott de Mai[^] Védiiaa. Vives lie pouvant troirèànei[^]ëtraite geriéliièj^{^^} que Farhie'es'appùyerait à la forteresse de Fi[^]eraâpai" ^a gauche, la droite h k pôsitîôîi de Mal-Veéinà j convaincu que la cavalerie pouvait garder îi piaillé du centre , il ordonna au vicomte dé (jtâtîd de ô'[^]blir k là Mal-Vedinà. À iroii heiïres' dé l'après-midi, ce gēnērâl y ètait en bataille, àivfeë hçuf mille homines, tàntd[^]infAiii[^]e que de cava-[^]ïerie, et trehte-deux pièces dé tout calibf*e, dont huit obus. Dans cetéô situatioU, Vives fait proposer AU marquis de L[^]â-Âmarillas de marcher difec> lémént sur Figuerâs,ce boulevard de la Catalogne :m'ais rbflrè eii rejetée, et Tarmée s'ëloîgnait déjà de Pigueras\ se dirigeant sur la Huvia, ainii que nous l'avons dit. Qu'on juge deTétonnement de aeà troupes de la droite , passant û. brfcsquementi de la victoire à un état de détresse aussi affligeant; qu'on les suive dans leur retraite, et qu'on dise ensuite que le * soldat espagnol , bien commandé, n'est pas k être comparé au premier soldat de l'Europe. • Après le refus que Vives venait d'éprouver, il ne lui restait qu'à exécuter sa retraite, devenue ditecile, ayant en front et sur son flanc droit 19

The text on this page is estimated to be only 4.23% accurate

9)&n ennemi dé^epéré «le n'aToir puljc Tainuçre/ çt , jsnv \$on flaijc gaucjie , 4i?3 diviⁱops vîçto-» yiçu^çp ; il fallait pepeiidantp^{Viewer} ^{^^}plw[^]cpp^{idéra}We, pt av£[^]d^{^^}troqpçs ^{^^}r^{^^}*piî» le poid[^]des latf liçi:[^]vei^{^^}p^{^^^}dç qî^{^i}Wir» Ice yicpqate de Ç[^]d ftxfc cjtai|;é p/[^]ryiv:e? djçpror tegier cette reirpuèf Cpf. puerai abandpwiaidpn» l[^]po[^]siûoii de M|il-Vçcma» Toujovrs a[^]taqu4| mais \$QUJour[^]en bofli ordr/Bi il fitface à TemiçTO, m firt jama[^]eijtaW, et, emmenml avec tui ,s[^]tnmted^{^u}pi[^]peç d'arûUerie, doi^tps[^]i^{^^}i^{^e}ioinl>a fti;L pouvoir de[^]eifiiienii[^], il traversa la plaifie ^{^v}I^{mpourdaii} , pn acquecant des droits, a la[^]f[^]âér hn\4 , k re\$ume de[^]appréoiatpur[^]d[^]yrai wçr lite evsH:i bomça de sqn souverain, AiTiye à Castellpn-d-Ampuriap , le vicpXA[^]4? Qapd f epre'spma a[^]conseil des généraux as[^]efqi* })lë\$> que, devam prendre deşi chçwo[^]de trayen» dans les ipontagnes, pour gagper G[^]oppç[^]U serait injpossilije dy mener cet^{^e} ^{^^}tilieie «au.vée ; qu'il valait mie[^]lf l'ewvoyer[^]sow bopp[^]jpscorte, àRosas» d'où op pourrait l'embarquer t ç,L elle n'était pas..i[^]ecessaire pour l[^]défej;![^]4[^]qetie place. Cet avis fut adopte : l'arûHe[^]ie arriva Ixeureusemçut à I[^]osas ; la diviçipu de Vive» §§ rendit à Geronne .e4 vingt r frpis, l[^]epti?[^]de marche consécutive. Ce ne f[^]t qu[^]d[^]ps cet endroit qu'elle apprit l'étendue des m[^]lbeiiMi[^].des. journées précédentes. L'armée étai(d[^]

The text on this page is estimated to be only 4.93% accurate

(^>) é«)is.sa&o«èt^Ilrposmû]i) que le xàarqmîs da^
LasrAmaniilas ignorait sî lexsomte de la Umcm avait été tCié ou fait
priaonliier : il envoya «a la^QUupeue au général français» quilui ia4noi«iça
que ife géfiieral espagitol * avail été trovYé . fûtè% ëe lliQrnaiitago du
Roura, mott pçr4é dir dau^ ballets ; ■ . • • . • .\ : ' . • : • Aprèa les affaires
d« U7| ^^ ^ ^'9 9 d9«4 kaq«ettcs)«a généraux en ^^ dtss 4qû;k^ ar? iMttS
oombattantes pérdirco^t la yi^^ api^ès U retraite Idea Espagacls sur
Gercinn«>. ayêQ u^ eorpa d'armée sur k Fluvia, après V.wcujm^ ùon de* la
plaine du Lampourdsi^, le^]^ra»çaia mirqnt le .siège devant la lorleres^Q
d^ Swr Fernando (ou Figueras), à l'eiLlréosÂtiê Que«A de la plaifie du
Lampourdan : ik se portèrent •ussî^urRosaSy quiestaur le bord dQ la niier.
Il ^e restait que cesdemx poin^ sLprandrQ pour étro totalement maître de
cette pM*iia de l'Espa^e^ : Les» troupes ^jui, lors de la retrisiite> s'étaient!
}€««às danslechâteaudaSan-Femanda^ réoate^ àla garnisen^ formaicat un.
total de neuf n^iU^ bottunea. La place était ^pprovi^sionnée détour «f^ qui*
eat'néeesssire pour àoutenir u& siège long' et pénible. Les fortifications
étaient ^ boi^ état / pourvues d'une nombreuse et belle artiUi>f rie) les
ekernes étaient remp^ps d'^aan^ et tout annonçait que cette place tiendrait
long-^temps > mais il ne devait pas en être ainsi. Le brigadier .19

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

Yaldecenëuigt of UTeraeur. Brave à Toulon, il fût un des premiers à monter à l'assaut du. fort Ph[^] ron, d'où dépendait le sort de la ville. A Figureras it fut lâche ou traître, ou peut-être tous les deux* Les Français arrivèrent le 19 devant cette forteresse : le 31 il n'y avait pas eu une amorce de tirée de part ni d'autre. Les Français envoyèrent un of&cieren parl[^] nentaire à quatre heures du soir : il fut conduit chez le gouverneur les yeux hattd[^]s. Après une demi'-heure d'entretien, il sortit et reprit le chemin par lequel il était venu sans qu'on lui bandât les yeux. Le lende[^] main vint un autre officier français, et après une conversation avec le gouverneur, il se pro-: mena dans les ouvrages de la citadelle, accotm-[^] pagaie par le major de la place. Aussitôt on donna défense de faire feu sur l'ennemi» sous, peine de la vie; et le 28, à sept heures du matin,, deux bataillons français entrèrent dans la place; la garnison défila tambour battant, drapeaux déployés, entre deux haies de troupes françaises. Arrivée aux maisons nommées Hostalels[^] sur la route de France, elle mit bas les armes, et l'Armée française fut[^] maîtrisée du château presque imprenable de San - Fei[^] àndo , case-i mates, casernes, écuries pour quinze cents ché7 vaux, caves, magasins à l'épreuve de la boix[^]be,. et fortifié r[^]utièment par le maréchal de Yaubah.

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

r ' Onhepèn!; (airê aûeioie r^cfxicm sw cêue rect»
.ditioninooiiceYabief; elle est àu-^dessus des com^ binaisons ordinaires , et
au--dessoiis de celles de ThonneuF el. du devoir. La paix faite , Valdez eut
Taudace de revenir ea Espagne : on ie mit a«

The text on this page is estimated to be only 5.75% accurate

^miami mvdbcarâx. La retraite dû BcHtloa^ia filîte «ms
FîgueniSy détermittient assez la repataûon du général qui a^ak prépare la
prembère par ses .lÊLiissés disponucms et commaiidie la seconde \$If
Union eiit donc à réparer des désastres. Quel moyen avait-^ii pour cet objet
? Une armée décou'^ Tîgée»^-^ Ce général était brave, il avait dea talent
tmKtaires, il en ût preuve dans la campagne à^ 'i7€j3; mais il n^avak pas le
génie de la gnerre. H fut excellent général divisionnaire, mais iln'etç pas ce
gra»! ensemble qui est nécesBaîre à tm ^éjaéral en thêi. Se bonaaât à des
opérâttonspN ûelles, il ne combina que des moyens dé d^^ éemes ou des
srtaqties de porîtioti > et »^e» J>rassa jamais de plan vaste, seul nûroyén
d^ob;ttair des suteès. Ainsi que nous J'avtc^ns décrit) il n'j eut dans ces
deux armées ennemies, qu< 4e petites vties. Le général fpançais et le
général ffpagnol se .battîr^it .en pattisana, et teneorè en parésans tkmt vsés
; Ils se firent pne ^em lie .postes et oe lentèmnt aucuns de -ces coupé de
main décisif dans des circonstances pareille JJm f le génér^il fran^ak , avait
de grands moyens par terre; le -général ei^agnol, aux mojrensdé-» fclisift
par ter^s 9 ré&nissait Tavamagc iacaleu'^ lable d'être maitre'dfer'la mer^ par
eoliséquent de pouvoir beaucoup entreprendre. *— tortfu^ Tarmée
espagnofas fut arrivée sous Pîgueras , à T^ poqae dont nous avons donné les
détails^ àûraflif

The text on this page is estimated to be only 1.10% accurate

(^95)

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

5pn> tout était Ib Fanxiee: ^! CatakgaeM alors Tarmée fut
redevenue eUc-memp^.ÇejiJét

The text on this page is estimated to be only 6.10% accurate

pàk pa\$ II» connge ;qui Immû^qnm; o^éuait^ fconfi^nee ren .
^W^xnùbe ^ et ;ii m JsilAt. que lu f^ir^ reriaître^ par ia iorv^>>s'triti^;f
{a^i±:pai ;d'attrès moyexis. -À Quand Âi^lkft>jiectioniii :iiil>ûiais6n3, .dé
pabinet.JUai officier qi^i a eulire s^ mains le sort d'un: e^t, qui est le
depoisit^iite momênip .tane de' l-hpi^ew méonsi,^ éml. être ^ pour ainsi
4ij^ î# .wà de:^Qli ^rmé^i et vt^yiÀtfèPr sonne à consulter pour sei»
opérations, idoniia succès dépend si souvent de la circonstance qu'il doit
saisir àvrinsiant» JLe i4ésM^^etir ou Téchafaud l'attendent ensuite, s'il a
mal rempli Ifss intentioiii^ de ;sonk.so!»i^rft^it!rsQH^r:piti:-impé-» rilia,
soit.pfir jtmhis(>n>r/ i-t- j i ; • ■ » f I Pour ei|.riéywii*'W; çojpat© d*
bl>lJilÂO«i> il n'eqiy fiompt^mto!^ Je^ g^iwwx, dehtroppet f^traogères
quiiWtil^taifttfl ^^ES^a Rép^liquei qv«de&pliin#
é'ai9«^uê«'4ep9siktio2is9auU^fdq eoio^iper l'îMasôn des pays jenAemâs;,
sans trb|ft s'embarrasser d«s positions.^ imsi ftit^i malheo^i reux.. fit esi
iti»laiiidre piua qu'à blànier : il'îc faut ce^quji ppuwt, \$i:
(iv9Pi.l'â;iei^il^e.4e:so9i^

The text on this page is estimated to be only 0.77% accurate

^ésaé \ a ti0 pttt: fOà WMJflon tout w BOi]dtott> cals se
présentèrent devaHf l^fbitef^Mei^iii^SââéC^ t^vt^tÊièc^ àé Flgttètà^^ ito
s'ééii irdi0 4ife^ Mtl If ii» T^Méd tfë ^bïMittfiP éoit pot daiis «mteiplâfdé^
et il ^(ik pl^iili»« ks' mojreAfr de fenk^^ pâi' h £drM^ ^ :i^ant d?eiia*ar
d&As^ \^ détâib 4^ dpë^iltMi de.^^^s^vit'ù'^ti^ pM lÊi^f^ â# prpp(fe-4i(

The text on this page is estimated to be only 2.52% accurate

iim&tr yn« deàsïipûim Ide^oene mUlei Rc^ëà» esi. à^quadre
lieues à Test^ld Hgu«t»àid; scu fé^ du golfe ^ttî porte aou aam. Pow y
irt^^er ^ on fiav^rse la|x}ame^Laiii|)0uf4A|i^4âû\$ tokte ^alongueiu^.lîa
ville f0nfie Wâs Itgâiè dHHi« mi le hofdlde-kcnwf j etn'esi n^^r^ell^même.
Toute ftaii3rce:e^d«tis^kfOf»eerc^se et le fimlti ; ^e les
£ifttgiiok:apf>^ltent le fdtt de la Trittît4 et le8\Fr^nçais. »le bouton. iCi»«e
foi^iete^ée , là plftoc.;^ leiûuà d% la Trinité f6hn*tat tirié lâgs»
deBkbdiwdaîte ; *teô!Ë idîâisau cgi-miiiie tmm ^é'pfèfe,-ôô èpëi^dîi trois
rangs de plate-formes efètt^^rlè^ dé balte* ri* qui âëfeiideiit la plaee'dé
Rbs» ël J^eAihëe de k bâie. Lé^ ft\$ruîi a la fi&mië d'titi^ 'é^di^ il quatre
poittiiïsj il ûe péUt d

The text on this page is estimated to be only 8.30% accurate

(500) fit^{rt}, la éonsumee f rintrépué 'de\$ *Bspâgito& pour le d«feadrè» leur assigne aussi une place hon^{4>ral>}Ie 4ana les annales de la glmre: • I/es FraAçais[^] maîtres de là plaine du-LainjKHUFdan, comkn<0icèrent par occuper le pem village de Qarriga » qu[^]on trouroiiur le grand chemine avant d'arriver à la. fiocteresse. Ib établirent de çbiie deux bàtteria&ur i>|ie hautei^{^r} voisine du village 9 Tune de 'deux pièces [^] dé vingt- quatre et m :ôbus;;,et Tautre dt quatr^s pièces de,TijBgtr'^{^uâi};réi:46us môtik» et deux 9buf4 Le 2& novembcè, le £90 t:oaito0açà sat la forteresse , démoula une pièce de[^] vidgt* quatre, et mit le feu à un petii mâgaân àpda[^] dres. JLes €];Lalf>upes canonnièi'es éspagnolesv mouiJki?s dans h l>aie[^] firent. feu sur le câinp etr^{^i}MT les batteries des enneiùis. :!• .. Lç marquis dé Las-Amarillas envoya doa popiingo .Yzquieçdo pour prendre le commaii[^] ^O[^]mt de Cetjte place. la première opération 4ei^{^p} gfanéraly'qui arriva à Rosas le Sdéo^{^obre}[^] fdt 4[^] reconnaître la place et d'en augmenter les mpyens de défense [^] L9 4> arrivèrent deux frégates et trôis'bricb[^] fimepant des troupes, fraîches et de' renfort. Le 5 , on sut par un déserteur que les Fran* çai[^] avaient ;travailj|>é pendant la nuit à former une batterie de quatre pièces de vingt-[^]quatref Kpis obxis de huit et deux mortiers, k troia cent[^]

The text on this page is estimated to be only 10.15% accurate

(56») ^m\$e^ de la place, dannam sur la mer ^ afin de battre
Tescadre et les chaloàpes eauoi^ièresJ Jkla nuit tombante, on envoya un
déta«llemem pourTèconnaltre ic^tcf batterie^ On irii qïie c^ttebauéiê : sur.
lei bord de la mer était liêe par une .tranchée profonde à un redan garni de'
quatre pièces dirigées cbntare la placé > quicom*^ muniqtiait aussi . par
une tranchée ' à un ravin* qui coinn]:enceÀ une maison nommêê fa maison'
des' ;Borg^rs,: et.qcti arrivé près du village de Caârtj^.;Par cette lign^ de
circonvallation^ leisi' Français n'étaientqu'k deux cent quarante toisesde :la
flemir lune; qni est enti'e 4^"^^ bastion de SftitttrPUlipj>e et celui de Saint -
Jacques, à' Tèfiest dé la plâce.\€eUe tranohêê n'êtam paS' délenduê, kr
Esfisgfîôls cbmmençaicmt k la' comblei^ kntvqtie les Français arrivèrent
pour la dëfbndre ; mais ils /urebt. repoussa. Le 6,. vers neuC heures
^dujniatinV les enneknitf garnirent tontes las; hauteurs qjui couronnent la
place du côte du nord, et parurent voi^loit^' prcÂëgèrle travail' de
phisiewrsrbactferies et d'un bb)^ qu'on .poussait versia plâde;- Vers^nidi»
trois mille français se dirigèrent ipar la droite de la' place, ^r le fort de la
Trinités ; he 7, les ouvrages desattaquans se dëeouvrirent de.Rosas, et l'on
aperçut distinctement six bat-^ teries dirigées, soit contre la place ^ soit sur
l'es^ cadre.\la placé fit un feu tre^ivif,. > *

The text on this page is estimated to be only 2.35% accurate

(5oa) li^'S» dan» la Buit, om'fitQnésdrtiid jamr r^çouAfiUm et deirtiûre les ouvrages. QuoCi^e* yingt^.hdlVtliieA surprirent la, gardé d'une batie>« me du>^ptre non encore garnie dWtilheii^.: On caiwmeAçaitàJa détruire, loffaueFenneni a#« ny^m !^n fi^e, le diétaohesMni fiât oontraeint dQ rentier d»m la pbkce. Le 4èideinaixi on revint ;iyec de9 force». €amidi3rahlw9'an':sinrpi!h é^ mmvmvL plusieurs batteries^ et on ne s« retira qi^enfiéô^m à de» forces. siEpérieures, et âprè^ s^ir f»doi«Q[|Ogé Ifis tira^mii éa Fenaètni et dé-' ^^X ewiiiàmMmnt une. hauerie: PlA^ au. M' il i^'y '«utiqjDLe* éub fta &e f«n et dWtre.: les ennemis cessè^ent teiiti trataai: k l'ouest e(t iralraillèrent ahrec aotiisité à 4>iarmr iMi fiheniin^ pour coadutur delTandllQrie sur If^ aûmmftl delahanteuirds Pui^on^afiil ité pou > Las-AmaiàìUis /ayant i^eeuesUi les' dâ3K*iaI db l'aruié^y)a cévnât d-abord sous Gennmnëy gaitiit les. daèteaix qui Idou) înent>(%tttt;vitte y etplortii e|]i6Uite aos camps k« Costeroche^ œonugne qut est à deux liexn en armant de Geroune, : ajaul

The text on this page is estimated to be only 3.20% accurate

(5o5) tQU)cmni wk gros corps d'amnl-giink à Onols/ posit^ jqiii
domine h Fluvi^MMab la xxmt !ve J4igea pa\$ à ppopos' 4e loi kiaserla
oombiflnl^ démena dâ ceits armée i elle sortit le gtnéral don Joseph
Urttxliavde Tarméfi de NnvpiM^ dti^ InqueUe U était iomplûy^ depiû^ êe
ttom^ «leBoemeut de la gnerre , et Jiàl dbnpa le Mai*» JHaadeiHQBti «n
che£de rarmë^ de Catalc^pe.* . U étaUtiloiï'. quartier général à* Serna;^
unf pfiu en ayant de l^ âviènç^^deiTeref su» la droite de OtfroAne^Ua
poste iba établi k Ūoi^ l^roehft) le corps d'armée Aut campé daln^ kil
QfiyirQQA de Saûkt-^steTan^ et l'jLTanf^garde ot4 ^^f^ la: W^r)>e
position d'Oriok qcd diftamé i^^cara 6t ;k Jluiria. Des eorps Auront ^eiés mt
U drpiie l^isqu'àla Eseala, qui. es^t sut le korè du la mer^ et la gauche
s'étfsnditcsuv ftagiiôitis f ÇasteUaoUi et Qlot; afin de eonrorver la^oÉfH
munication avec Campredon» Les eecps k ht i^c^ étaient appuya k une
eordiflèi!^ de 9^oi9Lt9gaea q^i .suit le cour^ dn Tari et qui eei d'un SiQeàQ
diftoile. Les Fivncaisvétgdent con^ centres so«is Figvieras, et airkiênt leurs
avans^ poatea mr k rt^ière Manol, h deux lieue» de Pasq^rra i ils avaient
un. camp k Sîstella p^tut^ couvrir l^igoerse sur leur di^e. Tqux

The text on this page is estimated to be only 6.24% accurate

(M) 1» Te[^] :c6uTraât ^Geronfte et k ^ignmiê' wmiÉtt]M:atkm)de
JaCatal[^]âeJ Le T«f -pf[^]ud[^]iâ: soiEiroér dun&la moniâgn&dè Êaireiiea[^]ipia
des Pyréeaé&È Ausud[^]esi die .Mont'[^]Lottîs. Gettié rivière coiik prosK[^]ue
en ligne. droite danbtdau su(l« de[iitii») sa 50ur€è jùsqu[^]à Il'pdâ[^] ktine
Ueae en artîèré de Saint» Jiilia; de là, fei[^]ant un conde en angb droinr, ^e va
se jeter dans la mer autoi en ligoe[^] presque droite et parallèleaieiit k là'
fluyia. Qansla première iKgne,eUe passe à Campedon; et danstaseondje,
àGeronne. Avant de sejeter 4aps ia; mer[^] ceiftè -rivière se divise en cin[^]
bfandbes \qui coupent un terrain de trois lieues. JUbede.ces;l>ianches se
rëunit à la Fluvia avàMt 4KHKI cQucluire. Le Ter emblavait donc les éfm^x
ahMeS| qui n[^]étaientl séparées :fue par la Flu^{^^} ^ui est k quatre iieues jpofd
««a avant d[^] Ter. . I/armée espag[^]aole occupait tout lé fOi^{^^}cde cette
dernière «ivière. ; JD[^]n JosefiJunitia avait ponr major ••-gëti[^]ral
W[^]QÛi[^]léai O[^]arrïtl, officier d'un grand mantes Ub t'oecupèrent tous les
deux à reocgsaiser Tai[^] joée[^] à y retaUir la conSance, et à la prépafoir kou?
rir la.caibpagiie d'une manière honofable[^] Les avabt- postes se battaient
jouriaetlenHSftt Bascara , point intermédiaire entre les deux Mlr" nuées i
étMX tantôt au pouvoir des Ftàn[^]i[^]» tantôt en celui des Espagnols. La
petite piaifie qui jesj qnra[^]Jea juoiHtoyjne» d'Ûriols ttk fli[^]

The text on this page is estimated to be only 23.55% accurate

: - (So5) via, était le théâtre de combâld jâurnaliers^ mais in'signifiâns pour Tarmée en g^étal. Pendant qu'Urrutia recompose ion drme'e, revenons & Rosas. Le 25 dé(*embre) les ennemis au nombre de trois Cents hommes , parvinrent à s'emparer «l'une redoute placée sur la droite de la place. Cette redoute était deïendue par trente- cinq hommes. Renforcés par un détac]iement du ré^ giment de Murcie, ces mêmes trente^inq hom;^ piesj soutenus parle feu de la pla^e et celui des chaloupes^ canonnières , parvinrent à reprendre ce posté importanç. On vit' alors quinze cents hommes se porter ter les hàuteuis du côté du fort de la Trinité; lia batterie placée sur la hau^ teur de Puig-Kon > étoit de six canons ei deux obus ; deux autres batteries étaient dirigées de ce même point, sur le fort de la Trinité. Toutes ces batteries étaient garnies de pièces de vingts quatre et faisaient un feu roulant sur les Espagnob: quatre de leurs pièces furent démontées, et la mer fut si forte ce jour-là, aue les canons nières ne purent faire feu. ' ': ~ Malgré la résistance des Espagnols, les Français avançaient cependant leur parallèle, qui fut tellement perfectionnée que les charrettes y passaient sans craindre les boulets de la place* Us ne discontinuèrent pas leur feû bien dirigé; démontèrent des pièces , et le 28 une de Icuir 20

The text on this page is estimated to be only 18.62% accurate

(306) bombe mit le feu à un magasin de p^{le} qui était dans la place. Le 1.^{er} janvier 9 le fort de la Trinité cessa son feu tout-à-coup : les batteries qui font face à la hauteur de Puig^{Ron} étaient toutes démontées. Les Français étaient parvenus > h force de bras, à ébahir des canots sur la cime d'un rocher qui domine partiellement le fort de la Trinité. le voyageur qui visite cet endroit a de la peine à concevoir la possibilité de ce fait^{et} et ne peut se refuser à l'admiration qu'inspire une entreprise si dangereuse dans son exécution. Le feu des ennemis redoubla le ^{et} sur ce point ; et le 5, le gouverneur de Roaas reçut avis que la brèche était ouverte devant ce fort, point principal de la défense de la place : les gros temps empêchaient les canonnières de battre; on fut quatre heures sans pouvoir faire arriver une chape loupe des vaisseaux à terre. Les Français étaient parvenus à empêcher la communication du fort avec la place^{et} par la voie de terre. Dans la nuit du 6, le vaisseau espagnol le Trionphant, se perdit à la côte ; d'autres vaisseaux souffrirent considérablement; les canonnières étaient avariées et les Français faisaient toujours feu sur le fort de la Trinité ainsi que sur la place. Dans l'espace de trois heures ils tirèrent , des différentes batteries , dix-sept cents boulets sur le même point. Aussi, le 6, ce fort fit signal d'avoir

The text on this page is estimated to be only 4.82% accurate

(507) h^ bVèdi# emièremeàt oaVérte. Tottt te préptri pour la prompte évacaartion du fort, en prenant des mesures pour se défendre contré un.as&siut, si les Français le tentaient. Le 7937 faeuced.da soir, le vent ayant un peu faibli , les chalôupea des vaisseaux se rendirent h un point design^ Lés canons furent êndèuëS| les poudres liiauiK iées; ôty par' des ^^ebellés^ d^ corde v IW trqupes descéhéirent sur lé bord de la mer et Wembar^ quèrent. Pendant toute la ntnit et partie dç la main(î&, les ennemis redoublèrent leui^ feU Mr k chiâteauv ignoFà«t ^%n Vévàc^h. C^ ne fut qu'àf once heures^ et deto^i^ quiîk se ha-» sàrdèrém

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

(508) iHÉi!|i0ie» dti6 vDlomaices de Catalo^e ri^t dëi^ JDCDts
sçumaieiis. sont beunis sous» les ordres du capitaine Pineda. Ce brave
officier pari dans Ik nuit du 12 au i^jatfvier^ parvient #ur le di^i:rijbre de
J'airmee françaliâke , trompe la vigilfince des postes, passe la rivière de la
Mouga, ayant dé Teau juaqu'à'mi-CQrps, et arrive sans être découjvert ju8

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

(509) de Ift V\ vms^ de inen^MM? r^neitii ^ de inmoenf
1rW:en.l'iii qu'êuni dans, ses {Mmtions/, uadîi que le marquis de la
Roœatia, avec deux nulle Uotmiies , se ponerait sUr leur gauche et
cUereheiaait à ^surprendre leur» camonuemeos. Le marquis^ àpûtk
Romana pannide Besaluj pirè*^ nant le diemin qui va k Hgueras,^ en
passant pjar Ūrispia. AmTe k hâoieur des posies. qu'il devait surprendre y et
à-}ieii*près à tnina ceihi |>as des avant 4 postes dés Français, la Romana fit
ses* dispbsUions pour surprendre les* dâua eantohneuiens en niéinei
seinps; mais rirapru* denoed'pn caporal espagnol^ qui répondk au qui vive
d'Une senênelle française ^ par un coup de fusU y donna Tepoûvante à cet
avan^poste^t qui is'enfuit , en jetant ses armes. L'alarme* aripsi donnî^e»
les autres postes français prirent aMssitôt les armes et se portèrent en avant.
L'avant^ gardé espagnole eut CMrdre* de se replier surdon corps principal»
mis. en:hat^ille derrière la.ca-. viilerie; Le corps français avançant toiipussy
cette cavalerie se porta rapidement sur les. flaatcs» et laissa à découvert le
cb«psdlnfante{rie, qui se jeta sur l'ennemi avec une telle impétuosité^ qu'il
ne put ré\$isi;en. La casalnrie eh^^g^a le flanc droit de cette trdupe française
, et acl^a de la mettre en deVoute. Ayant obtenu ce. .saGeàa et rempli loB.
ÎAtentv>ns dn. g^neMl>-saithant que ces]K>ste5 étaient appuyés au
jdbiffA ;dft

The text on this page is estimated to be only 4.09% accurate

(5io) t0)ij|M dèv;iiit FigUBcas^ la Hdmasa jugea IL pl'ojpûs.de
se r^rer sur Basahi. Sa retraite st Cil eii.hoa jordre et ^ns étra inquiétée* ' .
Mailles du fort de la .Titniië;; les. Françaii pârent s'occuper itniiiQîmfint
de la pniaé de la plaoeile fiûsas; dont le. principal, appui venait de lon^bfir
9^ pouvoir des ennemis^ ' * . I)es iMroaiUaids épais cpxi surtinreniJtd j4i
kor facUiia le niQje» de perfectionacr leurs ouvrante. De tofia liM côtés de
terce^ Hoaaii était 9Mûnwé:d^ baUeric»; on foudroyait cèUeplaos
d»«èitagnes et dui font de im Trioîté. hà fa^ tigue de çinquantè-d^x yotrrs
de)si^e9 dont wigS-fcmiq de trançdiée ouverte 1 contre vingt* deua mille
hommes assidgeans^ai^it Oiccasione déjàid€|puiB lon^enipB -des naladies
parmi le\$ soldats de la garnison} le fe^ de lemienu:» les sorties presque
|oumalière8| ^evaiient auad iMsaircoup de monde; niaâs lo mcit d,ç>
reddition ae^se pronoàjçakpasi;. l'idée n'en Ton^it jpas uiâmeÀ nm seil de
ces intrépides 'soldatsvail" lanunent soutenus par^l'escadn^e &ra«ina. . Le
i& îanvier^ la neige cqutvait de phis àe ti*ois pieds le camp ^eqMignol; une
sentinelle fut gelée ^ et on tut obligé de réleter ks postes ofaai^ âei»lieaie, et
de faire tracer des che« BÔnsAUrlés parapets et terre^pleins de la place»
afin tfK . la uoiî^xiuni

The text on this page is estimated to be only 15.21% accurate

(5ii) * Le 22 on s'aperçut que les Français, aiïssî actî& dans
Fatuque que les Espag&ob rétaient dans la défense, avaient profité des
mauvais temps pour avancer un éperon de cinquante pas en avant de la
tranchée. Quatre cbalonpeé canonnières s'approcfa^ent de la côte le 23 ^
pour empêcher la continuation de cet ouvrage; mais un coup de vent d\>uest
les ohli^ à jeter Fancre près la place , et le lendemain on découvrit deux
nouvelles parallèles peifettion*» nées. Le 24, les vents sautèrent au nord^ et
lé froid devint si vif, il gela de telle manière ^ qu'il fut impossible aux
ennemis de continuer leui^ travaux de tranchée^/ à cause de la disireté de la
terre. Ils s'en dédommagèrent en fi»sam un feu très- vif sur la place. Une
bombe partie des batteries de Rosas mit le feu à dès caissons à poudre des
Français : la commotion s'en res"* sentit jusque dans la place. Cette
explosion tut vingt hommes aux Français et leur en blesia quatre-vingts. Un
dÀerteur arrivé dans la place le 26^ airer« tît Yzquierdo que le général
Pérignon étaift en personne à Tarmée de siège, et que fatigué de ne pouvoir
le terminer, il avait résolu d'en* lever 'Rosas d'assaut , qu'en conséquence
oit faisait en toute hâtè trob mill^ édueUesu à fugueras.

The text on this page is estimated to be only 23.40% accurate

(3xa) La brèche était ouverte; onze batteries^ dont une de dix-huit pièces, du calibre de trente^ six et de vingt*quatre , faisaient un feu continu sur la place, dont la garnison était réduite à un petit nombre de troupes. S'attendant à un assaut très - prochain , don Domîigo T^. quiédo déterminâ l'évacuation de . Rosas , et laissa dans la place trois cents hommes pour continuer le feu, et masquer le rembarquement de ses troupes. Ce détachement eut ordre de s'en^arquer précipitamment dès que les troupes seraient loin du rivage. Dans la nuit du 3 'février, rembarquement se fit avec calme et dans le plus grand ordre : les ennemis faisaient tou-* jours feu, ainsi que les trois cents hommes qui étaient aux batteries de la place; mais une fausse alarme ayant fait éloigner les bateaux destinés à embarquer les trois cents hommes d'arrière-garde, quand le jour parut, ils arborèrent pavillon blanc en signe de capitulation. ; Ainsi tomba Rosas au pouvoir des Français. Cette place, on peut dire ouverte, fut défendue par quatre mille hommes qui soutinrent soixante-dix jours de siège dans une place dominée sur son front et sur ses côtés , entourée de ravins qui forment des* tranchées naturelles et qui peuvent, servir de secondes parallèles. ^Son enceinte principale forme un polygone irrégulier

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

(515) à cinq côtés. Point de chemin couvert, ni glatis j « aucun bâtiment à l'épreuve de la bombe y et les murs d'enceinte à pierre sèche. Cette place est tellement dominée, que quatre hommes réunis de jour, ou de la lumière pour les tranchées de nuit, attirait de suite le feu de Tennem. Les bombes y tombaient, d'une hauteur de cent quatre-vingt-treize pieds, de manière que les blindages qu'on avait faits : pour les magasins et hôpitaux y ne pourraient résister; au choc, et étaient, tellement fracassés que les soldats préféreraient être à l'anticipation de l'air et aux dangers des bombes. Ainsi, Ton vit à l'extrême époque, une place presque imprenable; rendre sans se défiler et une place indéfendable résister pendant soixante - dix jours d'un siège vigoureusement suivi. La défense de Rosas doit être considérée comme une des plus éclatantes de la guerre. La marine y rivalisa de valeur avec les troupes de terre. Cette place tira sur l'ennemi treize mille six cent trente-trois boulets, trois mille six cent deux bombes, douze cents, quatre-vingt-dix-sept grenades. Les canons Stano; Emière S quatre mille cent soixante - seize boulets, deux mille sept cent trente-six bombes et deux mille quatre cent quatre-vingt-neuf grenades; on jette à quarante mille boulets, bombes qu'on envoie par les écluses.

The text on this page is estimated to be only 9.57% accurate

(5i4) ; Depuis U a6 novembre jnsqu'âa S février , 0/ tut ecnt
tvdze ntoru, quatre 4^eiit ftoixante-dkl Blesses dans la garnison , et onxe
cent soixante salades, non ecmipfis les morts de Tescadre. ' Les troupes
sortant de Hosas farent d^bar* qnëca iPsdamos^ et de -là rejoignirent
Tarmëe de don Josef Urrutia. - Dans les Hautes-Pyrën^es, les Français
s'effor* eaïetit aussi de forcer les postes espagnols , afin de pouvoir occuper
tout le nord de la Cafa« logne, et s'avancer dans nnterieui* de cette
pMvittce^ en front de bandière* Non découi^gës par leurs tenutives
précédentes ^ 1^ 18 f& trier, ils voulurent; forcer les postés en avant de la
Seu-d'Urgel , afin de prendre en flanc les postes qui couvraient Gampredon.
Us se pré^ sentèrent sur cinq fortes colonnes devant les postes d'Esunia,
Beiacb, Bar et Aristot Le poste de Bexadi fbt le premier attaqlS par huit
cent^ français : on s'y battait depuis deux heures sans que la vict<: se=""
d="" c="" lorsque="" comin="" du="" poste="" espagnol="" ayant="" re=""
uh="" renfort="" porta="" en="" avant="" et="" nonobstant="" un=""
feu="" des="" plus="" vifs="" vaut="" sur="" tennenii="" imc="" mit=""
le="" suivit="" jusqu="" la="" segre.="" l="" colonne="" qui=""
marchait="" bar="" for="" cet="" endroit="" rfeiit="" dans="" une=""
positon="" avantageuse="" p="" mau="" eu="" arri="" dtf=""/>

The text on this page is estimated to be only 5.89% accurate

(5i5) ce bowf , qm fbi presque eâtièmièfit skeca^ dans les deux incursioas qu'y firent le» Françaift i'aance pr 'cède&ie. Les EspagnoU ne furent pas atUquÀ dans kur position nouv^tl^v^ les Français ^ craignant une surprise, ^Tacuèi^nt Bardans]anfiiif,et regagnèrenltaCerdagne.' * Les quatre cents iiommes qui se poitaient sur Arisiot «imvèren^ par)e pont dé éar. Pen«Jdant cinq l^euia le passage ^n fta; dispute :lèfc Français prirent akws: le parti âe^lièjetei^ dâEift laiivière pcwr allieirà P^nnèiï^i. Qettë ftiaiiœuWfe itir exécutés avec uint de hardiesse / que le^ Espagnols V ci^i^gnant d'être ceupés, abandon^ Aèrent Arisibt et prineftt ^pesitlotf. du ^ée^ d^AmgueL Cette position n^^flarpabanâquëe-; èù hrh àuit lea Fonçais se 7eiii>èl^iit. • ^ ' rCette nbavdiq èntPôptise ^iê pî*ofdtlisit' dtflft diceire qûeides moris; «ft li'Miena aucun ^^ soltat faenrecnt pow le» Frasçeia. Du eôté des Espagnols, lés iniliees de Catalogne (sounia*' tens) s^agudrtaMÔem par de notnbréUx combats, et gagnaient par Q0»ëquent des chances pouf pouvoir éire fort otlea dans les projets ^'oH pourrait aiFoir par la auite. Ije a8 du ménieniois^. les Friineais manifes*^ tèrent Tintentiott d^attaquer la position des Bspagnols sur la Fluvis« Des «corps de cavalerie mancBUvrèrent sur leur droite ^ sans doute pour ttuj^er leur tttepttion de ee côté» tandis qulls se

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

Citèrent 6ttf t^lfx opposé «vec dès ^forces «ffpé*^l lâaures.
Uituiia:\$ééoDteiita de faire: kaureceitÂ parue par un corps de troupes
légères qui ne devait qu'observer le mouyemeiit des ennemis. ', Ce qui avait
été prévu arriva. Le premier mars^ les Français, au nombre de si^t .mille
hoàimes 4^fanterie et trois cents dbevaux , débba« .chef eut sur Besalu , à
la gaudie ides Espagnols-^ |andis:que qtiatre mille boaûnes d'inranterie et
i)^t cinquante chevaux passaient la Fluyia sous ^iascara, «^Hr^de la ligne.
Ces derniers s^éien^ dirent dans li plaine et gagnèrent plus d'uni Jieie en. a
valut*. Ils étaient à deux cenjtspaS' des |K>stes espagnols ^lorsqu'une de
leur division f^vança, et, engageuntilë feu, arrêta tes prc^â des JPrançais.
I7n; detaehêmeni de bavafecie lér gi^re, trouva le iisK>yen de dépasser
leur.fldnc fauche, et les .chargeant avec, préecipitatiojnf ils. jul-ent coptrainls
de se retirer. Plusieurs d'entre^ eux se noj;èreAt ej^ repassant la Fluvia. ! La
colpnnf^iquii avait déboudié sur Besalu, était en mprche ^ur.Bagji»olas^ et
se tmuvoit déjà à hauteur du cen^e dé l'armée espagnole; Le ma^ rcchal-de-
camp don Gùnzalez O-Farril inarcha sur Bagnolas avec le^ troupe de
rav'arit-gaçde, augmentées de cent cinquante chevaux. U tt^oura, l'ennemi
en avant du village de Seruja, occû* pant une position très^avantageuse, et
couverte sur son front par un ravin trç^puofond. îhéiM,

The text on this page is estimated to be only 9.96% accurate

ftdosaé et fiOan^ë par un bok en-demî-^{rc}Ié[^] dùhi il occttpait ^e
cpudë. Sept imlki hommes 0% deux cents chevaux ^{danaS'} îSelté position ;
filaient inattàqiial|lé8 : 0 *Fàml ikM[^]eeuvra st&A 4e; les attirer dans un
ti;rraili'moiM dësavan* 49geux pour lùL fiattsàit en i-€itrake[^] ^6h arrière[^]
]garde occupait iès^{^^}liradUeuts[^] de l'avant-[^]gardé fies Français.
O[^]flarriiceckit leitemem ie ter[^] raio. Ge coips d'armée des Fi[^]ân[^]ai[^] s-
avànçt flors, et ayant trouvé Iç» Espagnpls'en bataille[^] l'actioni s.'ep[^]gèa
vers. trois: héui% s après*'miâU Ppû Jld[^]fpmo iAriâs amirant avec quinze
cents làommes de renfort, 'O[^]farril prit l'olfensive et a[^]aqua alors renuiémi
en ftbnt pendant que h cavalerie .rëniamait par son- flanc -gauche. L'îia[^]
pétuosité de4 Espagnols fut tèUeique la victoire ^e décida bient4|t(*en leur
faveur. La nuit ,. le ra^{>^}n et leabcis de jSernia. empêchèrent que h[^]
pouiisûite fikt: j[^]iv[^]é; et[^] îî la pointe du jour^{^^} P-Farril reçm aivis que les
Français l*epassaieilt)a rivière elise'Xe|:iraient sur leur camp. On trouva
.dans[Besalu .vingt caissons de cartouches que lès Français .ahandonnèrent
dans leur re[^] traite précipitéei: .,: / t : , Après, cçtte aHEaire » Urrutia fit
oçcupei? niili«> tairement et retrancher, le col d'Oriols. Il fit ftussi jeter un
pont sûr pilotis y en avant de Bascgra ; mais il négligea de fortifier cet
endroi|[^] h[^]iV*euement. situé cependant pour défendre lo

The text on this page is estimated to be only 10.79% accurate

(§»8) passage de oelM rivière. Le ^àrped^tt^gnâe ^ut renforod ;
et. qelte.stiperbe poût^on , qai ofiGre sur sa droite un développement
pourunearmët Gcmsidérable^ d^mt le potist prindpal de la po* siiion
défeuftivedea Sapagnolt. Une armée qui oc* cupe cette position
dtt.oool.d'Oxîols qui est cou^ yerte^iirsop.fj^pt-parlaFlum qu'elle domine^ et
d(Hlt ell^ est séparée pan une plaine étroite ^ laais propre étendant à des
dév^ppemenâ de cavalerie f qui est appuyée sur sa gauche paf une
cordillère d'un aocês difficile, et sur sa droite par le- oaude que fait la luème
rivière Fluvia I avant de se jeter dans la mer; cette année, dis^je» est' dans
une de oes positions con« «idérées comme iûrtifieation naturelle. ^ • Le a 1
mars , les Français, au nombre de quatre c .ille boiUÉies partis du ^camp de
Sistella , se présentèrent sur Llorona, poste avance des Es^ pagnols, au*ddà
de la Fluvia, et défendu pa^ des sonmaiens ^ commandés par le 4^ré
Salguedk Après trois. heuces de feu, ces soumatens se précipitèrent
inconsidérément sur les Français. Les suites de cet acharnement eussent été
fu«nestes à ces braves paysans si l^s troupes de ligne ^ envoyées pour les
soutenir, n'eussent forcé les FraUf ais à se retirer dans leur camp. ' Du côté
de la Seu-dlJi^el et de Campredon^ les soumatens ne se contentaient pas de
se tenir sur la défeisivej enhardis par leurs succès , ils

The text on this page is estimated to be only 9.67% accurate

(5'9) ft^aguénssaiehl au point d'aller attaquer les posted français, et même de faire des incurnôns daii\$ U Cerdagne. Dam cette petite guerre , ih surprirent» le 27vmars5 quelques postes du cô4 de JSiâSy et enleTèrent quantité de bestiaux. Ik tenaient par ces exp^tions la divisioa fïran** çaise occupait la .Cerdagne, dans me aoti?« inquiétude^ et la détournait deis projets d'attâ^ ques qu'une poîtion plus tranquille aurait pu (avori^er. Le chanoine Cnffi^ qui commandait une cma^ pagnie de soumatena postiés À itocapruna, au liord de Çampredon f crut pouvoir surpi^ndre les Français dans lemr camp de Coral. Il fît sek dispositions, en eonsâpionoe; et ayant aussi, le 217 marst fiadt oampeç iei environs du col de Yemadell y qui donfine le camp de Ceral , il se mit en marcraftj msie ëtaovt dkëqoutert, il prit le parti hardi d'attaquer Ji|s MneàAÎs. Il ae pi^ cipita sur eux avec tant ote courage, queeeux-^si, après s'être dâendus assea kmg-temps, abandons lièrent lem* camp» daiM lequel les soumatens entrèrent lia y prirent différens objets de munitions de troupes^ et enlevèrent cent cinquante bêtes à corne da» k village de la Costa : mai^, pendant celte opération, les Français^ postés k Mollo et à Manere-y ^avançaient pour eouper la retraite de ses paysans armés. Le chanoine Cuffi se retira en faon ordre ^^ et défen^t le pont

The text on this page is estimated to be only 27.46% accurate

(530) de Monfklgas, qui lui était nécessaire pour regagner son poste de Roeapruna. Les Français, ayant su que les Espagnol s'éuient retranchés au poste d'Oriols, inquiets sans doute des entreprise^ que Ton pourrait taire sur eux de cette position, cherchèrent It ie rapprocher de la Fiuvia. Le 24 d'avril, ils ;frent passer cette rivière à une colonne du côté jd'Orfans , entre Bascara et Besalu. Cette colonne^ soutenue par des troupes en bataille sur la rive jkauche, prit position sur la rive droite, et aur J^onçait le projet de s'avancer lorsqu'elle fui eèntainte de se replier par Tavant-garde de^ trôUpes espagnoles. Le surlendemain, une co^. loirih^ se présenta devant Bascara, et nieltant 4é Vètilterieen batterie, le commandant français semblait annoncer le projet de forcer ce |ias\$\$ge; mais pouvant croire que cette démons^ tration n'était faite que pour couvrir le passage ^d^ la rivière sur un autre point , le général espa-^ gnoi fit passer la rivière sur la gauche de Bascara ; \ un bataillon de chasseurs, afin d'attaquer les enfiei]]^ sur les derrières. Ce bataillon arriva ^ après trois heures de marche, jusqu'au village de Po^i^os, et y trouva la colonne, qui avait niarché sur Bascara, établie sur les hauteurs; il se retira alors sans éire aperçu. \ Le lendemain, quatre mille hommes se pré«le^tèrent de nouveau devant Bascara; mais

Voyant toutes les positions sur la rive gauche de cette rivière occupées par les Français, ils présumèrent que toute leur armée était en mouvement. Trois cents chevaux , avec quelques pièces de campagne^ passèrent la rivière sur la droite de Bascâra, et arrivèrent ensuite jusqu'au village de Galabuix , gardé seulement par trente hommes. En même temps » quinze cents hommes tentaient le passage sur la gauche de Bascara^ en face de Parets; mais ils ne purent l'exécuter. Le poste de Galabuix fit quelque résistance, mais il fut forcé. Des renforts étant arrivés à ces trente hommes, qui s'étaient retirés dans un bois voisin, on marcha sur les ennemis, et on les força à repasser la Fluvia. Les 28 et 29, des détachemens d'hussards espagnols balayèrent la rive gauche de la Fluvia, poussèrent des reconnaissances jusque sur la ligne des ennemis , et dans les villages de San-* Pedro -Pescador, de Tornella, Villa -Juan et Armadas , situés entre la mer et le grand-chemin de Figueras. Le 5 d'avril , le général Urrutia se porta , sur la ligne ennemie, afin de connaître sa force et de combiner ^es moyens d'attaque ou de défense. Sur sa gauche, le maréchal -de -camp Vives attaqua les ennemis dans leur camp de Sistella» les culbuta et les poursuivit jusqu'à Avignonet^ pendant qu'on brûlait les tentes et effrit du 21

The text on this page is estimated to be only 10.22% accurate

(faà) camp. Les troupes s'etirent à la poursuite, furent attaquées par un fort de cinq mille hommes. B arriva aux environs des camps, de Llers et de Sierra « Blaiatea ». Vint dut alors se retenir. Le régiment de Valence, ces braves soldats soutinrent pendant quatre heures le feu des ennemis, et ne se retirèrent que lorsqu'ils en reçurent l'ordre. • Sur le centre, les troupes espagnoles ayant passé la rivière, se portèrent sur les hauteurs de Pontos et d'Armadas, l'artillerie au centre et suivant le grand chemin. S'avancant dans cet ordre de bataille, elles rencontrèrent les Français à peu de distance de cette première position. Le combat s'engagea : les gardes espagnoles furent enveloppées sur le flanc droit des Français, pendant qu'on les attaquait de front; ils continuèrent à les combattre et à les forcer de reculer dans leurs rangs. Sur la droite, O'Farrell, après avoir culbuté la grande garde ennemie, poussa sa reconnaissance jusqu'aux redoutes des Français sans que ceux-ci se hasardassent à l'attaquer. Mais, le jour suivant, les Français se mirent en mouvement sur toute leur ligne et se portèrent à leur tour sur la position des Espagnols. • Sur le centre, cinq mille hommes d'infanterie

The text on this page is estimated to be only 19.79% accurate

tem n sSc eents ' cUeraux ^ Yarbrisës par une bsiiteiie irolante, passèrent la FlaTk k Û droite ^ îi la gauche de Bascara; une des colonnes sb dirigea après sur Calàbuix^ et l'autre^ sur Bastara. Les avant-postes placés dans ces deux en^ droits avaient ordre de ne pas tenir , et de se replier avec promptitude, mais de manière ceptodam à engager l'ennemL Sur la droite y quatre mille hommes d'infan*lerie et six cents chevaux se portèrent sur Vilamacalum et San-Pedro-Pescador. Sur la gauche ^ trois mille hommes avaient pris position sur les hauteurs de Crespia, et menaçaient de forcer le pont d'Esponella. Les colonnes qui avaient passé la Fluvia sous Bascara , s'étaient mises en bataille , appuyant leur gauche à Calabuix; puis y se reformant en colonnes, elles débouchèrent dans la plaine, et eemèrent une partie de Tavant-poste espagnol de Bascara , qui , au lieu de se retirer précipitam^ment , s'était retardé en tiraillant : mais l'avant* garde postée an col d'Oriols était sous les ar« mes, la cavalerie au bas des coteaux, sous Tappui des batteries. Cette cavalerie, Sous les ordres du comté de Saint-Hilaire^ se mît alors en mou** vem4int,et, par une charge très-brillante, força tes Francis à se replier sur Basoara. Ceux-ci ^ protégés par une artillerie bien servie et nom-' Lreuse^ se mettaient de nouveau en niouvemenl 21 *

The text on this page is estimated to be only 17.04% accurate

(S34) « Pour attaquer les Espagnols », lorsque le régiment des volontaires de la couronne descendit dans la plaine, et prit sur la gauche de Bascaraune position avantageuse, pendant qu'un corps d'infanterie forçait les Français de passer le Cakbuix. Voyant qu'ils ne pouvaient franchir en avant sans compromettre leur flanc, les Français, après quelques échanges de boulets, dépassèrent la rivière. Pendant que la division de gauche des Français se portait sur les points de la droite des Espagnols que nous indiqués, un escadron de hus. sards, sous les ordres du lieutenant colonel don Benito-Juan Aguirre, passait rapidement le fleuve en avant d'Armentera, et se mettait en bataille, la droite appuyée à San-Pedro-Pescador. Les Français virent en bataille, leur droite appuyée à la rivière, et leur cavalerie à leur gauche; mais « apercevant qu'une troupe espagnole, sous les ordres du colonel des hus. Sierrre, passait le fleuve à Tornella, ils firent un changement de front sur leur centre, afin d'empêcher cette division d'arriver sur leurs derrières, et se trouvèrent dans une position très avantageuse sur le flanc des Espagnols. Cette position, occupée par l'infanterie, placée dans des champs « tourrés » de murailles en terre, un abri contre l'artillerie espagnole, celle des Français put

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

('525 ') charger, à trois reprises^ différentes, le colonel Àguirre;
mais celui -

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

(5>6) éombinée^» le mouT^m^it était général dans leur ligne d'opëiallQtt. Ainsi, Icûrsqv'ikse prâen^ taîem de? ant la Fluvifi, Ixivtts 4insiom de droite descendaient aussi des Pyrénées du oôié de \m Cerdagne , en se portaient 9ur les postes eapa« gnois. .Consëquemment à leur plan , le z6 du mois dWril , ils attaquèrent les soufniajem dana les montagnes en avant de la SeU-^d'Urgel «tdf €aiKipredoB ; mais i^ furent repousses par euxi De leur côté, le i.^ et le 2 de mài^ ces mêmea paysans attaquèrent les ennenus k la TourvdeRiu, près le col de Plalaniël et dans le village de Nefel ; ils obtinrent les auccëa les [dus bril-R lans y en forçant, la position de Nefdi la baiosH nette en avant » et bravant ainsi la mitraille et la iQOUsquetterie des ennemis^ qui ne pouvaient se persuader que ce fussent des papana qui se battaient ainsi. Le 1 5 et le 30 ^ ces . seumaieni firent aussi d^ prodiges de valeur ^ en forçait les postes d'Olia et de Nas, en a^ânt de Bel ver) ils reprirent aussi Dorîa sur les Français ^ qui avaient d'abord enlevé ce poste dans ces dif-^ ^rentes actions. Les soumatens catalans aequîv l»ent vrain>ent de la gloire , et le général firan^ çais Charlet leur rendit justice. . ^ Dans la sïoïree du aS mai, deux vaisseaux et %r4^is frètes espagnoles mouillèrent dans la baie deRosas, et protégéet^ par cette division:^ nmè dialonpes canonnières firent feu aux les

The text on this page is estimated to be only 5.26% accurate

(5⁷) bâiioieiit de^uerre et de traaspmt[^] fran[^] qui 4Mie]|| à lasiere dk[^]M liKlite bi[^]ie* r besf FMiM[^]ak penwdà .que cette ttaq[^]ue pas mer.[^]tiôt e[^]n[^]inée aveo ane auaque [^]énêrûi fturlaligneif firent un otourenent eu evant , aved tiPi[^]i leura fereea ; lia se portèrent daj)»Un lûUiur h, iKi[^]tiondes espagnolaaYeehuH milio hommes d'in&Qterbe et millo de càfvaleria, se dirigàreni aur leieir droite et tout k reste de Tarmee se |Hwrte >ur Baacara , qui èat au centre. Une cc[^] kJnne de deux mille kiMftiQes oèeupa les baof teura qui aont en avant de Pontes , et quatre nUlê hommes. d'infanterie avec six cents ch[^]i yfiniLi se dépk>yèreiit dttn» la [daine qui eM dominée par rherttûta[^]e Saint[^]nne. Une bat[^]v tarie établie k cet benhitage[^] battait sur Ba»t eara et Gslabuix. Le commandant de Taveol[^] matde .espagnole fit auasijtôt avancer une baueiie de pièces de position, soutenue p⁰r deux hsm taillons d'infanterie et une division de cavalot aie; il s[^]avâni[^]a en m[^]skCç temps, avec quelques t[^]gimens et de Tartilieri[^] volante[^] sur la Fluvie[^] projetant de passer cette rivière au gué d'Are** ny&y et de déborder ainsi la gauçbe du cenire[^] des FraAçais; mais ceux-[^]i cédant aussitôt dia [^]eur gauebe, se présentèrent en bfttf[^]ille« oon cttpani les hauteurs de Pontes et d'Armadasj «pn feritient lime ebaîne de mamelons en lign[^] draiiee[^]réepar la grand dbemia de Fig[^]raai.

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

(5ad) ih abiBindonndient ainsi la plaine aux trotlpes espagnoles qui passèrent alors la rivière ââns les enyirons de Calabuix. Il était aisé de 'r ^e les Français voulaient attirer leurs ennemis dans les bois qui entourent 'la pcfSttion qWik oecu* paient : ces bois étaient remplis parleur^ troupes. Urrutia ordonna au quartier* maître -génial Of-Farril, de passer la rivière et d'^ântreténi^le feu sur lefront afin de maintenir les Français dans leur position. Les divisions *de la gaù

The text on this page is estimated to be only 28.84% accurate

(5r.9) ^ manifestèrent l'intention de passer la rivière à gué. Ces deux divisions, quoique inférieures en nombre, prévinrent les Français^ passèrent la rivière malgré le feu de leur artillerie; et après différents chocs, plusieurs charges faites et soutenues de part et d'autre avec courage , les Français apprenant sans doute la marche rétrograde de leurs troupes, qui avaient marché sur Bascara, se retirèrent aussi. Les Espagnols, après avoir repassé la Fluvia, restèrent en bataille^) Jusqu'à ce que les Français fussent hors de vue. ' Malgré ces mauvais succès si souvent répétés, le général français tenait toujours à forcer la ligne espagnole, en l'attaquant de front sur tous les points; mais l'exécution de cette entreprise devenait de jour en jour plus difficile. L'armée espagnole avait reçu des renforts; elle était forte de trente-cinq mille hommes de troupes dignes sans compter les soumatens. Par les soins d'Arratia et d'O-Farril , elle était réorganisée, la confiance était rétablie parmi le soldat. L'officier faisait son devoir avec honneur, donnait l'exemple de la subordination et du courage , et tout présageait une vaste moisson de lauriers à cette armée redevenue elle-même. Après les combats du 126, les Français combinèrent une nouvelle: attaque générale. Dans la nuit du 15 juillet, l'armée française, forte de'

The text on this page is estimated to be only 4.57% accurate

(550) vingt'- cinq mille hommes, sortit de ses en^osp» SQw
Figueras et Rosas, fit une marobe e» Vfnti; et occupa la position
aTantageuse de Pontas^^ opposée, à Bascara ; câmq nulle hommea et einc)
eenis chevaux suf leur droite > ae ponèM&t au Fiûg^e-Forcas 9 et à-
peu^rès méoiffi foreea ap*^ pmyèrent leur ^uehe \$ur Sai^M^eLel Sw^^
Podro*Pacàdor, village qui est très-près delà nner » i UfTUUa fit aussitèt
sei dispositions dodëiensa pMiT empêcher d'ette i^um^. Sur m gauche^ il
ordoimai que les troupes quîi étaient à Sesal», lussent occuper un défilé
dans les montagnes pir Imqujdles on arrivé à cet endroit , etqu'i>te »é«»me
I0 Gùl d€ Po^teU qu'il ne - faut pa«i Qotnfoiftdrtf avec celui qw est furè»
de Bellegarde» Une baftei fil» fut établie sur tes hauteurs d'£sfoneUa po«i
tft défendre le pont; tous les giaés de la nmèi!e> anr toute la ligne» lurent
oecu^és et tantôt Tai^ mée se mit, eâ mouvement* : Ces pifécautiona prisea,
les divisons de U gau>!

The text on this page is estimated to be only 17.33% accurate

(35i) boifi qâ fut trouve rempli de troupes. Vives ^ alord,
coDcentréla majeure partie de ses forces^ et déployant quelques troupes
seulement eui^ ses flancs y il fit attaquer les ennemis, défendant Rapproche
de la nvière par son centre, qtin était Tigoureusement attaqué* A leur
gauche (droite des Espagnols) les Frait

The text on this page is estimated to be only 16.57% accurate

(552) lamacalum; mais elle y fut contenue par l'artillerie espagnole qui était sur la rive droite de la Fluvia. Iturragaray fit dans ce moment passer de nouveau la rivière à différents corps de cavalerie et d'infanterie et l'affaire devint générale sur cette aile droite. Le village de TorneUa fut attaqué et défendu avec intrépidité, et Dès le commencement de l'action, le général Urrutia s'était porté au col d'Oriols, avant-garde de sa ligne. Il entendait un feu vif et soutenu sur ses deux flancs et il ne voyait aucuns mouvements

The text on this page is estimated to be only 29.67% accurate

(535) front y et Tattaquè commençadu jcôte de Tottest* La Romana se jetta presque en nième*temps ^uf cette position'^ par la partie du nord, et il avait cependant eu un chemin presque double à faire. Il: est difficile de rendre Fimpe'tuosite' avec laquelle les troupes attaquèrent l'ennemi fortifié par des bois, des ravins, des murailles et un château presque à pic : Pontos fut enlevé. Quoique contenus à Arjnadas parla Cuesta , les Français sentant l'importance de reprendre le poste de Pontos, l'attaquèrent avec intrépidité; il fut défendu de même- Mais pendant cette attaque, la Guesta divisant sa troupe en deux colonnes^ en- fit avancer une par le grand chemin , qui , ainsi que nous l'avons déjà dit , sépare la chaîné des coteaux de Pontos et d'Armadas, tandis que la seconde passa sur la droite de ce dernier village , pour tourner cette gauche du centre des Français, qui se trouvait séparée de son corps de bataille par la colonne qui forçait le, grand chemin, malgré le feu le plus meurtrier., Ce^ derniers efforts combinés eurent tout le succès qu'on devait en attendre : les Français se voyant coupés se retirèrent. Ceux postés à Armadas , furent poursuivis jusque dans leur camp, retranché entre Rosas et Figueras; et ceux sur Pontos, vaincus deux fois par Arias et la Romana , se retirèrent aussi , et furent poursuivis" jusque dans leur camp.

The text on this page is estimated to be only 20.86% accurate

i 554) . Ithktit ^e Romana[^] Ârios et là Citestk frisaient des
{>rodiges sur le centre» les Espa*gnols de la gauche et de la droite avaient
r[^] pou[^] les Français[^] «jue. parurent des troupes légères ennemies. L'armée
espagnole se mit aussitôt en bataille dans la position de Poûtos et Armadas*
La Cuesta fut détaché sur la droite pour s'opposer aux Français qui se
portaient sur ce point. Les Français alors obliquèrent sur leur, gauche par
une marche précipitée, afin de séparer la Cuesta de son corps de bataille , et
de forcer par Tin[^] tervalle. La Cuesta les fit chaîner dans leur mou-[^] tement
avec impétuosité, et les força de se réunir aux troupes qui marchaient en
colonnes sur son front, et qui attaquaient déjà les hau-[^] teurs d'Armadas;
mais une diversion heureuse» exécutée par don Francisco Taranco, qui
passa avec une colonne sur la gauche des ennemb[^] auxquels il avait d'abord
dérobé sa marche[^] les mit en déroute pour la seconde fois dans la. journée.
Arias et Romana avaient aussi été attaqtiés

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

. (555) dans la {loshioii de Ponto»; mais après avoir repoussé les
attaquans y ils les avaient Tivement pouTSois. A la nuit tombante, les
Français était tota*^ lement en retraite, les Espagnols rentrèrent dans leur
ligne. Dans cette brillante journée, trente officiers espagnols Aient mis hors
de combat. U est facile de juger qu'ils avaient tous fait leur devoir. li paraît
certain que les Français n'auraient pas attaqué une seconde fois, si le général
Augereau, croyant qu'on pouvait profiter de l'abandon de troupes qui
poursuivaient la retraite , n'avait cru le .moment favorable pour reprendre
aux E^pa*^ gnols une victoire qui avait été si chèrement achetée. Il engagea
donc le général Schérer k rallier ses troupes et h marcher de nouveau en
avant. Nous avons vu avec quelle promptitude et quel sang-froid les
Espagnols se présentèrent de nouveau en bataille, et terminèrent la journée
par ui^e double victoire. Sur le centre , la cavalerie ne put donner à cause
du terrain ; mais sur la droite, elle fit des prodiges. Cette affaire fut la
dernière. Jusqu'à la paiat, qui se proclama dans le mois de juillet, il ne se
passa rien dans cette armée digne d'être re* laté. Quelques coups de fusik se
tirèrent sur les frontières de la Cerdagne , et c« combats par* tiels furent
toujours à l'avantage des Espagnols.

(556) Sur Rosa\$ y Gravina fit attaquer et détruire là liâtiments français mouilla dans la rade. Le pre» mier juillet , cette opération se fit avec succès ^ malgré les boulets rouges que les Français faisaient pleuvoir du fort de la Trinité et des autres batteries de terre sur les chaloupes canonnières, qui eurent tout Tbonneur de la journée. Le général Urrutia , ignorant sans doute qu'on traitait de la paix à Baie, cherchait à reprendre! Toffensive. U faut croire qu'il combinait une invasion dans le comté de Foix ; car , dans le commencement de juillet , il détacha le mare^ chal-de-camp la Cuesta, avec une forte drvision de l'armée qui était en avant de Geronne , et lui ordonna de faire évacuer la partie de la Çerdagné espagnole, occupée par les Français. Ce général, passant parle coldeMoyans, attaqua les camps français, en avant d'Osege, d'Ier et de Puycerda. Malgré la plus opiniâtre résistance, ils furent enlevés, et les troupes du camp de Puycerda se retirèrent dans la ville. La Cuesta somma le commandant de se rendre : celui-ci ayant refusé, le général fit attaquer* Après deux heures d'un feu des plus vifs, leà» Espagnols donnèrent l'assaut, emportèrent la place, et eurent l'humanité de faire la garnison prisonnière de guerre, ainsi que les deux généraux qui la commandait. Le poste de Belver se rendit le lendemain de

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

(5S7) la prise à Siytserda; ht par eette possessiob/ la ^ûéral
iespagnoi poovait iti({t4^^^ 1^ territoire ennemi) et combiner de graïuis
mou?tti^&rd une armé^ IsialheUreu^^ d€Cours4e, sant
éfaeFcd|>aÉle^|K>ur ainsi dire sans officiers propres à la rMAéner; venant
d'éprouver un grand d^s-* ire,etée î*etirant dans Tintérieur de la province
frontière dû royaume. Un nouveau général ar^ rive; Parmée change
d'opinion et de conduite» elle (^t réorganisée,. ét4a discipline repaît : les
éftciers^è]^appell€^t qu'ils descendent des bra*« tes ide (3)arles- éive^y ia
plusd^vantageuse pour uae armée surtout ^ûi "vient d'éprouver dea échecs.
JLa défense. dITzquierdo àRosas passerai kla pos^ térité comme un des
faits les plus aaiUaas dd éette guerre. Les Français , s'apercevant que leur»
ennemis avaient changé de^ chef, se pr^ntè^ rent avec moins de confiance ;
Us tii^nèrent ks Espagnols', et les attaquèrent toujours sur le même phin ,
d'après les méfties combinaisons. De part ni d'autre , hou» «e voyons , pas
plu» Z2

The text on this page is estimated to be only 15.49% accurate

(55«) i {iie dans la ^eampagnii precèdeiite » «wniie de ces vastes concèptiis. qui prourent le génie d'un génirûlf alors même qu'il ëcbouè dans son entreprise. Les Français attaquent en front, les Espagnols ne teitfent aucune grande diyersion. La première o^^érs^on sur le parc de r^ serve français , place -emre Figueras et la Jonquièrè ^ aurait dû faire voir la possibilité d'un grand mouvement combine. Maître de fout le cours, du Ter, Urrutia eût pu facilement inquié-. ter les flancs et les derrières de Tarmee française^ il pouvait même manoeuvrer de mânière qu'il ne serait resté à l'armée envahissante qtte le col de Bagnok pour repasser les Pyrénées. Je ne pade pas des moyens qu'il avait par mer z Gn^ina en était le maître sur toutes les côtes. La denûèro opération .d'Urrutia sur la Cerdagne prouve qu'il voulait faîr^ sa diversion par un^ inyasion dans le comté: die^.Foix. La paix vint arrêter- Fexécution.de ses combinaisons. U avait alors une armée supérieure en troupes de ligne à ceUe des Fcinçaïs y'il avait de plus tous les paysans, de la Catalogne (soumatens) bien aguerris: il aurait pu faire beaucoup. — La cour qui discu^ tait pendant cettCj campagne les articles de K paix, empêchait, peut-être l'exécution de ses plans : le roi voulait sans doute épai;ner le sang de ses sujets. Je ne juge que ce qui concerna l'armas, sans entrer dans le cabinet

(559) Don ïo^epH Urrutia ar^aît acquis de la celé* hnié àù service de Russie , dont il portait une des décorations militaires, acquise pendant la guerre contre les Turcs,' Mais, dans ce service , il n'avait pas été à l'écoîe des manœuvres , car nous savons que lés généraux russes ne con*naissent que la baïohnette de leurs intrépides soldats ; c'est là toute leur tactique. Urrutia n'avait pas toujours été heureux éomme général divisionnaire sous les ordres de don Ventura t]!aro. Il fit beaucoup à Farmée de Catalogne : 4]uand il n'aurait que réorganisé l'armée, il etk rendu un grand service à son pays. On assure assez généralement qu'il avait des talens mili* taires ; toutes les personnes qui ont servi sous ses ordres conviennent qu'il fut très-puissamment secondé par son major-général O-Farril , officier de distinction , d'un mérite éminent et non discuté. Cet officier a commandé les troupes espagnoles qui ont gamisonné l'Étrurie : il est présentement ministre de la guerre en Espagne. Tels sont les événemens militaires qui composent l'histoire de la guerre de l'Espagne avec la France pendant la révolution. Ecrits avec impartialité, s'il\$ ont un mérite aux yeux du lecteur, ce sera celui de l'exactitude des faits ; .mérite précieux pour l'histoire. Les talens que déployèrent Jes généraux j le courage des trou*

The text on this page is estimated to be only 19.44% accurate

^eB^ q«i ne se dëmenUt en aucnnedrconatas^e; .cette subordination passive; cette patience « toute épreuve ; cette constance et cette fermeté au milieu des désastres les plus affligeant ; cette intrépidité religieuse que l'on ixouve toujours chez le soldat espagnol ; cette fidélité à Fabri de toute corruptions qui est un des traits caractéristiques de la nation ; tout doit eo'incider k déuuir ces préjugés ridicules qui se sont répandus sur un peuple estimable sous tous les .rapports y et dont la brayoure est encore la moindre des vertus. FIN

The text on this page is estimated to be only 17.98% accurate

V TABLE DES MATIÈRES. Campagnes en Guipuscoa[^] en
Navarre et en Biscaye. Campagne de 1793, t Campagne de 1794» 4[^]
Campagne de l'[^]v[^]t gS Campagnes en KoussiBon et en Catalogne.
Campagne de 1793, m Campagne de 1794» 220 Campagne de 2795, 398

The text on this page is estimated to be only 9.63% accurate

ERRATA. Av^{nt}-Propo*. Le oom de l'auHur des Mémoiref
hUtorîfmeé mtr la dernière guerre entre lu France et VMepagae dane Uê
Pj'rénàee occidentales j par le citoyen B.^a a [^]té mis par l'éditeur. J'i[^]orais
que ce fat M. Beaolac. Page xyiiij y ligne x/* , J>gaoès le bat , lieez : Ws
bat. Page 67, ligne i3, Blizanda, 2imz : Elîaondo. Page 82, ligne i5, Elosna,
[^]Ms;£losua. Page 87, ligne 27, d'Uulxaina , lisez : d'Ulcema. Page 98, ligne
22, la vallée d'Ulzama , lisez .-Ia vaUée d'Utjsema. Page io4| ligne 2, en
arrière des Salines, /i«loyer, etc. , etc. lisez : plein d'honneur et de bravoure,
il ron" lut employer, etc., etc. Page 2§5[^] ll^e 2, las Abodessas, lisez.: las
Abedassas. Page 296, ligne a3 9 Pour forcer quelques ofBciers à être k leur
drapeau, le comte de la Union, etc., etc. lisez : povjt forcer quelles officiers
d'être à leur drapeau , si le comte é& la Union, etc. etc. Page3a8, ligne 3o,
Armantai^a[^] lûsui .* Aimentara.





The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

